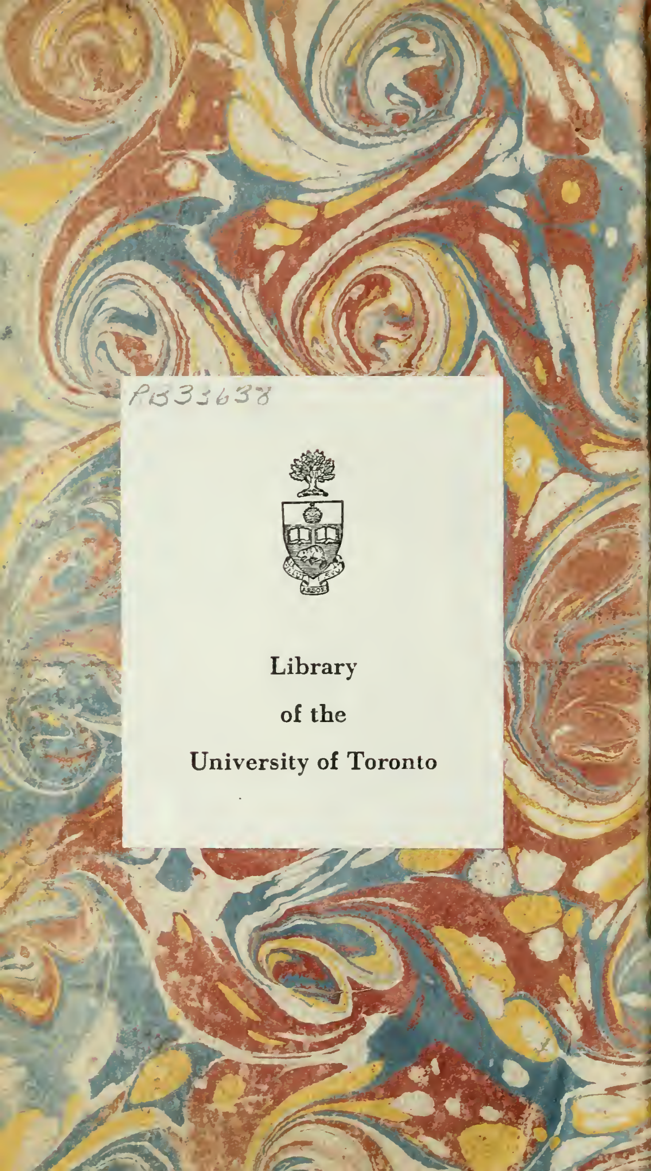



PB33638
Library
of the
University of Toronto



Cᵗᵉ Lourde Martignac

ABREGE DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

Dans lequel on donne leurs noms differens, tant François que Latins;

La maniere de s'en servir, la dose, & les principales Compositions de Pharmacie, dans lesquelles elles sont employées.

CINQUIE'ME EDITION, Revuë & corrigée.

Par J. B. CHOMEL, *Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris, de l'Academie Royale des Sciences, & Conseiller-Medecin Ordinaire du Roy.*

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez JACQUES CLOUSIER, ruë S. Jacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AVIS AU LECTEUR

Sur cette cinquiéme Edition.

L'ACCUEIL *favorable que le Public a fait aux Editions précédentes de cet Ouvrage, a redoublé mon application pour l'augmenter, & lui faire part des Observations nouvelles que j'ai faites depuis leur Impression : c'est ce qui m'a engagé à donner par forme de Supplément, un troisiéme volume, pour servir de suite à ceux qui ont les deux premiers. Quelque grande que soit la diversité des Plantes en général, le nombre de celles que nous appellons usuelles, est assez borné pour engager ceux qui veulent s'appliquer à la Médecine, à les apprendre : étude d'ailleurs qui leur est absolument nécessaire, puisque les Plantes fournissent la matiere des remedes qui s'employent avec le plus de succès pour la*

guériſon des maladies. C'eſt pour en faciliter la connoiſſance que je les ai diſpoſées dans un Jardin par rapport à leurs facultés ; & on continuera volontiers les démonſtrations qui s'en font depuis pluſieurs années, dans la ſaiſon convenable. C'eſt auſſi pour épargner à ceux qui viennent à ces démonſtrations, la peine d'écrire les uſages des plantes, que je me ſuis déterminé à faire imprimer cet Abregé, afin que ce Livre à la main, ils ayent le tems & l'attention néceſſaite pour examiner les plantes avec ſoin, & pour s'en former une idée qui ne s'efface pas aiſément.

Je ne me ſuis rien réſervé de ce que l'expérience & la fréquentation des habiles Praticiens m'ont appris ſur cette matiere, perſuadé qu'un Médecin ne doit avoir d'autre fin que le ſoulagement du Public, & qu'il lui doit en quelque façon le tribut des talens qu'il peut acquerir dans l'exercice d'une profeſſion ſi noble & ſi charitable. Il n'appartient qu'à des ames

interessées de faire un mystere & un secret de certains remedes qu'ils ont appris, ou dans les livres, ou par la tradition; mais aussi d'un autre côté je dois avertir le Public qu'il seroit la dupe de sa credulité, si chacun éprouvoit trop facilement sur soi-même, ou conseilloit témerairement aux autres certains remedes dont on a oui parler favorablement. Il ne convient qu'aux Médecins experimentés de faire une juste application des remedes, par la connoissance qu'ils ont acquise des maladies, de leur nature, de leurs causes differentes, & des symptômes qui les caracterisent; car c'est de cette administration que dépendent tous leurs succès, & la guérison des maladies.

Ceux qui s'appliquent à l'Histoire naturelle, & ceux qui sans faire profession de la Médecine, s'interessent à la santé des malades en les assistant de leurs liberalités & de leurs conseils, trouveront dans cet Ouvrage les vertus les plus éprouvées des plantes qui naissent dans nos bois & dans nos

prairies : lorſqu'ils auront appris à les connoître, ils auront la ſatisfaction en ſe promenant à la Campagne, de trouver à leurs pieds des ſecours que la nature offre avec prodigalité. Ceux auſſi qui voudront dreſſer des Jardins de Plantes, pourront le faire ſur le plan que je leur préſente, dans lequel je me ſuis attaché à ſoulager autant la mémoire, qu'à conduire le jugement, par l'ordre méthodique que j'ai obſervé dans leur arrangement.



EXPLICATION

DES NOMS.

ABREGE'S

Des Auteurs cités dans ce Livre.

Ang. ANguillara ſimplici dell'excelente M. Luigi Anguillara, *in Venetia* 1561. in 8.

Alp. Alpini Dialogus de Balſamo, *Venetiis* 1594. in-4.

Alp. Ægypt. Alpinus de Plantis Ægypti Liber, *Venetiis* 1692. in-4.

Alp. Exot. Alpinus de Plantis Exoticis, Libri duo, *Venetiis* 1527. in-4.

Barr. Icones Plantarum per Galliam, Hiſpaniam, & Italiam obſervatorum, ad vivum exhibitarum à R. P. Jacobo Barreliero, Opus Poſthumum editum cura & ſtudio Ant. de Juſſieu Doctoris Medici Pariſienſis, *Pariſiis* 1714. in fol.

Bellon. Bellonius de Arboribus coniferis, &c. *Pariſiis* 1553. in-4.

Brunf. Othonis Brunfelſii Plantarum Hiſtoria, *Argentinæ* 1538. in-fol.

C. B. Caſpahi Bauhini Pinax Theatri Botanici, *Baſileæ* 1671. in-4.

Cæſalp. Cæſalpinus de Plantis Libri XVI. *Florentiæ* 1583. in-4.

Cam. Epit. Camerarius in Epitome Matioli, *Francofurti ad Mœnum* 1588. in-4.

Cluſ. Hiſt. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum

tarum Historia, *Antuerpiæ* 1601. in-fol.
Cluf. Exot. Ejusdem Liber de Plantis Exoticis.
Col. Fabii Columnæ, minus cognitarum stirpium Ecphrasis, *Romæ* 1006. in-4.
Com. Præl. Caspari Commelini Præludia Botanica, *Lugduni Bat.* 1703. in-4.
Corn. Jacobi Cornuti Plantarum Canadensium Historia, *Parisiis* 1635. in-4.
Dale. Samuelis Dale Pharmacologia, seu Manuductio ad materiam Medicam, *Londini* 1710. in-12.
Dod. Remberti Dodonæi stirpium Historiæ Pemptades sex, *Antuerpiæ* 1616 in-fol.
Ferr. Joan. Baptista Ferrarius Senensis S. I. de Florum cultura Libri 4. *Amstelodami* 1646. in-fol.
Fuchs. Fuchsii Historia Plantarum, *Basileæ* 1552. in-fol.
Ger. Joan. Gerardi Historia Plantarum Anglica, *Londini* 1597. in-fol.
Gesn. Conradi Gesneri Tigurini Historia Plantarum, *Venetiis* 1541. in-12.
Hern. Francisci Hernandes Plantarum Animalium, &c. Mexicanorum Historia à Nardo Antonio Recho digesta, *Romæ* 1651. in-fol.
Hort. Mal. Hortus Indicus Malabaricus per Henricum Reed aliosque, in-fol.
Hort. Lugd. Bat. Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus, Authore Paulo Hermanno, *Lugduni Bat.* 1687. in-8.
Hoffm. Caspari Hoffmanni Libri duo de Medicamentis Officinalibus, *Altorfii* 1615. in-4.
J. B. Tom. I. Part. 2. *Tom. III. Part.* 2. Joannes Bauhinus Plantarum Historiam edidit in III. Tomos digestam: prima & tertia in duas partes dividuntur. *Ebroduni* 1590 in-fol.

Imper. Ferrantis Imperati Neapolitani Hiſtoria naturalis, *Neapoli* 1599. in-fol.

Inſt. Inſtitutiones Rei Herbariæ Joſ. Pitton Tournefort, *Pariſiis* 1700. in-4.

Lob. Obſer. Adv. Mathiæ de Lobel Plantarum Hiſtoria, cum Obſervationibus & Adverſariis, *Antverpiæ* 1536. in-fol.

Lob ic. Icones ſtirpium Mathiæ de Lobel, *Antuerpiæ* 1691. in-4.

Lugd. Dal. Hiſtoria Plantarum Dalechampi, *Lugduni* 1586. in-fol.

Math. Petri Andreæ Mathioli Plantarum Hiſtoriæ commentaria, *Venetiis*, in-fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebſtat rerum naturalium Braſiliæ Hiſtoria, *Amſtel.* 1648. in-fol.

Mentz Index nominum Plantarum multi linguis, opera Chriſtiani Mentzelii, *Berolini* 1682. in-fol.

Mor. Oxon. Plantarum Hiſtoria univerſalis Authore Roberto Moriſon, *Mor.* 1680. in-fol.

Mor. Umb. Ejuſdem Plantarum Umbelliferarum diſtributio nova *Oxonii* 1672. in-fol.

Munt. Abrahami Muntingii Liber de vera Hubæ Britannica, *Amſtel.* 1681. in-4.

Park. Parkinſonii Theatrum Botanicum, *Londini* 1629. in-fol.

Piſ. Guillelmi Piſonis de Indiæ utriuſque Re naturali & Medica Libri XIV. *Amſtel.* 1658. in-fol.

Plin. Caii Plinii ſecundi Hiſtoriæ mundi Libri XXXVII. in-fol.

Pluk. Leonardi Plukenetii Phytographia, *Londini* 1661. 1692. & 1696. in-fol.

Raii Hiſt. Joannis Raii Hiſtoria Plantarum, *Londini* 1693.

Ruel. Ruellius de natura ſtirpium Libri tres; *Pariſiis.* 1534. in-fol.

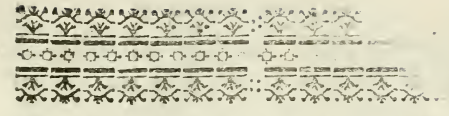
Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopæia Medico-Chimica, *Lugd.* 1649. in.4.

Tab. ic. Tabernæmontani Icones Plantarum ſeu ſtirpium; *Francofurti* ad Mænum 1690. in-4.

Theoph. Theophraſtus Ereſius de Hiſtoria Plantarum, Libri x in-fol.

Trag. Hieronymi Tragi ſtirpium Libri tres, *Argentorati* 1652. in-4.

Zan. Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni, *in Bologna* 1625. in-fol.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

LE nombre prodigieux des plantes qui ornent la surface de la terre, n'a pas été produit par l'Auteur de la nature pour embellir seulement son ouvrage, & faire briller sa magnificence aux yeux des créatures, soit par l'inimitable variété des couleurs, soit par la douceur des fruits; l'usage des plantes est encore plus noble & plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuses la puissance & la bonté de notre Auteur; & s'il a condamné le premier homme à se procurer par un travail assidu, les moyens de conserver sa vie, il lui a du moins laissé dans les productions de la nature une ressource consolante à ses maux.

Ses descendans ont eu le même avantage; car ayant été obligé comme lui de cultiver la terre, pour y chercher une nourriture convenable, ils n'en ont pas seulement tiré des alimens capables de les rassasier, mais encore des secours effi-

caces dans les maladies ausquelles ils étoient devenus sujets, plus encore par leur intempérance, que par la foiblesse de leur complexion. Ainsi les plantes ayant fourni la plûpart des alimens & des remedes dont nos premiers Peres se sont servis, on peut avancer que la science qui apprend à les connoître & à s'en servir utilement, est aussi ancienne qu'elle est nécessaire à ceux qui font profession de conserver la santé des autres.

En effet on a toujours jugé qu'il étoit du devoir des Médecins de s'appliquer à l'étude des plantes, & les Grands-Hommes qui ont fondé nos Universités, ont eu soin d'y entretenir des Jardins pour la culture des simples, & ont établi des Professeurs pour enseigner leurs noms & leurs usages. Le Jardin Royal de Paris est un des plus considerables de l'Europe; de l'aveu même des Etrangers : le nombre des plantes differentes qu'on y a élevé depuis cinquante ans, excede celui de dix mille; l'art y sçait perfectionner la nature, ou y suppléer; & cela par les soins du plus sçavant Botaniste de notre siécle. (1)

La liberalité du Prince, dont la santé lui a été confiée, seconde si bien son attention

(3) Monsieur Fagon, Premier Medecin de Sa Majesté, & Sur Intendant du Jardin du Roi.

pour le progres de cette ſcience, que nous lui avons l'obligation de trouver les plantes de l'un & de l'autre hémiſphere dans un Jardin, où l'on peut en ſe promenant s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'Univers, & y admirer ce que la nature a produit de plus rare & de plus utile.

Mais comme dans l'arrangement des plantes de ce Jardin on a eu plus d'égard à leur culture & à l'ordre de leurs genres, qu'à leurs uſages dans la Médecine, Monſieur Tournefort qui en a été Profeſſeur pendant pluſieurs années, avoit formé le deſſein de faire après le cours public, des leçons particulieres dans leſquelles il auroit démontré les plantes qui ſont en uſage, dans un Jardin qu'il vouloit entretenir à cet effet; mais les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour la perfection de la botanique ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été ſon Diſciple, m'a engagé d'entrer dans ſes vûës, & je m'y ſuis d'autant plus volontiers déterminé, que les Statuts de la Faculté de Medecine de Paris, exigent que le Profeſſeur des plantes faſſe dans les Ecoles la démonſtration des drogues, après en avoir expliqué les uſages. C'eſt par ce motif que m'étant trouvé dans cette place dans le

tems de la mort de cet illuſtre Botaniſte ; j'ai cru devoir commencer mes exercices dans un jardin que je cultivois depuis long-tems pour mes propres obſervations ſur les plantes ; & après les y avoir démontrées ſur la terre, j'en ai fait voir les parties ſéches qui ſont employées dans la Pharmacie, auſſi bien que les drogues étrangeres qui ſe tirent des végétaux, afin de rappeller dans la mémoire de ceux qui aſſiſtent aux leçons publiques du Jardin Royal, l'idée des plantes uſuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieuſes qu'utiles. Ces démonſtrations ont paru d'autant plus commodes ; qu'on a trouvé dans la diſpoſition de mon Jardin le plan de toute la matiere médicinale, qui, quoique d'une vaſte étendue, s'y préſente à l'imagination d'une maniere ſi éclairée & ſi abregée, qu'elle invite à ſon étude les geunes gens, dont la plûpart frappés par les découvertes de l'analyſe chimique ſur les animaux & ſur les minéraux, & emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandonnent trop aiſément, & ne trouvent ſouvent pas aſſez de loiſir pour s'appliquer à la connoiſſance des végétaux, qui fourniſſent cependant les plus utiles compoſitions Galeniques & chimiques.

Il eſt vrai que les plantes forment la

partie la plus confuſe de la matiere médicale ; & c'eſt pour cela qu'elle a été ſi negligée : car il faut avouer que la diverſité des noms attachés à une même plante, la mauvaiſe foi ou la crédulité de ceux qui ont autoriſé par leurs témoignages les vertus des plantes qu'ils n'avoient appris que par des rapports ſuſpects ou incertains, le peu d'exactitude avec laquelle Pline, Mathiole, Dalechamp ; & quelques Commentateurs de Theophraſte & de Dioſcoride ont établi les propriétés des ſimples ; tout cela, dis-je, a fait perdre à la Botanique ſon crédit, & a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais ſi la Théorie de cette ſcience a preſque été portée à ſon point de perfection dans le dernier ſiécle par Meſſieurs Moriſon, Rivin, Grew, Malpighi, Ray, Tournefort & quelques autres ; l'interêt public & l'honneur de la Medecine ne doivent-ils pas nous engager préſentement à travailler à la pratique de la Botanique ; c'eſt-à-dire, à verifier avec une ſcrupuleuſe exactitude un grand nombre de vertus douteuſes, trop légerement attribuées à quelques plantes, & à mettre en uſage celles dont les meilleurs Praticiens conviennent univerſellement.

C'eſt dans cette vûe que j'ai fait pluſieurs obſervations ſur cette matiere,

dont d'en ai rapporté quelques-unes dans cet Abregé. J'en ai augmenté considérablement le nombre dans la seconde Edition, dans laquelle j'ai ajoûté quantité de remedes rapportés dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris de M. Tournefort; & dont l'expérience m'a fourni les occasions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'est pas possible qu'un seul homme puisse exécuter tout ce qu'il est à propos de vérifier sur une matiere si étendue; j'exhorte ceux qui ont quelque zele pour le bien public, & pour le progrès de la Médecine, de me communiquer leurs remarques sur les usages des Plantes; j'espere qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage si nécessaire, dans lequel je leur rendrai la justice qu'ils méritent, en faisant connoître à la posterité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'est pour satisfaire à cet engagement que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet Ouvrage des Mémoires qui m'ont été envoyés; entr'autres par M. Rouyer, très-habile Chirurgien de Montigni près Stenay, entre lesquels outre un grand nombre d'observations sur les vertus des Plantes conformes à celles que j'ai déja rapportées, j'en ai trouvé plusieurs que j'ai cru devoir inserer dans cette nou-

velle Edition, comme très-sûres & très-utiles.

Je ne doute point qu'entre les Sçavans il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulierement à la connoissance des plantes, & qui n'ayent au moins recueilli des relations fidelles sur leurs propriétés, dont ils se seront assurés par leur propre expérience. S'il y en a qui ayent quelque Traité complet sur cette matiere, je les invite d'en faire part au public, j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisés ; car la pratique de la botanique ne doit pas être établie sur des opinions & des systêmes, mais sur des expériences incontestables, & universellement connues de tout le monde.

Il seroit à souhaiter que les Physiciens répandus dans les differentes parties de ce Royaume, voulussent bien, pour la gloire de leur Patrie, travailler à l'Histoire naturelle de leur Pays, & nous apprendre une infinité de choses curieuses & utiles, lesquelles, quoique très-communes dans leurs Provinces, sont ignorées par tout ailleurs.

Pour l'exécution de l'Histoire des plantes usuelles dont je présente ici l'abregé, il ne me paroît pas nécessaire de traiter la méthode de la botanique qui regarde l'éta-

bliſſement des genres de toutes les plantes en general plûtôt que leurs propriétés en particulier.

Nous regrettons encore le Botaniſte illuſtre (1) qui a traité cette matiere avec beaucoup d'exactitude & de capacité. D'ailleurs Monſieur Reneaume qui a été chargé des Manuſcrits de Monſieur Tournefort, par l'extrait qu'il nous a donné (2) des écrits de cet Auteur, nous fait eſperer qu'il avancera conſiderablement l'Hiſtoire generale des plantes. C'eſt pour le ſeconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naiſſent dans les montagnes d'Auvergne, dans le Bourbonnois & dans les confins de ces Provinces, avec les deſcriptions des moins communes que j'y ai trouvé ; j'abandonne volontiers l'ouvrage particulier que j'avois deſſein de donner ſur ces plantes, pour contribuer à l'Hiſtoire générale que l'Académie a commencée, & à laquelle feu Meſſieurs Marchant & Dodart ont beaucoup travaillé, & dont Monſieur Marchant le fils eſt préſentement chargé.

A l'égard de l'Hiſtoire particuliere des plantes uſuelles, celle que Monſieur Tournefort a donnée ſur les plantes des

(1) Monſieur Tournefort.

(2) Voyez dans les Mémoires de l'Academie des Sciences, année 1709. pag. 135.

environs de Paris, m'a ſervi de modele, ſoit par rapport à la Théorie qui regarde l'intelligence des Auteurs & la connoiſſance des plantes dont ils ont parlé; ſoit par rapport à la pratique, c'eſt-à-dire, à l'application de ces mêmes plantes dans les maladies & le choix de leurs propriétés les plus aſſurées.

Pour ce qui eſt de la maniere dont on doit traiter chaque plante en particulier, il me paroit qu'avant de parler de ſes uſages, il faut apprendre à la bien connoître, & ſçavoir la diſtinguer d'une autre plante qui lui reſſemble, ſoit par ſon port exterieur, ſoit par quelqu'une de ſes parties, & dont néanmoins les vertus ſont ſouvent fort oppoſées; il ſeroit néceſſaire pour cela d'en donner la figure, & d'y joindre une deſcription aſſez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut repréſenter. Mais pour ſuppléer aux figures & aux deſcriptions que je n'ai pû mettre dans cet Abregé, je me ſuis attaché à choiſir entre les Auteurs les plus connus dans la Botanique, ceux qui ont donné les meilleures figures & les deſcriptions les plus complettes; & j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été poſſible les differens noms qu'ils ont impoſé à chaque plante. Après tout, ce petit ouvrage pour être plus parfait, ſuppoſe les dé-

monſtrations particulieres qui ſe font de ces Plantes au Printems & en Eté, ſaiſons favorables dans leſquelles on pourra les examiner dès leur naiſſance, dans leur progrès & dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des Plantes, on en trouvera ici un dénombrement aſſez conſiderable, qui contribuera à l'éclairciſſement de la botanique, que la multiplicité des noms a rempli d'équivoques & de confuſion; car un même nom ſe trouve quelquefois appliqué à differentes plantes, & une même plante eſt ſouvent indiquée par differens noms. Pour diſſiper cette obſcurité, après avoir deſigné les noms François, lorſque les plantes en ont un ou pluſieurs, j'ai marqué les ſynonimes Latins donnés par les Auteurs les plus celebres. Celui de Gaſpard Bauhin, dont le Pinax ou le Dictionnaire eſt entre les mains de tout le monde, m'a paru devoir être cité le premier; enſuite celui de Jean Bauhin ſon frere, dont l'Hiſtoire generale des plantes eſt une bibliotheque univerſelle des Auteurs qui ont paru juſqu'à lui: J'y ai ſouvent joint celui de Dodonée qui a écrit des Commentaires ſur Téophraſte avec aſſez d'exactitude. Je n'ai pas oublié les Synonimes de Meſſieurs Moriſon, Tournefort & Rai, lorſqu'ils ont jugé devoir rap-

porter les plantes à d'autres genres. Ceux qui ont écrit ſur les vertus des ſimples ou ſur les drogues étrangeres ; comme Tragus, Lobel, Cluſius, Dalechamp, Hernandes, Harmans, Marcgravius, Piſon, Amman, Konig, & quelques autres ſont auſſi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas omis certains noms Grecs, Arabes ou Barbares qui ſont en uſage dans les Livres de Pharmacie. En un mot, j'ai tâché de ne rien laiſſer à deſirer à ceux qui veulent s'inſtruire parfaitement dans la connoiſſance des végétaux, pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des Auteurs qui ont écrit ſur les propriétés des plantes, & ſur les compoſitions de Pharmacie.

Après avoir déſigné les meilleurs noms des plantes, & cité ceux qui les ont nommés differemment, il conv endroit d'examiner leurs ſentimens, & de les concilier enſemble, & de rendre raiſon de la variété de leurs opinions, en faiſant remarquer les fautes de quelques-uns, & ce qui les y a fait tomber, ce qui s'appelle la Critique des Auteurs. Je n'aurois pû le faire dans cet Abregé ſans paſſer les bornes que je m'y ſuis preſcrites ; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des plantes, mon but principal étant de rendre les jeunes

Medecins capables de ſe ſervir utilement des ſecours que les plantes leur fourniſſent ſi abondamment.

Pour y parvenir, je me ſuis particulierement attaché à remedier aux inconvéniens dans leſquels ſont tombés les anciens Botaniſtes, & après eux la plûpart de leurs Commentateurs, qui s'étendent ſouvent ſur les propriétés d'une plante à laquelle ils attribuent de grandes & rares qualités, ſans marquer préciſément la partie de cette plante qu'il faut employer, & négligent la doſe & la maniere dont on doit s'en ſervir; ce qui me paroît cependant d'une conſéquence infinie, une même plante ayant ſouvent differentes vertus dans ſes differentes parties, & la doſe d'un remede contribuant beaucoup à ſon action.

J'ai tâché d'éviter auſſi l'erreur de ceux qui outrent avec une complaiſance exceſſive, les avantages d'une plante dont ils font une panacée, & un remede univerſel. Ne contribuerai-je pas autant à l'utilité publique en marquant les mauvaiſes qualités des plantes, qu'en étalant pompeuſement leurs vertus? Et ne ferai-je pas auſſi-bien d'examiner ſcrupuleuſement les circonſtances & les cas particuliers où leur uſage peut-être nuiſible, comme de faire connoître dans quelles

occaſions on peut s'en ſervir avec ſuccès ? Un même remede ne convient pas toujours dans une même maladie ; la complication d'accidens, & la diverſité des ſymptômes obligent ſouvent un Praticien habile à changer la méthode ordinaire, & à s'accommoder à un cas particulier, dont il fait ſon objet principal. De-là ce petit nombre de vrais ſpécifiques, de-là les terribles inconvéniens dans leſquels tombent ceux qui donnent trop à l'experience, & qui négligent la méthode, leſquels ayant vû réuſſir deux ou trois fois un remede, le prônent hautement, l'appliquent ſans diſcretion à toutes ſortes de maladies, & en font, comme parle le vulgaire, *une ſelle à tous chevaux.*

Pour prévenir ce malheur, & mettre les jeunes Medecins en état d'éviter ces écueils dangereux, après avoir marqué dans cet Abregé les noms & les parties de la plante qu'on employe ordinairement, la doſe & la maniere de s'en ſervir, je ne leur attribue que les vertus les plus univerſellement approuvées par les Auteurs dignes de foy, & celles qu'une longue ſuite d'experiences a confirmées : J'y ai joint auſſi quelques unes des obſervations que j'ai recueilli dans l'exercice de la pratique ; obſervations néceſſaires pour faire une juſte application des plantes. Enfin

pour rendre cet Abregé plus complet, j'ai fait une courte énumeration des principales préparations de Pharmacie, dans la composition desquelles la plante est employée, afin de rappeller dans la mémoire la vertu du remede composé, & l'effet du remede simple.

Pour ce qui est de la maniere de se servir des plantes, & de leur dose, je dois faire ici remarquer en général, qu'on les employe fraîches ou séches en décoction ou en infusion, ou en substance; entieres ou en poudre. La plûpart des racines fraîches & menues s'ordonnent aussi-bien que les feuilles par poignées, après les avoir nettoyées de la terre & des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus grosses se prescrivent ordinairement au poids d'une once sur chaque livre d'eau. On employe les fleurs par pincées, & les semences au nombre, quand elles sont grosses, & au poids lorsqu'elles sont menues. Il est bon d'observer que lorsqu'on prescrit des apozêmes, tisanes, infusions ou décoctions que les racines séches, les bois & les écorces doivent bouillir plus longtems que les feuilles, étant plus compactes & plus dures: les fleurs au contraire ne doivent se jetter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu, aussi-bien que la réglisse & les autres drogues gluantes.

Ces

Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens ; car au-lieu d'une liqueur coulante & légere, qui ſoit capable de ſe diſtribuer facilement dans le ſang, on fatigueroit l'eſtomac des malades par une eſpece de mucilage épais qui les gonfleroit, & qui leur ſeroit plus préjudiciable qu'utile.

Examinons préſentement l'ordre que j'ai obſervé dans le dénombrement des Plantes uſuelles, & la diviſion de leur Hiſtoire, dont je préſente le Plan & l'Abregé.

La plûpart des Traités de Plantes dont on ſe ſert en Médecine, ſont diſtribués par ordre alphabétique, ou ſuivant leurs genres. J'ai cru que je ne devois pas ſuivre ces modéles, parce que les Plantes dont les vertus ſont différentes ou oppoſées, s'y trouvent confondues ; & lorſqu'on veut choiſir entre les ſimples qui ont une même propriété, ceux qui conviennent le mieux à ſon ſujet, ou qu'on peut avoir plus facilement, il faut fatiguer ſa mémoire, & parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paroît plus commode ; les Plantes qui font le même effet y étant rangées dans une même Claſſe, ſont toutes apperçues d'un ſeul coup d'œil. N'eſt-il pas alors

plus aisé de les retenir & de s'en faire une mémoire locale ? D'ailleurs une méthode qui s'accorde avec la division des remedes & de toute la matiere médicinale établie depuis long tems, n'est-elle pas plus convenable à la pratique de la Médecine, que celle qui est fondée sur les genres des Plantes, & qui regarde la Théorie de la Botanique ? On trouvera ci-après au commencement de l'Ouvrage la division des Classes, & l'ordre que j'ai observé dans l'arrangement des Plantes.

Quelque facile & commode que soit cet ordre, il s'y rencontre toutefois une difficulté par rapport aux différentes propriétés d'une même Plante. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait à la fin de chaque Classe le dénombrement des Plantes qui ont la vertu particuliere à cette Classe, & qui sont rapportées dans quelque autre, par rapport à leurs usages les plus ordinaires, par exemple la Guimauve est une des herbes qu'on employe le plus communément dans les décoctions & dans les fomentations émollientes, & par conséquent j'ai cru la devoir placer dans la Classe des Plantes émollientes : Cependant sa racine, ses fleurs & ses graines sont très-utiles dans les maladies de la poitrine ; elles ne conviennent pas moins

dans celles de la veſſie, & dans la ſuppreſſion d'urine: C'eſt pour cela que j'en ai fait mention à la fin des Claſſes qui parlent des Plantes béchiques & des apéritives.

Après avoir donné une idée générale des Plantes uſuelles & de mes démonſtrations particulieres, voyons quelle en peut être l'utilité; & ſi par leur moyen je pourrois exécuter le deſſein que j'ai de recueillir tant d'excellens remedes ſimples tirés des Plantes qui ſont entre les mains de tout le monde; tâchons enſuite de relever le mérite des Plantes de notre climat, dont on néglige injuſtement l'uſage, pour recourir avec tant d'empreſſement aux drogues étrangeres; & finiſſons ce Diſcours par quelques réfléxions ſur la méthode la plus certaine, pour ſe convaincre des vertus qui ſont déja connues, & par l'examen de ce qui peut conduire à quelques nouvelles découvertes ſur cette matiere.

La Botanique pratique n'eſt pas ſeulement une des ſciences les plus anciennes, & les plus néceſſaires; elle eſt auſſi une des plus univerſelles, & la ſcience, pour ainſi dire, de tous les états. Les ſçavans comme les ignorans, les riches auſſi-bien que les pauvres, les citoyens

& les gens de la campagne, tous les hommes enfin se sentent naturellement portés à la Botanique pratique ; c'est-à-dire, à remarquer avec soin par écrit ou par mémoire une infinité de remedes simples fournis par les Plantes, entre lesquels se rencontrent souvent d'excellentes compositions. L'attachement à la vie, le désir de la passer avec une santé parfaite, & l'attention qu'on a pour éviter les maux, sont les motifs justes & naturels qui nous portent à rechercher avec empressement ce qui peut contribuer à notre propre conservation. De-là cette multitude prodigieuse de recettes dont nos Livres sont remplis ; de-là ces prétendues Medecines abregées, ou Recueils de Secrets imprimés par des personnes de l'un & de l'autre sexe : de-là tant de remedes qui ne sont connus que par des Manuscrits, qui passant de famille en famille, comme des héritages précieux, tombent souvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les possédent. N'oublions pas les remedes que les Paysans & les Sauvages employent avec autant de succès dans leurs maladies, & qu'ils trouvent avec facilité & à peu de frais dans les bois & dans les campagnes.

Il est évident qu'un Recueil général de

tant de remedes éprouvés, fait par des personnes intelligentes & exactes, seroit un Ouvrage très-utile. Ne pourrois-je pas dans la suite y parvenir? Et les démonstrations publiques que j'entreprends, ne me fourniront-elles pas les moyens de le faire par les relations & les correspondances que j'entreprendrai avec ceux qui y auront assisté; lesquels ayant appris à distinguer entre les Plantes communes dans nos campagnes celles qu'un long usage a le mieux autorisé, seront plus capables de faire de nouvelles découvertes sur cette matiere, en s'assurant des bons effets des Plantes par leur propre expérience? N'ai-je pas lieu d'esperer qu'ils me voudront bien communiquer leurs observations, que je vérifierai par moi-même ou par mes Confreres?

Il seroit à propos que ceux qui ordonnent les Plantes, & ceux qui les préparent, les connussent assez bien pour prévenir les terribles inconveniens qui arrivent tous les jours par les méprises des Herboristes grossiers & ignorans, ausquels les Medecins & les Apotiquaires se confient également: ces Herboristes sont ordinairement si interessés & si peu fideles, qu'ils substituent souvent aux Plantes qu'on leur demande, & qu'ils n'ont point

ou ne connoiſſent pas, les autres qu'ils croyent connoître, ſans s'embarraſſer ſi leurs qualités ſont les mêmes, ou ſi elles ſont oppoſées. Etant allé il y a quelque tems chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas-ventre, auquel j'avois ordonné une décoction émolliente & adouciſſante, j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la ſervante de l'Herboriſte, entre leſquelles je reconnus quelques bottes de Renoncule & d'autres Plantes plus capables d'exciter des irritations dans les inteſtins, & des tenſions douloureuſes dans leurs fibres, que de les amollir, & de prévenir leur inflammation. Je ſuis perſuadé que ces mépriſes cruelles arrivent ſouvent, & qu'on ſonge moins à y remedier, qu'à s'en prendre aux Médecins, qu'on rend toujours reſponſables des événemens.

Je ſçai par une expérience journaliere, que la plûpart des Herboriſtes ne connoiſſent qu'un petit nombre de Plantes que les gens de campagne leur apportent dans la ſaiſon favorable; ils ne les diſtinguent que par des noms corrompus; & confondant les eſpeces, ils font le plus ſouvent des *qui pro quo* auſſi pernicieux aux malades, qu'ils ſont préjudiciables à la réputation des Médecins & des Apoti-

quaires; abus d'une grande conſéquence, auquel je prétends remédier pour l'honneur des Médecins & pour l'intérêt des malades, par les cours des Plantes uſuelles, où j'admettrai volontiers & gratuitement les Herboriſtes, qui devroient, ce me ſemble, dans une Ville auſſi-bien policée que Paris, donner des preuves de leur capacité avant qu'il leur fût permis d'y débiter les Plantes. La plûpart des malades croyent être plus ſûrs des remedes qu'ils font chez eux, que de ceux qui ſont préparés chez les Apotiquaires; en quoi ils s'abuſent ſouvent, parce qu'ils ſe fient à un domeſtique qui leur apporte ce qu'un Droguiſte ou un Herboriſte ignorant lui donne. Les Médecins ne font pas ordinairement aſſez d'attention à pluſieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies, auſquelles ils ne pourroient obvier qu'en examinant ſoigneuſement la matiere des remedes qu'ils preſcrivent, & s'ils ſont exécutés avec fidelité.

Outre l'utilité de mes démonſtrations par rapport à l'inſtruction des Herboriſtes, & aux malades de cette Ville qui en ſeront mieux ſervis; ceux des Provinces en recevront auſſi dans la ſuite de grands avantages, en ce que les Apotiquaires & les Chirurgiens qui vont ordinairement à

la campagne chercher les Plantes qui leur ſont néceſſaires, ayant appris à les bien diſtinguer, ſeront plus capables d'en faire un bon choix. N'eſt-il pas de leur devoir & de leur intérêt de s'inſtruire dans une ſcience qui doit être le premier objet de leur art, puiſqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale, qui eſt la guériſon de leurs malades?

A l'égard des jeunes Médecins, en faveur deſquels je me ſuis particulierement déterminé à faire ces démonſtrations, ma vûe principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus ſimple dans la matiere médicinale, de plus utile & de mieux autoriſé par une longue ſuite d'expériences: qu'ils faſſent attention qu'il y a ſouvent autant d'ignorance que de témérité d'entreprendre la guériſon des malades avec quatre ou cinq remedes généraux qu'on prétend employer dans toutes ſortes de rencontres, en réduiſant la Médecine à la *Saignée*, l'Emétique, le Quinquina, l'Opium & le Mercure. Cette ſimplicité de remedes eſt auſſi contraire à la bonne pratique, que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances; & qui au lieu, par exemple, d'une tiſane légere qui ſoulageroit les

malades ſans les fatiguer, preſcrivent des Apozèmes remplis d'une douzaine de drogues, dont les qualités différentes leur paroiſſent ſatisfaire à pluſieurs indications que l'imagination leur préſente tout à la fois. Deux ou trois Plantes bien appliquées font ſouvent un effet plus ſûr & moins de violence à la nature, qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'eſtomac, & qu'un malade a plus de peine à ſoutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons préſentement l'avantage qu'il y auroit à ſe ſervir des Plantes qui croiſſent ſous nos pas, & qui reſpirent, pour ainſi parler, le même air qui nous environne. La plûpart des hommes peu touchés des recherches purement phyſiques ſe plaignent toujours (quelquefois avec raiſon) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux; & des perſonnes très-ſenſées m'ont ſouvent témoigné qu'ils étoient ſurpris qu'on foulât aux pieds avec tant de négligence & de mépris, les Plantes ſalutaires que la nature prodigue dans nos bois & dans nos campagnes; pendant qu'on recherche à grands frais des Plantes & des drogues étrangeres. En effet, ne peut-on pas préſumer avec vrai-ſemblance que l'Auteur de la nature a fait naître dans chaque pays des herbes & des fruits

proportionnés aux beſoins & au nombre des créatures qui les habitent ? La Providence du Créateur ne ſe fait-elle pas admirer, lorſqu'on fait attention à la multitude des Plantes différentes qui naiſſent aux environs de cette grande Ville ? On reconnoît par l'Hiſtoire que Monſieur Tournefort en a laiſſé, & qu'un de ſes plus habiles Diſciples (1) doit augmenter un premier jour par ſes découvertes, que le nombre des Plantes qui ſe trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris, ſurpaſſent conſidérablement celui des Plantes qu'on découvre dans des Provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs n'eſt-il pas raiſonnable de croire que les Plantes de notre climat ſont plus convenables à nos temperamens que celles qui naiſſent, pour ainſi dire, ſous un autre Soleil ; & qu'une contrée auſſi temperée que la nôtre, fournit à ſes habitans des fruits plus doux & plus conformes à leur conſtitution, que les ſables de l'Afrique, les montagnes & les plaines des Indes, du Bréſil & du Perou ?

Je ne prétends pas par ces réfléxions déſapprouver les ſpécifiques & les remedes précieux qu'on apporte de ces terres

(1) M. Vaillant, Sous-Démonſtrateur des Plantes du Jardin Royal.

éloignées : le Quinquina & l'Hypecacuana ſont trop bien autoriſés par leurs bons effets, & le Public eſt, avec juſtice, prévenu en leur faveur.

Auſſi mon deſſein n'eſt pas d'affoiblir le mérite des remedes qui nous viennent des Indes & de l'Orient ; mais je veux relever celui des nôtres, & j'eſpere démontrer quelque jour par les faits bien avérés, que nous avons en Europe des ſpécifiques auſſi ſûrs dans leurs effets que pluſieurs drogues étrangeres, dont la rareté & le prix ſont ſouvent ce qui les fait rechercher. Les Empyriques & les Charlátans n'ont la plûpart d'autre ſecret que l'adreſſe de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien ou très-peu ; & de faire paſſer pour ſpécifiques étrangers & précieux, des remedes très-communs que nous employons ſans myſtére.

Je m'étendrois davantage ſur cette matiere, ſi je voulois faire ici le parallele de nos plantes d'Europe & de celle des autres parties de l'Univers ; il ne me ſeroit pas difficile de faire voir que dans la ſanté nous pouvons trouver chez nous des herbes & des fruits qui nous conviennent auſſi-bien que le Thé, le Caffé, le Poivre, le Gingembre, &c. que dans la maladie les Plantes qui naiſſent dans nos

montagnes, contribuent autant à la vertu de nos plus célebres compoſitions que celles de l'Orient, & que les herbes fines & aromatiques ſont plus proportionnées à nos températmens, que les Aromates de l'Aſie & de l'Amérique ; en un mot, on pourroit démontrer que la France renferme dans ſon ſein ce qu'il y a de plus néceſſaire & de plus utile à la ſanté de ſes habitans.

Examinons préſentement comment on pourroit apprendre les vertus des Plantes qui ſont éprouvées, & par quels eſſais ou quels moyens on en découvriroit de nouvelles.

La tradition fondée ſur des expériences réiterées, eſt à mon ſens une voie beaucoup plus ſûre pour nous convaincre des propriétés d'une Plante que ſon Analyſe Chymique, & la décompoſition de ſes principes. Nous devons à la vérité d'excellens remedes à la Chimie ; elle en a tiré des animaux & des minéraux des préparations ſi utiles, qu'il y auroit de l'injuſtice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été ſi loin dans la recherche des facultés des végétaux ; les Analyſes ſimples ou compoſées, précedées de la fermentation, ou à une ſeule digeſtion ; aidées par le mé-

lange des diſſolvans, ou ſans aucune addition ; exécuté par une chaleur douce & lente, ou par le feu ſans aucun intermede : toutes ces ſortes de décompoſitions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets des Plantes qui ſont déja connus par l'expérience , qu'à découvrir ceux que nous ne connoiſſons point. Près de deux mille Analyſes de plantes différentes faites par les Chimiſtes de l'Académie Royale des Sciences ne nous ont appris autre choſe , ſinon qu'on tire de tous les végétaux une certaine quantité de liqueurs acides ; plus ou moins d'huile eſſentielle ou fetide ; de ſel fixe , volatile ou concret ; de phlegme inſipide & de terre ; & ſouvent preſque les mêmes principes & en même quantité des Plantes dont les vertus ſont très-différentes : ainſi ce travail très-long & très-pénible a été une tentative inutile pour la découverte des effets des Plantes , & n'a ſervi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir ſur les avantages de ces Analyſes.

Cependant pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles Phyſiciens , l'hiſtoire d'une Plante ſera plus complette en y joignant ſon Analyſe, comme ont fait Meſſieurs Lemery pere & fils dans le Trai-

té de Drogues ſimples & celui des Alimens : & M. Tournefort dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin ; car il ne s'eſt pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile, de ſel, de phlegme ou de terre dans une Plante ; ce qui eſt aſſez vague en général, & qui par conſéquent ne conduit à rien de poſitif ; mais il a eu égard aux ſalés qui réſultent du mélange de ces principes, & qui produiſent des ſels analogues à ceux dont les propriétés nous ſont connues. Il a comparé le ſel de certaines Plantes à l'Alun, au Nitre, au ſel ammoniac, au ſel marin, au Tartre-vitriole, au ſel de Corail, &c. Il nous apprend par des expériences familieres, & des eſſais faciles à vérifier, que ces ſels ſont envelopés dans une certaine quantité de ſoufre ou de terre, & que le tout eſt diſſout dans une portion plus ou moins conſidérable de phlegmes. Quoiqu'il n'employe ce ſyſtême que pour expliquer les propriétés des Plantes d'une maniere plus intelligible, & qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures Phyſiques, il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la ſeule Analyſe, & que les eſſais que cet Auteur rapporte dans ſa

Préface pour découvrir la nature du ſel naturel de la terre, & des autres ſels foſſiles, peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des Plantes. Par exemple, Monſieur Tournefort reconnoît par l'Analyſe des Plantes aſtringentes & ſtiptiques, que l'acide & la terre dominent en elles; qu'outre cela quelques-unes donnent un eſprit urineux. Sur ce fondement il ſe croit en droit d'avancer que leur ſel eſt analogue à l'Alun, & que dans leur tiſſure il y a auſſi quelque peu de ſel ammoniac. Suivant cette opinion il ſemble qu'on pourroit dire que toutes les Plantes aſtringentes donnent des indices de ſel acide mêlé avec une portion conſidérable de terre, ce qui forme un ſel alumineux: on y devroit trouver auſſi un peu de ſel ammoniac, comme il ſe rencontre dans la Quintefeuille, la Millefeuille, l'Argentine & quelques autres; mais cela n'eſt pas toujours vrai; car la Sanicle & la Bourcette qui ſont aſtringentes, ne donnent dans l'Analyſe aucuns incides de ſel alumineux: ce qu'on tire de la Bourcette eſt preſque tout alcalin, & il y a peu de Plantes qui donnent plus de ſel volatile concret, plus de fixe lixiviel, & plus de terre ſuivant les Analyſes de l'Académie. L'Auteur après avoir dit que ſa ſaveur eſt

d'un goût d'herbe ſalé & comme déterſif, & que le ſuc de ſes feuilles rougit un peu le papier bleu ; ſes eſſais joints à l'Analyſe ci-deſſus, le déterminent à conjecturer que dans cette Plante le ſel ammoniac eſt diſſout dans une portion conſidérable de phlegme, moderé par beaucoup de terre & un peu de ſoufre. La Sanicle donne par l'Analyſe après pluſieurs liqueurs acides, un eſprit urineux & de ſel volatile concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre; d'où Monſieur Tournefort conclut qu'elle contient du ſel ammoniac, du ſoufre & des parties terreſtres ; il ne reconnoît dans ces deux Plantes aucune marque de ſel alumineux ; cependant l'expérience journaliere nous apprend qu'elles ſont très-utiles dans les pertes de ſang & les hémoragies, dans la diſſenterie, &c. Il ne s'enſuit donc pas des principes établis par cet Auteur, que le ſel alumineux domine dans toutes les Plantes aſtringentes ; mais ſeulement que les Plantes dans leſquelles le ſel alumineux eſt en plus grande abondance que les autres principes, peuvent être réputées capables de reſſerrer plûtôt que d'avoir d'autres propriétés. Ajoûtons que la plûpart des ſels contenus dans les Plantes, s'y forment auſſi-bien que les autres principes, ou par

les fermens naturels qui s'y trouvent, ou par les différens organes qui les filtrent; vérité confirmée par les Analyses faites par Monsieur Homberg sur les mêmes Plantes semées dans deux caisses différentes remplies de terre dessalée par une forte lessive, & arrosées ensuite, l'une avec l'eau commune, & l'autre avec une dissolution de Nitre dans l'eau simple; ces Plantes rendirent cependant à peu près les mêmes principes.

L'Abbé Rousseau, Chimiste moderne, a fait beaucoup valoir les Analyses fermentées par l'addition du miel; & le Livre des secrets que son frere a donné au Public après sa mort, nous apprend quelques préparations assez utiles, sur tout celles de l'Opium: Je me suis servi de sa méthode en travaillant sur les Plantes ameres, pour essayer si l'on pourroit corriger leur amertume sans alterer leur qualité. L'Histoire de l'Académie(1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicene, dont j'ai donné une Analyse fermentée avec le miel. J'en ai fait d'autres sur des Plantes ameres odorantes, ou sans odeur, comme la Gentiane, la petite Centaurée, l'Absinthe, la Tanaisie, le Marube blanc & quelques autres: j'ai distillé ces Plantes au feu de

(1) Année 1705.

ſable, après les avoir laiſſé en digeſtion dans l'hydromel ſimple, juſqu'à ce qu'elles commençaſſent à fermenter ſenſiblement : j'en ai tirai d'abord une liqueur ſpiritueuſe d'une odeur plus douce que la Plante ne l'avoit auparavant ; la liqueur en étoit devenue vineuſe & moins amere : à cette liqueur ſpiritueuſe a ſuccedé un phlegme inſipide & ſans odeur, que j'ai rejetté comme inutile : le reſte de la matiere filtré & évaporé, m'a donné un extrait qui contenoit le ſel fixe & quelque portion de ſoufre groſſier enveloppé dans la partie terreuſe de la Plante ; ayant verſé ſur cet extrait la liqueur ſpiritueuſe des premieres diſtillations, elle s'eſt chargée en peu de tems d'une teinture aſſez forte : cette teinture eſſentielle renfermoit par ce procedé les principes les plus agiſſans de la Plante, & deux ou trois onces d'une telle préparation contenoient la vertu de pluſieurs livres d'une décoction amere & dégoûtante. Mais comme la fermentation déſunit les parties & forme de nouveaux compoſés, & que d'ailleurs l'acide du miel peut altérer la qualité des mixtes, je n'ai pas reconnu que ces eſpeces de quinteſſences euſſent la même vertu que la Plante donnée en décoction ou en ſubſtance. Il vaut ſouvent mieux employer des Plantes

ameres comme la nature nous les présente, d'autant que ce qui nous rebute le plus est peut-être ce qui constitue leur qualité la plus efficace, puisqu'en essayant par cette méthode de dépouiller par exemple l'Eupatoire de son amertume, on affoiblit en même tems sa vertu.

Toute l'utilité de ces sortes d'Analyses fermentées avec le miel m'a paru consister, en ce qu'elles nous procurent les principes salins & sulphureux des végétaux dégagés de la partie terreuse qui les enveloppe ordinairement ; ces principes actifs réunis ensemble, & corrigés l'un par l'autre dans la fermentation, étant dissous dans une quantité suffisante de phlegme, peuvent se distribuer plus promptement dans les vaisseaux sanguins, sans subir les digestions & les altérations qui se font dans les premieres voyes ; ainsi les plantes aromatiques, & celles dont l'odeur est forte & pénétrante, lesquelles abondent en sel volatile aromatique huileux, peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées jusques dans le sang, sans exciter par leur amertume & leur acreté des secousses trop vives dans les fibres nerveuses de la gorge & de l'estomac, sur lesquelles les remedes font leur premiere impression ; ces irritations vio-

lentes n'étant utiles & néceſſaires que dans les maladies extrêmes, dans leſquelles on a beſoin d'un ſecours prompt & efficace.

Tout bien examiné, on peut avancer qu'entre les médicamens tirés des Plantes, les plus ſimples & les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés & aux plus compoſés, à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par un très-grand nombre d'expériences. La nature n'a-t'elle pas réglé plus ſagement que nous la doſe des principes dans chaque mixte? La terre & l'eau que les Chimiſtes rejettent ſouvent comme inutiles ſont quelquefois plus capables de produire les bon effets que nous remarquons dans les Plantes, en modérant l'activité des ſoufres trop volatils, & en adouciſſant l'âcreté des ſels, que ces mélanges raffinés de quinteſſences, d'eſprits, d'huiles étherées, d'élixirs & d'extraits, qui deviennent des poiſons dans la main des ignorans qui ne ſçavent pas les employer avec meſure & avec méthode.

On peut raiſonnablement avancer que les ſaveurs & les odeurs ſont capables de nous conduire plus loin que l'Analyſe dans la découverte des facultés des Plantes. Les ameres, par exemple, ſeront plûtôt ſoupçonnées propres à rétablir les fonctions de

l'estomac & à faire mourir les vers, que les insipides; on pourroit employer plus hardiment dans les vapeurs histériques & les affections soporeuses une Plante dont l'odeur est pénétrante & aromatique,& la saveur âcre,qu'une autre qui n'auroit nulle odeur & nulle saveur sensible. Mais qui nous assurera que ces herbes ameres & insipides,odorantes ou sans odeurs,âcres ou douces,n'ont aucune qualité contraire aux maladies ausquelles nous les croyons propres, si ce n'est l'expérience, laquelle n'est autre chose qu'un acte réïteré plusieurs fois & presque toujours uniforme? Cette experience doit souvent son origine au hazard, à l'exemple des animaux guidés par le seul instinct, à la couleur, à la figure extérieure & à plusieurs autres circonstances, aussi-bien qu'aux saveurs, aux odeurs, & aux autres qualités sensibles.

Après tout, les proprietés des Plantes quoique bien établies par l'expérience, sont toujours relatives à la disposition de nos humeurs & à la constitution de nos visceres; l'altération des parties solides, ou la dépravation des liqueurs qui les arrosent, mettent souvent les malades hors d'état d'être guéris par les plus assûrés spécifiques. La diversité des temperamens, la nature de la maladie, l'âge, la

ſaiſons, la différente température de l'air, la qualité des alimens dont les malades ont été nourris, leur régime de vie, leurs mœurs, & pluſieurs autres circonſtances demandent une attention particuliere : & pour être ſûr de l'heureuſe application d'un remede, quoiqu'il ſoit très ſimple & reconnu pour ſpécifique, il eſt néceſſaire que la perſonne qui l'ordonne ſoit auſſi prudente qu'exercée dans la profeſſion de Médecine. Tout le monde ſent cette vérité : Cependant avec quelle facilité, pour ne pas dire avec quelle imprudence, ne confie-t'on pas ſa ſanté, & n'abandonne-t'on pas ſa vie entre les mains des ignorans, dont toute la capacité n'eſt fondée que ſur beaucoup d'effronterie, autoriſée par quelque cure faite au hazard, ou ſur des relations ſuſpectes & mandiées ? Le meilleur moyen de détromper le Public prévenu en faveur des Charlatans, dont il eſt la dupe, ſeroit à mon avis de ſe perfectionner dans la matiere Médicinale, & d'avoir à la main, outre les remedes généraux qui ſont les armes ordinaires de la Médecine, pluſieurs autres remedes tirés du ſein de la nature, qu'on ſçût placer à propos pour ſe concilier la confiance des malades, en les ſoulageant dans leurs maux lorſqu'il n'eſt pas poſſible de les guérir

abſolument. Les Plantes fourniſſent abondamment ces ſecours dont un Médecin ne peut ſe paſſer s'il veut remplir dignement les devoirs de ſon miniſtere. Finiſſons ce Diſcours, en faiſant remarquer que cet Ouvrage ne ſera pas ſeulement néceſſaire à l'étude de la Médecine, & à l'Hiſtoire naturelle: ceux auſſi qui plus attentifs à leur ſanté que les autres, & fondés ſur quelque légere expérience ſe croyent en état de ſe ſuffire à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables en connoiſſant les Plantes dont ils apprendront ici les uſages; mais qu'ils ſe ſouviennent auſſi de ne pas tant préſumer de leurs lumieres, & d'appeller dans leurs maladies un Médecin auſſi ſage qu'éclairé, qui les guide dans la juſte application des remedes, dans laquelle conſiſte principalement l'art de guérir.

A l'égard des Sçavans & des bons Praticiens, je les prie de regarder cet Abregé comme l'ébauche & l'eſſai d'un plus grand Ouvrage, que je ne dois entreprendre qu'après avoir été éclairé de leurs lumieres, & plus inſtruit par leur fréquentation & leurs expériences; j'eſpere que l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis & leurs réfléxions pour une exécution plus parfaite de mon projet. Quoiqu'il

arrive, je m'eſtimerai toujours heureux, ſi les jeunes Médecins trouvent dans mes Démonſtrations plus de facilité à connoître les Plantes, & ſi les malades rencontrent par leurs ſecours un plus grand nombre de remedes, auſſi ſûrs dans leurs opérations qu'ils ſont commodes & à peu de frais.



TABLE

TABLE DES NOMS FRANÇOIS DES PLANTES

Dont on a parlé dans cet Ouvrage.

B

M

Q

R

S

T

TABLE
DES
NOMS LATINS
DES PLANTES

Qui ſont contenuës dans ce Livre.

B.

L

N

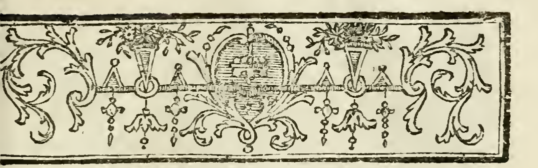
O

P

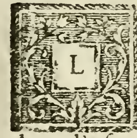
Q

R

Fin de la Table des noms Latins.



ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.



E deſſein que je me ſuis propoſé dans cet Ouvrage, eſt d'expliquer les propriétés les plus éprouvées des Plantes, dont l'uſage eſt familier dans la Pharmacie. Pour le faire avec méthode, je ſuivrai dans la diſtribution de ces Plantes, le même ordre que nos Anciens ont établi dans la diviſion des Médicamens ; & comme ils ont remarqué que ces Médicamens agiſſoient ſur les Corps en deux maniéres générales, ils les ont ſéparés en deux Parties. Dans la premiere, ils ont renfermé les Remedes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voyes ſenſibles ou inſenſibles, & les ont appellés

Evacuans. Dans la ſeconde, ils ont compris les Médicamens qui changent d'une maniere imperceptible la tiſſure des humeurs, & ils les ont nommés Altérans : cette diviſion formera les deux Parties de cet abrégé.

La premiere Partie ſera ſubdiviſée, par rapport aux routes differentes, par leſquelles la nature ſe délivre des humeurs étrangeres, leſquelles cauſent la plûpart des maladies lorſqu'elles ſont retenuës. Ces routes ſont l'ouverture ſupérieure & inférieure de l'eſtomac & des inteſtins ; la bouche & le nez ; par leſquels la poitrine & le cerveau ſont délivrés d'une pituite ſurabondante ou dépravée ; la voye particuliere au ſexe ; celle des urines : celle enfin qui eſt ouverte dans toute l'habitude du Corps pour la tranſpiration inſenſible : ces routes differentes formeront ſept Claſſes.

La premiere traitera des Plantes Purgatives & Emetiques. La ſeconde, des Plantes Béchiques & Expectorantes. La troiſiéme, des Errines & Sternutatoires. La quatriéme, des Hyſteriques. La cinquiéme, des Diuretiques & Aperitives. La ſixiéme, des Diaphoretiques & Sudorifiques. La ſeptiéme enfin, des Cordiales Alexiteres. J'avois mis cette Claſſe la premiere des Plantes Alterantes dans la

premiere édition de ce Livre ; mais ayant fait réflexion que plusieurs plantes Alexiteres sont Diaphorétiques, & que réciproquement la plupart des Plantes Diaphorétiques sont Alexiteres ; que les unes & les autres sont employées indifféremment dans les mêmes compositions Cordiales & Sudorifiques ; j'ai cru qu'il étoit à propos de mettre les Plantes Alexiteres immédiatement après les Diaphorétiques, parce qu'elles agissent assez souvent par la transpiration ; & que par conséquent elles pouvoient être mises au rang des Plantes évacuantes. D'ailleurs j'ai crû devoir séparer les Diaphorétiques & les Alexiteres en deux Classes, par rapport à leurs vertus différentes ; les unes étant plus ordinairement Sudorifiques que les autres.

La seconde partie de cet Ouvrage, qui traite des Plantes Alterantes, sera séparée en deux Sections. Dans la premiere, seront comprises les Alterantes, que j'appelle du premier ordre, lesquelles sont destinées ou a certaines maladies en particulier ou aux différentes parties du corps. Cette Section renfermera sept Classes.

La premiere traitera des Cephaliques & Aromatiques. La seconde, des Ophtalmiques. La troisiéme, des Stomachiques, & celles qui tuënt les vers. La quatriéme

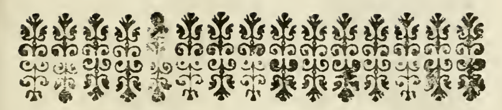
des Febrifuges. La cinquiéme, des Hépatiques & Spléniques. La sixiéme, des Carminatives, qui dissipent les vents. Et la septiéme, des Anti-Scorbutiques.

La seconde Section de la seconde partie, comprendra les Plantes Altérantes, que je nomme du second ordre, lesquelles sont également utiles à plusieurs maladies & à plusieurs parties du corps; cette Section renfermera cinq Classes.

Dans la premiere Classe, seront comprises les Plantes Vulnéraires, que je séparerai en trois Chapitres, par rapport à leur grand nombre & à leurs différens effets : le premier traitera des Vulnéraires proprement dites, dont la plûpart sont Astringentes; on y joindra les Plantes qui ont la vertu de resserrer; le second Chapitre parlera des Vulnéraires Déterslves; le troisiéme, des Vulnéraires Aperitives.

La deuxiéme Classe de cette seconde Section, contiendra les herbes Emollientes. La troisiéme traitera des Résolutives. La quatriéme des Anodines & Assoupissantes. La cinquiéme enfin, des Plantes rafraîchissantes & incrassantes.

Voilà la division générale de cet Abregé, & en même tems le Plan de mon Jardin, dans lequel j'ai rangé les Plantes dans le même ordre & sous les mêmes nombres qu'on les trouvera ici.



PREMIERE PARTIE.

Des Plantes appellées Evacuantes, parce qu'elles vuident les humeurs par les voyes ſenſibles & ordinaires.

PREMIERE CLASSE.

DES PLANTES PURGATIVES.

ON comprend ſous ce titre les Plantes qui purgent ; ſoit par le Vomiſſement, & alors on les appelle Emétiques ; ſoit par le ventre, & on les nomme Purgatives, ou Catharriques. Entre ces dernieres, celles qui agiſſent avec plus de douceur, s'appellent Purgatifs Minoratifs, comme les fleurs de Pêcher, les Roſes, la Caſſe, la Manne, &c. Je ne diſtingue point dans cette Claſſe les Plantes Emetiques des Purgatives, parce que les unes & les autres font quelquefois le même effet, ſelon la qualité des humeurs & la diſpoſition de l'eſto-

mac des malades ; je désignerai seulement celles qui font plus ordinairemen- vomir, en marquant leur dose, & la maniere de les employer. Je commencerai cette Classe par les Purgatifs les plus doux, je parlerai ensuite de ceux qui agissent avec plus de violence, & dont l'administration demande plus de circonspection.

I.

CARTAME, Saffran bâtard, ou d'Allemagne, Graine de Perroquet.

Cartamus sivè Cnicus I. B. Tom. III. pag. 79. Raij. hist. 302. Cnicus sativus sivè Carthamum Officin. C. B. 327. Cnicus vulgaris Clus. Hist. CLII. *Crocus Sylvestris Anguil.*

LEs fleurs & les semences de cette Plante sont en usage, comme laxatives & apéritives : les fleurs entrent dans les ragoûts qu'elles teignent d'une couleur saffranée ; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges : ces fleurs passent pour être utiles dans la jaunisse : leur dose est d'une demie dragme en poudre ou en infusion ; on les substitue au Saffran ordinaire à double dose, auquel elles sont beaucoup inférieures pour la vertu.

La ſemence du Cartame purge aſſez foiblement ; on l'ordonne aſſez rarement ſeule à cauſe de ſa viſcoſité qui la fait agir avec lenteur : ſon uſage le plus commun eſt dans les Tablettes Diacarthami, auſquelles elle a donné le nom, & dont la qualité purgative doit être attribuée au Turbith & à la Scammonée qui entrent dans leur compoſition : la doſe de ces Tablettes eſt une demi-once ou ſix gros. On les donne rarement ſeules, & plus communément avec d'autres Purgatifs : ces Tablettes ſont Hydragogues, c'eſt-à-dire, qu'elles purgent les eaux, & conviennent parconſéquent dans les bouffiſſures & dans cette eſpece d'Hydropiſie, qu'on appelle Anaſarque.

M. Ray aſſure que la ſemence de Cartame pilée & boüillie avec la décoction de Pois chiches & la viande, purge les eaux, par haut & par bas, qu'elle chaſſe les vents & ſoulage les douleurs de la colique : mais il la faut corriger avec l'Anis, la Canelle ou quelque autre Aromate : la doſe eſt pour chaque boüillon de demi once ; on pourroit s'en ſervir auſſi en émulſion.

Outre les Tablettes Diacarthami, auſquelles cette ſemence a donné ſon nom, elle entre encore dans le Catholicon ſimple de Fernel.

II.

PRUNIER, petit Damas noir.

Pruna parva dulcia atro-cærulea C. B. 443. Prunus fructu parvo, dulci, atro-cæruleo Inst. 622. Pruna Damascena nostratia Bellon. Officin.

CEtte eſpece de Prunes étant la plus douce, eſt par cette raiſon préférée pour l'Electuaire Diaprun ſimple, dans lequel entrent pluſieurs autres purgatifs & différens ingrédiens. Les autres eſpeces de Prunes, qui ſont plus aigres, incommodent les perſonnes qui ont la poitrine délicate; mais celles de Damas noir ſont pectorales, adouciſſantes & laxatives. La doſe du Diaprun ſimple, eſt d'une once, & même plus. Pour faire le Diaprun compoſé, on ajoute la Scammonée; la doſe de celui-ci eſt de ſix gros au plus, & de demie-once ordinairement. La décoction d'une demi-livre de Pruneaux, ſert ſouvent de baſe aux infuſions purgatives, ſur-tout pour les enfans. Les Prunes entrent dans le Syrop de Fumeterre, de Meſuë, dans celui d'Epithim, dans le Lenitif & dans la Confection Hamech.

III.

PRUNELLIER, Prunier ſauvage.
Prunus Sylveſtris C. B. 444. I. B. Tom. 1. pag. 193. Acacia Germanica Officin.

LEs Prunelles bien meures ſont laxatives ; on les employe néanmoins pour reſſerrer dans les cours de ventre & dans la diſſenterie ; mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité ; on en tire le ſuc par expreſſion, & on le fait épaiſſir en extrait, qu'on ſubſtituë au véritable Acacia d'Egypte. Sa doſe eſt d'une dragme au plus ; on l'employe auſſi de même à la place du *Lycium* des Anciens. Les fleurs du Prunier ſauvage, ou plûtôt leur eau diſtillée, après deux jours de macération dans le Vin, eſt un ſudorifique, que j'ai ſouvent éprouvé avec ſuccès dans la Pleuréſie ; la doſe eſt de quatre à ſix onces. Ces fleurs ſont laxatives, & le Syrop qu'on en fait après pluſieurs infuſions réïtérées, approche de la vertu du Syrop de Roſes : ſa doſe eſt d'une once, mêlée avec les autres Purgatifs.

On fait en Allemagne un Vin avec les prunelles, lorſqu'elles ſont meures ; ce Vin n'eſt pas à mépriſer dans les cours de ventre, pourvû qu'il n'y ait ni fievre, ni tranchées ; on fait ſécher ces fruits au

four, & après les avoir écrasés, on les jette dans la cuve pour les laisser fermenter avec le moust; la saveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas désagréable. Les feüilles du Prunier sauvage sont employées dans longuent de la Comtesse.

IV.

NERPRUN, Noirprun, Bourg-épine. *Rhamnus Catharticus C. B.* 478. *I. B. Tom. I. pag.* 55. *Ramnus solutivus Dod.* 756. *Spina infectoria Math. Spina cervina vulgò Gesn. Merula Hofm.* 74.

ON employe en Médecine les bayes ou fruits de cet arbre, dont on fait un Syrop; la dose en est d'une once, ainsi que des autres Syrops purgatifs. Quelques uns appellent ce Syrop, *Syrupus domesticus* ou *Syrupus de Spinâ cervinâ.* Il est fort en usage dans l'Hydropisie, la Cachexie, la Goutte, le Rhumatisme, & les maladies longues & opiniâtres. J'en ai donné à des malades enflés considérablement, deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre, & ils ont été guéris: ils en ont pris jusqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne dissoute dans une décoction convenable: lorsqu'on donne les bayes de Ner-

prun en substance, on en donne jusqu'à vingt ou quarante à cinquante en décoction. Quelques-uns les font sécher, & en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la Conserve de fleurs d'Orange, ou quelque autre.

Sydenham a remarqué avec raison que le Syrop de Nerprun altere les malades considérablement, sur-tout quand on le donne seul & qu'on n'a pas la précaution de manger un potage leger immédiatement après.

V.

PESCHER.

Malus Persica I. B. Tom. I. pag. 157. Dod. 796. Persica molli carne & vulgaris viridis & alba C. B. 440.

ON prend les fleurs, & même quelquefois les jeunes feüilles du pêcher pour en faire un Syrop qui purge assez bien; la dose est une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un boüillon de veau, qu'on fait infuser legerement sur un feu modéré; on l'ordonne aux personnes d'un tempérament pituiteux & sujetes aux fluxions dans la tête; elles conviennent aussi aux enfans qui ont des vers. On applique avec succès sur le ventre un Cataplasme fait

avec les feüilles de Pêcher & de la ſuie pilées enſemble, & liées avec de bon vinaigre. Ce remede eſt familier à la Campagne. Les fruits de cet arbre ſont très-agréables au goût, & ne ſont pas ſi contraires à la ſanté que le croyoient les Anciens : leurs noyaux & leurs amandes ont un uſage tout différent, comme on le peut voir ci-après à la fin de la Claſſe des Plantes Hiſtériques.

VI.

ROSES pâles.

Roſa rubra pallidior C. B. 481. Roſa holoſerica Lob. ic. 207. Tom. II. Roſa ſativa IV. *Dod. 187. Roſa pallida Officinarum.*

ON employe ordinairement les fleurs de cette eſpece de Roſes, pour faire l'eau des neuf infuſions, qu'on ordonne à Montpellier, à deux onces dans les potions purgatives. L'eau-roſe diſtilée ſe fait auſſi avec les fleurs de cette eſpece, ou avec les Roſes blanches ſimples. Elle eſt propre pour les maladies des yeux ; on la mêle avec celle de Plantain dans les Collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre ſimples & la Diarrée, on preſcrit avec ſuccès des boüillies avec deux onces d'eau-roſe & un jaune d'œuf, pour un demi-ſeptier de lait.

Quelques Apoticaires préferent pour faire l'eau-rose les calices des fleurs, aux fleurs mêmes. Le Syrop de Roses pâles se prépare avec leur suc épuré & parties égales de sucre ; on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulierement de celui qui est composé, dans lequel entrent le Séné, l'Agaric, & quelquefois la Rhubarbe ; on donne souvent ce dernier seul à une once & demie. On fait aussi avec le suc de Roses, un Electuaire qui est estimé, dans lequel entre la Scammonée, & dont la dose est de demi-once.

VII.

ROses Muscates ou de Damas.

Rosa moschatâ simplici flore C. B. 482. Rosa moschata minor flore simplici I. B. Tom. I. pag. 45. Rosa muscata alba Tab. ic. 1086. Nersrim vel nesrim Serapionis Anguil. Rosa Damascena, quam Coroneolam vocant Lugd. 125.

QUelques personnes se purgent avec une ou deux pincées de Roses muscates, infusées dans un boüillon au veau; ces Roses purgent plus fortement que les précédentes. Dans la Provence & dans les Pays chauds, où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs en infusion

ou en conserve, purgent avec violence.

Roses sauvages ou Eglantier, Roses rouges ou de Provins. Voyez aux Plantes Astringentes, N°. XXVIII. & XXIX.

Rapontic. Voyez ci-après, Rhubarbe.

VIII.

Flambe où Iris, Glaïeul.

Iris vulgaris Germanica sivè Sylvestris C. B. 30. Iris vulg. violacea seu purpurea Sylv. I. B. Tom. II. pag. 709. Iris Sylvestris Tab. ic. 648. Iris nostras Officin. Gladiolus cæruleus Trag. 699.

On employe dans la Medecine la racine de cette Plante ; on en tire le suc par expression, & on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'Hydropisie qui commence. J'en ai vû de très-bons effets ; mais il faut continuer ce remede trois ou quatre fois, & même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris, est la crême de Tartre ou le Cristal minéral ; on fait fondre demi-once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau boüillante, on y ajoûte deux onces de suc d'Iris, qu'on laisse dépurer ; on le fait prendre ensuite au malade.

IX.

IRIS DE FLORENCE.

Iris alba Florentina C. B. 31. Iris flore albo I. B. Tom. I. pag. 719. Iris Illirica vel Florentina Officin.

LOrsque la racine de cette espece est récente, on peut l'employer comme la précédente : on la fait sécher ordinairement après l'avoir dépoüillée de son écorce, & alors elle acquiert une odeur agréable ; elle entre dans la composition de plusieurs parfums : on en prépare une poudre simple, appellée *Pulvis Diaireos simplex*, qui se fait avec la racine d'Iris, la poudre Diatragacant froide & le Sucre-candy ; sa dose est d'un demi-gros : elle est propre à calmer la toux, en adoucissant l'acreté de l'humeur qui coule du cerveau sur la gorge ; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarreuses.

La poudre d'Iris composée, appellée Poudre de Salomon, est plûtôt un Electuaire, qu'une poudre. Voyez Lemery, Pharmacie, pag. 371.

Le suc de la racine d'Iris de Florence est plus efficace que celui de l'espece précédente, pour enlever les obstructions des visceres, & pour l'Hydropisie. M.

Ray rapporte qu'une perſonne de ſa connoiſſance lui a aſſuré avoir guéri pluſieurs Hydropiques par le ſeul uſage de ce ſuc ; il en donnoit quatre cuillerées dans ſix cuillerées de vin blanc tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le Syrop d'Armoiſe de Rhaſes, dans la Thériaque, dans l'Emplâtre de Melilot, dans le Diabotanum,&c. Elle entre auſſi dans la compoſition de l'Eau-de-vie Allemande. Voyez ci-après dans l'article du Jalap, N°. XXXVI.

X.

COULEVRE'E, Bryone ou Vigne blanche.

Bryonia aſpera ſivè alba baccis rubris C. B. 297. *Vitis alba ſivè Bryonia I. B. Tom. II. pag.* 143. *Math. Adu. Lob. ic.* 624. *Bryonia alba Dod.* 400. *Tamarum vulgò, vel ceraſiola Cæſalp.* 206.

LA racine de cette Plante eſt fort en uſage dans l'enflure, l'Hydropiſie & les obſtructions des viſceres, dans la Goutte, l'Aſthme, l'Epilepſie, les Vapeurs, la Paralyſie, les Vertiges, & la plûpart des maladies Chroniques. Lorſqu'elle eſt récente, le ſuc qu'on en tire par expreſſion s'ordonne depuis deux gros juſqu'à demi-once ; ſon infuſion dans le vin

blanc ſe prend juſqu'à deux onces. Comme ce purgatif eſt aſſez violent, & fait quelquefois vomir, on le corrige avec la crême de Tartre, le Sel vegetal, ou quelque poudre Cephalique, comme celle de Marjolaine, ou d'Origan. L'eau de Bryone ſe tire ainſi ; on découvre la racine dans le Printems, ſans l'arracher de terre, on en coupe la tête de travers, on creuſe enſuite la partie inferieure, & on la recouvre avec celle qu'on a coupée; on prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire ; le lendemain on la trouve pleine d'une eau, dont une cuillerée purge aſſez doucement.

Arnaud de Villeneuve aſſûre qu'il a guéri un Epileptique avec le ſuc de la racine, qu'il lui fit boire pendant trois ſemaines. Mathiole dit qu'il a vû guérir une Dame des Vapeurs, laquelle avoit inutilement tenté pluſieurs autres remedes ; elle but pendant un an, tous les jours, un verre de vin blanc où avoit infuſé une once de cette racine.

Lorſque le ſuc de Bryone eſt épuré & repoſé, la partie terreſtre & farineuſe qui ſe précipite au fond du vaiſſeau, étant deſſéchée, s'appelle Fécule ; on ne s'en ſert guéres, & elle n'a pas grande vertu. La racine de Coulevrée ſeche & en poudre, s'ordonne, depuis un ſcrupule juſqu'à

deux dans demi verre de vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Bryone, ses fruits ou bayes, ont à peu près la même vertu que la racine; on fait un extrait des unes & des autres avec le vin blanc & l'esprit de vin, dont la dose est jusqu'à une dragme.

La racine de Coulevrée appliquée exterieurement, est fort résolutive, propre à fondre les loupes & les tumeurs scrofuleuses. Elle entre dans l'Onguent Agrippa de Nicolas, dans le Diabotanum, & dans l'Onguent Areg. On l'employe dans les lavemens depuis une once jusqu'à deux en décoction.

X I.

SOLDANELLE, ou Chou marin.

Soldanella maritima minor C. B. 245. Brassica Marina, sive Soldanella I.B. Tom. II pag. 166. Convolvulus maritimus, nostras rotundifolius Mor. Hist. Ox. Part. II. pag. 11. Soldanella Dod. 395.

LEs Feüilles de cette Plante purgent assez fortement les serosités; on les employe différemment: quelques-uns en donnent une ou deux poignées macerées dans le vinaigre avec le cresson d'eau; d'autres le mettent en poudre & en don-

nent deux ſcrupules; pluſieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois dragmes, & y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure maniere de s'en ſervir, eſt de faire macerer ſes feuilles dans le vinaigre, ou avec la crême de Tartre, ou le Tartre vitriolé. On prépare auſſi une conſerve avec les feuilles de Soldanelle, le ſucre & la canelle : Cette Plante entre dans la compoſition du Syrop Hydragogue de M. Charas, dans l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

XII.

SUREAU.

Sambucus fructu in umbellâ nigro C. B. 456. Sambucus vulgaris. I. B. Tom. I. pag. 544. Sambucus Dod. 845. Acte Græcorum.

TOutes les parties de cet Arbre ſont en uſage dans la Medecine. Les Anciens s'en ſervoient comme d'un purgatif & d'un aperitif. Hyppocrate & Dioſcoride employoient la décoction des feuilles & des tendrons, pour purger & pouſſer les urines des Hydropiques; ils ordonnoient auſſi le Vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. Une once de l'écorce moyenne de la racine & de la tige, ou démi-once de feuilles, infuſées dans ſix on-

ces d'eau avec quinze grains de Sel d'Absinthe,& un ſcrupule de canelle, purgent très-bien les ſeroſités: un gros de ſemence de Sureau en poudre avec vingt grains de Sel de Tartre & quinze grains de Mercure doux, mis en bol avec ſuffiſante quantité de Syrop de Chicorée, font le même effet. Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en ſalade, purge doucement; on fait avec les bayes de Sureau un Rob ou ſuc épaiſſi, qu'on donne avec ſuccès juſqu'à une onze dans le cours de ventre & dans la Diſſenterie. Les fleurs de Sureau toutes fraîches fricaſſées avec des œufs, purgent aſſez bien. Le petit-lait où elles ont infuſé pendant la nuit, ſoulage ceux qui ſont ſujets aux Eréſipeles & aux autres maladies de la peau; il faut en boire un verre ſoir & matin, & baſſiner en même tems le viſage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau, & une partie d'eſprit de vin. Les fleurs de Sureau ſont réſolutives, anodines, adouciſſantes & diaphoretiques; on les applique en fomentation ſur les Ereſipeles & pour les autres maladies de la peau. Le vinaigre ſurat s'appelle ainſi, parce qu'on y a fait infuſer des fleurs de Sureau, pour lui donner de l'odeur & de la force. Ce vinaigre eſt moins contraire à l'eſtomac, & plus ſain que le commun. Les feuilles de Sureau échauf-

feés ſur le feu, ſont fort réſolutives en fomentation; on les ſubſtitue à celles d'Yeble. On fait avec les unes & les autres un bain vaporeux, ou des fomentations réitérées pour baſſiner les jambes enflées, & celles des Hydropiques: ſi on y mêle les feuilles, & les fleurs de Tanaiſie, elles ont plus de vertu.

L'huile de l'écorce moyenne de Sureau faite par infuſion, eſt ſouveraine pour la brûlure, la goutte, & toutes les inflammations.

XIII.

YEBLE, ou petit Sureau.

Sambucus humilis ſivè Ebulus C. B. 456. Ebulus ſivè ſambucus herbacea I. B. Tom. I. pag. 546. Ebulus Dod. 381. Chamæ Acte Dioſc.

ON employe cette plante, comme la précédente; ſa racine & ſa ſemence purgent plus que celles du Sureau: deux gros de ſemence d'Yeble infuſés dans un demi-ſeptier de Vin blanc, ſans y joindre d'autre purgatif, vuident abondamment les ſeroſités, & conviennent dans le Rhumatiſme, la Goutte & l'Hydropyſie: les racines & les ſemences de cette plante entrent dans les compoſitions Hydragogues de Charas & de du Renou.

XIV.

AULNE NOIR, Bourgêne.

Alnus nigra baccifera C. B. 428. *I. B. Tom. I. p.* 560. *Frangula Dod.* 784. *Inst.* 612. *Park.*

L'Ecorce moyenne, particulierement de la racine, eſt vomitive lorſqu'elle eſt récente ; quand elle eſt ſéche elle eſt purgative; on la ſépare de l'arbre dans le Printems, & on la fait ſécher à l'ombre: on la donne en ſubſtance à un gros,& en infuſion juſqu'à deux dans le vin blanc; on y ajoûte quelque aromate ou ſtomachique pour correctif,comme la canelle, ou l'anis, ou plûtôt le ſel d'abſinthe, ou quelque autre ſel fixe. Les gens de la campagne s'en ſervent dans les fiévres intermittentes avec ſuccès, parce qne ce remede les purge par haut & par bas aſſez vigoureuſement.

L'écorce de cet Arbriſſeau broyée avec le vinaigre, guérit la Galle & la deſſeche en peu de tems, ſi l'on s'en frotte deux fois par jour. Sa décoction dans le vinaigre, eſt bonne pour nettoyer les gencives des Scorbutiques, & pour préſerver les dents de la pourriture.

XV.

LIN SAUVAGE.

Linum pratense flosculis exiguis C.B. 214. Alsine verna, glabra, flosculis albis, vel potius Linum, minimum I. B. Tom. III. 455. Linum Sylvestre Catharticum Ger.

CEtte plante n'est pas d'un usage familier en France; mais on s'en sert assez communément en Angleterre. On en fait infuser une petite poignée dans six onces de vin ou de biére, ou bien on en fait une légere décoction, laquelle excite quelquefois le vomissement, & purge ordinairement les sérosités par le bas. On l'employe dans l'Hydropisie naissante, avec succès. Cette plante se peut donner séche & en poudre, à la dose d'un gros, avec autant de crême de tartre, & demi gros d'anis; elle agit alors avec plus de douceur, suivant l'observation de M. Boyle, rapportée par M. Ray. M. Tournefort la croit febrifuge; son amertume lui a peut-être donné occasion d'en juger ainsi; & d'ailleurs sa qualité purgative & émetique autorise ce sentiment.

XVI.

TITHIMALE, Herbe à lait, Esule ou Reveille-matin.

Quoique toutes les eſpéces de Tithimale ſoient purgatives, on employe principalement les ſuivantes qui ſe trouvent très-communément.

1. TITHYMALUS *Cypariſſias C. B.* 291. *Eſula Offic. Cæſalp.* 374. *Tithymalus cupreſſinus ſive humi pinus Lob. ic.* 356.

2. *Tythymalus latifolius catapucia dictus Hort. Lugd. Bat. Lathyris major B. C.* 293. *Lathyris ſivè Catapucia minor I. B. Tom. III. App.* 880. *Eſula major Rivini.* Epurge, Catapuce.

3. *Tithymalus Amygdaloïdes, anguſtifolius Tab. ic.* 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio C. B.* 291. *Alypum Cam. epit.* 985. *Alypum Mathioli Tithymalis affine I. B. Tom. III.* 676.

ON employe ordinairement les racines d'Eſule, ſur-tout leur écorce, on la fait macerer dans le vinaigre pendant vingt quatre-heures; on la donne enſuite depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme en ſubſtance, & au double en infuſion; on s'en ſert avec ſuccés dans l'Hydropiſie, la jauniſſe, les obſtructions des viſceres: les fiévres opiniâtres, & les maladie rebelles. On prépare l'extrait des racines d'Eſule avec du vin blanc ou l'eſprit-de-vin, en y ajoûtant

ajoûtant quelques gouttes d'eſprit de ſoufre ou d'huile d'anis ; la doſe en eſt d'un ſcrupule. On tire auſſi l'extrait des feüilles dans le vinaigre, dans la ſolution de crême de Tartre, ou dans les ſucs de Coing, d'Oſeille, de Limons, ou autres acides ; elles agiſſent avec moins de violence que la racine. Le ſuc laiteux de toute la plante mis en digeſtion avec le ſel de Tartre, & puis épaiſſi, fournit une matiere qui vaut bien laScammonée de Smirne, laquelle eſt ſouvent altérée par des ſucs de plantes acres mal préparés. Les ſemences d'Eſule, ſur-tout celles de l'Epurge, ſont d'un uſage familier dans la campagne ; les Payſans en prennent dix ou douze. C'eſt un violent purgatif, s'il n'eſt corrigé par la coction avec le ſel d'abſinthe ou quelqu'autre ſel fixe.

La ſemence de la troiſiéme eſpece de Titimale, eſt capable d'irriter les inteſtins, & d'y cauſer quelque ulcere, ſi on ne la corrige avec le ſel & le vinaigre, au rapport de Camerarius, ainſi c'eſt un remede dangéreux. Sa racine eſt d'un uſage plus innocent, quoiqu'elle ſoit émétique & purgative comme celle d'Eſule.

On diſtribuë à Paris depuis quelque tems un Remede qu'on prétend ſpécifique pour les fiévres, & que l'on a nommé par excellence la poudre febrifuge. Celui qui

la fait diſtribuer, en fait un grand ſecret, & la vend très-cher : ce n'eſt néanmoins autre choſe que la racine de cette plante miſe en poudre, & donnée dans un boüillon trois jours de ſuite. La doſe eſt d'un demi-gros à un gros, pour chaque priſe, ſuivant la force ou la foibleſſe du malade. Ce remede purge avec violence par haut & par bas ; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'il guériſſe la fievre : il ne convient pas aux femmes groſſes, & encore moins aux perſonnes dont la complexion eſt tendre & délicate.

La racine d'Eſule a donné le nom aux pilules de *Eſula* de Fernel, dont la doſe eſt d'un demi gros. Cette racine entre auſſi dans la compoſition de la Bénédicte laxative, dans celle de l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinſius, & de l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

XVII.

AGARIC.

Agaricus ſive fungus Laricis C. B. 375. *Agaricum I. B. Tom. I. Part* 2. *pag.* 268. *Raii Hiſt.* 107. *Agaricus Dod.* 486.

L'Agaric eſt une ſorte de Champignon ou d'excroiſſance, qui naît ſur le tronc du Meleze. On l'employe en infuſion

dans l'eau, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & en substance depuis un gros jusqu'a deux : comme c'est un purgatif très-acre, on le corrige avec le Gingembre, la Canelle, ou quelque autre drogue aromatique, ou bien avec quelque sel fixe. On ordonne plus ordinairement les Trochisques, qu'on prépare avec l'Agaric & le Gingembre : leur dose est depuis demi-gros jusqu'à un dans les maladies rébelles, & dans les obstructions des visceres : l'Agaric convient assez aux personnes sujettes aux Catharres & aux Fluxions dans la tête. Il est propre à dissoudre les humeurs épaissies & arrêtées dans les glandes & dans les articles ; aussi l'employe-t-on avec succès dans les maladies du Foye, de la Ratte, du Mezentere, dans la Jaunisse, les Vents, l'Asthme humide, la Goutte sciatique, le Rhumatisme, la Retention d'urine causée par des glaires, & dans la suppression des regles. Quelques-uns le conseillent dans l'Epilepsie.

L'Agaric est dangereux aux femmes grosses & à ceux qui sont sujets aux Hémorragies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un scrupule, & une resine qui se prend jusqu'a quinze grains. Il entre dans plusieurs compositions purgatives, entr'autres dans la confection *Hamec*, *l'Hierapicra*, *l'Hieradiacolocinthidos*,

l'Extrait Panchimagogue de Crollius & d'Arthman, dans les Pilules Cachectiques de Charas, &c.

XVIII.

CONCOMBRE ſauvage.

Cucumis ſylveſtris Aſininus dictus C. B. 314. I. B. Tom. II. pag. 248. Cucumis agreſtis ſive Aſininus. Park. Cucumer elaterii ſylveſtris Adu. Lob. ic. 646.

ON employe ordinairement le fruit, dont on tire le ſuc, lequel épaiſſi par l'évaporation, eſt l'Elaterium dont nos anciens ſe ſervoient ſi familierement; on ſubſtituë les feüilles de cette plante à ſon fruit, pour cette préparation. C'eſt un violent purgatif, qu'on n'ordonne préſentement que dans les vieilles maladies, lorſqu'il y a des obſtructions invétérées à emporter, ou des matieres vermineuſes à détruire; la doſe en eſt de douze à quinze grains. Le Miel ou le Concombre ſauvage boüilli, ſe donne à une once ou deux au plus en lavement; il eſt excellent pour les perſonnes ſujettes aux vapeurs, & celles qui ne ſont pas réglées. La poudre de la racine du Concombre ſauvage s'ordonne juſqu'à demi-dragme au plus, & on preſcrit l'extrait de toute la plante à la même doſe.

L'Elaterium entre dans l'extrait Panchimagogue de Crollius, dans l'Onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'Onguent Aregon du même Auteur, dans celui de Arthanita de Mesue, & dans le Diabotanum.

XIX.

GRATIOLE, Herbe à pauvre homme.

Gratiola centauroïdes C. B. 279. Gratiola I. B. Tom. III. pag. 434. Dod. 362. Digitalis minima, Gratiola dicta Mor. Hist. Oxon. Part. II. pag. 479. Inst. 165. Gratia Dei, cujus semen Gelbenech, Papaver spumeum fortè Ang. Limnesium, sive Centauroïdes Cord.

LEs feüilles de cette plante purgent avec violence par haut & par bas; on en donne demi-poignée au plus sur un demi-septier d'eau en infusion; c'est un remede familier aux pauvres, & c'est d'où cette Plante a tiré son nom : mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robustes. J'ai vû des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsiderément. On court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans cho-

pine d'eau ou de lait. La poudre des feüilles à demi-dragme, infusée avec un peu de Canelle, l'extrait tiré avec le Vin blanc à deux scrupules, & la conserve à deux ou trois dragmes, s'ordonnent avec succès dans les fievres opiniâtres, dans les longues maladies, pour les vers, les vieilles obstructions & les Rhumatismes gouteux.

XX.

CABARET, Oreille d'Homme, Oreillette, Rondelle, Girard Roussin, Nard sauvage.

Asarum C. B. 197. I. B. Tom. III. pag. 548. Dod 358. Asarum Baccaris, sive Baccatus Adu. Lob. ic. 601. Nardus rusticæ Hof. Altorff.

ON employe ordinairement sa racine en infusion dans le Vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans un demi-septier; on s'en sert de même en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros. C'est un émétique assez puissant, qui a perdu beaucoup de son crédit depuis l'usage du Tartre émétique. On employe assez communément cette racine en infusion dans l'eau; elle n'est alors qu'apéritive, & pousse abondamment par les urines, sans purger. On prétend que

Vanhelmont eſt le premier qui ait fait cette obſervation. Sept ou huit feüilles de cette plante, infuſées comme la racine, font le même effet. Wedelius remarque que les feüilles ſont un violent purgatif, & que la racine eſt à préférer. Quelques Auteurs eſtiment l'*Aſarum* comme un ſpécifique pour les fievres longues & rébelles, leſquelles ſont ordinairement cauſées par des obſtructions invétérées dans les viſceres. On employe cette racine avec ſuccès dans l'Hydropiſie, la Jauniſſe & la Goutte ſciatique. La racine en poudre eſt un excellent remede pour le farcin des chevaux ; on leur en donne depuis demi-once juſqu'à une once en poudre, mêlée avec du ſon moüillé. L'Extrait d'Aſarum fait avec l'Eſprit-de-vin, ſe donne à demi-gros. Cette plante a donné le nom à l'Electuaire *Diaſarum* de Fernel, dont elle eſt la baſe, & qu'on ordonne à demi-once ; elle entre auſſi dans le Syrop Hydragogue de Charas.

XXI.

PAIN de Pourceau.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpuraſcente C. B. 308. Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatior I. B. Tom. III. pag. 551. Panis porcinus & Arthanita, Rapum terræ Lob. ic. 604.

LA racine de cette plante s'employe plutôt extérieurement qu'intérieurement ; ſon ſuc, qui eſt extrêmement acre, entre dans la compoſition de l'Onguent de *Arthanita* auquel il donne le nom : cet Onguent purge par bas, lorſqu'on en frotte le bas-ventre, & fait vomir lorſqu'on en frotte l'eſtomac. Les Purgatifs les plus violens entrent dans cet Onguent ; il eſt très-réſolutif, & propre pour les tumeurs ſchirreuſes de la Rate & du Mezentere, lorſqu'il eſt appliqué ſur ces parties : il tuë les vers, & convient aux Hydropiques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche, eſt utile pour fondre les tumeurs ſcrofuleuſes. Quelques-uns pour la rendre plus pénétrante ſaupoudrent cette racine de Sel Armoniac, après l'avoir écraſée, & l'appliquent enſuite ſur les Ecroüelles & ſur les autres tumeurs ſchirreuſes ou plâtreuſes.

XXII.

ELLEBORE noir.

1. *Helleborus niger flore roſeo C. B.* 186. *Helleborus niger legitimus Cluſ. Hiſt.* 274. *Veratrum nigrum* 1. *Dod.* 85. *Helleborus niger flore albo, interdùm etiam valdè rubente I. B. Tom. III. pag.* 635.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi C. B.* 185. *Helleborus niger vulgaris flore viridi, vel Herbaceo, radice diuturna I. B. Tom. III. pag.* 636. *Veratrum nigrum* 2. *Dod.* 385.

3. *Helleborus niger fœtidus C. B.* 185. *Helleborus niger, sylvestris, adulterinus, etiam hieme virens I. B. Tom. III. App.* 880. *Veratrum nigrum* 3. *Dod.* 386. Pié de Griffon.

ON employe indifféremment les racines des deux, premieres especes, pour faire l'Extrait d'Ellebore, qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans les affections soporeuses, l'épilepsie, la manie, la fievre quarte & les autres maladies rebelles. L'usage de l'Ellebore en substance ou en infusion est très-délicat; il porte à la tête, cause quelquefois des convulsions & des irritations dans les parties nerveuses. Les racines d'Ellebore en poudre, se donnent depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, & en décoction depuis une Dragme jusqu'à deux; son extrait préparé avec l'eau de pluïe & la crême de Tartre, ou avec l'Esprit-de-vin, est moins dangereux dans son opération.

Parkinson prétend que la meilleure préparation de l'Ellebore est son infusion

dans le ſuc de Coing ; ou ſa coction dans un Coing creuſé exprés & cuit au four, comme on fait la Scammonée : ainſi le ſuc ou le Syrop de Coing, eſt un remede ſalutaire pour guérir les maux cauſez par l'Ellebore.

La décoction de la racine d'Ellebore noir, faite dans la leſſive, nettoye la vermine des enfans ; on leur en lave la tête, après l'avoir miſe en poudre & mêlée avec du ſain-doux en maniere d'Onguent; elle eſt utile pour la gale, les dartres & les maladies de la peau. Les plus violentes fluxions des yeux, cedent quelquefois à la diverſion de la ſéroſité qui ſe fait au bout du lobe de l'Oreille percée, & lardée enſuite d'un brin de racine d'Ellebore noir ou blanc ; d'autres y employent la racine de Pié de Griffon ; c'eſt notre troiſiéme eſpece d'Ellebore, qui n'eſt pas moins cauſtique que les autres.

L'Ellebore noir entre dans l'Extrait Catholique de Sennert, dans l'Extrait Panchimagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinſius, dans les Pilules Tartarées de Quercetan, & dans le Diabalſemer ou Electuaire de Séné.

XXIII.

ELLEBORE blanc.

1. *Helleborus albus flore atro rubente C. B.* 186. *Veratrum flore atro-rubente, Inst.* 273. *Helleborus albus I. B. Tom. III. pag.* 633. *Helleborum album sive Veratrum Dod.* 383. *Helleborus albus Math. Ludg.* 1632.

2. *Helleborus albus flore subviridi C. B.* 186. *Veratrum flore subviridi Inst.* 273.

ON se sert également des racines de ces deux especes, & on les prépare comme celles de l'Ellebore noir; mais comme elles sont plus acres & plus violentes dans leurs opérations, on les employe plus communément pour purger les chevaux, que pour purger les hommes ; on en trouve cependant dans les Auteurs quelques préparations assez utiles. Au rapport de Tragus, l'Ellebore blanc infusé vingt-quatre heures dans le Vin, ou dans l'Oxymel, & séché ensuite, puis donné à demi-dragme dans un verre de Vin blanc, peut être utile aux Maniaques & à ceux qui sont sujets aux vapeurs Hypocondriaques. Gesner pretend que l'Ellebore blanc, macéré dans le vinaigre, & cuit dans le miel en consistence de Syrop, est utile dans l'Asthme humide, la difficulté de

respirer l'Epilepsie, & la maladie où la pituite domine.

L'usage ordinaire de l'Ellebore blanc, est de le mêler avec les poudres sternutatoires, pour en augmenter la violence & les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'employe en poudre par le nez, avec succès dans l'Apoplexie, la Léthargie, & les autres affections soporeuses.

XXIV.

LAUREOLE.

1. *Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas C. B. 462. I. B. Tom. I. pag. 564. Daphnoides sive Laureola adu. Lob. 156. Lugd. 211. Thymelæa lauri folio semper virens seu Laureola mas Instit. 595.*

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo officinis Laureola fœmina C. B. 462. Laureola folio deciduo sive Mezereon Germanicum I. B. Tom. I. pag. 566. Chamælæa Germanica Dod. 364. Chamædaphne sive Pusilla, laurus Adu. Lob. ic. 367. Thymelæa Laurifolio deciduo sive Laureola fœmina Instit. 595. Piper montanum Gesn. Mezereon officin.* Bois Gentil.

LEs feüilles & les bayes de ces deux especes purgent avec une force égale, & les Paysans s'en servent familiere-

ment:la dose en est d'un gros en substance, & en infusion au double. Comme ce purgatif est violent, il faut le corriger avec la crême de Tartre, ou quelque Sel fixe & lixiviel. On peut le mettre en macération dans le vinaigre, ou dans quelque autre acide, pendant vingt-quatre heures. On l'ordonne dans l'Hydropisie, le Rhumatisme, les vapeurs Histériques, & la fiévre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'employe de la même maniere.

XXV.

GAROU OU TIMELE'E.

Thymelæa foliis lini C. B. 463. Thymelæa Monspeliaca I. B. Tom. I. pag. 591. Thymelæa grana gnidii Adu. Lob. ic. 3691. Chamelæa tenuifolia & nigra Serapioni.

LEs feüilles & les fruits de cette plante sont si acres, qu'on ne s'en sert plus comme on faisoit autrefois ; ses fruits ou bayes sont appellées *Cocca gnidia* ou *Grana gnidia*. Il faut les laisser macérer longtems dans le vinaigre, avant de s'en servir ; sans cette précaution leur usage est pernicieux. La racine nous est apportée séche du Languedoc : on l'employe comme un vésicatoire, pour attirer les sérosités dans les migraines & dans les fluxions

violentes ; après avoir percé l'oreille, on y passe un petit morceau de cette racine, de la même maniere qu'avec la racine de l'Ellebore. Ces sortes de Caustiques sont de mauvais remedes, & augmentent souvent l'inflammation.

XXVI.

GRAND LIZERON OU LIZET. *Convolvulus major albus C. B.* 294 *Convolvulus major I. B. Tom. II.* 154. *Smilax lævis major Dod.* 392. *Volubilis major Trag.* 805. *Tab. ic.* 875. Helxine Cissampelos Cord.

CEtte plante n'est pas d'un usage familier ; j'ai crû cependant devoir en faire mention dans cette Classe ; parce que son suc laiteux fournit une résine qui approche des vertus de la Scammonée; on pourroit la donner comme elle, pour purger les sérosités, mais à une dose plus forte, c'est-à-dire, depuis vingt grains jusqu'à trente. D'ailleurs, le Lizeron est résolutif & anodin : on l'applique en Cataplasme, après une légere coction, & quelques Auteurs le conseillent pour les Tumeurs menacées d'inflammation. Voyez ci-après dans la Classe des Plantes résolutives, N°. XVIII.

PLANTES ETRANGERES.

XXVII.

CASSE.

Caſſia fiſtula Alexandrina C. B. 403. *Caſſia purgatrix I.B. Tom. I. pag.* 416. *Caſſia nigra Dod.* 787. *Caſſia ſolutiva vulgaris Park. Quauhayohuarli ii ſivè Caſſia fiſtula Hern.* 87.

CEt Arbre croît dans le Levant, en Egypte, & ſur-tout près du Caire, c'eſt pour cela qu'on l'ordonne quelquefois ſous le nom de *Medulla Ægyptiaca.* Depuis vingt-ans la Caſſe de Levant eſt rare en France : celle qui nous vient des Iſles de l'Amérique & de la Nouvelle Eſpagne y eſt plus commune, & n'eſt gueres moins bonne ; ſur-tout lorſqu'elle eſt nouvelle & peſante ; car la vieille, celle qui eſt legere, ſeche ou moiſie, ne vaut rien. Les bâtons de Caſſe, ou ſes fruits, s'ordonnent juſqu'à demi-livre : on les concaſſe & on les fait boüillir légerement dans chopine d'eau ou de petit-lait, qu'on donne aux malades par verrées : lorſqu'on y ajoûte d'autres Purgatifs, on en diminuë la doſe. La Caſſe mondée eſt la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou gouſſes,

& passée par le tamis ; elle s'aigrit alors aisément, cause des tranchées, & porte à la tête ; elle agit plus doucement & plus sûrement, lorsqu'elle est employée en bâtons concassez, & boüillie, comme nous venons de dire. La dose ordinaire de la Casse mondée est d'une once ou de dix gros ; il y a peu de purgatifs plus doux, c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans les fiévres ardentes, les maladies des reins & de la vessie, lors même qu'il y a des dispositions inflammatoires dans le bas-ventre, & qu'il est nécessaire de purger. On l'ordonne quelquefois en bol à demi-once ou six gros pour lâcher le ventre. La moëlle de la Casse donne son nom à l'Electuaire de la Casse ; elle entre dans le Lénitif fin, le Diaprun, la Confection Hamec, & dans l'Electuaire de Psyllio.

XXVIII.

TAMARINS.

Siliqua Arabica quæ Tamarindus C. B. 403. *Tamarindi I. B. Tom. I. pag.* 422. *Raii Hist.* 1748. *Tamarindus Derelside appellata Alp. Ægypt.* 37. *Tamar. sive Dactylus Indorum & Palmula quorumdam. Balam pulli, seu Maderam pulli Hort. Mal. Iutay sive Tamarindus Pis.* 157.

L'Arbre ſur lequel naiſſent les Tamarins, croît en Arabie, dans les Indes Orientales & Occidentales, & dans cette partie de l'Afrique, appellée Sénégal. Ce fruit eſt en uſage dans la Médecine; on nous l'apporte mondé, & ſéparé de ſa gouſſe; c'eſt une eſpece de moëlle un peu ſolide, mêlée avec les ſemences ou noïaux. On doit choiſir la plus récente: pour être bonne, elle doit avoir une ſaveur vineuſe & aigrette. Ce purgatif eſt très-doux, il corrige même par ſon acide l'acreté des autres, auſquels il eſt ajouté; on l'ordonne dans les mêmes maladies, & de la même maniere que la Caſſe. Les Tamarins entrent dans les mêmes Electuaires purgatifs que la Caſſe; ils donnent le nom à l'Electuaire de Tamarins d'Horſtius; ils entrent auſſi dans l'Electuaire Hydragogue de François Sylvius, dont la doſe eſt de demi-once.

XXIX.

SENE'.

1. *Senna Alexandrina ſive foliis acutis C. B.* 397. *Senna I. B. Tom. I. pag.* 377. *Senna Orientalis Tab. ic.* 517. *Abalzemer Perſar. Meſ.* Séné de Seyde ou de la Palte.

2. *Senna Italica ſive foliis obtuſis C. B.*

397. *Senna Florentina sive foliis per extremum latis panè cordatis I. B. Tom. I. pag. 377. Senna Italica Tab. ic.* 518. Séné d'Italie ou de Tripoli.

3. *Senna Mauritanorum Ruel.* 194. *Senna sylvestris quibusdam malè Gesn. Hort. Colutea vesicaria C. B.* 396. *I. B. Tom. I.* 380. *Dod.* 784. Bagnaudier ou faux Séné.

LE Séné est le purgatif le plus en usage, & un des plus sûrs dans son opération. La premiere espece est la plus recherchée. La seconde suit de près, & la troisiéme doit être rejettée, n'ayant pas à beaucoup près la même vertu. On ordonne souvent les deux dernieres especes sous le nom de feüilles d'Orient ; on se sert quelquefois de leurs fruits ou gousses, sous le nom de Follicules ; les uns & les autres s'employent en infusion & en décoction depuis un gros jusqu'à deux dans demi-septier d'eau, souvent au double & au triple, lorsqu'on en veut faire plusieurs prises, en maniere de tisane laxative. On ajoûte ordinairement au Séné, ou quelque Semence aromatique, comme l'Anis ou la Canelle, ou quelque Sel fixe, comme le Sel d'Absinthe, le Sel végétal, soit pour adoucir son acreté, soit pour faciliter son action. On en corrige aussi la saveur désagréable par les sucs aci-

des de citron, de verjus ou autres. On le prend en poudre, depuis un ſcrupule, juſqu'à demi-gros dans des bols ou opiates, mais rarement, à cauſe de ſon volume. Enfin on en fait un Extrait qu'on ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le Séné purge aſſez bien toutes ſortes d'humeurs : on ne doit pas l'ordonner dans les Hémorroïdes, les Hémorrhagies, les maladies de la poitrine, non-plus que dans les diſpoſitions inflammatoires. Il entre dans la plûpart des Electuaires purgatifs, entr'autres dans le Lénitif, le Catholicon, la Confection Hamech, les Tablettes de Citro, l'Electuaire de Tamarins d'Horſtius, l'Extrait Panchimagogue de Crollius, la Poudre Artritique de Paracelſe, &c. Il a donné le nom à l'Electuaire de Séné. Les Follicules s'employent dans les Pilules Tartarées de Quercetan.

XXX.

MANNE.

Manna Schrod. Mel aërum, Ros cœleſtis, Droſomeli, Menſtracoſt & Terniabin Arub. Trungibin & Terenbigil. Serap. Avic.

La Manne n'eſt pas une roſée, comme l'ont crû les Anciens, mais le ſuc nourricier de certains Arbres, comme les Mo-

dernes l'ont découvert, & l'ont vérifié par des expériences inconteſtables. Les Arbres qui fourniſſent la Manne qui eſt ſi familiere, ſont les deux eſpeces de Frêne ſuivantes.

1. *Fraxinus rotundiore folio C. B.* 416. *I. B. Tom. I. pag.* 177. *Ornus quorumdam.*

2. *Fraxinus humilior, ſive altera Theophraſti, minore & tenuiore folio C. B.* 416. *Fraxinus tenuiori & minori folio I. B. Tom. I. pag.* 177. *Ornus Lug.* 83.

LA Manne vient d'Italie, & ſur-tout de la Calabre & de Sicile : on en trouve de trois ſortes chez les Droguiſtes. La premiere eſt la blanche, qui eſt la plus belle, en bâtons longs comme le doigt; elle n'eſt pas toûjours la meilleure, étant ſouvent falſifiée & blanchie avec la chaux; ce qu'il eſt aiſé de reconnoître, car alors elle eſt plus blanche, plus peſante & plus compacte que la Manne naturelle. La ſeconde eſt la Manne graſſe ou la commune, qui eſt jaunâtre & gluante, elle eſt tirée par inciſion de l'écorce & du tronc de l'Arbre : elle s'appelle en Italie, *Manna forſata & Sforzatella ſeu Manna di corpo* : elle eſt préférable à la précédente ſelon quelques-uns, quoiqu'elle ſoit remplie de terre & d'ordures qui la font mé-

priſer par les connoiſſeurs : mais la plus recherchée, eſt la troiſiéme eſpece, qui coule naturellement, & qui s'échappe des aiſſelles des feüilles dans les chaleurs de l'Eté : elle s'épaiſſit en petits grains d'un blanc qui devient jaune à meſure qu'ils ſe durciſſent ; cette eſpece s'appelle *Manna di fronda*.

Il y a une quatriéme eſpece de Manne qui coule de l'Arbre ſuivant, & s'appelle Manne de Bryançon ; elle n'a pas la vertu des précédentes.

Larix folio deciduo conifera I. B. Tom. I. pag. 265. *Larix Dod.* 868. *C. B.* 493. Meleze.

On recüeille auſſi dans le Printems, ſur les feüilles du Sicomore, de l'Erable & de quelques autres Arbres, un ſuc qui s'épaiſſit en forme de Manne ſur leur ſuperficie, mais qui n'eſt pas d'uſage.

La Manne s'ordonne depuis une once juſqu'à deux, & quelquefois trois, lorſqu'on la donne ſeule. On la fait diſſoudre dans un boüillon de veau, ou dans une infuſion purgative ; elle purge aſſez doucement, & peut être employée dans les mêmes maladies que la Caſſe : elle paſſe pour purger les ſéroſités, & ſoulager la tête ; on l'employe en aſſez grande doſe dans l'Eſquinancie, ſi-tôt que le malade peut avaler.

Les perſonnes délicates & ſenſuelles, ont introduit depuis peu l'uſage de la Manne dans le Caffé ; ils la ſubſtituent au ſucre, & ils en font fondre une once ou deux pour ſe purger. Ce remede convient aux Dames qui ont le ventre pareſſeux, & à ceux qui ont de la répugnance à prendre une Medecine, & qui d'ailleurs n'haïſſent pas le Caffé.

La Manne entre dans l'Electuaire Diacarthami & dans l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

XXXI.

ALOE.

1. *Aloë vulgaris C. B. 286. Aloë I. B. Tom. III. pag. 696. Dod. 359. Officinarum: Aloë Diſcoridis Col. 40. Aloë vulgaris ſive ſempervivum marinum Ger. Park. Caraguata Braſilienſibus Marcg. 38. Tertia Piſ. 193. Aloë vera vulgaris Munt. 17.*

2. *Aloë ſuccotrina anguſti-folia ſpinoſa flore purpureo Breyn. Prod. 2. Aloë Indiæ Orientalis ſerrata ſive ſuccotrina vera floribus Phœniceis H. Beaum. Aloë ſuccotrina offic. Aloë Americana Ananæ folio Floribus ſuave-rubentibus Pluk. Phith.*

3. *Aloë Caballina Officin. Aloë Guineenſis Caballina, vulgari ſimilis, ſed tota maculata Comm. Prel. Bot. 40.*

L'Aloë eſt un ſuc épaiſſi, dont on trouve trois ſortes chez les Droguiſtes ; que la plûpart des Auteurs croyent être tirées de la même plante par expreſſion, ou par inciſion, leſquelles ne different que par le dégré de pureté ; ces Auteurs marquent la maniere de tirer ce ſuc, qu'il ſeroit trop long d'expliquer ici.

La premiere eſpece d'Aloë, eſt appellée Aloë ſuccotrin ; ſoit, comme l'avance Pomet dans ſon Hiſtoire des Drogues, parce que c'eſt un ſuc concret ; ſoit, comme il eſt plus vrai-ſemblable, parce qu'il vient de l'Iſle de Soccotora ſur la Mer Rouge. Cette eſpece d'Aloë eſt la plus pure & la plus en uſage ; elle eſt d'un jaune tirant ſur le rouge foncé, luiſante, friable en Hyver, qui s'amollit aiſément en Eté, & dont l'odeur approche de celle de la Myrrhe.

La ſeconde eſpece, eſt l'Aloë Hépatique, ainſi appellée, parce qu'elle eſt de la couleur du Foye, d'un rouge plus obſcur que la précédente, & d'une ſubſtance moins pure ; on employe ces deux eſpeces de la même maniere, & on s'en ſert indifféremment pour en tirer l'Extrait.

La troiſiéme eſpece s'appelle Aloë Caballin, parce qu'il n'eſt en uſage que pour les Chevaux ; il eſt ſi noir & ſi rempli d'or,

dure, qu'on doit le rejetter comme le marc des autres ; auſſi n'a-t-il pas grande vertu.

Quelques Auteurs modernes doutent, avec raiſon, ſi ces trois eſpeces d'Aloë viennent de la même Plante, étant différente par l'odeur & la qualité. C'eſt pour cela que j'ai rapporté les différens noms des eſpeces d'Aloë, dont ils ſoupçonnent que ces ſucs épaiſſis ſont tirés. Quoiqu'il en ſoit, on nous les apporte de Perſe, des Indes & des Iſles de l'Amérique. On n'employe que les deux premieres ſortes, qu'on prépare avant de s'en ſervir, par une lotion réïtérée avec les ſucs de Roſes ou de Violettes : on tire enſuite l'Extrait de cette maſſe, après l'avoir fait diſſoudre dans l'Eſprit-de-vin, filtrer & évaporer. Cet Extrait ainſi préparé s'ordonne à la doſe de douze ou quinze grains au plus, en Opiate ou en Pilules, à cauſe de ſon inſuportable amertume. L'Aloë convient aux Mélancoliques, aux perſonnes ſujetes aux vers, aux aigreurs d'eſtomac, & à ceux qui ſont afflgés des maladies chroniques & opiniâtres, cauſées par des obſtructions dans les viſceres, pourvû qu'ils ne ſoient point ſujets à aucun flux hémorrhoïdal, au crachement ou perte de ſang. L'Aloë eſt contraire aux Femmes enceintes, car il excite un trop grand mouvement dans

dans le ſang. L'aloë eſt la baſe de la plus grande partie des pilules purgatives. Les pilules angéliques ou de Francfort en ſont preſque entierement compoſées, auſſi-bien que celles qu'on appelle les grains de vie, & qu'on avale avant le repas. L'aloë entre auſſi dans l'*Hieradiacolocynthidos*, dans l'extrait catholique de Francfort & de Sennert, dans les pilules cachectiques de Charas, dans celles diambra de la pharmacopée de Londres, dans les peſtilentielles ou fetides, & dans les pilules tartarées de ſcroder. L'aloë donne le nom au *Dialoë* ou *Hiera picra* de Galien, & il entre dans l'élixir de propriété de Paracelſe, dans le baume du Commandeur, & dans pluſieurs autres compoſitions vulnéraires & déterſives, étant très-propre à reſiſter à la pourriture.

XXXII.

RHUBARBE.

Rhabarbarum Officinarum C. B. 116. I. B. *Tom. II. pag.* 98. *Rhabarbarum genuinum Officin. Park. Rhabarbarum lanuginoſum, ſive lapathum chinenſe longifolium Munt.* 196. *Raii Hiſtor.* 1077. *Rha ſive Rheum quorumdam.*

LA racine de cette plante nous est apportée de la Chine, où elle croît abondamment : il faut choisir la plus nouvelle, jaune au-dehors, au-dedans semée de veines rouges à peu-près comme la Noix Muscade. Elle doit être d'une odeur aromatique & assez agréable : lorsqu'elle est infusée dans l'eau, elle lui communique assez proptement une couleur safranée. Quand elle est ainsi choisie, la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon, ou la mâcher simplement, son amertume étant supportable. La dose est depuis quinze ou vingt grains jusqu'à demi-gros, mais en infusion dans l'eau, on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la rhubarbe sont en si grand nombre, que Tilingius, Auteur célébre, en a composé un Traité tout entier. Ses vertus les mieux autorisées par l'expérience, sont de purger avec douceur les humeurs bilieuses, de rétablir le ressort des fibres intestinales, lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries, de fortifier l'estomac, de faciliter la digestion, de détruire les matieres vermineuses, & de tuer les vers ausquels les enfans sont sujets ; c'est pour cela qu'on leur donne avec succès

pendant quelques jours pour boiſſon ordinaire une légere infuſion d'un gros de rhubarbe dans une pinte d'eau avec un peu de regliſſe. L'infuſion de deux gros de rhubarbe coupée par morceaux ; & miſe dans un linge, dans une livre d'eau de chicorée ſauvage, & priſe enſuite à la doſe de quatre onces après avoir preſſé le noüet, eſt un aſſez bon remede pour les fiévres longues & opiniâtres ; il faut en continuer l'uſage pendant huit ou quinze jours, & laiſſer ſeulement infuſer la rhubarbe pendant la nuit.

L'uſage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine, ni dans les maladies où il y à diſpoſition inflammatoire dans le bas-ventre. Il y a des Auteurs qui prétendent que la rhubarbe rôtie eſt plus aſtringente que purgative, & qu'elle convient de cette maniere dans les cours de ventre. D'autres ſoûtiennent au contraire que cette méthode n'eſt pas bonne, parce que le feu enlevant les parties volatiles de cette racine, la rend plus âcre & plus capable de cauſer des tranchées. L'expérience nous apprend, que la rhubarbe réuſſit dans les cours de ventre, quand elle eſt bien choiſie, ſans qu'il ſoit néceſſaire de la faire rôtir. Cet ancien uſage n'eſt même preſque plus familier, & la maniere la plus ordinaire de l'employer, eſt d'en

catholicon double de rhubarbe, à une once, délayée dans un verre d'eau de plantain. Elle réussit mieux, quand on la délaye dans l'infusion d'un gros de myrabolans citrains.

On prépare des pilules de rhubarbe, dont la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Son extrait fait avec l'eau de pluye, se donne à demi-gros, aussi-bien que les trochisques de rhubarbe de du Renou. Cette racine entre dans le catholicon simple & dans le double, dans la Confection Hamech, dans l'électuaire de Psyllio, dans l'extrait benit de Scroder, dans l'extrait panchimagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'extrait catholique de Sennert, dans les pilules panchimagogues de Quercetan, le sirop magistral, &c.

XXXIII.

RHAPONTIC, ou Rhubarbe des Moines.

Rhabarbarum fortè Dioscoridis & antiquorum Inst. 89. *Rhaponticum Alp. Exot.* 187. *Raii Hist.* 170. *Rhaverum antiquorum Ger. Rhabarbarum rotundifolium verum Munt.* 192. *Hippolupathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Tracicum, sed veriùs Rhabarbarum verum Park.*

On éleve aiſément dans nos jardins cette plante, quoiqu'étrangere, & elle y eſt comme naturaliſée. On ſubſtitue ſa racine à celle de la rhubarbe de la Chine, en l'ordonant à double doſe, & depuis une dragme juſqu'à deux & trois en ſubſtance; mais plus commodément en infuſion à demi-once. Elle eſt très-utile dans les cours de ventre, où elle m'a ſouvent mieux réuſſi que la rhubarbe. J'ordonne la tiſane faite avec une once de Rhapontic coupé par petits morceaux, ſur trois chopines d'eau, réduites à cinq demi-ſeptiers, y ajoûtant un peu de régliſſe. Les Payſans des Alpes & des Montagnes d'Auvergne, ſe ſervent avec ſuccès dans leurs cours de ventre de la racine de la plante ſuivante, qu'ils employent comme la précédente.

Repathum majus, ſive Rharbarum Monachorum I. B. *Tom. II. pag.* 985. *Lapathum hortenſe latifolium* C. B. 115. *Hippolapathum ſativum Ger. Raii Hiſt.* 171. *Hippolapathum, ſive Rhabarbarum Monachorum Dod.* 648.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette eſpéce, fût auſſi efficace que celle du rhapontic. Cependant quelques Auteurs la ſubſtituent au rhapontic dans la thériaque d'Andromaque, dans la poudre *Dia-*

prassii de Nicolas, dans celle des trois Santaux du même, dans les trochisques de Laque, dans le *Diacurcuma* de Mesuë, & dans le l'*Aurea Alexandrina.*

Cette racine a les mêmes vertus, que celle de la patience sauvage ; elle est apéritive & stomacale.

XXXIV.

MYRABOLANS.

IL y a cinq sortes de myrabolans ; sçavoir, les citrins, les chebules, les bellirics, les embliques & les indiens. Ce sont des fruits secs qu'on nous apporte des Indes, où ils naissent, sur-tout auprès de Goa, au Royaume de Bengala & de Malabar. On employe le plus ordinairement les citrins : on les concasse & on les fait infuser ou bouillir légerement depuis deux gros jusqu'à demi-once dans six onces de liqueur ; en substance & en poudre, on les donne jusqu'à un gros. On les employe ordinairement dans le cours de ventre, la dyssenterie, lorsqu'il est nécessaire de raffermir l'estomac. Ils entrent dans la confection hamech, dans les pilules tartarées de Quercetan, dans celles d'Esule de Fernel, dans le sirop magistral & dans celui de Fumeterre.

1. *Myrabolani teretes citrini bilem purgantes* C. B. 445. *Myrabalani citrinæ* I. B. Tom. I. pag. 205. *Myrobalanifera sorbi foliis* Jonst. *Azafar Arab.*

2. *Myrobalani maximi angulosi pituitam purgantes* C. B. 445. *Myrobalani Chebulæ citrinis similes nigricantes* I. B. Tom. I. pag. 205. *Quebolia & Quebulgi Arab. Myrobalanifera Persicæ folio* Jonst.

3. *Myrobalani rotundæ Belliricæ* C. B. 445. *Myrobalani Belliricæ rotundiores* I. B. Tom. I. pag. 206. *Myrobalanus laurifolio subcinericeo* Jonst. *Bellegu, Belleregi, Bellileg. Arab.*

4. *Myrobalani Emblice* C. B. 445. *Myrobalam Emblicæ in segmentis nucleum habentes, angulosæ* I. B. Tom. I. pag. 206. *Myrabolani fera foliis minutim incisis* Jonst. *Embelgi, Ambegi Ara.*

5. *Myrobalani nigræ octangulares* C. B. 445. *Myrobalani Indæ nigræ sine nucleis* I. B. Tom. I. pag. 204. *Myrobalani fera salicis folio.* Junst. *Asuar. Arab.*

XXXV.

SCAMONÉE.

Scammonia Syriaca C. B. 294. *Scammonia Syriaca flore majore convolvuli* I. B. Tom. II. pag. 163. *Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca Mor. Hist. Oxon. Part.*

2. *pag.* 12. *Scammonium Syriacum Antiochenum Lob. ic.* 620.

LA ſcamonée eſt un ſuc réſineux, qui ſe tire par inciſion de la racine de la plante ci-deſſus : il eſt rare de la trouver à préſent bien pure & ſans mélange des ſucs périploca, de titimale, ou d'autres plantes laiteuſes & corroſives ; c'eſt pour cela qu'on la prépare, ſoit à la vapeur du ſoufre, ſoit avec les ſucs de limon, de coing, ou de régliſſe. Lorſqu'elle eſt préparée elle s'appelle diagrede, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze. La ſcamonée qui eſt pure, d'un gris cendré, luiſante & réſineuſe, laquelle ſe met en poudre blanchâtre en la preſſant dans les doigts, n'a beſoin d'aucune préparation, & vaut bien le diagrede ; c'eſt la véritable ſcamonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les Droguiſtes : Celle qu'ils débitent ordinairement, eſt la ſcamonée de Smirne, laquelle eſt noirâtre & altérée par d'autres matieres, & qui par conſéquent a beſoin de préparation.

On ordonne la ſcamonée en bol, en opiate, ou en pilules, & rarement en liqueur, parce qu'elle ne ſe diſſout pas, à moins que ce ne ſoit par l'addition d'un acide, comme le jus de citron, le verjus,

&c. On la corrige avec les ſels fixes comme la plûpart des autres purgatifs trop âcres, ou bien avec parties égales de mercure doux : ce fondant empêche que cette réſine ne s'attache à la ſurface interne de l'eſtomac & des inteſtins, où elle pourroit cauſer des tranchées douloureuſes, ſans cette précaution. On tire l'extrait, ou la réſine & le magiſtere de la ſcamonée avec l'eſprit de-vin, dont la doſe eſt de ſix à dix grains. Le ſirop de ſcamonée, dont quelques Charlatans font un grand ſecret, ſous le nom de ſirop purgatif, ou ſirop pour la bile, ſe fait avec l'eau-de-vie, le ſucre & la ſcamonée en poudre; on y met le feu, on remue la matiere juſqu'à ce que la flâme s'éteigne, on garde enſuite cette liqueur dans une bouteille, & on en prend une ou deux cuillerées délayées dans un verre d'eau : c'eſt un aſſez bon purgatif.

La ſcamonée ſert d'aiguillon à la plus grande partie des électuaires purgatifs, entr'autres au diaprun compoſé, au diaphenit, à la benedicte laxative, à l'électuaire de pſyllio, à l'électuaire diacarthami, à celui de citro, & à celui du ſuc de roſes, ou de violettes. Elle entre dans la confection Hamech, & dans l'extrait catholique de Sennert. Preſque toutes les pilules célébres tirent leur vertu de la ſcamonée, comme

les pilules cochées majeures & mineures, les pilules mercurielles, les pilules des deux de la pharmacopée de Londres, les pilules panchimagogues de Zuvelfer, les pilules hydropiques de Bontius, la poudre atritique de Paracelse, &c.

XXXVI.

Scammonia Monspeliaca foliis rotundioribus C. B. 294. *Scammonia Monspeliaca flore parvo* I. B. *Tom.* II. *pag.* 136. *Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus Inst.* 93.

ON fait avec le suc de cette plante une fausse scamonée, dont on altere la véritable.

XXXVII.

JALAP.

Jalapa flore purpureo Inst. 129. *Solanum Mexiocanum flore magno purpureo seu Kermesino* C. B. 168. *Jesminum Mexicanum sive flos Mexicanus multis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 814. *Viola Peruviana Tab. ic.* 315. *Tlaquilin Mirabilis Peruana Hern.* 279. Belle de nuit.

QUelques-uns, sur le rapport de Clusius, croyent que la racine de

cette plante est le Jalap, dont nous nous servons : En effet cet Auteur assure sur les observations de Cortusus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle soit cultivée en Europe ; mais le sentiment le plus universellement approuvé, est que le Jalap, qu'on nous apporte de l'Amérique, est la racine de la plante suivante.

Jalapa Officinarum fructu rugoso Inst. 130. *Bryonia Mechoacana nigricans* C. B. *Prod.* 135. *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus, Raii Hist.* 724. *Jalapium Chelopa, Gelapo, aliis Mechoacana nigra vel mas* Jalap.

L'usage du Jalap est très-commun, surtout parmi le menu peuple, qui se purge avec un demi-gros en poudre, ou un gros en infusion dans le vin blanc. Ce remede leur est aussi commode & aussi utile qu'il est à peu de frais : il évacue par merveille les sérosités, & on l'ordonne principalement dans l'hydropisie & aux personnes d'un tempérament pituiteux. Quelques-uns font infuser cette racine réduite en poudre avec pareille quantité d'iris, dans de bonne eau-de-vie pendant trois ou quatre jours, & même plus, l'exposant au soleil ou au bain de sable : ils en donnent ensuite une ou deux onces, qui

purgent fort bien les eaux, & soulagent considérablement les hydropiques. Plusieurs font un grand secret de cette composition, qu'ils regardent comme un specifique dans l'enflure; ils l'appellent eau-de-vie Allemande.

On tire la résine de Jalap avec de l'eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin; la dose est de huit à dix grains en poudre & en bol. Le jalap entre dans l'électuaire hydragogue de Sylvius Deleboë, dans l'extrait catholique & colagogue de Rolfinsius, dans les pilules artritiques de Schefler, dans les pilules cathartiques, & dans le sirop hydragogue de Charas.

XXXVIII.

MECOACAN, Coulevrée d'Amerique, ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Officin. Bryonia Mechoacana alba C. B. 297. *Mechoacan.* I. B. *Tom. II. pag.* 149. *Mechoaca Peruviana Lob. ic.* 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan Dictus Raii Hist.* 723. *Jetiucu Brasiliensibus, sive Radix Mechoacan Marcgr.* 41 *Pis.* 253. *Tacuacue, seu Radix Michuachanica Hern.* 164.

LA racine de cette plante a perdu beaucoup de son crédit en France depuis

que le jalap y eſt commun, & on a de la peine à en trouver de nouvelle, qui ſoit bien réſineuſe, peſante, & peu cariée. Quand elle a ces qualités, c'eſt un très-bon purgatif pour retirer les ſéroſités, & pour les perſonnes ſujettes au rhumatiſme, à la goute ſciatique & à l'enflure. On la prépare & on l'employe de même, & à pareille doſe que le jalap. Le Mechoacan, qu'on trouve préſentement chez les Droguiſtes, eſt vieux, mauvais, & pour l'ordinaire leger, friable, blanchâtre & carié; par conſéquent on a raiſon de lui préférer le jalap. Le mechoacan vient de l'Amérique, ſur-tout de cette partie Méridionale qu'on appelle mechoacan, dans laquelle cette plante croît ſi abondamment, qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'hydragogue merveilleux de du Rhenou, dans le ſirop hydragogue de Charas, & dans l'extrait catholique de Wichard.

XXXIX.

HERMODACTE.

Hermodactylus Officin. Park. Colchicum radice ſiccatâ albâ C. B. 67. *Hermodactylus legitimus Dod.* 461. *Hermodactyli non venenati Officin. Lob. ic.* 646. *Colchicum*

minus malignum, sive Hermodactylus Officin. I. B. *Tom. II. pag.* 658.

LEs sentimens sont fort partagés sur la nature de cette drogue; sçavoir, si c'est une racine ou un fruit, si la plante est une espéce d'iris, de dent de chien, ou de colchique. Sans trop m'étendre ici sur cette question, j'embrasse l'opinion la plus vrai semblable, en croyant que l'hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus, qui nous vient de la Syrie par la voye de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs sereuses & gluantes qui s'arrêtent dans les jointures; c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans la goute, la sciatique, le rhumatisme & autres sortes de maladies. On l'ordonne en substance ou en infusion, comme le Jalap, & à la même dose, rarement seule, le plus souvent mêlée avec les hydragogues précédens & le turbith.

Les hermodactes entrent dans la poudre artritique de Paracelse, dans la poudre panchimagogue de Quercetan, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le sirop apéritif cachectique du même, dans la benedicte laxative, dans l'électuaire diacharthami, & dans des pilules fetides; ils donnent aussi le nom aux

pilules des hermodactes de Mesue.

XL.

TURBITH.

Turpethum repens foliis Althea, vel Indicus, C. B. 149. *Turbith Garziæ, Dod.* 380. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis, Raii Hist.* 1882. *Turbith. Hern.* 179.

LA racine de cette plante nous est apportée des grandes Indes & de l'Isle de Ceylan, de Goa & de Surate. La plus résineuse est la meilleure; elle purge assez bien les sérosités, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi-gros ou un gros au plus, & en infusion au double: on l'employe dans les mêmes maladies. Monsieur Deidier, Docteur en Médecine & Professeur en l'Université de Montpellier, ordonne cette racine dans la dyssenterie, à la même dose, & de la même maniere que l'ipécacuana; ce remede mérite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon Médecin.

Le turbith entre dans le diaphenic, dans la benedicte laxative, dans le diacarthami, dans l'électuaire de citro, dans l'extrait catholique de Sennert, dans

l'extrait panchimagogue d'Arthman, dans les pilules tartarées, dans le ſirop d'ellebore de Quercetan, dans la poudre artritique de Paracelſe, & dans le ſirop hydragogue de Charas.

XLI.

THAPSIE, ou faux turbith.

NOus avons dans nos montagnes des plantes, dont les racines ſont ſubſtituées au turbith par les Colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer ſans de grandes précautions à cauſe de leur âcreté; les deux eſpéces ſuivantes ſont communes dans les Alpes, les Pyrrenées & les montagnes d'Auvergne.

1. *Thapſia Officinarum. Laſerpitium foliis latioribus Lobatis Mor. Umb.* 29. *Libanotis Latifolia altera, ſive vulgatior* C. B. 157. *Seſeli Æthyopicum Herba Dod.* 313.

2. *Apium Pyrenaïcum Thapſiæ facie, Inſt.* 305. *Sæſeli Pyrenaïcum Thapſiæ, facie D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat.* 229.

On ſe ſert communément de la premiere eſpéce dans les mouts d'or, & de la ſeconde en Eſpagne.

XLII.

IPECACUANA.

Ipecacuana Brasiliensibus Marog. 17. *Pis.* 231. *Herba paris Brasiliensis polycoccos Raii Hist.* 669. *Periclymenum parvum Brasilianum Alexipharmacum Pluk. Almag. Bexuquillo Lusitanis, Cagosanga, Beloculo.*

LA racine de cette plante doit être regardée comme un des plus assurez spécifiques pour la dyssenterie. On en distingue de trois sortes; celle qui vient du Perou, par la voye de Cadis; celle qu'on apporte du Bresil à Lisbonne, & la blanche.

La plus estimable & la plus sure dans son action, est la premiere, appellée des Espagnols, *Bexuguillo*; elle a deux ou trois lignes de grosseur, elle est tortue & comme ridée par anneaux; sa couleur est un peu plus grisâtre que celle de la canelle; le nerf qui occupe le milieu, est blanchâtre, se met difficilement en poudre, & peut être rejetté. Son écorce en poudre a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire est d'un demi-gros, ou moins, suivant la délicatesse & la foiblesse des malades: on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon,

dont on boit le reste par-dessus ; elle excite le vomissement, qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de tems en tems par cuillerées. Quoique cette racine soit violente dans son opération, elle ne guérit jamais plus surement, que lorsque la dyssenterie est plus invétérée, & qu'il y a même ulcere dans les intestins.

La seconde espéce d'ipecacuana, est inférieur à la précédente ; elle est plus menue, ridée plus profondément, d'un rouge-brun & comme tanné, & d'une saveur plus amere : la dose en est un peu moindre, que celle du Perou, parce qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisiéme espéce, ou la blanche, n'est point ridée ; elle a une ou deux lignes de grosseur, sans amertume, & d'un blanc jaunâtre. Pison avoue qu'elle agit avec plus de douceur, & que c'est un contre-poison ; elle ne fait point vomir, & purge seulement par bas, depuis un gros jusqu'à deux, sans guérir la dyssenterie.

L'ipécacuana ne réussit jamais mieux, que lorsqu'il fait vomir ; c'est sur cette observation, qu'on a tenté plusieurs fois de donner le tartre émétique dans la dyssenterie, ce qui a souvent réussi. Si la premiere ou la seconde prise d'ipeca-

cuana ne guérit pas, il ne faut pas s'opiniâtrer à la réïtérer.

XLIII.

COLOQUINTE.

1. *Colocynthis fructu rotundo major* C. B. 313. *Colocynthis* I. B. *Tom. II. pag.* 232. *Dod.* 665. *Cucurbita Agrestis Brunf.*

2. *Colocynthis fructu rotundo minor* C. B. 313. *Colocynthis fungosa & lævis Cord. Hist.* 118. *Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor Cæs.* 198.

LEs fruits de ces deux espéces de coloquinte, sont employés indifféremment; ils croissent dans plusieurs endroits du Levant; d'où on les apporte à Marseille. Ces fruits sont semblables à des pommes dépouillées de leur écorce; elles sont légeres, blanches, bien séchées, remplies de semence, qui s'en séparent aisément, & qu'on rejette comme inutiles: le reste du fruit où la pulpe est d'une amertume intolérable, & purge avec beaucoup de violence; aussi l'employe-t-on rarement seule, & sans préparation. On la met en poudre, en l'arrosant d'huile d'amandes douces, de peur que la poudre, en s'envolant, n'incommode ceux qui la préparent; la mêle ensuite avec le

mucilage de gomme adragant, pour en former des trochiſques, leſquels ſéchés ſe donnent depuis quatre grains juſqu'à huit au plus; on les appelle throchiſques alhandal. On tire auſſi l'extrait de la coloquinte avec l'eſprit-de-vin, qui ſe donne depuis trois juſqu'à ſix grains. Ce purgatif convient dans les maladies rebelles, comme l'aſthme humide, la ſciatique, le rhumatiſme, l'hydropiſie, les vertiges & les obſtructions des viſceres. Les correctifs de la coloquinte en infuſion, ſont le vinaigre, l'eau-de-vie dans laquelle on a diſſout la crême de tartre ou l'eſprit-de-vin tartariſé.

La coloquinte a donné le nom à l'*Hieradiacolocynthidos :* elle entre dans la confection hamech, dans les pilules cachectiques de Charas, dans les pilules iliaques de rhaſis, dans les pilules d'euforbe & de ſagapenum de Quercetan, dans celle des deux de la pharmacopée de Londres, dans l'extrait catholique de Sennert, dans le panchimagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'extrait colagogue, & dans l'extrait catholique de Rolfinſius.



XLIV.

PIGNONS d'inde, ricin, palme de Chrift, grains de tilli.

1. *Ricinus vulgaris* C. B. 432. *Ricinus Tab. ic.* 776. I. B. *Tom. III. pag.* 643. *Ricinus Dod.* 367. *Ricinus, ſive Catapucia major vulgaris Park. Ricinus, ſive Palma Chriſti vel Kiki Ger. Nambu Guacu ſive Ricinus Americana Piſon.* 180. Ricin.

2. *Ricinus Americanus major ſemine nigro* C. B. 432. *Ricinoïdes Americana Goſſipii folio Inſt.* 656. *Ricinus Americanus major. Curcas dictus & faba purgatrix Indiæ Occidua* I. B. *Tom. III. pag.* 643. *Munduy Guacu Braſilienſibus Marg.* 96. *Piſ.* 179. Pignons de Barbarie.

3. *Ricinus Indicus arboreſcens grana tiglia dictus Officin. an Lignum Moluccenſe Lugd.* 1684. *Pavana Incolis Acoſtæ, Cluſ. Exot.* 277. *Pinus Indica nucleo purgante* C. B. 492. *Pinei nuclei Malucant Lugd.* 1874. *Acoſtæ Cluſ. Exot.* 292. Pignons d'inde.

LEs pignons-d'indes ſont des fruits ou des eſpéces d'amandes, qu'on nous apporte des Indes Occidentales & de l'Amérique: on en trouve de trois ſortes; la premiere & la plus commune eſt le ricin ou *Palma Chriſti*, qu'on diſtingue

aiſément, parce que ſon fruit eſt marbré de noir & de blanc : on le ſeme dans nos jardins, où on l'éleve ordinairement ; il purge avec moins de violence que les autres.

Les Payſans & les Sauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut & par bas ; c'eſt un dangereux remede, qui ne convient qu'à des corps robuſtes, à moins qu'il ne ſoit adouci & corrigé par le ſel de tartre. On pile huit ou dix de ces grains, on les délaye enſuite avec ſix onces d'eau tiéde, dans laquelle on a diſſout un ſcrupule de ſel de tartre ; on y ajoûte deux ou trois goutes d'huile de canelle ou d'anis ; ce remede ainſi préparé peut être employé avec ſuccès dans l'hydropiſie.

La ſeconde ſorte de pignons-d'inde, s'appelle pignons de barbarie ; ils ſont plus gros, & ſemblables à des amandes de noiſettes, mais noirâtres : trois ou quatre ſuffiſent pour purger ; il faut les préparer comme les précédens. On en peut donner juſqu'à une once en lavement dans l'eau de graine de lin, ou l'eau de ſon, pour la colique & pour l'hydropiſie. On pourroit dans un beſoin faire une émulſion purgative, comme nous l'avons d'écrite ci-deſſus, & prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les

pignons blancs, qui ſont les amandes de la pomme de pin ; on tomberoit dans l'inconvénient qui arriva à une perſonne qui ſe mêloit de médecine, lequel peu inſtruit dans la matiere médicinale, ordonna dans une violente colique d'eſtomac, une once de pignons d'inde dans un bouillon de poulet, en forme d'émulſion : il en auroit coûté la vie à la malade, ſi les pignons-d'inde avoient été communs, mais heureuſement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits, où on fut en chercher.

La troiſiéme eſpéce de pignons-d'inde, ou les grains de tilli, ſont moins gros que les pignons de barbarie, mais un peu plus que les fruits de ricin, dont on les diſtingue, parce qu'ils ne ſont point marbrés. Ils ſont beaucoup plus violens que les précédens, & doivent être regardés comme un poiſon, trois ou quatre grains étant capables de purger avec la derniere violence.

Les anciens tiroient des pignons-d'inde, une huile par expreſſion, appellée huile de *Kerva*, ou *Oleum Picinum*, laquelle purgeoit les ſéroſités en frottant ſeulement de cette huile l'eſtomac & le bas-ventre.

XLV.

GOMME-GUTTE.

Succus Laxativus ex flavo rufescens C. B. 497. *Succus xi qui Ghitta gemaü dicitur Cluſ. Exot.* 82. *Gummi gutta, Gutta gamba, Hutta gomandra, Gummi Pervanum, Ghitta gemaü, Gummi de Peru, Gummi de Gemu, Gutta Cambodia.*

C'Eſt une ſorte de gomme réſineuſe, qu'on apporte des Indes, qui ſort par inciſion d'une plante épineuſe, & charnue comme la jombarbe. Cette plante eſt remplie, comme le timale, d'un ſuc laiteux, lequel épaiſſi devient d'un jaune foncé, qu'on employe également pour la Médecine & pour la Peinture. C'eſt un très-violent émétique & purgatif; il évacue les ſéroſités,& approche par ſon âcreté de l'euforbe : on ne l'ordonne guéres ſans préparation, ſoit en extrait, ſoit en magiſtere; l'extrait ſe fait en diſſolvant la gomme-gutte dans le vinaigre, l'eſprit de ſoufre, ou celui de vitriol, & enſuite l'évaporent en conſiſtence d'extrait ordinaire; le magiſtere ſe fait en diſſolvant cette gomme dans l'eſprit-de-vin, verſant enſuite de l'eau commune ſur cette ſolution, une poudre jaune dorée ſe précipite

précipite au fond, laquelle séchée s'ordonne comme l'Extrait depuis cinq grains jusqu'à dix ou douze.

La Gomme-Gutte entre dans l'Extrait Catholique de Sennert, & de Rolfinsius, dans les Pilules Hydragogues de Bontius, dans l'Electuaire Anti-Hydragogue de Charas : on prépare aussi des Pilules de Gomme-Gutte de la Pharmacopée de Londres.

PLANTES PURGATIVES
QUI SONT RAPPORTÉES
DANS D'AUTRES CLASSES.

HERBE aux puces, *Psyllium*. Sa semence est peu purgative par elle même ; elle donne son nom à l'Electuaire de Psyllio, dans lequel elle entre, plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs par son mucilage, que pour en augmenter la vertu. La dose de cet Electuaire est de demi-once au plus. Voyez ci-après à la Classe des Plantes rafraîchissantes.

Violier, *Viola*. La décoction d'une poignée de ses feuilles ou de ses fleurs dans un demi-septier d'eau est laxative ; le sirop

qu'on fait avec ſes fleurs, ſur-tout lorſqu'il eſt nouveau, une once ſur ſix onces de petit-lait, purge legerement. La ſemence à la doſe d'une once pilée & délayée avec chopine d'émulſion ordinaire, rend l'émulſion purgative : on la mêle auſſi ſouvent dans les émulſions purgatives. Voyez ci-après aux Plantes Emollientes.

Mercurielle, *Mercurialis.* Le ſuc de ſes feuilles, comme celui de la poirée, du Seneçon, de la Bouroche & de la Bugloſe depuis quatre onces juſqu'à ſix dans un petit boüillon au veau, lâchent le ventre, & conviennent à ceux qui l'ont pareſſeux, & qui ne veulent pas s'aſſujettir à prendre des lavemens. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Emollientes.

Fumeterre, *Fumaria.* Une poignée de feuilles infuſées dans demi-ſeptier de petit-lait pendant la nuit, & priſe le matin à jeun, entretient le ventre libre & fait couler la bile. Voyez ci-après aux Plantes Hepatiques.

Polipode, *Polipodium.* La racine eſt en uſage dans la plûpart des infuſions purgatives, depuis une once juſqu'à une once & demie en ſubſtance. Voyez aux plantes Hépatiques.

Epithym ou Cuſcute, *Epithymum.* Deux ou trois pincées de cette plante ſe jettent

dans les infusions purgatives. Voyez la même Classe des Plantes Hépatiques.

Geneſt, *Geniſta*. Les ſommités des jeunes tiges & les boutons des feuilles, les fleurs & les ſemences bouillies légerement, une ou deux pincées dans un demi-ſeptier d'eau, purgent aſſez bien, même par haut & par bas; les ſemences ne purgent pas tant que les autres parties. Voyez la Claſſe de Plantes Apéritives.

Pié de veau, *Arum*. La racine ſéche en poudre à une ou deux dragmes en opiate, purge aſſez bien. Lorſqu'elle eſt fraîche elle eſt trop âcre, à moins qu'on ne la corrige. Voyez ci-après la Claſſe des Hépatiques.

Serpentaire, *Dracunculus*. Sa racine s'employe comme la précédente. Voyez la même Claſſe.

Digitale, *Digitalis*. La décoction d'une ou deux poignées de ſes feuilles purge violemment par haut & par bas. Voyez la Claſſe des Plantes Cephaliques.

Eupatoire d'Avicene, *Eupatorium*. Les racines en infuſion dans le vin blanc, une poignée ou une once dans un demi-ſeptier, font quelquefois vomir & vuider les ſérosités. Voyez les Plantes Hépatiques.

Sceau de Salomon, *Polygonatum* : quatorze ou quinze de ſes bayes provoquent le vomiſſement. On dit qu'un gros de ſa racine fait de même. Voyez la Claſſe des Vulnéraires au Chapitre des Aſtringentes.

Raifort, *Raphanus*. Deux onces de ſa ſemence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomiſſement. Voyez les Plantes Apéritives.

Triquemadame, *Sedum minus*. Le ſuc de cette herbe, ſur-tout celle qui eſt d'une ſaveur âcre, piſée depuis deux onces juſqu'à quatre, eſt un purgatif & un émétique aſſez violent. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Rafraîchiſſantes.

Lierre, *Hedera*. Ses bayes purgent par haut & par bas aſſez violemment : les Payſans s'en ſervent pour ſe guérir de la fiévre, ils en prennent dix ou douze. Voyez ci-après la Claſſe des Vulnéraires au Chapitre des Déterſives.

Nicotiane, *Nicotiana*. Les feuilles ſéches bouillies legerement à demi-once dans chopine d'eau, ſe donnent en lavement dans l'apoplexie & dans les affections ſoporeuſes : dans les autres cas, c'eſt un remede trop violent, & qui peut être pernicieux : une cuillerée de cette

décoction prise par haut, est un puissant Emétique. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Herbe aux poux, *Staphis agria* Sa semence dequis douze ou quinze grains jusqu'à un scrupule en poudre, est un violent Emétique. Voyez la même Classe des Errhines.

Morelle ou douce amere, *Dulcamara*. Le suc de ses feuilles & de ses bayes purge assez fortement à deux ou trois onces. Voyez la Classe des Plantes Anodines.

Bétoine, *Betonica*. La décoction d'une poignée de ses racines purge avec vomissement. Voyez les Plantes Cephaliques.

Euphorbe, *Euphorbium*. Six ou huit grains de cette gomme-résine en poudre font un très-violent purgatif & un émétique, qu'on ne donne que dans l'extrémité. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Opoponax. On n'ordonne ce suc gommeux & résineux que dans l'apoplexie à un scrupule. Voyez ci-après les Plantes Histériques.

Sagapenum. Cette drogue s'employe de même; on ordonne rarement ces gommes seules, elles entrent dans la composition de quelques violens purgatifs. Voyez les Plantes Histériques.

Sebeſtes, *Myxa.* La décoction de ces fruits eſt laxative ; on en donne une ou deux onces dans chopine d'eau, ſur-tout dans les maux de poitrine. Voyez les Plantes Béchiques.





SECONDE CLASSE.

DES PLANTES BECHIQUES OU PECTORALES.

NOus appellons Remedes Béchiques ceux qui appaiſent la toux, & qui procurent l'évacuation des matieres pituiteuſes, groſſieres, & épaiſſes, leſquelles compriment les veſicules pulmonaires, & ſont attachées à la ſurface interne de la Trachée-artere & de ſes rameaux. Cette évacuation ſe fait par les crachats, ce qui s'appelle Expectoration; & les remedes qui la procurent ſont appellés Expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans, ſelon que les matieres ſon plus ou moins fluides & diviſées : & la toux s'appaiſe d'autant plus aiſément, que l'âcreté de ſes matieres eſt plus adoucie. C'eſt pour cela qu'entre les Plantes Béchiques les unes ſont adouciſ-

ſantes, comme la régliſſe, les jujubes, les figues, les dattes, &c. Les autres ont la vertu de diviſer la pituite épaiſſie, & de la rendre fluide, comme les Capillaires, l'Aunée, le Lierre terreſtre, la Pulmonaire, &c. Les premieres conviennent dans les toux violentes & convulſives qui viennent par irritation, & les autres dans l'aſthme, & dans la difficulté de reſpirer. Toutes ces plantes n'agiſſent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artere; la ſtructure de l'Epiglotte s'oppoſe à leur paſſage, & il n'eſt permis qu'à l'air de s'inſinuer dans la cavité du poulmon par ce chemin; mais elles y parviennent par la voye de la circulation du ſang, & conjointement avec le Chyle par le canal thorachique, la veine ſouclaviere & l'artere du poulmon.

I.

CAPILLAIRE, ou Cheveux de Venus.

ON compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq ſortes de plantes, dont quelques-unes ſont rares à Paris, & les Herboriſtes ignorans leur ſubſtituent les feuilles de Scolopendre & celles du Polypode, & même la racine de cette derniere plante qui eſt très-com-

mune. Les véritables Capillaires ſont le Capillaire noir, celui de Montpellier, le Politric, la Ruta-muraria & le Ceterac. Ces ſortes de Plantes s'employent en tiſane ou en ſyrop, en infuſion ou en décoction. On fait boüillir légerement une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pintes d'eau, à laquelle on ajoûte un morceau de régliſſe, & on fait prendre cette tiſane un peu dégourdie & par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis pediculo nigro C. B. 355. Adiant. nigrum I. B. Tom. III. pag. 743. Driopteris nigra Dod. 466. Filicula quæ adianthum nigrum Officin. pinnulis obtuſioribus Inſt. 542.* Capillaire commun.

Cette plante eſt d'un uſage trop familier, pour ne pas entrer dans quelque détail ſur ſes qualités. Un Médecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer en 1644. un Traité particulier, dans lequel il lui attribuë de ſi grandes vertus, qu'il ſemble la regarder comme une panacée & un remde univerſel. On peut réduire ſes qualités principales à celle de purifier le ſang en rétabliſſant ſa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs ſéreuſes ou bilieuſes

qui prédominent dans sa masse, & en les évacuant par la voye des urines ou de l'insensible transpiration; ainsi le Capillaire est apéritif, diaphorétique, hépatique & hystérique; & c'est sur ce fondement que Formius en ordonne la tisane dans toutes sortes de fiévres simples ou malignes, intermittentes ou continuës; dans la plûpart des maladies causées par l'embarras & l'obstruction des glandes du Foye, du Mezenterre & des autres parties du bas-ventre; & par conséquent dans la jaunisse, dans la suppression des mois & des urines, & dans les maladies des reins & de la matrice. Mais l'usage de cette plante le plus commun, est dans les maladies de poitrine, sur-tout dans celles qui sont produites par une limphe épaissie dans les vesicules du poulmon, qu'il est nécessaire d'évacuer par l'expectoration, après l'avoir renduë plus tenuë & plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre, soit qu'elle vienne d'une fluxion catarreuse, ou d'une affection pulmonique.

On substituë au Capillaire commun celui de Canada, qui n'est pas rare à Paris, & qui est plus agréable au goût : on fait infuser l'un & l'autre comme le Thé; une bonne pincée sur un demi-septier d'eau boüillante, à laquelle en-

ſuite on ajoûte un peu du ſucre.

2. *Adiantum fruticoſum Braſilianum C. B.* 355. *Adiantum Americanum Corn.* 7. Capillaire de Canada.

Pluſieurs préferent l'eſpece ſuivante, pour faire le ſyrop de Capillaire.

3. *Adiantum foliis coriandri C. B.* 355. *Adiantum ſive Capillus veneris I. B. Tom. III. pag.* 751. *Raii Hiſt.* 147. Capillaire de Montpelier.

On eſtime avec raiſon le ſyrop qui ſe fait avec cette eſpece, qui eſt fort commune en Languedoc & en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas commodément les Capillaires précédens, on peut ſubſtituer les feüilles de Feugere, entr'autres celles de l'eſpece ſuivante, qu'on employe de la même maniere.

4. *Filicula fontana major, ſive Adiantum album folio filicis C. B.* 358. *Adiantum album filicis folio I. B. Tom. III. pag.* 711. *Driopteris Candida Dod.* 465. Capillaire blanc.

II.

POLITRIC.

Trichomanes ſive Politricum Offic. C. B. 356. *I. B. Tom. III. pag.* 754. *Tricho-*

manes Dod. 471. Adiantum rubrum Lon. Capillus Veneris officin.

CEtte eſpece de Capillaire a les mêmes vertus que le commun. ſa décoction dans l'hydromel ſimple, bûë à une pinte par jour, emporte les obſtructions de la rate, ſuivant l'opinion de quelques Auteurs.

III.

RUTA MURARIA.

Adiantum album Tab. ic. 796. Ruta-muraria C. B. 356. I. B. Tom. III. pag. 753. Dod. 47. Salvia vitæ Adv. Lob. ic. 811. Paronichia Math. Saxifraga ſeu Empetrum Fuch. Filicula petrea rutæ facie. Mor. Ox.

L'Infuſion ou le ſyrop de cette plante eſt un excellent remede pour les Pulmoniques, j'en ai vû de très-bons effets; j'ai même fait vuider un vomica ou abſcès dans la poitrine, à une malade qui avoit été mal guérie d'une pleuréſie, en lui faiſant uſer pour boiſſon ordinaire, d'une tiſane faite avec une poignée de cette plante ſur une pinte d'eau boüillie pendant un demi-quart-d'heure, y ajoutant deux onces de ſucre après l'avoir paſſée.

Mathiole eſtime la poudre de cette plante pour les deſcentes des enfans ; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'eſpace d'un mois.

Hoffman & le Docteur Michel aſſurent que cette plante eſt bonne dans le ſcorbut.

IV.

CETERAC.

Ceterac officin. C. B. 354. Aſplenium ſive Ceterac I. B. Tom. III. pag. 749. Dod. 468. Scolopendria vera Tragi 551. Scolopendrium quorumdam.

ON employe cette plante comme les précédentes : outre le ſyrop, les tiſanes & les infuſions qu'on en prépare, on met auſſi quelquefois une poignée de ce Capillaire dans les boüillons, ſur-tout dans celui qu'on fait avec un vieux cocq, le mou ou le poulmon de veau, & quelques autres herbes Béchiques. La pouſſiere dorée qui ſe trouve ſous les feüilles, eſt bonne dans la gonorrhée au rapport de Mathiole ; il en faut donner un gros avec demi-gros de ſuccin délayé dans un verre d'eau de Plantain.

Quoique j'aye avancé ci-devant que les Capillaires étoient des Apéritifs, qu'on

pouvoit employer avec ſuccès dans les obſtructions des viſceres, il eſt cependant à remarquer, que comme ils ſont d'une qualité fort tempérée, ils ne réuſſiſſent que lorſque ces obſtructions ſont peu avancées, car elles ſont indomptables lorſqu'elles ont un certain progrès.

La Langue de Cerf ou Scolopendre, que les Herboriſtes donnent tous les jours à la place des véritables Capillaires, auſſibien que les feüilles du Polipode, ſont des Plantes Béchiques & Expectorantes; elles ſont ci-après à la Claſſe des Plantes Hépatiques.

V.

PULMONAIRE.

1. *Pulmonaria maculoſa Ger. Raii Hiſt.* 488. *Pulmonaria Italorum ad Buglоſſum accedens I. B. Tom. III. pag.* 595. *Symphytum maculoſum ſive Pulmonaria latifolia C. B.* 259. *Pulmonaria vulgaris maculoſo folio Cluſ. Hiſt.* CLXIX.

2. *Pulmonaria foliis Echii Lob. ic.* 586. *Pulmonaria Anguſtifolia rubente cæruleo flore C. B.* 260. *Pulmon. Plinii anguſtifolia Tab. ic.* 558. *Pulmon. V. Pannonica Cluſ. Hiſt.* CLXX.

3. *Pulmonaria arborea offic. Pulmonaria Trag.* 524. *Dod.* 474. *Muſcus Pulmona-*

rius C. B. 361. Lob. ic. 248. Lichen arborum ſive Pulmonaria arborea I. B. Tom. III, pag. 759. Pulmonaire de Chêne.

LA premiere de ces eſpeces eſt commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes Montagnes; la ſeconde ſe trouve en abondance dans tous les bois: on employe indifferemment les feuilles de l'une & de l'autre, ſoit pour les tiſanes & les boüillons, dans leſquels on l'ordonne par poignées, une pour chaque boüillon ou pour chaque chopine de tiſane; ſoit pour en faire le ſyrop, qui eſt très-utile dans les maladies du Poulmon: on peut ſe ſervir de la racine conjointement avec les feuilles. La troiſiéme eſpece vient communément ſur les chênes & ſur les autres grands arbres des forêts, ſur-tout en Lorraine & en Franche-Comté où on l'appelle Thé de Vauge, parce qu'on s'en ſert à la maniere du Thé, une petite poignée en infuſion ſur chopine d'eau boüillante avec du ſucre; elle eſt plus amere que les autres, & moins ſûre dans ſes effets.

La Pulmonaire de chêne eſt aſtringente comme les autres eſpeces de mouſſe; ainſi on peut l'employer avec ſuccès dans les cours de ventre, les pertes de ſang, & les hémorragies. Elle eſt vulnéraire appli-

quée extérieurement, & priſe intérieurement. Les premieres eſpeces de Pulmonaire ont la même vertu; elles ſont même recommandées par quelques Auteurs pour les ſuperpurgations & pour arrêter le vomiſſement.

M. Ray rapporte que les Anglois ſe ſervent de la pulmonaire de chêne en ſubſtance & en poudre, ou bien en ſyrop, pour l'aſthme, la toux & la phthiſie: & qu'André Golieu, Marchand de la même Nation, avoit éprouvé que cette eſpece de mouſſe avoit réuſſi pour une jauniſſe qui avoit éludé pluſieurs autres remedes. Il faiſoit bouillir une poignée de cette plante dans une livre de Biére légere dans un pot bien couvert, & la réduiſoit à la moitié, il en prenoit enſuite un verre le matin & autant le ſoir.

VI.

REGLISSE.

Glycirrhiſa ſiliquoſa vel Germanica C. B. 352. *Glycirrhiſa radice repentè vulgaris Germanica* I. B. *Tom.* III. *pag.* 328. *Glic. vulgaris Dod.* 341. *Liquiritia Brunf. Dulcis radix. Trag.* 925.

L'Uſage de cette racine eſt ſi commun, qu'on ne fait point de tiſanes où la Ré-

gliſſe n'entre, ſoit pour corriger par ſa douceur la ſaveur déſagréable des autres ingrédiens, ſoit pour lui communiquer la vertu particuliere qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux. On en met ordinairement demi-once dans chaque pinte d'eau; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaiſſe & trop gluante.

Lorſque cette racine eſt bien fraîche, il ſuffit de l'infuſer à froid dans les tiſanes, ou même dans l'eau ſimple : elle convient dans les maladies des reins & de la veſſie, dans la pleuréſie & dans le crachement de ſang.

Les ſucs de régliſſe noir ou blanc, ſont employés familierement dans les rhumes & dans la toux opiniâtre; ce ſont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de régliſſe à laquelle on ajoute des gommes adragant & arabique, du ſucre, de l'amidon, & quelquefois de l'iris & de l'ambre-gris.

La régliſſe entre dans un grand nombre de compoſitions de Pharmacie; entr'autres dans la Thériaque, dans les Pilules de Rhubarbe de Meſuë, dans les Poudres de trois Santaux, dans celle Diatragacant froide, & celle Diarrhodon, dans les Trochiſques de Gordon, &c.

VII.

PAS-D'ASNE, Tussilage.

Tussilago vulgaris C. B. 197. I. B. *Tom.* III. *pag.* 563. *Bechium sive Farfara Dod.* 596. *Ungula Caballina Trag.* 418. *Ungula Asinina & Lactuca ustularia Germanorum Cord. Chamæleuce Plin. Filius antè patrem quorundam.*

LEs feuilles & les fleurs de cette Plante sont en usage, surtout les fleurs, lesquelles entrent dans la plûpart des tisanes pectorales ; on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur. On en fait une conserve & un sirop simple, dont la dose est d'une once comme les autres : le sirop de Tussilage composé se fait avec les racines, les feuilles & les fleurs de cette Plante, ausquelles on ajoute les capillaires & la réglisse : l'eau distillée des fleurs de Tussilage se donne jusqu'à six onces, & la conserve à demi-once.

Les feuilles de cette Plante ne sont pas moins utiles que les fleurs. M. Ray rapporte qu'Hillier, Medecin du Marquis de Brandebourg, a guéri plusieurs enfans étiques en les nourrissant de feuilles de Pas-d'âne, qu'il faisoit cuire avec le

beurre & la farine comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux Asthmatiques. Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre & le succin en poudre; il dit que ce remede a guéri plusieurs Phtisiques.

Il y a des personnes qui estiment la racine de Tussilage autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'employent en décoction & en tisane, lors même quelle est seche. Fernel a employé le Tussilage dans le sirop de *Symphito*.

VIII.

COQUELICOC, Pavot rouge.

Papaver erraticum majus, Rhœas Diosc. Theoph. Plin. C. B. 171. *Pap. erraticum rubrum campestre.* I. B. *Tom.* III. *pag.* 395. *Rhœas sive caduco flore puniceo Adv. Lob. ic.* 275.

ON employe les fleurs de cette plante, soit en sirop ou en infusion, à la maniere du Thé, une pincée sur un demi-septier d'eau, & en tisane une petite poignée dans deux pintes de liqueur: on ne les jette dans le coquemar que sur la fin, lorsqu'on est prêt de le retirer du feu & d'y jetter la réglisse ou les autre fleurs. On tire aussi de ses fleurs l'eau distillée,

& on en fait une conserve. Dans les pleurésies, esquinancies, fluxions de poitrine, & toux opiniâtres, cette plante s'ordonne avec succès : elle m'a réussi souvent pour la colique venteuse, faisant prendre une infusion un peu chargée d'une petite poignée de ses fleurs avec peu de sucre, chaudement comme le Thé. En donnant une pareille infusion le trois ou le quatriéme jour de la pleurésie, lorsque la sueur se présente, elle en devient plus abondante, & je l'ai éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de Bouc, la fiente de Mulet & les autres qu'on vante tant. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sueur survient ordinairement, & pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bien-tôt avec succès.

On n'employe pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne sont pas sans vertu ; leur décoction est très-adoucissante ; & même un peu somnifere : on en peut donner dans les pleurésies, fluxions de poitrine, crachement de sang, & autres maladies du poulmon. La tisane faite avec une douzaine de ces têtes, cueillies avant que la fleur soit tout-à-fait passée, une poignée d'orge, & deux onces de régliſſe pour trois

pintes d'eau, eſt très-utile dans ces maladies ; j'en ai l'expérience. L'extrait des têtes de Pavot rouge, depuis demi-gros juſqu'à un gros, eſt anodin, & procure un ſommeil aſſez doux : on peut le donner avec ſuccès dans la toux opiniâtre. Tout le monde ſçait que le ſirop de Coquelicoc ſe fait avec l'infuſion des fleurs réïtérée deux ou trois, & même quatre fois ſur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de Coquelicoc chargée de deux ou trois infuſions, eſt très-utile, particulierement ſi on diſſout ſur chaque pinte de liqueur une once de ſucre candi : on prend communément dans ces maladies l'infuſion des fleurs de Coquelicoc à la maniere du Thé, une bonne pincée pour un demi-ſeptier d'eau, avec un peu de ſucre.

XI.

PIE' DE CHAT.

Gnaphalium montanum flore rotundiore C. B. 263. *Piloſella major & minor quibuſdam, aliis Gnaphalii genus* I. B. *Tom.* III. *Part.* 1. *pag.* 162. *Elichryſum montanum flore rotundiore Inſt.* 453. *Auricula muris Lon. Lagopiron Hipp. Geſn. Lagopus* 2. *Trag.* 332. *Æluropus, Hiſpidula, Pes cati Offic.*

LEs ſeules fleurs de cette Plante ſont employées par pincées dans les tiſanes & apozêmes béchiques : le ſirop qu'on en prépare eſt ou ſimple , ou composé ; dans ce dernier on ajoute les Dattes , les Jujubes, les Sebeſtes & les Béchiques adouciſſans ; on l'ordonne dans les mêmes occaſions que le Sirop de Coquelicoc , de Tuſſilage , &c.

Cette Plante n'eſt pas ſeulement Béchique & adouciſſante , elle eſt auſſi vulnéraire & aſtringente ; on en trouve des fleurs dans le Faltran qu'on nous envoye de Suiſſe : on peut donner avec ſuccès ſon infuſion ou ſa décoction dans le crachement de ſang , dans la diſſenterie , & dans le flux immodéré des menſtrues. On prépare en Pharmacie la conſerve des fleurs de Pié de chat , qu'on ordonne depuis un gros juſqu'à demi-once dans les maladies de la poitrine.

X.

HERBE A COTTON.

Gnaphalium vulgare majus C. B. 269. *Gnaphalium Germanicum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 158. *Filago ſeu impia Dod.* 66.

QUelques Medecins ſubſtituent cette Plante aux fleurs du Pié de Chat ,

ſur tout pour arrêter le crachement de ſang dans la pleuréſie ; ils en ordonnent avec ſuccès la tiſane à la doſe d'une poignée, feuilles & fleurs, pour une pinte d'eau. Les Auteurs conviennent qu'elle eſt vulnéraire & aſtringente, & qu'on s'en ſert utilement dans les pertes de ſang & dans les diſſenteries : quelques-uns la recommandent pour l'eſquinancie. Lobel ajoute qu'en Anglererre le Peuple l'employe pour les contuſions, en l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie meurtrie, après avoir fait cuir cette Plante dans l'huile où elle auroit infuſé quelques heures auparavant.

XI.

CHOU ROUGE.

1. *Braſſica Capitata rubra* C. B. 111. I. B. *Tom.* II. 831. *Braſſica rubra Capitata Dod.* 621.

2. *Braſſica Capitata abba* C. B. 111. I. B. *Tom.* II. 826. *Braſſica Capitata, albida Dod.* 623. Chou pommé blanc.

TOutes les eſpeces de Chou ſont propres pour les maladies de Poitrine, mais on employe ordinairement la premiere pour la tiſane & les bouillons qu'on preſcrit aux Pulmoniques. La tiſa-

ne ſe fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute enſuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau on ajoute le Chou rouge avec la Pulmonaire, les Capillaires, &c. Le Chou rouge a donné le nom au *Looch de Caulibus Gordonii & Meſue.*

Les Choux blancs ſont d'un uſage plus commun dans la Cuiſine que dans la Pharmacie; cependant ils ont leur utilité dans la Médecine: le cataplaſme fait avec leurs feuilles & les Poireaux amortis dans la poele avec de fort vinaigre, eſt un remede familier aux Payſans dans la pleureſie en l'appliquant ſur le côté malade. Camérarius aſſure que les feuilles de Chou bouillies dans du vin ſont admirables pour les ulceres de la peau, & même pour la lepre. Platerus dit que la ſaumure où l'on conſerve les Choux en Allemagne guérit les inflammations naiſſantes de la gorge: le Chou entre dans le mondificatif d'Ache.

XII.

NAVET.

1. *Napus Sativa radice albâ* C. B. 95.

Napus

Napus I. B. Tom. II. 842. Rapum ſativum alterum & Napus veterum Trag. 730. Bunias ſive Napus Adv. Lob. ic. 200.

2. *Rapum vulgare Dod. 673. Rapa ſativa rotunda, radice candida C. B. 89. Rapum ſativum rotundum I. B. Tom. II. 838.* Rave.

LA Racine de Navet en décoction eſt d'un uſage très-familier dans les bouillons propres pour la poitrine ; la décoction de Navets avec ſuffiſante quantité de ſucre, fournit un ſirop très-eſtimé pour appaiſer la toux invétérée & pour l'aſthme.

La meilleure maniere de faire le ſirop de Navets, eſt de les couper par rouelles après les avoir ratiſſez, d'en remplir un pot de terre, le couvrir enſuite, & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain ; l'y laiſſer pendant douze ou quinze heures, puis ſéparer le jus qui ſe trouvera au fond du pot, & ſur quatre onces de ce jus, jetter une once de ſucre candi : la doſe eſt d'une cuillerée, ou ſeule ou mêlée avec un verre de tiſane ou d'eau ſimple ; ce ſirop m'a réuſſi dans des rhumes fort opiniâtres.

La ſemence du Navet eſt apéritive ; on en prend deux gros concaſſez & infuſez dans un verre de vin blanc ; celle du Navet

ſauvage entre dans la Thériaque, ſous le nom de *Semen Luniados*.

La Rave que j'ai cru devoir ranger ici, eſt une eſpece de gros Navet; leurs vertus ſont aſſez ſemblables; ſa racine fournit un aliment auſſi utile & auſſi agréable que le navet ordinaire; la Rave même a une ſaveur plus douce: les Payſans d'Auvergne & du Limoſin la mangent cuite ſous la cendre: on la met dans la ſoupe, à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes, ou de l'une des deux, eſt bonne pour les engelures, quand on s'en lave ſouvent les mains & chaudement.

XIII.

BOUROCHE ou Bourache.

Borrago Dod. 627. Borrago floribus cæruleis I. B. Tom. III. 574. Bugloſſum latifolium, Borrago flore cæruleo C. B. 356.

XIV.

BUGLOSE ou Bougloſe.

Bugloſſum anguſtifolium majus flore cæruleo C. B. 256. Bugloſſum vulgare majus I. B. Tom. III. 578. Cirſium Italicum Fuchſ. Lycopſis Ang.

LA Bouroche & la Buglose s'employent communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, ayant la même vertu : leurs fleurs sont du nombre des quatre fleurs cordiales, & s'ordonnent par pincées en infusion ; ou leur conserve depuis deux gros jusqu'à demi-once. Leurs feuilles s'employent très-communément dans les tisannes pectorales & dans les bouillons rafraîchissans, aussi-bien que les racines, sur-tout celles de la Buglose : ces racines s'employent en Hyver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de Bouroche & de Buglose tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prises de quatre à cinq onces dans la pleurésie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoûte souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil ; quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise ; sur-tout lorsque l'on a intention de lâcher le ventre, & de disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour, entre les bouillons. Ce remede est très-propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les par-

ties, où sa circulation est ralentie. Le suc de ses Plantes entre dans le sirop de longuevie, dans le Bysantin simple & composé, & dans le sirop de Scolopendre de Fernel.

La plûpart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la Viperine, qui est plus commune & de moindre vertu.

La Bouroche & la Buglose entrent dans l'Electuaire de Psyllio de Mesue, dans son sirop de Fumeterre, dans son sirop du Roi Sabor, dans les sirops d'Eupatoire & d'Epythim du même Auteur, & dans l'Opiate de Salomon.

X V.

VIPERINE, ou herbe aux Viperes. *Echium vulgare C. B. 254. I. B. Tom. III. pag. 586. Lycopsis Cord. Anchusa major quorumdam. Echion Cæs. 436. Buglossum Sylvestre Lob. ic. 579.*

CEsalpin confirme ce que Dioscoride & les Anciens rapportent des vertus de cette Plante, pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes venimeuses; cet Auteur donne la maniere de s'en servir: il faut prendre une poignée des feuilles, & environ demi-once de la racine les piler & les infuser dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au ma-

lade, & on applique le marc ſur la bleſſure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de ſa graine qui reſſemble à la tête d'une Vipere, que non pas de ſa prétendue qualité de guérir ſa morſure.

XVI.

AUNÉE, Enule-Campane.

Helenium vulgare C. B. 276. Helenium ſive Enula-campana I. B. Tom. III. pag. 108. Aſter omnium maximus Helenium dictus Inſt. 483. *Panax Chironium Theoph. Ang. Elenion Trag.* 170.

ON n'employe ordinairement que la r[illegible]ine de cette plante, ou fraîche, ou ſéc[illegible] [illegible]n en poudre. Lorſqu'elle eſt fraîch[illegible] [illegible]n la donne en décoction dans les tiſa[illegible]s, ou apozêmes Béchiques : elle fait cracher les aſthmatiques, & ſoulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis demi-once juſqu'à une once dans les bouillons : on en fait une conſerve, dont la doſe eſt d'une once. Elle eſt tres-utile dans les maladies de l'eſtomac, ſur-tout pour les indigeſtions, les crudités, les vents & les rapports aigres. Cette racine n'eſt pas ſeulement Béchique, elle eſt auſſi Stomachique, Hyſtérique, & Apéritive ; elle diviſe les matieres épaiſſies, & em-

porte les obſtructions. C'eſt pour cela qu'elle pouſſe les régles & les vuidanges ſupprimées : on fait macerer pendant deux ou trois jours la racine d'Aunée dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin à jeun pendant quelques jours aux filles affligées des pâles couleurs. Le ſuc de la racine infuſée dans le vin, ou ſa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des inteſtins. On prépare un vin en faiſant infuſer la racine d'Aunée dans le mouſt ; ce vin eſt ſtomacal & pouſſe les urines. Cette racine ſéche eſt Aromatique & ſent l'Iris ; on la donne à deux gros au plus. On fait un onguent avec l'Aunée très-utile pour la galle, & pour les maladies de la peau. On y mêle quelquefois le mercure à la doſe d'un gros de précipité blanc, ſur une once d'onguent. L'Aunée eſt extérieurement réſolutive : Parkinſon en recommande la décoction pour les douleurs de la ſciatique, & même pour les mouvemens convulſifs. Cette plante entre dans le ſirop d'Armoiſe, dans le ſirop Hydragogue de Charas, le ſirop Anti-Aſthmatique du même, le Look-Sain, & dans le Loock-Pectoral. Elle entre auſſi dans l'Opiate de Salomon de Joubert, dans le Catholicon ſimple de Fernel, dans l'Onguent Martiatum, dans l'Emplâtre de Vigo de du Renou, &

dans le Diabotanum de M. Blondel.

XVII.

LIERRE terreſtre, Terrette, herbe de S. Jean, Rondotte.

Hedera terreſtris vulgaris C. B. 306. Chamaciſſus ſive Hedera terreſtris I. B. Tom. III. Ap. 855. Calamintha humilior folio retundiore Inſt. 194. Malacociſſos Lugd. 1311. Chamaclema Cord. Elatine Brunſ. Humilis Hedera corona terræ Lob. ic. 613.

TOute la plante eſt en uſage en décoction, ou en infuſion, une petite poignée ſur une pinte d'eau : elle eſt pectorale & inciſive ; outre cela elle eſt fort apéritive, elle eſt auſſi vulnéraire déterſive. On prépare l'Extrait, la conſerve & le ſirop des fleurs & des feuilles ; ſon ſirop eſt excellent pour l'aſthme, j'en ai vu de très-bons effets : la doſe de ces préparations eſt la même, que celle des autres de même eſpece, c'eſt-à-dire d'une once pour le ſirop & la conſerve, & demi-once pour l'Extrait.

Simon Pauli faiſoit boire la poudre de cette plante avec autant de ſucre détrempée dans ſon eau diſtillée; & Willis la recommande pour l'aſthme, la toux opi-

niâtre & la phtyſie; il l'ordonne depuis demi-gros juſqu'à un gros. Jean Bauhin aſſure que le Lierre terreſtre appliqué en cataplaſme appaiſe les tranchées des femmes en couche : ſelon cet Auteur ſa poudre mêlée avec l'avoine, fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : elle n'eſt pas moins utile à ceux qui ont la pouſſe, on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le ſuc de Lierre terreſtre tiré par le nez, guérit la migraine la plus violente. Cette plante eſt utile dans les ulceres internes, ſur-tout ceux de la poitrine & des reins : Lobel l'ordonne pour prevenir la Goutte & déboucher les viſceres.

L'huile d'olive où on a fait infuſer trente ou quarante jours le Lierre terreſtre, eſt très-anodine, & appaiſe la colique venteuſe à la doſe de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de notre plante, & on l'enferme dans une bouteille qu'on expoſe au Soleil ; elle s'y pourrit & ſe réduit en huile ou ſuc épais, qui eſt excellent pour les piqueures des tendons. M. Maréchal premier Chirurgien du Roi, l'a employée avec ſuccès.

XVIII.

VELAR, Tortelle.

1. *Eryſimum vulgare C. B.* 100. *Eryſimum Tragi floſculis luteis, juxta muros proveniens I. B. Tom. II. pag.* 863. *Eryſimum Irio* 1. *Tab. ic.* 448. *Hierobotane fœmina Brunf. Verbena fœmina & ſinapi* 7. *Trag.* 102. *Cleome Octavii Ang. Eruca hirſuta, ſiliquæ cauli appreſſa Eryſimum dicta, Raii Hiſt.* 810.

2. *Eryſimum Latifolium majus glabrum C. B.* 101. *Irio Apulus alter lævi folio erucæ Col. part.* 1. 265. *Sinapi Sylveſtre Monſpeſſulanum, lato folio, floſculo luteo, minimo, Siliqua longiſſima I. B. Tom II. pag.* 858. *Eryſimum Monſpeſſulanum ſinapeos foliis Raii Hiſt.* 812.

ON employe ordinairement la premiere eſpece, & à ſon défaut la ſeconde, pour faire le ſirop du Chantre, ſi eſtimé, pour rétablir la voye & guérir l'enrouement; ce ſirop peut ſe faire ſimplement avec une forte décoction, ou avec le ſuc de la plante & du ſucre, dont la doſe eſt depuis demi-once juſqu'a une, dans un verre de tiſane pectorale. Le ſirop d'Eryſimum de Lobel eſt fort composé, car outre pluſieurs plantes Béchiques, quelques Céphaliques y ſont employées; ſçavoir, les fleurs de Romarin, de Stæcas & de Bétoine. On fait avec les feuilles & les fleurs du Velar une tiſane,

en mettant une poignée de la plante ſur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-ſeptiers ; on y ajoûte la régliſſe : ces préparations ſont excellentes pour la toux invétérée, & l'embarras du poumon cauſé par des matieres épaiſſies. Dioſcoride recommande la graine d'*Eryſimum* à ceux qui crachent des matieres purulentes. Lobel confirme les obſervations de cet Auteur.

XIX.

QUEUE DE POURCEAU, Fenoüil de Porc.

Peucedanum Germanicum C. B. 149. *Peucedanum minus Germanicum* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. 36. *Peucedanum Fæniculum porcinum Lob. ic.* 781. *Peucedanum Dod.* 317. *Trag.* 881.

LA racine de cette plante eſt ordinairement d'uſage ; on la donne intérieurement en poudre & en décoction, & on s'en ſert extérieurement pour nettoyer les playes & les ulceres. Les Auteurs conviennent que cette plante eſt inciſive & apéritive, béchique & hiſtérique ; qu'elle eſt propre dans l'Aſthme & dans la difficulté de reſpirer, en aidant l'expectoration ; elle pouſſe auſſi les urines, les mois & les vuidanges. Son ſuc

épaiſſi & réduit en poudre eſt très-utile dans la toux opiniâtre ſuivant Tragus, qui l'eſtime auſſi pour la difficulté d'uriner, en mêlant cette poudre avec le miel; ſa doſe eſt d'une dragme avec une once de miel blanc. On eſtime cette racine pour les maladies hypocondriaques; elle eſt employée dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas, dans l'Electuaire Lithontriptique, & la *Triphœa magna* du même Auteur.

XX.

ROSÉ'E du Soleil.

Ros Solis folio ſubrotundo C. B. 357. *Rorida ſive Ros Solis major Lob. ic.* 811. *Solſirora ſive Sponſa Solis Thal. Rorella minor* 1, *Tab. ic.* 816.

TOute cette plante eſt en uſage pour l'aſthme, la toux invétérée, & l'ulcere du poulmon: on l'ordonne en infuſion juſqu'à deux gros, & à un gros en poudre; on en fait un ſirop fort eſtimé pour les mêmes uſages, qu'on ordonne à une once.

XXI.

AMANDIER.

Amygdalus ſativa, fructu majori C. B. 441. *Amygd. dulcis* I. B. *Tom.* I. *pag.*

174. *Amygdalus Tab. ic. 296. Amygdalæ Matth. Lob. Nux græca Cord.*

LE fruit de cet arbre eſt fort en uſage dans la Médecine & dans les alimens ; on le confit étant encore verd avec ſon écorce ; on couvre l'amande de ſucre, & on en fait des dragées : on la mange dans les meilleures tables, & on l'employe ordinairement dans les émulſions rafraîchiſſantes au nombre de douze ou quinze ſur chaque pinte d'eau avec les autres ſemences froides. L'amande eſt pectorale & adouciſſante ; l'huile qu'on en tire par expreſſion ſans le ſecours du feu, mêlée avec partie égale de ſirop de Capillaire ou autre, & ſucée à petite doſe & à pluſieurs repriſes avec un petit bâton de régliſſe émouſſé en forme de broſſe, eſt un remede très-propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, ſur-tout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces eſt très-anodine : on en donne avec ſuccès pour appaiſer les tranchées dans la Colique & dans la Dyſſenterie ; on en mêle dans les Juleps adouciſſans, à la doſe d'une once avec autant de ſirop de Nenuphar ou de Pavot blanc ; on en donne auſſi dans les lavemens émolliens à deux ou trois onces.

XXII.

FIGUIER.

Ficus communis C. B. 457. Ficus I. B. Tom. I. pag. 128. Raii Hist. 1431. Ficus passa vel carica Offic.

LEs figues s'employent dans les tisanes pectorales avec les fruits suivans: on en met cinq ou six sur chaque peinte d'eau qu'on fait bouillir legerement. On s'en sert aussi dans les fluxions sur la gorge & sur la luette, en gargarisme & bouillies dans du lait. Elles sont propres à adoucir la toux & les rhumes opiniâtres: lorsqu'elles sont appliquées extérieurement, elles sont résolutives & émollientes. Tout le monde sçait que les Figues fraîches sont très-agréables au goût; on les mange aussi séches, & on en fait un sirop propre pour les maladies du poulmon.

Forestus & A. Minsict confirment par leurs observations, que la décoction des figues & des raisins secs soulage dans la petite verole & la rougeole ceux qui ont mal à la gorge. Les figues rôties & mises en poudre avec un peu de miel, font un onguent excellent pour les engelures; étant appliquées sur les hémorroïdes elles en appaisent la douleur & l'inflammation.

Le suc laiteux des feuilles de Figuier est tres-caustique & dangereux.

XXIII.

RAISINS.

On employe ces fruits dans les Apozémes & dans les tisanes qu'on ordonne pour les rhumes, dans les fluxions de poitrine, & pour la toux opiniâtre. Trois especes de Raisin sont en usage dans la Médecine, sçavoir.

1. *Vitis Apiana* C. B. 298. *Passulæ majores seu Uvæ Massiliotica quorumdam ; Uva muscatela Car. Steph. Præd. Rust.* 342. Muscats de Provence.

1. *Uva passa major , βοἰματος Græcis* C. B. 299. *Passulæ maxima seu Damascenæ , zibedæ dictæ Schr. Uvæ zibedæ Tab. ic.* 891. Raisins de Damas.

3. *Uvæ Passæ minores , vel Passula Corynthiacæ* C. B. 299. *Passulæ Trag.* 1054. Raisins de Corinthe.

ON se sert plus ordinairement des deux premieres especes : on monde les raisins secs de leurs pepins, qui ont quelque saveur austere & stiptique, & on en met une petite poignée sur chaque pinte de tisane : on employe les Raisins comme les figues dans la Médecine & dans les

alimens ; ils entrent comme elles dans les ſirops compoſés, préparés pour les maladies de la poitrine ; comme dans le ſirop Anti-aſthmatique de M. Daquin, dans celui d'Eryſimum de Lobel, dans celui d'Althæa, &c. Les Raiſins de Corinthe entrent dans les tiſanes pectorales, demi-once pour une pinte d'eau ; on compoſe avec cette eſpece de raiſins un ſirop laxatif, qui en retient le nom, & qu'on appelle *Syrupus paſſularum laxativus* ; le Séné & la Manne en font la vertu purgative ; on l'ordonne juſqu'à deux onces.

XXIV.

POMMIER de Renette.

Malus ſativa fructu ſubrotundo è viridi paleſcente acido dulci Inſt. 634. *Mala Praſomilia* C. B. 433.

ON préfére le fruit de cette eſpece de pomme pour faire la gélée & le ſirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge & l'enrouement. Les pommes ſont pectorales, elles appaiſent la ſoif & la toux ; elles font cracher : on en met une ou deux coupées par rouelles dans les tiſanes Béchiques & rafraîchiſſantes. Il y a pluſieurs préparations différentes du ſirop de pomme, ſur-tout de

celui qui est composé. Celui qui est le plus en usage, est le sirop de pomme du Roi Sabor, dans lequel outre les sucs de pomme, de bouroche & de buglose, les feuilles de Séné, le tartre soluble, le saffran & le sucre sont employez. On doit juger par là qu'il est plutôt purgatif que béchique; aussi l'ordonne-t-on ordinairement à une once dans les infusions ou potions purgatives. Le sirop de pomme composé magistral, & celui qui est composé avec l'Ellebore, sont encore plus chargez de drogues; on en peut voir la dispensation dans la Pharmacopée universelle de Lemery pag. 172. 183. Je ne parlerai point ici du Cidre, liqueur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. Voyez le Traité des Alimens de Lemery pag. 504.

XXV.

JUJUBIER, Jujubes.

Jujubæ majores oblongæ C. B. 446. Zizipha sativa I. B. Tom. I. pag. 40. Ziziphus Dod. 807. Rutila Jonst. Jujuba Offic.

LE fruit de cet arbre qui croît en Provence vers Toulon, est fort estimé pour les maladies de la poitrine; on en met une douzaine dans une peinte de tisane; on l'ordonne communément avec

les Sebeſtes, les Dattes, & les autres fruits pectoraux ; mais il faut prendre garde à la doſe ; car au lieu d'une tiſane legere qui ſe diſtribuë facilement dans le ſang pour le délayer, on fait ſouvent une décoction trop épaiſſe & trop chargée, laquelle dégoûte un malade, fatigue ſon eſtomac & le gonfle, & par conſéquent augmente ſouvent l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer, loin de l'adoucir : quand la tiſane ſe trouve trop épaiſſe, il faut y ajoûter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plûpart des ſirops compoſés qu'on prépare pour le poulmon ; entr'autres dans celui qui en retient le nom, qui eſt de la compoſition de Meſue, dans le ſirop d'Hyſope, dans le *Looch ſanum* & dans le Lénitif fin.

PLANTES E'TRANGERES.

XXVI.

SIBESTES.

Sebeſtena domeſtica C. B. 446. *Mixa ſive Sebeſten I. B. Tom. I. Part.* 1. *pag.* 197. *Sebeſten Trag.* 1021. *Myxa Dod.* 806. *Prunus Sebeſtena Lugd.* 359. *Myxara. Myxaria. Prunus Malabarica fructu racemoſo, calice excepto Raii Hiſt.* 1563. *Vidimaram Hort. Mal.*

LEs Sebeſtes ſont les fruits d'un arbre qui croît en Aſie ; on nous les apporte de Syrie & d'Egypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau avec la manne & la caſſe, eſt un purgatif doux qui convient dans les maladies du poulmon, car ces ſortes de fruits ſont laxatifs comme les pruneaux. Ils ſont adouciſſans, émolliens, propres à modérer l'âcreté des humeurs ; auſſi les ordonne-t-on avec ſuccès dans les catharres, les fluxions de poitrine, la toux, le rhume & dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les tiſanes pectorales. Ils entrent dans le Lénitif, & dans l'Electuaire qui porte leur nom.

XXVII.

DATTES.

Dactili Officin. Palmulæ, Caryotæ, Carotides, Phœnicobalani fructus palmæ.

Les Dattes ſont les fruits d'une eſpece de Palmier qui croît en Afrique & en Egypte, dont voici les noms.

Palma major C. B. 506. *Palma Raii Hiſt.* 1252. *Palma Dactilyfera major vulgaris Jonſt. Palma ſive Dachel Alp. Æg.* 28. *Phœnicobalanus quorumdam*

ON employe ordinairement les Dattes dans les tiſanes pectorales au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondées de leurs noyaux. Elles ſont propres dans les cours de ventre, comme adouciſſantes & legerement aſtringentes & déterſives. Elles fourniſſent un aliment aſſez doux, lorſqu'elles ſont fraîches & nouvelles : des Peuples entiers s'en nourriſſent dans l'Orient, & les Solitaires de la Paleſtine n'avoient gueres d'autre aliment, ſuivant leurs Hiſtoriens. La pulpe ou la chair des Dattes cuite dans l'Hydromel, & paſſée par le tamis, eſt la baſe de l'Electuaire Diaphenit, dont la vertu purgative dépend de la Scammonée & du Turbith : ſa doſe eſt juſqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

XXVIII.

PISTACHES.

Piſtacia peregrina, fructu racemoſo, ſive Terebinthus indica Theoph. C. B. 401. *Piſtacia I. B. Tom. I. pag.* 175. *Nux Piſtaciæ Park. Raii Hiſt.* 1682. *Fiſtici Lem. Drog.*

LE Piſtacier eſt un arbre qui croît en Perſe, & en d'autres lieux de l'Aſie ;

on l'éleve aiſément dans la Provence & dans les Pays chauds. Son fruit appellé Piſtaches, eſt en uſage dans la Médecine comme dans les alimens ; on en ordonne juſqu'à une douzaine dans une pinte d'émulſion pectorale, avec les amandes & les Pignons blancs ; on les couvre de ſucre, & on en fait des dragées : elles ſont fort nourriſſantes, & très-agréables au goût.

XXIX.

COTON.

Goſſipium fruteſcens ſemine albo C. B. 430. Xylon ſive Coſſipium Herbaceum I. B. Tom. I. pag. 342. Bonbax Officin. Cottus ſeu cotta & Bonbax Serapioni.

LE Coton croît en Egypte, en Syrie & dans les Iſles de Cypre & de Candie ; il croît auſſi abondamment dans les Iſles de l'Amérique. Sa graine eſt en uſage pour les maladies du poulmon ; ſa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à demi-once dans chopine d'émulſion, pour adoucir la toux & faciliter le crachement ; elle eſt auſſi aſtringente, & propre dans la dyſſenterie & les cours de ventre. On la donne avec ſuccès dans le crachement de ſang.

XXX.

BENJOIN.

Benzoim Offic. Belzoinum C. B. 503. Belzoë, Belzoim, vel Belzuinum vulgò Lugd. 1781. Benjudeum Ruei. 721. Benevinum Linsc. Benivi Garc. Clus. Exot. 155. Benjoinum cujus arbor folio citri I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 320. Arbor Virginiana citriæ vel limoniæ Benzoinum fundens Hort. Amst.

LE Benjoin eſt une gomme-réſine très-odorante, laquelle entre dans la compoſition des parfums les plus précieux: On nous l'apporte des Indes Orientales de Sumatra & de Siam. On en trouve chez les Droguiſtes de deux ſortes; celui qui eſt en maſſe grenuë eſt le commun, le plus rare eſt en larmes, d'une odeur plus douce & plus aromatique. Les préparations du Benjoin ſont les fleurs, la teinture avec l'eſprit-de-vin & le magiſtere; la doſe des fleurs qu'on ordonne avec ſuccès dans l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer, eſt depuis ſix juſqu'à dix grains diſſous dans deux gros d'eau de Canelle orgée, & quatre onces d'eau de Coquelicot ou de Tuſſilage: on y ajoûte une once de ſirop de Guimauve, de Capillaire, ou

autre pour faire une potion Béchique & Expectorante : il faut obſerver de ne pas ordonner une trop forte doſe de fleurs de Benjoin, car le ſel âcre volatile qui domine en elles eſt capable en augmentant le mouvement des humeurs, d'augmenter la toux au lieu de l'appaiſer.

Le Benjoin eſt auſſi ſudorifique, & propre dans les rhumatiſmes & dans la ſciatique. La teinture de Benjoin ſe donne depuis demi-gros juſqu'à un ; & ſon magiſtere à un ſcrupule au plus. Il entre dans la poudre Cephalique odorante de Charas, dans les Trochiſques *Aliptæ Moſchatæ* ; on s'en ſert auſſi pour faire la Poudre à embaumer les corps ; il entre encore dans l'emplâtre ſtomachique & cephalique, & dans la Pommade ordinaire des boutiques.

XXXI.

SUCRE.

Arundo Saccharifera C. B. Hern. 110. *Arundo Saccarina I. B. Tom. II. pag.* 531. *Raii Hiſt.* 1278. *Arundo & calamus Saccharinus Tab. ic.* 257. *Melicalamus Cord. Cannamellæa Caſ.* 182. *Sacchar, Saccharum, Zucharum, Tabaxir, Mel arundinaceum, Mel Cannæ Lem. Drog. Tacomarée Piſ.* 108.

LA Canne à Sucre ou Cannamel, eſt une eſpece de roſeau qui croît naturellement dans les Indes, au Breſil, & dans les Iſles Antilles. Le ſuc exprimé de ces Cannes eſt leur ſel eſſentiel mêlé avec une petite portion de ſoufre qui s'appelle Sucre : on le prépare dans le Pays, & on le purifie avec l'eau de chaux & les blancs d'œufs ; après l'avoir cuit en une conſiſtence raiſonnable, on l'appelle Moſcovade griſe ; cette Moſcovade purifiée de nouveau, ſe nomme Caſſonade, & ſert aux Apothicaires & aux Confiſeurs pour leurs Conſerves, Syrops, Confitures, &c. Le ſucre en pain eſt une purification de la Moſcovade griſe avec les blancs d'œufs & la chaux, & verſée enſuite dans des moules ; ce ſucre extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre Royal : plus il eſt rafiné, plus il eſt dépouillé de ſes ſoufres groſſiers, & par conſequent plus il ſe candit & ſe criſtalliſe aiſément ; c'eſt pour cela que les confitures faites avec la Caſſonade ſe candiſſent moins qu'avec le ſucre.

Les préparations de ſucre en uſage dans la Medecine ſont, 1. Le Sucre rouge ou la Chypre, qui eſt une eſpece de Moſcovade faite des Syrops des ſucres en pain ; on l'ordonne à une once dans les

lavemens, ſurtout aux enfans qu'on ſoupçonne avoir des vers. 2°. Le ſucre Candi qui eſt un ſucre criſtalliſé, qu'on employe communément pour adoucir la toux & les âcretés de la gorge & de la poitrine, dans le Rhume. 3°. Le ſucre d'Orge qui eſt un ſucre diſſout dans l'eau d'Orge, ou dans l'eau ſimple, lequel étant très-cuit, ſe forme en bâtons longs de la groſſeur du doigt. 4°. Le ſucre tors, appellé Pénides, Epénides, ou Alphænix, eſt un ſucre cuit comme le précédent, & réduit en pâte, ou ſeul, ou avec l'amidon qu'on forme enſuite en bâtons tortillés. 5°. Le ſucre Roſat eſt ainſi nommé, parce qu'on employe l'Eau-Roſe pour le diſſoudre, lorſqu'il eſt bien cuit. On le met en grenailles ou en tablettes; on le préfere au Sucre commun pour mettre dans le petit-lait.

Le ſucre entre dans pluſieurs Compoſitions, Tablettes, Syrops, &c. Comme auſſi dans pluſieurs Alimens, dont il eſt un aſſaiſonnement de même que le Sel; on doit en uſer avec une égale modération.



PLANTES BECHIQUES

QUI SONT

RAPORTE'ES DANS D'AUTRES CLASSES.

POLYPODE. Sa racine & ſes feuilles ſe ſubſtituent aux Capillaires. Voyez la Claſſe des Plantes Hépatiques.

Guimauve, *Althæa*. Sa racine, ſes fleurs & ſes ſommitez, ſont d'un uſage très-familier dans les tiſanes pectorales. Voyez la Claſſe des Plantes émollientes.

Bouillon blanc, *Verbaſcum*. Ses fleurs s'employent par pincées dans les infuſions qu'on ordonne pour adoucir la toux & les âcretez de la poitrine. Voyez ci-après la Claſſe de Plantes Emollientes.

Grande Conſoude, *Symphytum*. Sa racine en conſerve avec le miel blanc, ou en tiſane, eſt très-utile dans le crachement de ſang & dans les ulceres du poumon. Voyez la Claſſe des herbes Vulneraires, au chapitre des Aſtringentes.

Fougeres. Ses feuilles en tiſane ſe ſubſtituent aux Capillaires. Voyez ci-après les Plantes Hépatiques.

Iris de Florence. Sa racine ſéche entre dans pluſieurs compoſitions deſtinées pour

l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Purgatives.

Cerfeuil d'Eſpagne, *Myrrhis*. Ses feuilles ſéches fumées, comme celles du Tabac, paſſent pour être propres à l'aſthme. Voyez la Claſſe des Plantes Hépatiques.

Marrube blanc, *Praſſium*. Ses feuilles & ſes fleurs en ſirop ou en tiſane, ſont très-propres à exciter le crachat, & ſoulagent les Aſthmatiques. Voyez ci-après les Plantes Hyſtériques.

Paquette & Marguerite, *Bellis major & minor*. Les fleurs & les feuilles de ces Plantes conviennent en tiſane & en infuſion dans les ulceres du poumon, auſſi-bien que pluſieurs autres Vulneraires Aſtringentes. Voyez la Claſſe qui traite des Vulneraires, au chapitre des Aſtringentes.

Pié de veau, *Arum*. Sa racine fraîche miſe en conſerve avec le miel blanc, & priſe à demi-once, excite le crachat, & ſoulage dans l'Aſthme. Voyez les Plantes Hépatiques.

Ortie, *Urtica*. Les grappes de fleurs en conſerve, appaiſent le crachement de ſang, auſſi-bien que le ſuc épuré de ſes feuilles bu à deux ou trois onces. Voyez ci-après les Plantes Vulneraires, au chapitre des Aſtringentes.

Véronique, Les feuilles & les fleurs de

cette plante, que quelques-uns ont appellée le Thé de l'Europe, se prennent en infusion comme le Thé, dégagent le poumon des Asthmatiques, & les font cracher. Voyez la classe des Plantes Vulneraires, au chapitre des Astringentes.

Scabieuse. L'eau distillée de cette plante à trois ou quatre onces, & l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleuresie. La plupart des Plantes Diaphoretiques font le même effet. Voyez la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Saffran, *Crocus*. Une pincée de ses fleurs infusées dans un demi-septier de lait, est un bon remede pour le rhume & pour les Pulmoniques. Voyez ci-après les Plantes Histériques.

Oliban. Une dragme en poudre enfermée dans une pomme, (qu'on aura creusée pour cet effet, & cuite ensuite auprès du feu,) fait suer dans la pleuresie, & soulage considérablement les malades. Voyez ci-après la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Aristoloche. Sa racine en poudre à une dragme, fait le même effet que celle de l'Iris dans l'Asthme. Voyez les Plantes Hysteriques.

Calament. L'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, n'est pas moins utile dans la

toux opiniâtre, & pour faire cracher, que celle de l'Origan, du Pouliot, de l'Hyſſope, des Fleurs de Stæcas & de quelques autres aromatiques. On en fait un ſirop excellent pour l'aſthme, pour la difficulté de reſpirer, & pour les autres maladies du poumon, qui ſont cauſées par une pituite ou lymphe épaiſſie dans les bronches de cette partie. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Cephaliques.





TROISIEME CLASSE.

DES PLANTES ERRHINES OU STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

LEs remedes qui par leur âcreté ſont capables de piquoter la menbrane du nez, & d'exciter par cette irritation l'éternuement, s'appellent Errhines & Sternutatoires. Ces plantes ſont ordinairement miſes en uſage dans les maux de tête, dans la léthargie, l'apoplexie & les autres diſpoſitions ſoporeuſes ; on les ordonne communément en poudre, qu'on prend par le nez, ou qu'on ſouffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume, lorſque les malades ſont privez de mouvement & de ſentiment. On employe auſſi ces remedes par la bouche en machicatoire : on les nomme alors Salivans ; en Latin *Apophlegmatiſmi*, parce qu'ils ont la vertu d'exprimer quantité de ſalive & de ſéroſité, en irritant les glan-

des du palais & de la bouche , lesquelles sont d'ailleurs comprimées dans la mastication par les mouvemens de la machoire, des muscles buccinateurs & de la langue. Lorsque la membrane pituitaire & les sinus frontaux qu'elle tapisse, sont abbreuvez d'une pituite trop abondante ou trop épaisse, les Errhines sont ordonnez, comme étant très-propres par leurs sels âcres & volatiles à exciter un picotement qui oblige cette membrane à se resserrer, & à se dégager de l'humeur dont elle est surchargée.

I.

NICOTIANE, Tabac, Herbe à la Reine, Petun.

Quoique cette plante soit étrangere, elle croît si aisément en France qu'elle y est comme naturalisée, ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de notre climat : il y en a trois especes qui sont toutes d'usage.

1. *Nicotiana major latifolia* C. B. 169. *Nicotiana major sive Tabacum majus* I. B. *Tom.* III. *pag.* 629. *Hyosciamus Peruvianus Dod.* 452. *Sana Sancta Indorum Adv. Lob.* 584. *Perebecenus Oviedo Lug.* 1901.

Herba Sanctæ Crucis fœmina Cast. Tornabona Cæs. 344. Petum latifolium Cluf Exot. 309. Pocyelt. Mexicanorum Hern. 312.

2. *Nicotiana major anguſt. folia* C. B. 170. *Nicotiana ſive Tabacum folio anguſtiore* I. B. *Tom.* III. *pag.* 630. *Hyoſciami Peruviani altera icon. Dod.* 452. *Tabacum ſive Herba Sancta minor. Lob. ic.* 584. *Herba Sanctæ Crucis mas Caſt Petum Anguſtifolium Cluſ. Exot.* 310.

3. *Nicotiana minor.* C. B. 170. *Priapeia quibuſdam Nicotiana minor* I. B. *Tom.* III. *pag.* 630. *Dubius Hioſciamus luteus ſolanifolius Lob. ic.* 269.

ON employe indifferement les feuilles des deux premieres eſpeces pour faire le Tabac en corde & en poudre, dont l'uſage eſt ſi commun. Le Tabac croît naturellement dans les Iſles de l'Amerique & au Breſil; je n'expliquerai point la préparation du Tabac en corde & en poudre, dont il y a pluſieurs ſortes, qui ſont employées pour le plaiſir autant que pour la neceſſité, & dont l'excès ou l'abus ne ſont pas moins dangereux, qu'un uſage reglé en eſt utile; il me ſuffit de parler ici de la maniere dont on s'en ſert pour les uſages de la Medecine.

Les feuilles du Tabac ſéchées & miſes en poudre, ou celui qui eſt en corde étant

rapé & pris par le nez, excitent l'éternuement, & procurent une abondante évacuation de serositez, sur-tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde, lesquelles par le sel âcre & piquant qui domine en elles, expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considerable pour décharger le cerveau d'une limphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies; ainsi le Tabac pris par le nez, mâché ou fumé, est très-utile pour prévenir l'Apoplexie, la Paralysie, les Catharres, les Fluxions, la Migraine & le Rhumatisme.

L'usage du Tabac en fumée est assez connu; outre les vertus dont nous venons de parler, il a celle encore d'être assoupissant & anodin, puisqu'il calme les douleurs les plus aiguës du mal de dents, & qu'il procure le sommeil par une espece d'yvresse. Mais si le Tabac pris avec moderation & avec sagesse est un remede capable de guérir de grandes maladies; il faut avouer aussi que l'excès en est d'une conséquence infinie, & suivi souvent d'une mort précipitée, que ceux qui en abusent n'ont garde de lui attribuer. Car il est constant qu'il affoiblit la mémoire,

qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prenent sans mesure, & qu'il consomme en eux cette limphe douce qui sert de nourrtiure aux parties; c'est pour cela qu'il les maigrit & les conduit à un dessé-chement mortel, particulierement ceux qui sont naturellement maigres, & dont le temperament est vif & bilieux. Le séjour habituel dans un lieu rempli de Tabac en corde maigrit considerablement; & je sçais une personne, laquelle après y avoir habité quelque temps, fut obligée de le quitter par cette raison.

Le Tabac en poudre, sur-tout d'Espagne, est si dangereux à ceux qui n'y sont pas accoutumez, qu'un de mes amis en ayant inconsidérément pris par le nez une trop forte dose, tomba dans le moment en défaillance avec une sueur froide & des accidens qui firent craindre pour sa vie. Si le Tabac aide les Soldats à supporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir, mais plûtôt comme une espece de poison qui semblable à l'Opium émousse les levains de l'estomac, & affoiblit les fibres nerveuses dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion; & cela par cette salive gluante qui coule du palais dans l'Esophage, & de-là tom-

be dans l'estomac de ceux qui ont perpetuellement la pipe à la bouche.

Le Tabac est un puissant vomitif & un purgatif des plus violens. Diamerbrock a vu des personnes bien guéries de la Dyssenterie après avoir vomi par l'infusion du Tabac : l'épreuve de ce remede me paroît délicate, a moins qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux & remplis de mauvaise nourriture La décoction légere d'une once de Tabac en corde coupé par morceaux, dans une chopine d'eau, prise en lavement dans les affections soporeuses, fait souvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres ; mais il faut en user avec discretion ; car j'ai vu des malades lesquels, ayant pris un semblable lavement, après être revenus de ces especes d'assoupissemens léthargiques, & avoir recouvré le sentiment & la connoissance, étoient tombez dans des convulsions accompagnées de vomissemens, de sueurs froides, d'un pouls foible & frémissant, & autres accidens funestes, quoiqu'ils eussent rendu ce remede aussi-tôt après l'avoir reçu ; & s'ils n'avoient été promptement secourus par l'eau tiede, le lait & l'huile d'amandes douces pris par haut & par bas, ils auroient peri malheureusement. La fumée du Tabac corrige le mauvais air, & Diamerbrock le recommande pour la peste,

Quercetan a donné la compoſition d'un ſirop de Tabac ou de Petun, qui eſt excellent dans l'Aſthme & la toux opiniâtre; il procure une expectoration facile & abondante ſans faire vomir, tout l'art conſiſte à dépouiller le Tabac de ſa vertu émetique, par une digeſtion du ſuc de ſes feuilles dans l'Hydromel & l'Oximel pendant deux ou trois jours. Cet Auteur nous a laiſſé deux ſortes de ſirops de Tabac; l'un ſimple, qu'on donne depuis demi-cuillerée juſqu'à une quelques jours de ſuite; l'autre compoſée, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à deux; dans ce dernier on ajoûte les Plantes Pectorales & Béchiques; ſçavoir les Capillaires, le Tuſſilage, &c. Le Sené même & l'Agaric y ſont employez.

Neander nous a donné la compoſition d'un ſirop de Nicotiane qui eſt très-bon pour l'Aſthme & pour faire cracher; il emporte auſſi les obſtructions du Mezentere, & ſoulage les Hydropiques. Selon Rechi, la fumée du Tabac reçue dans le vagin appaiſe dans le moment les accès des vapeurs hiſtériques.

Les feuilles fraîches du Tabac ont des vertus differentes de celles qui ſont ſéches, car elles ſont Vulneraires déterſives étant appliquées ſur les ulceres & ſur les vielles playes, elles les nettoyent & les

conduisent à une heureuse cicatrice ; on les écrase ou on les fait macérer dans le vin ; ou infuser ou bouillir dans l'huile : elles sont aussi très-résolutives, & on en fait un emplâtre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'Arquebusade ou Vulneraire, dans le Baume tranquille, dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert, & dans l'Onguent splenique de Bauderon.

II.

MOUTARDE, Senevé.

Sinapi Rapi folio C. B. 99. *Sinapi siliqua latiuscula, glabra, semine rufo sive vulgare.* I. B. *Tom. II. pag.* 855. *Sinapi sativum prius Dod.* 706. *Sinapi sativum Ger. Raii Hist*, 803.

LA Graine du Senevé est d'usage ; c'est un puissant Sternutatoire & un Machicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge aprés l'avoir concassée legerement, & on la fait mâcher aux malades menacez d'Apoplexie ou de Paralysie ; ce remede les fait cracher abondamment, & soulage aussi ceux qui ont la tête pesante & chargée de pituite. Ainsi la graine de Moutarde est utile dans les affections soporeu-

ſes & léthargiques ; elle eſt bonne auſſi aux perſonnes ſujettes aux vapeurs hyſtériques & hypocondriaques, dans les pâles couleurs, & dans le Scorbut; & dans les indigeſtions on l'employe avec ſuccès. Ainſi cette plante eſt Aperitive, Stomacale, Anti-ſcorbutique & Hyſterique.

La Moutarde qu'on prépare pour relever le goût des viandes, approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leurs accès; elle réveille auſſi les Léthargiques. Le cataplaſme ſuivant eſt un bon réſolutif propre dans la Goutte ſciatique, les rhumatiſmes & les tumeurs ſchirreuſes. Faite frire des Poireaux avec de fort vinaigre après les avoir hachez menu, & lorſqu'ils ſeront cuits, ſaupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée ; ſi vous y en ajoutez beaucoup, ce cataplaſme deviendra un veſicatoire aſſez cauſtique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde & la Therebentine pour l'appliquer dans les endroits où la Goutte ſe fait ſentir ; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation ſoit paſſée. Un pareil cataplaſme ſeroit très-capable de faire revenir des dartres, dont la ſuppuration ſupprimée auroit donné occaſion à quelque dépôt

sur la poitrine ou sur quelqu'autre partie.

La graine de Moutarde entre dans la composition *Aurea Alexandrina Nic. Alex.* & dans l'Emplâtre vesicatoire.

III.

HERBE aux poux, Staphis-aigre.

Staphis-agria C. B. 324. I. B. *Tom.* III. 541. *Matth.* 1231. *Dod.* 366. *Trag.* 902. *Delphinum Platani folio, Staphis-agria dictum Inst.* 428. *Herba Pedicularis Cord. Alberas Arabum. Aconitum urens Ricini fere foliis, flore cœruleo magno, Staphis-agria dictum Pluz. Pituitaria quorumdam.*

SA semence concassée & mise en poudre, est employée en mâchicatoire, de la même maniere & à la même dose que celle de la Moutarde; elle est très-détersive & vulneraire : on la met aussi dans les cheveux pour détruire la vermine.

IV.

HERBE à éternuer.

Dracunculus pratensis serrato folio C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo serrato, flore albo* I. B. *Tom.* III. *pag.* 247. *Draco Sylvestris sive Ptarmice Dod.* 710. *Pyrec-*

thrum. Brunſ. Mentha Sarracenica Myconi Lugd. 672. *Tanacetum album ſeu acutum Trag.* 159.

LEs feuilles & les fleurs de cette Plante ſéchées & miſes en poudre dans le nez, font éternuer : elles font le même effet fraîches & broyées entre les doigts : on peut auſſi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

V.

COQUELOURDE.

Pulſatilla folio craſſiore & majore flore C. B. 177. *Pulſatilla purpurea cæruleave.* I. B. *Tom.* III. *pag.* 409. *Pulſatilla Dod.* 433. *Herba Venti Trag.* 413. *Herba Sardoa Dod. Gal. Anemone Sylveſtris Fuſch.*

LEs feuilles & les fleurs de cette Plante s'employent comme celles de la précedente : elle eſt encore plus âcre ; car au rapport de M. Tournefort, la ſeule vapeur des feuilles broyées entre les doigts, & miſes dans le nez, ſemble le bruler, & porter ſon action juſques dans le cerveau : c'eſt pour cette raiſon qu'il la croit propre aux diſpoſitions ſoporeuſes. Les feuilles pilées s'appliquent avec ſuccès ſur les vieux ulceres, ſur-tout ſur les bleſſures des Chevaux.

VI.

MARRONNIER-D'INDE.

Castanea folio multifido C. B. 419. I. B. *Tom.* II. *pag.* 128. *Castanea Equina Dod.* 814. *Hippocastanum vulgare Inst.* 612.

LE fruit de cet Arbre rapé & pris par le nez, comme le Tabac, fait éternuer assez violemment. J'ai vu quelques personnes soulagées de la Migraine après ce remede; la dose en est de deux ou trois pincées.

VII.

LAURIER-ROSE.

Nerion floribus rubescentibus C. B. 464. *Nerion sive Rhododendron flore rubro* I. B. *Tom.* II. 141. *Oleander*, *Laurus Rosea Lob. ic.* 364. *Rhododaphne Cæs.* 118.

LEs feuilles de cet Arbuste séchées & mises en poudre sont un violent Sternutatoire; il est long-temps à operer; mais quand il fait une fois son effet, cela dure long-tems, & avec tant de violence qu'on éternue jusqu'à saigner du nez: ceux qui sont même habituez à prendre du Tabac, & qui n'éternuent pas aisé-

ment, ne ſont pas à l'épreuve de cette Errhine. Tous les Auteurs conviennent après Dioſcoride que cette Plante eſt un poiſon également dangereux aux hommes & aux animaux; cependant Camerarius & Ceſalpin diſent qu'elle eſt très-utile contre le venin des ſerpens; on en fait infuſer les feuilles & les fleurs dans le vin après y avoir ajouté de la Rhue: il ſe peut faire que ce correctif adouciſſe l'âcreté naturelle & la qualité pernicieuſe de cet Arbriſſeau.

PLANTES E'TRANGERES.

VIII.

GINGEMBRE.

Zingiber C. B. 35. *Zingiber Benæ Lugd.* 1980. I. B. *Tom.* II. 743. *Raii Hiſt.* 1314. *Iris Latifolia tuberoſa, Zingiber dicta, flore albo Mor. Oxon. Zingibel ſeu Lingibel Cerm. Mangaratia ſive Zinziber Piſ.* 227. *Chilli Indiæ Orientalis ſive Zinziber fœmina Hern.* 169.

LE Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine & dans l'Iſle de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrein gras & bien arroſé. La racine de

Gingembre lâche le ventre lorſqu'elle eſt fraîche ; on la confit dans le Pays avec le ſucre : après l'avoir dépouillée de ſon écorce, on la laiſſe tremper une ou deux heures dans le vinaigre, puis on la ſéche au Soleil, & on la confit enſuite. Lorſqu'elle eſt ainſi préparée, ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once dans le Scorbut, dans la Colique, dans les Indigeſtions, & dans les Vents. On la trouve ordinairement ſéche en ce Pays, & on l'employe en poudre dans les mâchicatoires, au poids de huit ou dix grains : on la mêle ſouvent avec les autres épices, dont on ſe ſert dans les ragoûts de cuiſine ; mais pluſieurs la banniſſent de leurs tables à cauſe de ſon âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la Theriaque, dans le Mithridat, le Diaſcordium, l'Electuaire de Satyrio, le Diaphenit, la Benedicte Laxative, l'Electuaire Caryocoſtin, la Confection Hamech, l'Electuaire Diacarthami, celui de Citro, les Trochiſques d'Agaric, les Pilules Fetides, les Polycreſtes, &c.

IX.

MASTIC.

Maſtiche Officin. Reſina Lentiſcina Maſtiche dicta Raii Hiſt. 158.

Le Maſtic eſt une Gomme-réſine qui coule d'un Arbre qu'on appelle Lentiſque.

Lentiſcus vulgaris C. B. 399. I. B. *Tom.* I. *pag.* 285. *Raii Hiſt.* 1579. *Lentiſcus vera ex Inſula Chio, cortice & foliis fuſcis Comm.*

CEt Arbre eſt commun dans les Indes, en Egypte, & dans l'Iſle de Chio. Quelques-uns rapportent que les Lentiſques qui ſont auprès de Toulon donnent auſſi du Maſtic : celui qui eſt en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, eſt préférable à celui qui eſt mêlé de terre & d'impuretez, qui s'appelle Maſtic en ſorte. Cette réſine eſt aſſez communément employée dans les mâchicatoires à un gros en poudre, ou bien on la mâche toute ſeule comme on fait de la cire, pour exprimer une ſalive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu le Maſtic eſt regardé comme un Aſtringent aſſez efficace : on l'ordonne pour arrêter le vomiſſement, le cours de ventre, le crachement de ſang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaiſe haleine & le relâchement des fibres de l'eſtomac le Maſtic a ſon utilité ; la doſe eſt de quinze ou vingt grains en poudre & en opiate.

Le Maſtic entre dans la poudre Diar-

rhodon, l'Electuaire de Suc de Roſes, les Trochiſques de Karabé, d'Hedycroi, les Pilules d'Ammoniaque de Quercetan, les Pilules *Sine quibus*, les Pilules de Rhubarbe & les Pilules Catholiques de Poterius : il entre auſſi dans pluſieurs emplâtres, cerats, & onguens.

X.

PYRETHRE, ou Racine Salivaire.
Pyrethrum Flore Bellidis C. B. 148. *Pyrethrum vulgare Officin. Park. Raii Hiſt.* 353. *Dod.* 347. *Byrethrum veteribus* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2.

2. *Pyrethrum umbelliferum* C. B. 481. I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. 20. *Pyrethrum umbelliferum Matth. Lugd.* 1170. Pié d'Alexandre, Pyrethre ſauvage.

LEs racines de ces deux eſpeces ſont également en uſage, ayant la même âcreté. La plus commune eſt la premiere; on en fait mâcher un petit morceau pour faire cracher dans les maux de dents, & la paralyſie de la langue. Elle n'eſt pas moins utile dans les affections ſoporeuſes, & dans les maux de tête; la doſe en ſubſtance eſt d'une demi-dragme: dans les lavemens on en donne une once en décoction.

La Pyrethre entre dans la Philonium Romanum & dans la poudre Sternutatoire de Charas.

XI.

POIVRE.

1. *Piper rotundum nigrum* C. B. 411. *Piper nigrum* I. B. *Tom.* II. 181. *Raii Hiſt.* 1341. *Melanopiper Officin. Lada, aliis Molanga, ſive Piper mas Piſ. Mant. Arom.* 180. Poivre noir.

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* I. B. *Tom.* II. 184. *Raii Hiſt.* 1342. *Piper fœmina ibid. Sabanh pute Indorum. Leucopiper Officin.* Poivre blanc.

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* I. B. *Tom.* II. 185. *Raii Hiſt.* 1343. *Macropiper Officin. Mexacuchit. Americanorum Pimpilim ſive Piper longum. Piſ. Mant. Arom.* 182. *Plat-lancuaye Hern.* 126. Poivre long.

LE Poivre croît aux Indes Orientales; à Malaca, Java, Sumatra & Malabar: on employe communément les deux premieres eſpeces dans les alimens & les ragoûts, & la derniere dans la Médecine.

La maniere de s'en ſervir eſt en poudre ou concaſſé ſimplement, à la doſe de cinq ou ſix grains avec les autres ingrediens

âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appetit, appaiſe la colique, fortifie l'eſtomac, & chaſſe les vents ; pour cela on avale trois ou quatre grains de poivre blanc tout entier après le repas, ou la peſanteur de huit ou dix grains en poudre dans un verre d'eau tiéde. On employe le poivre en poudre au bout d'une Eſpatule pour reſſerrer la Luette relâchée, pourvu que l'inflammation ſoit appaiſée Quelques Auteurs, entr'autres Piſon, aſſurent que le Poivre blanc n eſt autre choſe que les gros grains du Poivre noir dépouillez de leur écorce, apres les avoir trempez dans l'eau ſalée qui les gonfle; on les fait ſécher enſuite: ce ſentiment eſt appuyé ſur l'experience. Le Poivre fait la baſe des Epices qu'on mêle ſi familierement dans les ſauſſes de la cuiſine; on y ajoute le Gingembre, la Muſcade, le Girofle, l'Anis verd & la Coriandre.

Le Poivre noir entre dans la Theriaque & dans l'Electuaire des Bayes de Laurier; le blanc entre dans le Mithridat, le Diaphenit, & dans *l'Hiera-diacolocynthidos*.

Le Poivre noir n'eſt pas employé dans les Mâchicatoires, parce qu'il eſt moins agréable que le blanc, mais il entre dans la Thériaque d'Andromaque, dans le Mithridat, le Diaſcordium, l'Electuaire de

Satyrium, celui des Bayes de Laurier, & dans la Benedicte Laxatique.

XII.

POIVRE de Guinée ou d'Inde. Corail de Jardin. Poivre du Bresil. Piment.

℞. *Piper Indicum vulgatissimum* C. B. 102. *Piper Indicum sive Calecuticum, sive Piper siliquastrum* I. B. *Raii Hist.* 676. *Capsicum siliquis longis propendentibus Inst.* 152. *Capsicum Actuarii, sive Canimum Zinziber, &c. Lob. ic.* 316. *Solanum, Capsicum dictum vulgatissimum Herman. Quiya Brasiliensibus Pis.* 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum Hern.* 135.

CEtte Espece de Poivre croît naturellement dans les Indes & au Bresil; on l'éleve aisément de graine dans l'Amerique, en Espagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence, & même dans nos Jardins. Le fruit ou les capsules de cette Plante ne sont guéres en usage dans la Médecine; la semence est d'une âcreté intolerable; la seule gousse ou capsule qui l'envelope est suportable; on la confit au sucre, & on en mange une demi-once au plus pour dissiper les vents, aider a la digestion, & fortifier l'estomac. Les Vinaigriers s'en servent pour donner plus de

force au vinaigre, ſuivant le rapport de quelques-uns. Les Eſpagnols, auſſi bien que les Indiens, s'accoutument dès leur jeuneſſe à manger ce fruit crud, qui nous mettroit la gorge en feu ſi nous voulions en goûter. L'uſage de ce fruit peut cauſer la Dyſſenterie.

Poivre de la Jamaïque ou de Thevet. Voyez la Claſſe des Plantes Alexiteres.

XIII.

EUPHORBE.

Euphorbium C. B. 387. *Dod* 378. *Euphorbia Cord. Euphorbium verum antiquorum Comm. Tithymalus aizoides, triangularis, nodoſus & ſpinoſus, lacte turgens acri Pluck. Schadida Calli Hort. Malab. Raii Hiſt.* 873.

L'Euphorbe eſt une Gomme qu'on nous apporte d'Afrique, de la Libye & du Mont Atlas, où la Plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue eſt d'une âcreté ſi exceſſive, qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre, ſans leſquelles on auroit long-tems la gorge, le nez & les yeux enflammez: on ne l'employe en Médecine que dans des maladies extrêmes, comme dans la Léthargie, l'Apoplexie, &c. On la donne à la doſe

dose de cinq ou six grains dans les poudres sternutatoires, qu'on souffle dans le nez des malades. Quelques-uns s'en servent pour purger les serositez dans l'Hydropisie, après l'avoir corrigée comme on fait la Scamonée: pour cela ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing envelopé de pâte; qu'on fait cuire ensuite dans le four: d'autres font dissoudre l'Euphorbe dans le vinaigre, le suc de limon, de grenade ou quelqu'autre acide; on en donne ainsi corrigé cinq à six grains en pilules. Comme ce purgatif est très violent, on l'ordonne plus communément pour la galle & le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les Pilules d'Euphorbe de Quercetan, dont la dose est d'un scrupule jusqu'à demi-gros, pour les fiévres intermittentes les plus malignes & les plus rebelles. Cette Gomme entre aussi dans les Trochisques Alhandal, l'Agaric, l'Euphorbe avec quelques autres Gommes purgatives qui y sont employées; on les conseille dans l'Hydropisie & la Cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la composition des Pilules de Nitre de Trallian, celles d'Hermodattes de Mesuë, les Fetides, & le Philonium Romain.

PLANTES ERRHINES ET SALIVANTES QUI SONT RAPPORTE'ES DANS D'AUTRES CLASSES.

ENtre les Plantes purgatives, il y en a plusieurs qui par leur âcreté sont capables de faire éternuer & cracher; entre autres, le fruit de concombre sauvage mis dans le nez, fait couler beaucoup de sérositez du cerveau, & soulage les maux de tête; le peuple est dans l'usage de ce remede, qui par sa violence attire quelquefois la fluxion sur le visage, & cause un mal plus grand que celui qu'on veut guérir principalement lorsqu'on met ce fruit dans l'oreille. Voyez ci-devant dans la Classe des Purgatives.

L'Ellebore blanc. La racine en poudre entre dans les violens sternutatoires. Voyez la même Classe.

L'Iris. La racine seche en poudre, est un Errhine plus doux, lequel est employé dans les poudres Cephaliques. Voyez ci-devant la même Classe.

La plus grande partie des Plantes Aromatiques & Céphaliques, sont sternuta-

toires : entr'autres les Plantes ſuivantes.

La Bétoine, Ses feuilles ſéchées & miſes en poudre font éternuer, & font couler par le nez une ſéroſité abondante ; elle ſoulage par-là ceux qui ſont ſujets à la migraine & aux fluxions catarreuſes. On en prend le matin à jeun deux ou trois pincées.

Le Muguet. Ses fleurs miſes en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, ſont un Sternutatoire plus puiſſant que la Bétoine.

La Marjolaine & l'Origan. Leurs ſommitez auſſi bien que celles du Pouliot, du Serpollet & du Thym, entrent dans la compoſition de la poudre Céphalique ſi fameuſe pour décharger le Cerveau des perſonnes ſujettes aux catarres & aux étourdiſſemens. Cette poudre eſt d'un uſage très-familier & très-utile à ceux qui ne peuvent ſupporter le Tabac, & ſe prend par le nez le matin à jeun à deux ou trois pincées.

La Sauge eſt une plante ſalivante très-ſalutaire à ceux qui ſont ſujets aux fluxions ſur les dents ; car en mâchant des feuilles de Sauge, on eſt obligé de cracher beaucoup, ce qui ſoulage ces maladies.

La Saponaire. Je l'avois miſe dans la premiere Edition entre les Plantes Errhines ; je l'ai placée dans cette ſeconde dans

la Claſſe des Plantes Vulnéraires Déterſives pour les raiſons que j'expliquerai ci-aprés. Cette Plante ſéche a la proprieté de faire éternuer, lorſque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Taraſpic. Sa ſemence eſt âcre, & approche des vertus de celle de la Moutarde ; ainſi on pourroit dans un beſoin s'en ſervir pour les mâchicatoires.



QUATRIE'ME CLASSE.

DES PLANTES

HYSTERIQUES.

ON appelle Remedes Hyſteriques ou Emmenagogues, ceux qui ſont propres à rétablir les évacuations naturelles au Sexe. On les employe ordinairement pour procurer les mois aux Filles, & guérir la plûpart des maladies que cette ſuppreſſion leur cauſe, comme ſont les pâles couleurs, la jauniſſe, les coliques, les migraines, &c. On donne auſſi ce nom aux remedes capables de guérir les maladies de la matrice, auſquelles les femmes ſont ſujettes, ſoit par la mauvaiſe qualité ou la petite quantité de leurs menſtrues, ſoit après l'accouchement, lorſque les évacuations qui doivent ſurvenir s'arrêtent, ou ne coulent pas aſſez abondamment. Ces remedes ſont auſſi donnez avec ſuccès dans les Vapeurs qui ſont accompagnées de convulſions, de difficulté de reſpirer, de ris & de pleurs ſucceſſives, & d'autres accidens qui arrivent le plus ſouvent aux femmes, à l'occaſion de la ſup-

pression de leurs ordinaires. La plûpart de ces remedes ont une odeur forte, penetrante & désagréable, comme la Ruë, la Sabine, la Valeriane & les Gommes étrangeres : d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes sulphureux, âcres & volatiles, par lesquels elles excitent dans le sang une fermentation capable d'augmenter son mouvement & sa fluidité, & de le rendre plus propre à surmonter les obstacles qui s'opposent à son évacuation périodique.

I.

ARISTOLOCHE.

1. *Aristolochia rotunda flore ex purpura nigro* C. B. 307 *Aristolochia rotunda* I. B. *Tom. III. pag.* 559. *Arist.* 1. *Clus. Hist.* LXX. *Arist. rotunda vera Trag.* 768. Aristoloche ronde.

2. *Aristolochia longa vera* C. B. 307. *Aristolochia longa* I. B. *Tom. III. pag.* 560. *Arist, altera radice pollicis crassitudine Cæs.* 566. *Arist. longa Math. Clematitis Pena & Lob. Lugd.* 977. Aristoloche longue.

3. *Aristolochia Clematitis recta* C. B. 307. *Arist. Clematitis vulgaris* I. B. *Tom. III. pag.* 560. *Aristolochia Sarracenica Dod.* 326. *Aristolochia longa Math. Fuchs.* Aristoloche clematite.

ON employoye ordinairement les racines des deux premieres eſpeces,& on ſubſtitue la troiſiéme à l'Ariſtoloche longue. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demi-dragme juſqu'à deux, ou en infuſion juſqu'à demi-once. Elles ſont très-propres à faire venir les regles, & à purger la matrice après l'accouchement, comme dit Hippocrate dans ſon Traité des maladies des femmes. Elles emportent les obſtructions des viſceres, pouſſent les urines, facilitent le crachement dans l'aſthme, & s'employent avec ſuccès dans les décoctions vulneraires & déterſives. J'en ai vu de très-bons effets en lavement dans des hemorroïdes internes, leſquelles ayant ſuppuré, étoient prêtes à produire des fiſtules. La décoction d'une demi-once d'Ariſtoloche ronde avec les ſommitez d'Abſinthe, environ une poignée pour chaque remede, pris tous les matins pendant huit jours, a guéri des perſonnes qui rendoient le pus par le fondement.

L'Ariſtoloche entre dans les lotions & les teintures vulneraires. La ronde eſt employée dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas Alexandrin, dans la *Dialacca magna* de Meſuë, dans les Trochiſques de Cappres, dans l'huile de Scorpion com-

posée de Mesuë, & dans celui de Mathiole, dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert, dans l'Onguent des Apôtres d'Avicenne, & dans l'Emplâtre Vulneraire de Paracelse. L'Aristoloche longue entre dans *l'Aurea Alexandrina*, dans l'*Hiera-Lagodii*, dans les Trochisques *de Lacea* de Mesuë, dans l'Emplâtre divin, &c. On les employe toutes deux dans la poudre de l'Electuaire de Justin, dans l'Emplâtre pour les descentes de Nicolas *Præpositus*, & dans l'Emplâtre stiptique de Crollius. Quelques-uns prétendent que la racine de l'Aristoloche clematite est la *tenuis* des Anciens, qui entre dans la Theriaque d'Andromaque, & dans celle appellée, *Diatesseron* de Mesuë. Ses feuilles s'employent dans l'Eau Vulneraire, autrement appellée Eau d'Arquebusade. Toutes les trois especes d'Aristoloche entrent dans l'Emplâtre *Diabotanum* de Monsieur Blondel.

I I.

ARMOISE.

Artemisia vulgaris major C. B. 137. *Artemisia* I. B. *Tom.* III. *pag.* 184. *Artemisia Parthenii* 8. *species Brunf. Artemisia mater herbarum Lob. ic.* 764. *Artem.* 1. *vulgaris Lugd.* 950.

LEs feuilles & les fleurs de cette Plante, ſont d'un uſage très-familier dans les infuſions & dans les décoctions hyſtériques : on en fait bouillir legerement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les employe auſſi dans les demi-bains & les lave-pieds, où on les mêle avec autant de Mercurielle. On emplit des ſachets d'Armoiſe pour les appliquer en maniere de cataplaſme ſur le nombril des femmes qui ſe plaignent de ſuffocation de matrice. Cette Plante a donné le nom au ſirop d'Armoiſe de Fernel & de Rhaſis, qu'on ordonne ſi communément à une once dans les potions Hyſtériques, Apéritives, & Céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'Electuaire de Juſtin, dans le Catholicon ſimple de Fernel, dans l'Onguent *Martiatum*, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoiſe eſt auſſi employée dans l'Eau Vulneraire ; on prépare un Extrait d'Armoiſe & une conſerve pour les mêmes uſages.

III.

BOTRIS.

1. *Botrys Ambroſioides vulgaris* C. B. 138 *Botrys Dod.* 34. *Chenopodium Ambroſioides folio ſinuato Inſt.* 506. *Atriplex odora*

seu suaveolens Moris. Hist. Botrys plerisque Botanicis I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. 298.

2. *Botrys Ambrosioides, Mexicana* C. B. 138. *Chenopodium Ambrosioides Mexicanum. Inst.* 506. *Atriplex odorata Mexicana Hern.* 156.

J'Ai cru devoir placer ces deux plantes après l'Armoise, non pas tant par la déference dûe à l'autorité de Dioscoride & de Pline, qui ont regardé la premiere comme une espece d'Armoise, qu'a cause des qualitez qu'elles ont communes. L'odeur forte & aromatique du *Botrys* semble indiquer qu'elle abonde en sel volatile aromatique huileux, comme l'assure Emmanuel Konig: ainsi les Auteurs ont eu raison de lui attribuer la vertu de pousser les ordinaires & les vuidanges; soit qu'on l'applique exterieurement sur la région de la matrice en forme de cataplasme, après l'avoir fait bouillir legerement dans le vin, soit qu'on en donne interieurement l'infusion à la maniere du Thé. La conserve qu'on en prépare avec le sucre ou le sirop ont les mêmes vertus. Ces préparations sont aussi très-utiles aux Asthmatiques & à ceux qui ont de la peine à respirer. Matthiole assure qu'il a guéri des personnes qui crachoient

le pus, en leur faiſant uſer de cette Plante réduite en poudre, & liée enſuite avec le miel en conſiſtence de l'Electuaire.

M. Hermans loue l'eau diſtillée de notre Plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, & pour diſſiper les vents ; il faut leur en donner par cuillerées : il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans le vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une reſpiration difficile. On met le *Botrys* dans les habits & dans le linge pour les garantir de la vermine, & pour leur communiquer ſa bonne odeur.

Hernandes avance que la ſeconde eſpece cuite avec les alimens fortifie les Aſthmatiques & les Phthiſiques, auſquels elle fournit un aliment agréable : il ajoûte que la décoction de ſa racine arrête la Dyſſenterie & diſſipe l'inflammation.

IV.

MATRICAIRE.

Matricaria vulgaris ſeu ſativa C. B. 133. *Matricaria vulgo minus Parthenium* I. B. *Tom.* III. *pag.* 139. *Arthemiſia tenui folia Tab. ic.* 8. *Amaracus Galeno & Æginetæ, Criſpula quorumdam. Matricaria Parthenii* 1. *ſpecies Brunſ.*

ON employe les feuilles & les fleurs de cette plante, dans les infusions & dans les décoctions Hystériques : on en laisse infuser une poignée dans un demi-septier de vin blanc pendant la nuit, & on en donne l'infusion à jeun pendant quelques jours pour les pâles couleurs. Quelques-uns prétenden tque la seule application des feuilles sous la plante des pieds, provoque les mois. J'ai vû des gens qui pour se guérir du mal de dents; avoient mis dans leurs oreilles des feuilles de Matricaire broyées entre les doigts, lesquels m'ont assuré avoir été guéris; mais c'est un remede violent, qui en soulageant d'un côté, attire souvent une fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal des dents.

Chêneau louë le cataplasme fait avec les feuilles de Matricaire appliquées sur la tête pour appaiser la Migraine; ce remede n'est pas à mépriser, sur-tout lorsque les malades se plaignent du froid dans cette partie, où quelques-uns disent qu'ils sentent comme des glaçons. Cette plante pilée & appliquée sur les endroits où la Goute se fait sentir, en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement Hystérique & Céphalique, elle est aussi très-

propre contre les vers: l'eau où elle a maceré les tue, & rétablit les levains de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparoit une legere infusion avec la Matricaire, les Fleurs de Camomille & un peu d'Armoise, & la faisoit boire aux femmes sujettes aux Vapeurs : ces plantes en lavement les soulagent beaucoup, surtout lorsqu'on y ajoûte une once de miel de concombre sauvage.

La Matricaire entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans l'Onguent contre les vers, & dans l'Emplâtre *de Vigo de Ranis*.

V.

MELISSE, Citronelle.

Melissa Hortensis C. B. 229. I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 232. *Dod.* 91. *Melissophillum vulgare vel Adulterinum Fuchs. Apiastrum Math. Adv. Lob. Apiastrum Citrago Lob. ic.* 514.

LEs feuilles & les fleurs sont d'un usage très-familier, non-seulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du Cerveau. Cette Plante est Hystérique, Céphalique & Stomachique. On prend l'infusion des feuilles à la maniere du Thé, une bonne pincée lorsqu'elles sont séches, ou une petite poi-

gnée toutes fraîches pour un demi-ſeptier d'eau; on en met auſſi une poignée bouillir legerement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire eſt ſon eau diſtillée, laquelle eſt ou ſimple ou compoſée : l'Eau de Meliſſe ſimple s'ordonne dans les potions Cordiales & Hyſtériques juſqu'à ſix ou huit onces, comme les autres: mais à l'égard de l'Eau de Meliſſe compoſée ou magiſtrale, elle eſt beaucoup plus ſpiritueuſe ; ſoit par les aromates qu'on y ajoûte, ſoit par l'eau-de-vie, dans laquelle on la fait infuſer. Quelques perſonnes font un grand ſecret de cette préparation, qui ne conſiſte que dans les differentes doſes des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Meliſſe; la diſpenſation la meilleure eſt celle de M. Lemery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Meliſſe ſix poignées, Ecorce de Citron ſéchée, Noix Muſcade, Coriandre, de chacune une once, Girofle & Canelle de chacun demi-once; les feuilles pilées, & les autres drogues concaſſées, ſeront miſes dans un vaiſſeau propre à les diſtiller, avec deux livres de vin blanc & demi-livre d'eau-de-vie ; on laiſſera ce mélange trois jours en digeſtion, après avoir couvert le vaiſſeau de ſon chapiteau, auquel on joindra le recipient, dont on bouchera exactement les ouvertures ; enſuite on fera diſtiller

cette matiere au feu de ſable moderé, ou au bain-marie.

Cette Eau eſt fort eſtimée pour l'Apoplexie, la Léthargie & l'Epilepſie, pour les Vapeurs, les Coliques, la ſuppreſſion des Ordinaires, & celle des Urines: Enfin cette Eau s'eſt acquiſe une réputation égale à celle de l'Eau de la Reine d'Hongrie, à laquelle même pluſieurs la préferent. On en donne une cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau, ſuivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Foreſtus recommande la Méliſſe pour les palpitations de cœur & pour les défaillances; Rondelet pour la Paralyſie, le mal caduc & le Vertige; Simon Pauli pour la Mélancolie & pour pouſſer les regles, & Riviere pour la Manie.

La Méliſſe entre dans le ſyrop d'Armoiſe de Rhaſis, dans la poudre de l'Electuaire *Lætificans* du même, dans le Catholicon ſimple, &c.

VI.

RUE.

Ruta hortenſis latifolia C. B. 336. I. B. *Tom.* III. *p.* 197. *Ruta graveolens hortenſis Dod.* 19. *Ruta domeſtica Trag.* 68. *Ruta latifolia Tab. ic.* 133.

LEs feuilles & les ſemences ſont en uſage dans la Médecine en infuſion & en décoction, comme elles ſont d'une odeur très-forte, & même déſagréable, la doſe en eſt moindre que des autres Plantes. La Rue n'eſt pas ſeulement Hyſtérique, elle eſt auſſi Céphalique, Stomacale & Vermifuge, Carminative, Antiſcorbutique, Cordiale & Vulneraire. Une ou deux pincées de feuilles fraîches infuſées dans un verre de vin blanc, ou une dragme lorſqu'elles ſont ſéches & en poudre, eſt très-propre à rétablir le cours des mois, & à appaiſer les vapeurs hyſtériques. Miſaldus preſcrit la Rue avec l'Hyſſope boüillie dans du vin, & en donne un verre pour la même maladie. La Conſerve des feuilles & des Fleurs de Rue diſſipe les indigeſtions; en Italie on la mange en ſalade. Simon Pauli la loue pour les vers; & pour cela on met dans le nombril des enfans qui y ſont ſujets du coton imbibé de quelques gouttes d'huile de Rue, ou à ſon défaut du ſuc de ſes feuilles fraîchement pilées: on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun mêlées dans l'eau de chiendent ou de *Scordium*. Ce même Auteur s'étend beaucoup ſur les qualitez de la Rue, ſur-tout pour la colique, ſoit qu'on

en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions Carminatives ; soit enfin qu'on l'applique en cataplasme sur le ventre. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles & les semences de cette plante, est un puissant remede dans les mêmes maladies : cette huile bûe à une cuillerée, & prise à trois onces en lavement, soulage considerablement dans la Colique humorale ; l'huile essentielle de Rue est plus estimée, sur-tout pour la passion hystérique. On prépare avec les feuilles une conserve, une eau distillée, & un vinaigre pour les mêmes usages. La Rue est propre pour les écrouelles ; on en fait prendre le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligez de cette maladie, ils les mangent avec leur pain, & continuent long-tems ce remede qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux ou trois onces de suc de Rue dépuré, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Rue servoit de base à ce fameux Antidote de Mithridate. Dans les maladies contagieuses, & pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rue avec autant de bon vin, est un remede tres-utile; on peut même en

augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Rue dont nous avons parlé ci-dessus fait le même effet; on le prépare en Italie de cette maniere: On fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre, on y ajoûte de la Pimprenelle, de la Betoine, quelques gousses d'ail, des noix & des bayes de Geniévre avec fort peu de camphre: la dose est d'une cuillerée.

Zacutus loue fort la Rue pour l'Epilepsie, & Valeriola ordonne pour la même maladie une once de son suc avec demi-once de Miel scillitique. *Sylvius & Fabricius Hildanus* comptoient fort sur la même Plante dans le même cas. Dolæus en faisoit mettre dans le nez des Epileptiques dans le tems de l'accès. La décoction des feuilles de Rue est un excellent gargarisme pour les gencives des Scorbutiques, & pour ceux qui sont attaquez de la petite verole; ce gargarisme résout les grains qui fatiguent la gorge: on en peut bassiner aussi le tour des yeux.

La Rue entre dans la composition du Vinaigre febrifuge de Sylvius Delboë, dans le syrop Apéritif cachectique de Charas, le syrop Anti-Epileptique, & le syrop Martial apéritif cathartique du même Auteur, dans les Trochisques de Cappres, ceux de

Myrrhe, l'Electuaire des bayes de Laurier, la poudre contre la rage de Paulmier le ſyrop de Stæcas, le ſyrop d'Armoiſe & la décoction Céphalique.

Elle entre auſſi dans la poudre *Dyabiſſopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans *l'Aurea* du même Auteur, dans l'Huile de Cappres; dans l'Onguent *Aregon*, dans le *Martiatum*, & dans le Beaume tranquile. La ſemence de Rue eſt employée dans les Pilules optiques de Meſuë, dans les Pilules fetides, dans celles des Hermodates & dans les Trochiſques de Rhubarbe du même Auteur.

VII.

SABINE, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamariſci Dioſcoridis* C. B. 487. *Sabina baccifera & ſterilis* I. B. *Tom.* I. 288. *Savina mas Tab. ic.* 945. *Sabina mirifolio Cord.*

2. *Sabina folio Cupreſſi C. B.* 487. *Sabina baccifera Math. Savina fœmina Tab. ic.* 946.

ON employe indifferemment les feuilles de l'une & de l'autre eſpece, qui viennent de la même graine, en infuſion juſqu'à demi-once, & en ſubſtance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc: on en prépare auſſi l'Extrait, l'huile eſſen-

tielle & l'eau diſtillée: l'écorce & le bois ſont auſſi d'uſage. Cette Plante pouſſe les mois avec violence; on s'en ſert pour aider l'accouchement laborieux, pour les vuidanges, & pour faire ſortir le fœtus lorſqu'il eſt mort dans le ventre de ſa mere. Les femmes ou filles qui ſont aſſez malheureuſes d'uſer de ce remede pour ſe procurer l'avortement, n'y réuſſiſſent pas toujours, & riſquent ſouvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine eſt fort réſolutive; on l'applique avec ſuccès ſur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine eſt employée dans la poudre pour l'accouchement laborieux de Charas, & dans la poudre pour les petits ulceres de la verge.

VIII.

SOUCY.

1. *Caltha vulgaris flore pallido.* C. B. 275. *Caltha flore ſimplici* I. B. *Tom. III.* 101. *Calendula Dod.* 254. *Chryſanthemum & Caltha Poëtarum Lob. ic.* 552.

2. *Caltha arvenſis* C. B. 276. *Caltha minima* I. B. *Tome III. pag.* 103. *Calendula arverſis Tab. ic.* 335. Soucy de vigne, ou Soucy ſauvage.

ON employe les Fleurs de ces deux eſpeces pour faire une conſerve dont la doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à demi-once: l'Extrait s'ordonne à la même doſe, la teinture qu'on tire des Fleurs avec l'eſprit de vin, s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations ſont excellentes dans la jauniſſe, les pâles couleurs, & toutes les maladies cauſées par quelque obſtruction dans les viſceres. Les feuilles de Soucy ſauvage ſe mangent en ſalade & en décoction pour les écrouelles; j'ay vû des enfans qui s'en ſont fort bien trouvez; c'eſt un bon apéritif & un grand fondant. Le ſuc des Fleurs de Soucy bû à jeun depuis une once juſqu'à quatre, pouſſe les mois & les vuidanges; on peut ajouter à une once de ce ſuc un gros de poudre de Lombris, imbibée auparavant de quelques gouttes d'eſprit volatile de Sel armoniac. Ceſalpin ordonnoit le Soucy dans les maladies contagieuſes, & faiſoit ſeringuer le ſuc de Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers: il conſeilloit l'uſage des Fleurs en bouton confites au vinaigre pour rétablir l'appetit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy ſur toutes ſortes de tumeurs, & ſur les ulceres qui ont des bords calleux. Une perſonne di-

gne de foi m'a assuré qu'en frottant les verruës avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant dessus pendant cinq ou six jours, cela les emportoit. La semence de cette Plante a les mêmes proprietez que les feuilles, mais on l'employe rarement.

L'Extrait du Soucy est mis en usage dans la plupart des Opiates apéritives, aussi-bien que le syrop qu'on prépare avec les fleurs.

IX.

GIROFLIER jaune, ou Violier.

Leucojum luteum vulgare C. B. 202. *Leucojum luteum vulgare Cheyri flore simplici* I. B *Tom.* II. *pag.* 872. *Viola lutea Trag.* 560. *Keiri vel Cheiri offic. Viola petræa lutea Tab. ic.* 305. *Leucojum aureum Math.*

LEs feuilles & les fleurs sont en usage en infusion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remede convient aux filles qui ne sont pas encore reglées. Je l'ai vu réussir dans la retention d'urine; il est propre à desopiler les visceres, & emporter les obstructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infusion, est bonne pour le Rhumatisme : elle est aussi résolutive, sur-tout l'huile qu'on prépare par infusion de ses fleurs.

Le Giroflier eſt auſſi Céphalique : on employe ſes ſommitez entre fleur & graine : leur infuſion ou maceration à froid, eſt utile aux perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens, aux mouvemens convulſifs & aux engourdiſſemens de quelque partie du corps, & à ceux qui ſont menacez de Paralyſie.

X.

MEUM.

Meum foliis Anethi C. B. 148. *Meum vulgare ſive Radix urſina* I. B. *Tom. III. pag.* 211. *Daucus Creticus Trag.* 445. *Lob. ic.* 776. *Tordylium Cord. Meum Athamanticum Officin. Meum Dod.* 305.

IL n'y a que la racine ſeule qui ſoit en uſage lorſqu'elle eſt ſéche & miſe en poudre, demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la doſe en infuſion. Cette Plante reſſemble au Fenouil par la découpure de ſes feuilles, & par ſes proprietez ; car elle pouſſe également les mois & les urines ; elle diſſipe les vents, fortifie l'eſtomac, fait cracher, & ſoulage fort les Aſthmatiques. Elle a une odeur très-aromatique ; elle fortifie & fait ſuer quelquefois.

L'uſage a appris aux Payſans des Alpes

où cette Plante est très-commune, qu'elle convient aux personnes qui ont des accès de fiévre accompagnez de grand frisson.

La racine de Meum entre dans le *Diacurcuma magna* de Mesuë, dans la Poudre de l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *Aurea Alexandrina*, dans le Mithridat & dans la Theriaque.

X I.

VALERIANE.

1. *Valeriana Hortensis Phu folio Olusatri Diosc.* C. B. 164. *Valeriana major odorata radice* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 209. *Dod.* 349. *Phu magnum Math. Phu verum Cord. Valeriana vera seu Nardus agrestis Trag.* 60. *Carpesium Cast. Phu majus & Valeriana major Offic.*

2. *Valeriana Sylvestris major* C. B. 164. *Valeriana Sylvestris magna aquatica* I. B. *Tom. III. part.* 2. *pag.* 211. *Phu parvum Math. Valeriana Sylvestris Lob. ic.* 715. Valeriane sauvage.

ON ordonne les racines de ces deux especes dans les décoctions, les infusions & les boüillons; elles sont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes jusqu'à une demi-once; & en

en ſubſtance & en poudre dans le vin blanc, ou une autre liqueur convenable, depuis un gros juſqu'à deux. On tire auſſi l'eau diſtillée des fleurs & des racines de Valeriane, qu'on donne juſqu'à ſix onces pour les mêmes uſages. La Valeriane eſt Cordiale, Diaphoretique & Apéritive; elle eſt auſſi Céphalique & Hyſtérique : on l'employe avec ſuccès dans l'Aſthme & dans les obſtructions du foye ; dans les vapeurs & les mouvemens convulſifs. J'oſe avancer après Fabius Columna, que la racine de la Valeriane ſauvage, eſt un des plus aſſurez ſpecifiques pour l'Epilepſie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pouſſe des tiges, la faire ſécher à l'ombre, & la mettre en poudre : on en donne depuis un demi-gros juſqu'a un gros & demi dans une cuillerée de vin blanc ou de lait aux enfans : on purge auparavant les malades, même avec le tartre émetique, s'ils ſont d'ailleurs aſſez grands, & aſſez replets ; on leur fait prendre enſuite la poudre de Valeriane trois jours conſécutifs à jeun ; on les repurge, & on en donne encore trois priſes : j'en ai guéri pluſieurs malades de differens âges & de different ſexe, un entre'autres âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois dans les mouvemens convulſifs, & auquel il étoit

resté un tremblement continuel ; il y a plus de quatre ans qu'il est guéri sans aucun retour. Sylvius préfere la Valeriane à la Pyvoine pour les maladies accompagnées de convulsions. M. Tournefort en a vû de grands effets dans la passion hystérique, & dans les plus violens accès de l'asthme ; il ordonne de verser chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valeriane, de retirer le pot du feu, le bien couvrir & faire boire l'infusion par verrées.

L'Extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un scrupule avec un grain de Laudanum, ou bien on mêle le Laudanum avec demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de la premiere espece, ou de la grande Valeriane, entre dans la décoction Céphalique, le Vinaigre Theriacal, l'Orvietan, le Sirop. Anti-Epileptique, dans le Syrop Hydragogue de Charas, dans le Sirop d'Armoise de Rhasis, dans le Mithridat, la Theriaque, & dans le Diabotanum.

XII.

SOUCHET.

1. *Cyperus odoratus radice longâ sive Cyperus Officin. C. B.* 14. *Cyperus pani-*

culâ sparsâ speciosâ I. B. Tom. II. pag. 501. *Cyperus longus Ger. Raii Hist.* 1299. *Galanga Sylvestris Longa Germ.* Souchet long.

2. *Cyperus rotundus Orientalis major C. B.* 13. *Cyperus Syriaca & Cretica rotundior I. B. Tom. II. pag.* 502. *Cyperus Hodueg. Alp. Ægypt.* 113. Souchet rond.

QUoique cette seconde espece soit Etrangere, je l'ai placée ici pour ne pas séparer les especes du même genre; elle croît abondamment dans les marais de l'Egypte, & près du Nil. On employe les racines de Souchet en substance & en poudre à une dragme & même plus, & en infusion jusqu'à demi once: on préfere le Souchet rond, quoique l'un & l'autre ayent également de l'odeur: ces Plantes poussent les urines, & provoquent les ordinaires; elles sont aussi stomachiques & cordiales, propres à chasser les vents & à appaiser la colique. Elles entrent dans la poudre Céphalique odorante, dans les Trochisques Cyphæos, &c.

XIII.

ESPATULE, ou Glayeul puant.

Gladiolus fœtidus C. B. 39. *Spatula fœtida plerisque Xyris I. B. Tom. II. pag.* 731. *Dod.*

247. *Trag.* 901. *Iris agria Theoph. Adv. Lob. ic.* 70. *Iris fœtidissima seu Xyris Inst.* 369.

LA racine de cette Plante séché & en poudre, se donne à la pesanteur d'une dragme ou environ, dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs Hystériques, & dans les affections Hypocondriaques, dans la difficulté de respirer, dans l'asthme. On l'ordonne de la même maniere dans les écroüelles.

XIV.

MARRUBE.

1. *Marrubium album vulgare* C. B. 230. *Marrubium album* I. B. *Tom.* III. *p.* 316. *Marrubium sive Prassium album Tab. ic.* 539. *Prassium Ang.* Marrube blanc.

2. *Marrubium nigrum fœtidum*, *Ballote Dioscoridis* C. B. 230. *Marrubium nigrum sive Ballote* I. B. *Tom.* III. *pag.* 318. *Marrubiastrum Tab. ic.* 540. *Ballote Math.* Marrube noir.

ON préfere les feüilles & les sommitez de la premiere espece dans les infusions & les décoctions apéritives & hystériques. M. Ray assure que la décoction de Marrube noir est très-utile dans l'affection Hypocondriaque, & la Pas-

ſion Hyſtérique. Une petite poignée de Marrube blanc infuſée ou boüillie legerement dans chopine d'eau ou dans un boüillon de veau, eſt un remede très-utile dans l'aſthme, dans la toux & dans le rhume opiniâtre. Cette Plante eſt un grand fondant, & un bon apéritif. Foreſtus, Zacutus & Harthman la recommandent pour les tumeurs du Foye, mêmecelles qui ſont ſchirreuſes. J'ai vû guérir deux perſonnes d'un ſchire dans la région du foye de la groſſeur d'une noix, par un long uſage de l'infuſion d'une petite poignée de feüilles de Marrube blanc dans un demi-ſeptier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant pluſieurs mois tous les matins. On prepare un ſirop de Marrube appellé *Syrupus de Praſſio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec ſuccès pour la ſuppreſſion des mois; on y joint quelques préparations de Mars pour rendre le remede plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les Pilules d'Agaric, dans *l'Hiera diacolocynthidos*, dans *l'Hiera-Logodii*, dans la Theriaque, & dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Marrube noir eſt réſolutif & anodin appliqué exterieurement; quelques-uns recommandent l'infuſion des feüilles de l'un & de l'autre Marrube, avec celles de

Bétoine dans l'eau bouillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes & moins dangereuses.

Taberna-Montanus assure que les feuilles du Marrube noir séchées sous la cendre chaude, incorporées ensuite avec le miel, guérissent les hemorroïdes sur lesquelles on les applique. Le Marrube noir n'est pas d'un usage ordinaire pour l'interieur, à cause de sa mauvaise odeur, & de son âcreté : on l'employe plus communément à l'exterieur : il est détersif & vulneraire, & peut s'appliquer sur la teigne avec succès.

XV.

SAFFRAN.

Crocus sativus C. B. 65. Crocus I. B. Tom. II. pag. 637. Dod. 213. Crocum Math. Camer. Crocus verus sativus Autumnalis Park. Raii Hist. 1176.

LE sommet du pistile des fleurs du Saffran, est la partie qui est en usage dans la Medecine ; l'odeur en est assez agréable, & la couleur d'un rouge-foncé & saffrané : on fait sécher à l'ombre ces sommets, qu'on met ensuite en poudre, & qu'on donne depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule, ou en bol, ou mêlez avec d'autres drogues, dans les opiates,

Apéritives, Stomachiques & Hystériq ues On fait aussi infuser le Saffran coupé menu sans être pilé, dans un bouillon, ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Saffran n'a pas seulement la proprieté de pousser les mois, il est aussi très-propre aux maladies du poulmon; on le fait infuser dans le lait qu'on donne aux pulmoniques; il ne faut pas en donner une forte dose, cinq ou six grains suffisent. Entre les Aromates qui sont les correctifs de l'Opium, le Saffran est préferable; il est cordial & alexitere; propre dans la colique venteuse, & dans les indigestions; plusieurs l'employent dans les Alimens, comme un assaisonnement utile & agréable. Il est aussi resolutif & anodin, & il entre dans le cataplasme de lait & de mie de pain qu'on applique sur les tumeurs, pour en appaiser l'inflammation. Tout le monde sçait qu'une legere teinture de Saffran avec l'eau-rose & l'eau de plantain, est un colyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite verole.

Le Saffran entre dans la Theriaque, dans l'Elixir de proprieté de Paracelse, dans les Tablettes de Saffran de Mars composées la poudre Diarthodon, le Mithridat, la Confection d'Hyacinte, l'Hiera-picra de Galien, les Trochisques de Camphre, les

Pilules dorées, & dans les Pilules pour la gonorrhée de Charas.

XVI.

HERBE au Chat.

Nepeta vulgaris Trag. 15. *Officin. Mentha Cattaria vulgaris & major* C. B. 228. *Mentha Cattaria* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 225. *Cattaria major vulgaris Inst.* 202. *Cattaria Herba Dod.* 99. *Calamenthæ* 1. *genus Fuch. Balsamita major Lac. Herba felis Lugd.* 908.

ON employe les feüilles & les sommitez de cette Plante dans les décoctions & les infusions Histériques, comme on fait le Marrube blanc, la Matricaire & les autres. Taberna-Montanus dit que cette Plante guérit la jaunisse & la toux violente si on la fait boüillir dans l'Hydromel : on l'employe comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles couleurs & pour les vapeurs. On substituë à l'Herbe au Chat le Baume ou la Menthe sauvage, dont il y a plusieurs especes également bonnes, étant toutes d'une odeur forte, pénetrante & aromatique : Voici deux especes des plus communes,

XVII.

MENTHE, ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia palustris seu aquatica major* C. B. 227. *Mentha aquatica sive Sisymbrium* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 223. *Calamentha aquatica Tab. ic.* 353. *Sisymbrium Dod.* 97.

Quelques Herboristes appellent cette Plante *Poulio-thim*, assez mal-à-propos, car ce nom ne convient qu'au Pouliot, auquel on la peut quelquefois substituer; ils donnent aussi ce nom à une autre espece de Menthe, qui lui ressemble. Voyez ci-apr s la Classe des Plantes Céphaliques.

2. *Mentha Sylvestris rotundiore folio* C. B. 227. *Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum flore spicato, odore gravi* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 219. *Menthastrum Ger. Raii. Hist.* 532.

Toutes les especes de Baume qu'on cultive dans les Potagers, sont également Stomachiques & Hystériques.

XVIII.

AGNUS Castus.

Agnus folio non serato I C. *Tom.* I. *p.* 205 *Vitex foliis angustior ibus cannabis*

modo dispositis C. B. 475. *Agnus castus Gens. Salix amerina Math. Elæagnon Theoph. Adv. Lob. ic.* 138.

LA semence de cette Plante est en usage, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme en poudre, ou bien en émulsion ; dans quatre onces d'eau de Nenufar on délaïe demi-once de cette semence qu'on a concassée, & on l'y laisse infuser quelque tems avant de la passer ; ce remede est utile pour calmer les accès de la passion Hystérique ; la feuille & la fleur sont résolutives, & propres en fomentation sur les duretez de la rate.

L'eau où les feuilles & les fleurs ont maceré, est apéritive, également propre à pousser les regles, & à déboucher les visceres : la décoction de cette Plante est capable de dessecher les ulceres interieurs, sur-tout ceux de la verge. Wedelius recommande la semence de *Vitex* pour la gonorrhée.

Le nom de cette Plante semble indiquer qu'elle a la proprieté de réprimer les mouvemens impetueux de la chair. Un Pasteur d'une pieté consommée, & d'un zele apostolique, a fait beauconp valoir dans ses Lettres & dans son Dictionnaire Oeconomique, un remede qu'il en composoit, & qu'il regardoit comme un secret

infaillible pour conſerver la chaſteté : je défere beaucoup à ſon témoignage, mais je n'ai pas encore d'aſſez sûres experiences de ce remede pour l'établir comme un ſpécifique, capable de procurer une vertu ſi difficile à pratiquer ſans le ſecours d'une grace ſurnaturelle.

XIX.

ARROCHE puante.

Attriplex fœtida C. B. 110. I. B. Tom. III. pag. 974. Chænopodium fœtidum Inſt. 516. Vulvaria Tab. ic. 428.

ON employe avec ſuccès cette Plante en décoction, & en lavement, pour les paſſions Hyſtériques; on en fait même une conſerve avec le ſucre. Quelques-uns les ordonnent ſéchées au four & bouillies dans l'eau à la maniere du Thé : la mauvaiſe odeur de ſes feuilles a introduit leur uſage.

PLANTES ETRANGERES.

XX.

CALAMUS verus, ou Roſeau odorant.

Calamus verus, ſeu amarus Offic. Calamus

aromaticus Syriacus & odoratus quorumdam. Calamus aromaticus verus quibusdam I. B. *Tom.* II. *pag.* 528. *Arundo Syriaca aromatica foliis ex adverso sitis Mor. Oxon.*

CEtte espece de Roseau croît dans les Indes Orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites bottes : comme il est assez rare, les Droguistes lui substituënt la racine de la Plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois & les urines ; on le donne en substance & en poudre, depuis demi-gros jusqu'à une dragme : il est employé dans la Thériaque, & dans plusieurs autres compositions cordiales

XXI.

ACORUS.

Acorus verus seu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34 *Calamus aromaticus vulgaris, multis Acorum* I. B. *Tom* 2. *pag.* 734. *Raii Hist.* 1313. *Acorus Dod.* 249. *Acorus Officinis falsò Calamus Lob. ic.* 57.

CEtte Plante se trouve abondamment dans les marais de l'Asie, dans la Tartarie & dans la Pologne ; elle vient

aussi en Angleterre & en Hollande. La racine qui est en usage en Medecine est Aromatique, Céphalique, Cordiale, Stomachique & Histérique ; elle emporte les obstructions, & facilite le crachement dans l'Asthme. Sa dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros, & en infusion d'une demi-once ; on la donne dans le vin de Bourgogne, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale ; j'en ai vû de bons effets dans les foiblesses d'estomac, les indigestions & le vomissement.

Simon Pauli, Solenander & Koning recommandent l'usage de cette racine dans la colique venteuse, & pour dissiper les vents qui gonflent l'estomac ; il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros, ou un gros & démi de racine d'Acorus en poudre, avec demi-gros d'écorce d'orange séche pulverisée.

M. Hermans n'estime pas seulement l'Acorus pour pousser les mois, mais encore pour le Scorbut & pour l'Hydropisie : il l'ordonne aussi dans les fomentations qu'on employe dans la Paralysie, pour fortifier les nerfs.

L'Acorus entre dans la Décoction Céphalique, la poudre Céphalique odorante, l'Orvietan, le Mithridat, la Thériaque, l'Electuaire des bayes de Laurier, dans les Trochisques de Cappres, & dans

le Diacorum de Mesuë, Electuaire Céphalique auquel cette Plante a donné le nom.

XXII.

GOMME-AMMONIAC

Ammoniacum C. B. 494. Ammoniaci lacrima Math. Ferulæ lacrïma Galeno Raii Hist. 1844. Althatut, Raxach. Kassach. Ger. Schrod.

C'Est une espece de Gomme-resine; qui coule par incision d'une Plante qui croît abondamment dans la Lybie, & dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter-Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare: on choisit celle qui est en larmes, & en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur interieur & jaunâtres au dehors; celle qui est en masse remplie de semence, lui est fort inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif, & un fondant assez efficace: on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédiens qui ont la même vertu; sur-tout avec la mirrhe, la scammonée & le mercure doux, dans les opiates mesenteri-

ques : on y ajoûte quelques préparations de Mars pour les ſuppreſſions des regles. La doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt-quatre grains ; la Gomme-Ammoniac eſt utilement employée dans l'Aſthme ; c'eſt un puiſſant reſolutif appliqué exterieurement pour les Loupes, & pour les autres tumeurs ſchirreuſes.

M. Hermans avance qu'en donnant la Gomme-Ammoniac à une doſe un peu forte, elle ouvre le ventre ; il l'ordonne à une dragme diſſoute dans deux onces & demie d'eau de Canelle, de Menthe ou de Pouliot. Cet Auteur loue l'Emplâtre de Gomme-Ammoniac avec partie égale d'Emplâtre de Ciguë pour la Sciatique & les douleurs des reins, en l'appliquant ſur les lombes. On employe avec ſuccès cette drogue dans les vapeurs hyſtériques & hypocondriaques, dans le Scorbut & dans la plûpart des maladies longues & opiniâtres. Emmanuel Konig aſſûre que l'huile fetide & noire tirée de cette Gomme par la diſtillation, diſſout les écroüelles.

Elle entre dans les Pilules puantes, dans les Tartarées de Quercetan ; elle a donné le nom aux Pilules d'Ammoniac : elle entre auſſi dans la compoſition de l'Electuaire apéritif Cathartique de Charas, & celui contre l'Hydropiſie du même Auteur ; dans la plûpart des Onguents,

entr'autres dans le Divin, celui de Mélilot, celui des Apôtres, le Diachylum avec les Gommes, l'Emplâtre de Ciguë, &c.

XXIII.

MYRRHE.

2. *Myrrha* C. B. 501. I. B. *Tom.* I. *Part.* 2. *pag.* 311. *Bola Indis Cluſ. Exot.* 156. *Myrrha & Opocalpaſum quorumdam. Stacte, Myrrha Troglodotica Dioſc. Officin. Raii. Hiſt.* 1641.

LA Myrrhe eſt une reſine qui coule par inciſion d'un Arbre qui croit en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyſſins & chez les Troglodites. La plus belle eſt en morceaux tranſparens, d'un rouge foncé & roüillé : elle ſe met en poudre aiſément dans les doigts : ſon odeur eſt aſſez forte, & ſon amertume conſidérable : celle qui eſt noirâtre & remplie de terre & de ſaletez, eſt à rejetter. Le veritable Stacté des Anciens eſt cette liqueur précieuſe qui ſe trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe, lorſqu'elle eſt récente : ou ſuivant Dioſcoride, le Stacté eſt une préparation de la Myrrhe diſſoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne ſe trouve point ; celle qu'on vend ſous ce nom eſt artificielle.

La Mirrhe eſt un bon remede pour lever les obſtructions des viſceres, pour pouſſer les mois, & pour les autres maladies de la matrice : Elle eſt utile dans la colique, elle tuë les vers, ſoulage dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie. On l'ordonne en bol, en pilules, en opiate, comme la Gomme-Ammoniaque ; elle ſe met plus facilement en poudre qu'elle, & la doſe eſt la même : on tire l'Extrait de Myrrhe avec l'eau de-vie, ou l'eſprit-de-vin. L'huile par défaillance ſe fait par le moyen des œufs durs, comme l'enſeigne M. Lemery dans ſa Chymie ; on tire auſſi l'eſprit & l'huile par la cornuë au bain de ſable. La Myrthe eſt employée avec ſuccès extérieurement, étant très-réſolutive, vulneraire, & propre à réſiſter à la pourriture & à la carie des os.

Elle entre dans la Theriaque d'Andromaque, dans la Confection d'Hyacinte, le Philonium, les pilules d'Agaric, les Catholiques de Potier, l'huile de Scorpion composé, & l'Elixir de Propriété de Paracelſe. On prépare des Trochiſques de Myrrhe ; elle eſt auſſi employée dans pluſieurs emplâtres & onguens, entr'autres dans le Martiatum : l'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Divin, celui de Melilot, l'Emplâtre Stiptique, l'Oxycroceum, &c.

XXIV.

GALBANUM.

1. *Galbanum C. B. 494. Galbanum Galbanifera færula I. B. Tom. III. Part. 2. p. 50. Raii Hist. 421. Oreoselinum Africanum, Galbaniferum, frutescens Anisi folio Inst. 319. Anisum Africanum fruticescens, folio, & caule rore cæruleo tinctis Pluck. Ferula Galbanifera Par. Bat. 163.*

LE Galbanum est une Gomme qui coule naturellement, ou par incision, d'une Plante qui croît en Afrique, dans l'Arabie, & dans la Syrie. Celui qui est en larmes jaunes, doré, luisant, & un peu transparent, est préferable à celui qui est en masse brune, rempli d'ordures & de pierres. On dissout le Galbanum dans le vinaigre, comme la Gomme-Ammoniac; on l'ordonne pour pousser les ordinaires, les vuidanges, & même l'enfant mort dans le ventre de sa mere : la fumée de cette Gomme sur une pele chaude, soulage les femmes dans l'accès des vapeurs Hystériques, par son odeur aussi désagréable que pénétrante. La dose en substance, est depuis un scrupule jusqu'à demi gros, en bol, ou en opiate; on en donne un gros, lorsqu'il est dissout; l'Emplâ-

re de Galbanum, ou le Galbanet de Paacelſe, s'applique ſur le ventre dans les nêmes maladies; on en frotte auſſi la région ombilicale dans la colique; & les parties paralytiques en reçoivent du ſouagement. Le Galbanet de Paracelſe ſe ait avec une livre de Galbanum, demi-lire d'huile de Terebentine, deux onces 'huile de Lavande; on fait diſtiller le out dans la cornuë avec ſuffiſante quanité de chaux vive en poudre, & l'on onſerve la liqueur pour les uſages dont e viens de parler.

Le Galbanum eſt un puiſſant reſolutif; n l'employe avec ſuccès dans les tuneurs ſchirreuſes & inveterées, & dans es bubons vénériens. Il entre dans la Thériaque, le Mithridat; le Diaſcordium, 'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Diahylum avec les Gommes, le Divin, 'Oxycroceum, & l'Emplâtre pour la natrice.

On tire une ſorte de gomme de la raine de la Plante ſuivante, qui eſt beauoup inférieure à la précedente.

2. *Ferulago latiore foliore* C. B. 148. *Feula Galbanifera Lob. ic.* 779. I. B. *Tom.* II. *Part.* 2. *pag.* 52. *Færula fœmina Cæſ.* 76.

XXV.

ASSA-FOETIDA.

Assa-fœtida C. B. 499. *Assa-fœtida nostras Officinarum* I. B. *Tom.* III. *Part* 2. *p.* 132. *Stercus Diaboli German. Assa Offic. Laserpitii species Cord. Altit. Avic. Bont.* 41. *Clus. Exot.* 152. *Anjuden Indis Hingt.*

L'Assa-fœtida est un suc gommeux, qui se tire par expression de deux sortes de Plantes qui croissent dans la Perse assez près de la mer ; la premiere est semblable à un Saule : on en coupe les feuilles & les jeunes branches qu'on met à la presse, pour en tirer le suc, qui s'épaissit, & s'endurcit au Soleil. L'autre Plante est plus commune ; elle a les feüilles comme le Titimale, & les racines en gros navets, dont on exprime le suc ; ces racines sont d'une puanteur insupportable à ceux qui n'y sont point accoûtumez ; car les Indiens en aiment l'odeur ; & employent cette drogue dans leurs sausses, comme nous faisons l'Ail, dont elle participe par sa mauvaise odeur.

On employe cette gomme comme les autres en bol, en pilules, en opiate, depuis un scrupule jusqu'a un demi-gros ; son usage est dans les violens accès de la

ſſion hyſtérique, & dans la ſuffocation
erine ; quelques-uns s'en ſervent dans
s fiévres malignes, & dans la petite vé-
le ; elle eſt fort réſolutive, & c'eſt le
mede ordinaire des Maréchaux, pour
s tumeurs & les abſcès des chevaux :
le eſt auſſi tres-bonne pour les beſtiaux;
s'en eſt ſervi utilement dans les en-
oits où la contagion a fait tant de ra-
ge, en la faiſant infuſer dans le vinai-
re avec l'ail, le ſel & le poivre, pour la-
er la langue des Bœufs & des Vaches ;
ſquels ils ſurvenoit une eſpece d'abſcès
la racine de la langue qu'on avoit ſoin
paravant de ratiſſer avec une cuilliere,
on la lavoit enſuite avec cette infuſion.
uelques-uns ont obſervé de mettre un
orceau *d'Aſſafœtida* dans un trou fait à
auge ou au ratelier des étables, prés
endroit où on attache le bétail ; ou bien
e frotter les auges avec la lotion préce-
ente. On a fait entrer cette drogue dans
poudre Thériacale, & l'Orvietan qu'on
fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'Aſſa-fœtida avec
Eſprit-de-vin tartariſé, dont la doſe eſt
'une cuillerée. Cette Gomme entre dans
poudre Hyſtérique de Charas, dans les
'rochiſques de Mirrhe, le Baume uté-
in, & dans l'Emplatre pour la Matrice.

XXVI.

SAGAPENUM, ou Gomme de Seraphin.

Sagapenum Veterum I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 156. *Officinis Serapinum Math.* *Sagapenum* C. B. 494.

CEtte drogue eſt un ſuc gommeux & réſineux, qui coule naturellement & par inciſion d'une Plante aſſez ſemblable à la Ferule, qui croît dans la Perſe & dans la Médie; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre, ſont préférables à ceux qui ſont d'un rouge-foncé, les noirâtres ſont encore inférieurs. La doſe eſt d'un demi-gros en bol ou en pilules: cette Gomme s'employe comme les drogues précedentes, & pour les mêmes uſages. Elle purge aſſez fortement, lorſqu'on en donne juſqu'à demi-once, on s'en ſert dans les maladies du Cerveau, la Paralyſie, l'Epilepſie, dans l'Aſthme, & dans la ſuppreſſion des Regles. On la corrige avec la Canelle ou les autres Aromates, comme on fait les purgatifs trop âcres, ou bien on la diſſout dans le vinaigre, dans l'Eau-de-vie tartariſée, ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'Hiere de Pacchius,

l'*Hiera-Diacolocynthidos*, les Pilules d'Hermodates de Mesuë, & dans les Pilules Fetides.

XXVII.

OPOPONAX.

Panax Panasticæ folio, an Syriacum Theophrasti C. B. 156. *Panax Herculeum majus Ger. Raii Hist.* 410. *Panax Heracleum alterum sive peregrinum Dod.* 309 *Sphondilis vel potius Pastinacæ Germanicæ affinis Panax vel Pseudocostus flore luteo* J. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 156. *Panax Chironium Dod. Lugd.* 741. *Sagapenum existimatum Gesn. Hort.*

L'Opoponax est un suc Gommeux, qui se tire par incision de la racine d'une espece de Panais, que les Auteurs les plus exacts croyent être l'espece precedente ; elle vient dans la Beotie, la Phocide & la Macedoine. L'Opoponax a les mêmes facultez, & s'employe de la même maniere, & à la même dose que le Sagapenum, que quelques-uns prétendent être tiré d'une plante semblable. Outre sa vertu purgative & hystérique, il est aussi très-résolutif & vulneraire, & on l'employe dans quelques Emplâtres.

Il entre dans les Pilules d'Euphorbe de

Quercetan, les Pilules Fetides, celles d'Hiere de Coloquinte; il a donné le nom aux Pilules d'Opoponax : il entre aussi dans l'Electuaire Anti Hydropique de Charas, & dans les Throchisques de Myrrhe.

XXVIII.

CAMPHRE.

1. *Camphora Officinarum* C. B. 500. *Caphura quæ salicis folio dicitur* I. B. *Tom.* I. *Part.* 2. *pag.* 338. *Camphorifera arbor ex qua Camphora Offic. Hort. Lug. Bat.* 113. *Capur & Caphur. Arabum arbor Camphorifera Japonica Breyn. Cent.* 1.

2. *Camphora Grimmi Eph. Germ. an.* XI. *obs.* 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmii Raii Hist.* 1679. *Camphorifera Summatrana foliis Cariophilli Aromatici longius Mucronatis fructu majore oblongo, calyce amplissimo tulipæ figuram quodammodo repræsentante Breyn.* 2. *P.*

LE Camphre qu'on employe dans nos Boutiques, est une substance résineuse legere, blanche comme la neige, grasse & douce au toucher, d'une odeur forte & penetrante, d'une saveur amere, âcre & aromatique : c'est une sorte de sel volatil huileux qui se tire par le secours du feu des racines & de l'écorce de plusieurs

ſieurs arbres & plantes differentes ; il en coule auſſi naturellement & par l'inciſion du tronc, ſous la forme d'une reſine d'un blanc-ſale, laquelle eſt très-odorante, qu'on appelle Camphre brute. Les Auteurs modernes ne conviennent pas ſur le nombre de ces arbres. Samuel Dale en raporte deux eſpeces differentes après M. Ray; j'en viens de citer les noms. M. Konig & M. Hermans en reconnoiſſent davantage ; car ce dernier en marque quatre eſpeces. La premiere vient de la Chine & du Japon ; c'eſt la plus commune & notre premiere eſpece. La ſeconde ſe tire de l'écorce de la racine de l'arbre de la Canelle dans l'Iſle de Ceylan, & elle eſt très-rare. La troiſiéme n'eſt autre choſe que le ſel volatil concret de certaines Plantes des Indes Orientales, entr'autres de la racine de Zedoaire. La quatriéme enfin ſe trouve dans l'Iſle de Borneo ; quelques-uns la confondent avec celle qu'on apporte de Sumatra, dont j'ai raporté les noms à notre ſeconde eſpece : cette derniere ſorte de Camphre n'eſt pas ſi rare que la ſeconde & la troiſiéme de M. Hermans. Je n'entrerai point ici dans l'examen de ces differentes eſpeces de Champhre, & dans la maniere de les préparer dans le Pays, ce qui regarde ſon Hiſtoire en general ; il me ſuffit dans cet

abregé d'avertir que celui que nous employons en Medecine nous eſt apporté d'Hollande, où on le purifie par la ſublimation. Le Camphre ainſi purifié doit être conſervé dans des vaiſſeaux bien bouchez ; car il s'évapore aiſément à cauſe de ſa legereté & de ſa volatilité s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme.

Le Camphre ſe diſſout également dans l'Eau-de-vie & dans l'Eſprit-de-vin, étant un ſel ſulphureux ; il eſt excellent pour pouſſer les mois, & calmer les accès des vapeurs hyſtériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, & l'éteignez à huit ou dix repriſes dans une décoction hyſterique, ou dans l'eau ſimple ; c'eſt un lavement qui m'a réuſſi pluſieurs fois dans cette maladie. On fait auſſi fondre le Camphre dans l'Eau-de-vie, on approche du feu le vaiſſeau, & on verſe ſur cette diſſolution de l'eau commune, en le remuant ; il s'amaſſe ſur la ſuperficie une eſpece de crême ou pellicule blanche, on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On preſcrit auſſi le Camphre en bol, depuis dix juſqu'à quinze grains, mêlez avec la conſerve de Fleurs de Soucy ou quelqu'autre ; le Camphre eſt Narcotique & Anodin, il procure le ſommeil, préſerve de la pourriture, & ſe donne avec ſuccès

à la fin des fiévres malignes aprés l'uſage des Emetiques ; pour réparer les forces du malade. L'Eau-de-vie camphrée, ou l'Eſprit-de-vin camphré, eſt un excellent remede contre la gangrene, on les employe dans les gargariſmes Anti-Scrobutiques ; le Camphre diſſout dans l'huile de Terebentine ; eſt un bon topique dans la Sciatique & dans les Rhumatiſmes.

Le Camphre a donné ſon nom aux Trochiſques de Camphre ; il entre dans ceux de blanc Rhaſis, dans les Trochiſques Diarrhodon, les Pilules Hyſtériques de Charas, la poudre de fray de Grenoüilles de Crollius, l'Onguent de Ceruſe l'Onguent rouge deſſicatif, le Cerat des Santaux, l'Emplâtre Stiptique, & dans l'Emplâtre pour les Loupes.



PLANTES HYSTERIQUES

QUI SONT

RAPPORTE'ES DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des Plantes Apéritives dont il eſt traité dans la Claſſe ſuivante, ſont très-propres dans les maladies cauſées par la ſuppreſſion des ordinaires; entr'autres les racines Apéritives majeures & mineures, celles de Chicorée ſauvage, & de Piſſenlit, dont on met une poignée dans les bouillons altératifs : on y ajoute ordinairement pour en augmenter la vertu quelque préparation de Mars. Par exemple, le Saffran de Mars apéritif à douze grains, le Sel de Mars de Riviere à ſix grains, ou la teinture de Mars à deux gros pour le bouillon du matin. Entre les Plantes Céphaliques & Aromatiques, pluſieurs ont auſſi la même vertu que les précedentes, & s'employent de la même maniere, comme le Calament, l'Origan, la Sauge, le Pouliot, le Dictam, &c. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Céphaliques.

Les Plantes ameres & ſtomachiques s'employent avec un égal ſuccès dans les mêmes maladies; Sçavoir, l'Abſinte, l'A-

ſuyne, la Tanaiſe & le Menthe. Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuſer une poignée de quelqu'une de ces Plantes, & dont on prend un verre le matin à jeun, ſoulage dans les pâles couleurs, & dans la colique qui les accompagne. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Stomachiques.

La racine de Gentiane infuſée de la même maniere, fait le même effet. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Febrifuges.

La Mercurielle en décoction, & le miel qu'on en compoſe, s'ordonnent communément à deux onces, dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir, & même pour procurer l'évacuation des vuidanges. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Emollientes.

Le Geniévre, ſes bayes, & les préparations que l'on en tire, particuliérement l'eau ſpiritueuſe & l'eſprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, ſont des remedes utiles dans les ſuppreſſions des regles. Voyez ci-après les Plantes Sudorifiques.

L'Orange amere ou la Bigarade; ſon jus exprimé dans un bouillon, a la même proprieté. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Alexitéres.

Pêcher ; les Noyaux & les Amandes des fruits concaſſez, & infuſez dans le vin blanc, environ deux ou trois Noyaux dans un verre de vin, pouſſent les ordinaires. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Purgatives.



CINQUIÉME CLASSE,

DES PLANTES

APERITIVES ET DIURETIQUES.

NOus appellons remedes Diuretiques, ceux qui ſont propres à procurer l'évacuation de la ſérosité ſuperfluë du ſang, par la voye des uretéres & des urines: on leur donne auſſi le nom d'Apéritifs, parce qu'ils n'ouvrent pas ſeulement les reins en levant les obſtructions formées dans les glandes de ces parties: mais auſſi parce qu'ils ſont capables de faire le même effet dans les glandes du foye, du mezentere, & des autres parties du bas-ventre: c'eſt pour cette raiſon, que les remedes Hépatiques ſon Apéritifs, & réciproquement les Plantes Apéritives ſont Hépatiques. Il arrive auſſi que les remedes Diuretiques deviennent quelquefois ſudorifiques, & que les Diaphoretiques font plus urinet que ſuer, parce que les uns & les autres procurent dans le ſang une ſéparation plus abondante de la ſéroſité, & les glandes

de la peau étant deſtinées auſſi bien que celles des reins à la filtration de cette ſéroſité, elle s'échappe par les unes auſſi-bien que par les autres, ſelon que ces glandes ſont plus ou moins diſpoſées à la laiſſer paſſer.

Il eſt à propos de faire obſerver ici qu'entre les Plantes Diuretiques, la plûpart excitent dans le ſang une fermentation conſiderable, par le ſel âcre & le ſoufre volatil qui dominent en elles. Elles ſont par cette raiſon appellées Diuretiques chaudes; telles ſont les racines Apéritives, les ſemences de Perſil, d'Ache, de Fenouil, la Rave, l'Oignon, &c. Ces Plantes ſont des Apéritifs puiſſans, pour emporter le ſable & les glaires des reins & de la veſſie; mais il eſt d'une conſequence infinie dans la pratique, de ne les ordonner qu'avec circonſpection; c'eſt-à-dire, de s'en abſtenir lorſqu'il y a diſpoſition inflammatoire dans la veſſie, ou qu'on ſoupçonne quelque ulcere dans les parties deſtinées à la ſéparation de l'urine; car alors on augmenteroit l'inflammation, & les autres accidens, par la trop grande fonte du ſang, & l'affluence d'une ſéroſité chargée des ſels urineux ſur les parties ſouffrantes; dans ce cas, il faut avoir recours à la ſaignée, au bain, ou demi-bain, aux remedes adouciſſans &

émolliens, & employer les Plantes Diuretiques appellées froides, comme la Chicorée ſauvage, le Piſſenlit, l'Ozeille, le Fraizier, &c. ou la Mauve, la Guimauve, la graine de Lin, le Nenuphar, les quatre ſemences froides, &c.

Pour mieux faire connoître la difference des Plantes Diuretiques chaudes, & des froides, nous commencerons cette Claſſe par les froides, qui agiſſent avec plus de douceur; étant de la bonne methode de commencer la guériſon des maladies par les remedes les plus moderez, avant de recourir aux plus actifs, à moins que la qualité des ſymptomes ne demande le contraire. Nous paſſerons enſuite aux racines Apéritives majeures & mineures, & aux autres Plantes Diuretiques, dont le nombre eſt aſſez conſidérable.

I.

CHICORE'E ſauvage.

Cichorium Sylveſtre ſive Officinarum C. B. 125. Cichorium Sylveſtre Picris Dod. 635. Seris Picris Dioſcoridis, Amarugo Theophraſti, Hippochæris Dalec, Lugd. 563. Cichorium Sylveſtre I. B. Tom. II. pag. 1007. Hieracium latifolium Ger. Cichorum Intibus erratica Tab. ic. 170.

TOutes les parties de cette plante ſont en uſage, la racine s'emploie dans la plûpart des tiſanes apéritives & rafraîchiſſantes ; les feuilles ont la même proprieté : on en met une poignée dans les bouillons, on en exprime le ſuc après les avoir fait bouillir legerement dans très-peu d'eau : on donne ce ſuc à trois ou quatre onces dans la pleureſie & dans les fluxions de poitrine ; on y joint les ſucs de Bouroche & de Cerfeuil ; ce remede facilite le crachement, & ſoulage beaucoup les malades. Le ſuc de Chicorée ſauvage dépuré, convient fort dans les fiévres continuës & intermittentes ; on en donne trois ou quatre priſes par jour entre les bouillons, & chaque priſe eſt de trois ou quatre onces ; on y ajoûte quelquefois demi-once de ſirop violat. Ce ſuc eſt auſſi très-propre dans les maladies du foye, dans la jauniſſe, & dans les obſtructions des viſceres ; car c'eſt un bon deſopilatif, ſur-tout ſi on y ajoûte à chaque priſe demi-gros de teinture de mars, ou demi-once de ſirop des cinq racines. Spigelius & Simon Pauli remarquent que les feuilles de cette Plante, cueillies au Printems & ſéchées à l'ombre, puis miſes en poudre, ſont très utiles aux Gouteux d'un tempérament bilieux. Il

faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet ſans ſel quatre heures avant dîner, & deux heures après un ſouper leger ; on leur continuë cet uſage pendant quelque tems.

Pluſieurs boivent l'eau de Chicorée ſauvage pour leur boiſſon ordinaire, en infuſant quelques feuilles coupées menu dans l'eau commune à froid, ou tiéde ; ils prétendent qu'un remede ſi ſimple purifie le ſang, & les préſerve de maladie. D'autres mangent ſes feuilles en ſalade avec le ſucre. Les fleurs de Chicorée ſont cordiales, & la ſemence eſt une des quatre ſemences froides mineures.

On prépare la conſerve des Fleurs, & l'Extrait de toute la Plante pour les mêmes uſages ; la doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once, dans les bols & les opiates apéritives.

Cette plante a donné le nom au ſirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant compoſé de pluſieurs plantes apéritives, Hépatiques, Béchiques & rafraîchiſſantes, s'ordonne avec ſuccès dans les maladies où ces plantes conviennent, juſqu'à deux onces, dans les potions & dans les Juleps. Le ſirop de Chicorée compoſé avec la Rhubarbe eſt le même, dans lequel on mêle une infuſion de Rhubarbe, faite dans l'eau diſtillée de notre Plan-

te, à laquelle on ajoûte le ſel de Chicotée ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie: ſon uſage eſt ſur tout dans les cours de ventre, & pour les enfans, dans leſquels on ſoupçonne des vers.

II.

PISSENLIT, Dent de Lion.

Dens Leonis latiore folio C. B. 126. *Hedypnois ſive Dens Leonis Fuchſii* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1035. *Aphaca Theoph. Plinii Hedypnois major Fuch. Dalech. Lugd.* 564. *Taraxacon Officinarum.*

ON employe cette Plante comme la précedente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ſes feuilles, & par ſes vertus; la tiſane faite avec ſes racines tempere l'ardeur des urines, & convient dans les fiévres, dans la colique nephretique & dans la gravelle. Pour appaiſer la toux violente, & guérir le Rhumatiſme, on fait boire ſoir & matin un poiſſon de lait de Vache, ſur lequel on verſe autant de décoction de Piſſenlit toute bouillante: on y ajoûte un peu de ſucre candi. Tragus ordonne l'eau de Piſſenlit dans les inflammations intérieures & extérieures, comme dans les collyres. Matthiole ordonne le Piſſenlit

bouilli avec des lentilles dans la Dyssenterie. Parkinson recommande les racines & les feuilles bouillies dans le vin ou dans du boillon pour la Cachexie, la Phthisie & pour les fiévres intermittentes.

Tout le monde sçait qu'on mange les jeunes feuilles du Pissenlit en salade, après les avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau pour adoucir leur amertume.

III.

OZEILLE, Surelle, Vinette.

1. *Acetosa pratensis C. B.* 114. *Oxalis vulgaris folio longo I. B. Tom. II. pag.* 989. *Rumex acetosus Ruel. Lapathum quartum Diosc. Sylvestre Plinii. Oxilapathum Gal. Lapathum minimum. Oxalis dictum major Cesn.* Ozeille longue.

2. *Acetosa rotundifolia Hortensis C. B.* 114. *Oxalis folio rotundiore repens I.B. Tom. II. pag.* 990. *Oxalis Romana & veterum. An. Lapathum tertium Diosc.* Ozeille ronde.

ON employe également l'une ou l'autre de ces especes : mais la premiere est la plus commune en ce pays ; c'est la plus usuelle de toutes les plantes potageres, & un des plus utiles alimens pour ceux qui sont d'un temperament bi-

lieux. La racine entre dans la plûpart des Apozémes, & des tisanes Apéritives & rafraîchissantes, comme très-propre a procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est rallenti dans le tissu des visceres; les feuilles sont au contraire plus capables de modérer la fermentation du sang, que d'augmenter son mouvement; leur acidité tempere la bile, & calme l'ardeur de la fiévre continuë; elles appaisent la soif, & soulagent fort les Scorbutiques : on les mêle pour cela avec le Cresson; & l'herbe aux cuilliers, dans leurs bouillons & leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'ozeille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'ozeille hachée menue, est un aliment utile dans cette maladie : on fait prendre à ces malades en même tems un demi-gros de teinture de mars tirée avec le suc d'ozeille dès le matin. Les Anglois ordonnent l'ozeille sous les noms de *Lujula* ou d'*Agresta*.

Bartholin remarque dans ses Observations, que l'ozeille & l'herbe aux cuilliers naissent ensemble dans le Groënland, comme si on ne devoit pas employer l'une sans l'autre; l'une abondant en sel volatil, & l'autre en sel acide; de ce mélange il résulte un seul moyen très-utile dans le Scorbut & dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec succès la tisane

d'Ozeille avec le jus de Grenade à un Phrenetique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'ozeille ſont très-réſolutives, étant appliquées en Cataplaſme avec le levain, aprés les avoir fait cuire ſous la cendre chaude dans une feuille de chou ; elles avancent la ſuppuration des tumeurs La ſemence d'Ozeille peut entrer dans les Emulſions Apéritives rafraîchiſſantes, à la doſe de deux gros ſur chopine de liqueur. M. Ray ſoupçonne qu'elle eſt aſtringente comme celle des eſpeces de Patience.

La graine d'Ozeille entre dans la poudre *Dia Margariti frigidi*, dans la Confection d'Hyacinthe : le ſuc des feuilles entre dans les Trochiſques de Ramich de Meſuë ; & la conſerve d'Ozeille eſt employée dans l'Opiate de Salomon de Joubert : on fait auſſi le ſirop d'Ozeille.

IV.

PATIENCE, Parelle.

1. *Lapathum Hortenſe folio oblongo ſive 2. Dioſc. C. B.* 114. *Lapathum ſativum Lapaſ. I. B. Tom. II. pag.* 985. *Hyppolapatum Sylv. Math. Rumex Nortenſis vel* 2. *Trag.* 314.

2. *Lapathum folio acuto plano C. B.* 115. *Lapathum acutum ſive Oxylapathum I. B.*

Tom. II. 983. *Lapathum Sylvestre sive Oxy-lapathum Dod.* 648. Patience ſauvage.

ON employe les racines de ces eſpeces comme celle de l'Ozeille, à laquelle on les ſubſtitue ; on en ratiſſe une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les décoctions, tiſanes, ou bouillons Apéritifs. Quelques-uns ajoûtent demi-gros de Tartre martial ſoluble ſur chaque bouillon. La tiſane de Patience eſt utile à ceux qui ont des dartres, de la galle, ou quelqu'autre maladie de la peau, ſur-tout lorſqu'on y ajoûte autant de racine d'Aunée ; ces deux racines font la principale vertu de l'Onguent pour la galle, ſi familier dans les Hôpitaux & dans les campagnes : pour le faire, on fait bouillir dans peu d'eau & aſſez de beurre, quatre onces de racine de patience ſauvage, & autant de celle d'Aunée coupée menu ; on les paſſe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleur de ſoufre, avec ſix onces de ce qui eſt paſſé ; cet Onguent ne réuſſit jamais mieux, que lorſqu'on en frotte les malades après les avoir fait ſaigner & purger une ou deux fois.

Wilis eſtime l'infuſion de la racine de Patience faite dans la Bierre comme un excellent Anti-Scorbutique. Simon Paul loüe fort la décoction de cette racine fai

avec la fiente de cocq ou de poule pour en baſſiner les parties galleuſes. Le même Auteur ſe ſervoit de la poudre de cette racine mêlée avec du vinaigre pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec ſuccès ſur les ulcéres des jambes : la tiſanne de Patience eſt bonne dans l'ébullition de ſang, & l'éreſipele ; ſa ſemence en poudre eſt propre dans le cours de ventre. M. Ray y ajoûte la racine de la poudre de Tormentille avec le ſucre roſat, & la poudre de coquille d'œuf.

La Patience entre dans l'Onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

V.

FRAISIER

Fragaria vulgaris C. B. 326. I. B. Tom. II. pag. 394. Fragula Cord. Fragum & Trifolium Fragiferum Tab. ic. 118.

La racine de cette Plante eſt fort en uſage dans les tiſanes ordinaires rafraîchiſſantes, & apéritives ; dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cauſe que la racine d'Ozeille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraiſier eſt utile dans toutes les longues maladies, ſur tout lorſqu'on ſoupçonne quelque alteration

dans le Foye. Rulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraisier bouillie avec les raisins secs & la réglisse, & un peu de Canelle. Cette boisson est utile dans l'Asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain, qu'il est d'une saveur agréable; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour temperer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement, pour embellir & décrasser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile & convient dans les fiévres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligez pendant l'hyver avec les fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On employe les feuilles de Fraisier dans le mondificatif d'Ache, & dans le *Martiatum*.

VI.

ALKEKENGE, Coquerelles.

Alkekengi Officin. Inst. 151. *Solanum Vesicarium C. B.* 166. *Solanum Halicacabum vulgare I. C. Tom. III. pag.* 609. *Saxifraga rubra &* 4. *Brunf. Halicacabum vesicarium Cam. Hort. Vesicaria Cord.*

ON n'employe que les bayes ou fruits de cette Plante; on écrase dans un

verre de vin trois ou quatre de ces fruits, qu'on fait prendre dans la retention d'urine, & aux Hydropiques. Le vin d'Alkekenge à la dose de quatre onces pris tous les matins, est un remede très-utile à ceux qui ont la gravelle : on le fait ainsi. Dans le tems de vendanges, on laisse cuver avec le moust une quantité de ces fruits à peu prés egale aux raisins, puis on l'entonne, & on le conserve pour le besoin. Dans la colique nephretique quatre ou cinq fruits de coquerelles écrasez dans une émulsion ordinaire, soulage les malades.

Dioscoride se servoit de ces fruits dans la jaunisse, aussi-bien que dans la retention d'urine. Le suc tiré par expression & clarifié, s'employe à la dose d'une once dans les mêmes occasions; on le fait épaissir en consistence d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Brassavole assûre qu'une personne qui souffroit de cruelles douleurs de nephritique, fut guérie par l'usage du suc d'Alkekenge.On en prepare des Trochisques dont M. Lemery donne une bonne description. Ces fruits entrent dans le sirop de Chicorée, & dans le sirop Anti-Nephritique de Charas.

Les cinq racines Apéritives majeures sont celles d'Ache, de Persil, d'Asperge, de Fenoüil & de petit Houx.

VII.

ACHE & Celeri.

1. *Apium paluſtre & Apium Officin. C. B.* 154. *Apium vulgare ingratius I. B. Tom. III. pag.* 100. *Eleoſelinum Dod.* 695. *Paludapium Adv.*

Lorſque cette Plante eſt adoucie par la culture, & blanchie par le fumier, dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Celeri*, on la mange en ſalade & dans la ſoupe.

2. *Apium dulce Celeri Italorum Hort. Reg. Par. Selinum ſive Apium dulce Park.*

LA racine & les feuilles d'Ache ſont en uſage dans les bouillons apéritifs, une poignée ſur chaque chopine d'eau; on les employe auſſi dans les tiſanes, les Apozémes, & dans les ſirops que l'on prépare pour déſopiler les viſceres. On ordonne le ſuc d'Ache dans les fiévres intermittentes avec ſuccès: on en fait prendre ſix onces au commencement du friſſon, & on couvre le malade qui ſuë ordinairement: ce ſuc eſt un bon gargariſme dans le Scorbut, pour nettoyer les ulcéres de la bouche, & raffermir les gencives. On baſſine les cancers & les ulcéres avec le ſuc d'Ache. On fait avec les ſommitez d'Ache & le ſucre une conſerve, eſtimée

pour les maux de poitrine, pour les vents pour pouſſer les mois & les urines, on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux Epileptiques l'uſage du Celeri, comme leur étant très-nuiſible. Les feuilles d'Ache mangées en ſalade, m'ont réuſſi pour guérir une extinction de voix aſſez ancienne. La ſemence d'Ache eſt une des ſemences chaudes mineures.

La racine d'Ache entre dans le ſirop de Chicorée, le ſirop apéritif Cachectique de Charas, le ſirop anti-Aſthmatique du même, le ſirop Byſantin, le ſirop des cinq racines, & dans celui de Chamæpytis, d'Eupatoire, d'Endive. La ſemence d'Ache entre dans la poudre Lithontriptique de Du Renou, & dans la Benedicte Laxative.

VIII.

MACERON, gros Perſil de Macedoine

Smyrnium Matth. 773. Hippoſelinum Theophraſti vel Smyrnium Dioſcoridis C. B. 154. Macerone quibuſdam. Smyrnium ſemine magno nigro I. B. Tom. III. Part. 2. 126. Petroſelinum Alexandrinum Trag. 436. Oluſatrum Cord. in Dioſc.

LA racine & les feuilles de cette Plante pourroient être dans un beſoin ſubſti-

tuées à celle de l'Ache, puiſque M. Ray nous apprend qu'elles ſont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le ſang ; mais ſa ſemence eſt la partie la plus en uſage. Les Herboriſtes l'appellent gros Perſil de Macedoine ; elle entre dans quelques compoſitions cordiales & carminatives, à la place de la ſemence du Perſil de Macedoine : la plûpart de ſes ſemences ont la même proprieté, en ce qu'elles abondent toutes en huile eſſentielle. La ſemence entre dans l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre de l'Electuaire de Juſtin.

IX.

PERSIL.

1. *Apium Hortenſe ſeu Petroſelinum vulgò C. B.* 153. *Apium Hortenſe multis quod vulgò Petroſelinum palato gratum planum I. B. Tom. III. pag.* 97. *Selinum ſeu Apium Theophraſti & Dioſc. Oreoſelinum Fuchſ.*

2. *Apium Macedonium C. B.* 154. *Apium ſive Petrocelinum Macedonicum multis I. B. Tom. III. pag.* 103 *Daucus* 2. *Dioſc. Col. pag.* 1. 107. Perſil de Macedoine.

LA racine, les feuilles, & la ſemence du Perſil, ſont d'un uſage très-commun dans la cuiſine, & dans la Pharma-

cie ; la racine s'employe dans les bouillons, & dans les tisanes Apéritives, on la met aussi dans le potage : on sçait assez l'usage des feuilles dans les alimens, elles sont resolutives & vulneraires, & on les applique avec succès sur les blessures & les contusions, après les avoir broyées entre les doigts, ou pilées on y ajoûte un peu d'Eau-de-vie : elles dissipent aussi le lait des mamelles. La racine de Persil est Diaphoretique; sa décoction est utile dans la petite verole, & dans les fiévres malignes. La semence du Persil est une des semences chaudes majeures, & celles du Persil de Macedoine lui est substituée ; cette derniere entre dans la Thériaque.

X.

ASPERGE.

1. *Asparagus sativa C. B.* 489. *Asparagus Hortensis & pratensis I. B. Tom. III. pag.* 725. *Asparagus sativus Ger.*

Asparagus Sylvestris tenuissimo folio C. B. 490. *Asparagus Sylvestris Math.*

LA racine de l'Asperge s'employe comme celle d'Ache dans les bouillons, dans les tisanes apéritives, & dans le sirop de cinq racines. Les jeunes tiges ou pousses appellées proprement Asperge

ſe mangent comme perſonne n'ignore ; elles ne ſont pas moins Diuretiques que les racines ; l'urine même eſt d'une odeur très-forte, après qu'on en a mangé. Vanhelmont prétend qu'un de ſes amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Aſperges. La ſemence de l'Aſperge ou ſes bayes ne ſont pas d'un grand uſage. La racine de l'Aſperge ſauvage eſt un Apéritif plus moderé que celle de la cultivée.

Les racines de la premiere éſpece ſont employées dans la Benedicte Laxative, dans les Pilules Artritiques de Nicolas de Salerne, dans le ſirop d'Armoiſe de Rhaſis, dans celui des cinq racines de Meſuë, dans la decoction Apéritive Hépatique, dans le ſirop de Guimauve de Fernel, & dans le ſirop de Chicorée compoſé. Les ſemences entrent dans la poudre Lithontriptique de Du Renou.

X I.

FENOÜIL.

1. *Fœciculum vulgare Germanicum* C. B. 147. *Fœniculum vulgare Raii Hiſt.* 457. *Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori ſemine* I B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 2. *Fœniculum Dod.* 297. *Fœniculum ſive Marathrum vulgatius Adv.* 347.

2. *Fœniculum*

2. *Fœniculum dulce Officin.* C. B. 147. *Fœniculum dulce majore & albo semine* I. B. *Tom. III. part.* 2. *p.* 4. *Fœniculum sive Marathrum vulgatius dulce Lob. ic.* 775.

LEs racines de ses espéces sont également apéritives, & s'employent comme celles dont on a parlé ci-dessus. Outre cette propriété, le fénouil est une plante sudorifique, stomacale, pectorale & febrifuge. Plusieurs Auteurs, entr'autres Simon pauli, estiment la décoction de ses racines & de ses graines dans la fiévre maligne, la petite vérole, & dans la rougeole; on fait boire le suc des racines depuis trois jusqu'à six onces au commencement de l'accès des fiévres intermittentes Zacutus s'en servoit comme d'un bon sudorifique. Arnauld de Villeneuve recommande l'usage de la graine du fénoüil pour conserver & pour rétablir la vûe. Tragus est de ce sentiment: l'eau distillée est en usage dans les collyres & pour en bassiner les yeux. L'huile essentielle de la graine de fénoüil prise à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de tisane pectorale; soulage les asthmatiques, & calme la toux opiniâtre: elle est aussi très-utile dans la colique à six ou huit gouttes. La fénoüillette, qui n'est autre chose que l'esprit-de-

vin imbu de cette huile essentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, surtout dans la colique venteuse & dans les indigestions.

On employe la semence de fenoüil concassée avec les semences résolutives pour les fomentations. Les feuilles & les racines boüillies dans de l'eau d'orge ou de ris, font venir le lait aux nourrices.

La semence de la seconde espéce est une des quatre semences chaudes; on la fait infuser à Paris, lorsqu'elle est encore verte, dans l'eau-de-vie; le peuple estime beaucoup cette liqueur pour chasser les vents, & guérir la colique; la dose est d'une ou deux onces: on appelle improprement cette graine, anis doux, & cette eau-de-vie, eau d'anis.

La racine de fenoüil entre dans le syrop d'armoise, dans celui de bétoine, dans celui d'eupatoire & d'hyssope de Mesuë, dans celui de *Prassio* & des cinq racines du même Auteur. On employe la graine dans le syrop de chicorée composé, dans celui d'épithime, dans le looch des poumons de Renard de Mesuë, dans sa poudre *Diagalanga*, dans le mithridat, dans la thériaque, dans la confection hamech, dans les pilules optiques de Mesuë, & dans les pilules de rhubarbe. Les feuilles entrent dans la composition de l'eau vulnéraire;

XII.

PETIT HOUX, Houſſon, Fragon, Houx Frelon, Boüis piquant.

Ruſcus C. B. 470. I. B. *tom. I. pag.* 579. *Ruſcus ſive Bruſcus Offic. Ruſcus myrtifolius aculeatus Inſt.* 79. *Centromyrini Theoph. & Oxymirſine Anguil. Myrtus Sylv. Turn. Myrtacanta murina, ſpina ſive Myrthus Sylveſtris Lob. ic.* 637.

LEs racines de cette plante s'ordonnent communément comme les précédentes dans les bouillons, les tiſanes & les apozémes. Elles ſont propres pour emporter les obſtructions des viſceres, & pour faire paſſer les urines. Dans la jauniſſe, l'hydropiſie, les pâles couleurs, la gravelle & la néphritique, leur uſage eſt fort utile. Jean Bauhin & Riviere aſſurent qu'ils ont vû guérir des Hydropiques déſeſpérés, par la décoction de ces racines. Pour aider la réſolution des tumeurs ſcrofuleuſes, on a fait boire pendant pluſieurs jours un demi-ſeptier de vin blanc, dans lequel on fait infuſer un gros de racine de petit houx, avec autant de ſel de grande ſcrophulaire & de filipendule. La conſerve de bayes du petit houx, eſt bonne dans l'ardeur d'urine à une once;

on employe les ſemences dans la benedicte laxative.

Les racines apéritives mineures ſont celles d'arrête-beuf, de caprier, & de garence, de chien-dent & de Chardon-roland.

XIII.

ARRESTE-BEUF, Bugrande, Bugrane.

Anonis ſpinoſa Flore purpureo C. B. 389 *Anonis ſive Reſta bovis vulgaris purpurea* I. B. *tom. II. pag.* 395. *Ononis Cord. Acutella Adv. Lob. Remora Aratri quorumdam.*

ON employe la racine de cette plante comme les précédentes ; l'écorce ſurtout en eſt très-efficace pour pouſſer le ſable & les urines ; l'eau diſtillée de toute la plante en fleur a la même vertu. Elle eſt utile auſſi dans la jauniſſe, la ſuppreſſion des mois, & dans les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuſer deux gros de racine d'arrête-beuf dans un verre de bon vin blanc, & le font boire dans la colique néphritique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine pris dans un boüillon, eſt très-propre pour les carnoſités. Pluſieurs Praticiens, après Mathio,

e, eſtiment ce remede excellent pour la ſarcocelle.

La décoction des feuilles & des racines eſt déterſive, & propre en gargariſme pour le ſcorbut, les maux de gorge, & l'enflure des gencives.

XIV.

CAPRIER.

Capparis ſpinoſa fructu minore, folio rotundo C. B. 48. *Capparis ſpinoſa* I. B. *tom. II. pag.* 63. *Dod.* 746. *Capparis retuſo folio Lob. ic.* 635.

L'Ecorce de la racine, eſt la partie de cette plante qui eſt d'uſage en Médecine; on l'employe en ſubſtance, & en poudre, une dragme dans un verre de vin blanc, & en infuſion une once dans une livre de liqueur; c'eſt un aſſez puiſſant diuretique, & un des plus efficaces que les Anciens ayent connu; ils eſtimoient ce remede dans les duretés du foye, de la ratte, du pancréas, & des glandes du mezentere. Sennert, Foreſtus, Riviere, Schenkius & d'autres modernes l'ont confirmé. On confit les boutons des fleurs au vinaigre avant qu'ils ſoient épanoüis; on les mange dans les ſalades, dans la ſoupe, & dans pluſieurs autres mets qu'on aprête

dans les cuiſines. Les câpres rappellent l'appetit, & fondent les matiéres glaireuſes qui occupent ſouvent les premieres voyes. La décoction de toute la plante fait venir les régles, & préſerve de la paralyſie. L'huile faite par l'infuſion de cette plante dans l'huile d'olive, réſout les tumeurs extérieures. La racine de caprier a donné le nom aux trochiſques de câpres, dont la doſe eſt d'une demi-dragme dans les obſtructions des viſceres; cette écorce entre dans le ſyrop hydragogue de Charas, dans l'huile de ſcorpion de Meſuë, & dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

XV.

GARENCE,

Rubia tinctorum ſativa C. B. 333. I. B. *tom. III. pag.* 714. *Rubia major ſativa ſive Hortenſis Park. Erithrodanum. Dioſc. Theoph. Thapſia Aſclepiadis Ang.*

LES racines de cette plante pouſſent également les régles & les urines; on les employe en infuſion à une once ſur demi-ſeptier de vin blanc, ou en décoction dans une pinte d'eau. Elles font le même effet en poudre, au poids d'un ſcrupule avec douze grains de ſuccin. Le remede ſuivant eſt très-utile dans l'hydro-

pisie naissante, dans la jaunisse, & pour les obstructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de garence, douze grains de saffran de mars apéritif, & deux scrupules d'aloës succotrin, faites-en un bol avec le syrop des cinq racines.

La racine de garence cuite dans la biere, est d'usage en Hollande pour les chûtes considérables, étant prise intérieurement. Elle entre dans le syrop d'armoise de Fernel, & dans le syrop apéritif & purgatif du même Auteur.

XVI.

CHIEN-DENT.

Gramen caninum arvense sive Gramen Diosc. C. B. 1. *Dod.* 558. *Gramen loliaceum radice repente sive Gramen Officin. Inst.* 516.

ENtre une infinité d'espéces différentes de chien-dent, celle dont je viens de rapporter les noms, est préférée, ses racines étant plus grosses & mieux nourries que celles des autres espéces qui sont plus communes en ce pays. Il n'y a point de tisanes, ni d'apozémes apéritifs, où on n'employe le chien-dent. Quelques-uns prétendent que la premiere eau de chien-dent fait mourir les vers. Dans la Proven-

ce & les pays chauts, l'eſpéce ſuivante eſt en uſage.

2. *Gramen Dactilon, folio arundinaceo, majus, aculeatum fortè Plin.* C. B. 7. *Gramen repens cum panicula graminis mannæ* I. B. *tom. II. pag.* 439. *Gramen Dactilon radice repente ſive Officin. Inſt.* 510. *Gramen legitimum Cluſ. Hiſt.* CCVII.

Le chien-dent entre dans le ſyrop de guimauve de Fernel, &c.

XVII.

CHARDON Roland, Panicaut, Chardon à cent têtes.

Eringium vulgare C. B. 386. I. B. *tom. III. pag.* 85. *Eryngium Mediterraneum ſive Campeſtre park. Adv. Lob. ic.* 22. *Iringus quibuſdam.*

LA racine & la ſemence de cette plante ſont en uſage dans toutes les maladies où il y a des obſtructions & des embarras dans les viſceres, particulierement dans la difficulté d'uriner. Les racines de panicaut s'employent dans les tiſanes, & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once ſur chaque pinte d'eau. Il eſt bon d'animer ces ſortes de remedes avec le mars, en mettant une once ou environ de limaille de fer dans trois pintes de cette tiſane. La

ſemence s'ordonne à demi-once dans les émulſions. L'eau diſtillée des feuilles naiſſantes de chardon-roland bûë à pluſieurs verrées ſeule ou mêlée avec parties égales d'eau de noix, purifie le ſang, & eſt febrifuge ; elle guérit la jauniſſe & la bouffiſſure.

La racine d'*Eringium* confite au ſucre n'eſt pas déſagréable ; & dans les maladies chroniques les malades s'en trouvent bien. On préfére dans ce cas l'eſpéce qui vient au bord de la mer, qui eſt très-utile dans la phthyſie, & pour les ulceres des reins. La racine de chardon-roland entre dans le ſyrop hydragogue de Charas, & dans le ſyrop anti-ſcorbutique du même.

XVIII.

CHARDON étoilé, Chauſſe-trape.
Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici C. B. 387. *Carduus ſtellatus ſive Calcitrapa* I. B. *tom. III. pag.* 89. *Spinatella Tab. ic.* 701. *Hippophæſtum Col. Phitob.* 107.

TOute la plante eſt en uſage ; la racine s'employe comme la précédente dans les tiſanes apéritives ; ſa premiere écorce cueillie vers la fin de Septembre, infuſée à la peſanteur d'une dragme dans

de vin blanc, après l'avoir fait sécher à l'ombre, & mise en poudre subtile, est très-utile dans la colique néphrétique : il faut la boire le matin à jeun le vingt-huitiéme jour de chaque mois. Voyez M. Tournefort, histoire des plantes des environs de Paris, page 13. Les feuilles & les jeunes tiges se donnent en décoction pour la même maladie. Quelques-uns prétendent que les feuilles en poudre, un gros dans un verre de vin blanc, ou leur suc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du frisson, conviennent dans les fiévres interminentes. La fleur séchée & mise en poudre, employée à la même dose, & de la même maniere, fait le même effet; d'autres la donnent en bol à demi-gros avec huit grains de sel de tartre martial, ou l'extrait de toute la plante à deux gros, mêlé avec un gros de quinquina. Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de chausse-trape macerées dans l'eau de rose, ou dans l'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles de cette plante est déterfif, appliqué extérieurement sur les ulceres, & propre pour emporter les tayes des yeux appliqué dessus la semence de chaussetrape se donne à un gros dans un verre de vin blanc pour faire vuider les matieres glaireuses, qui embarrassent les conduits de

l'urine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop fréquent uſage, de peur de piſſer juſqu'au ſang.

XIX,

RAIFORT.

Raphanus minor oblongus C. B. 96. *Raphanus* I. B. *tom. II. pag.* 846. *Radicula ſativa minor Dod.* 676.

LA racine de cette plante eſt un aliment très-familier : on l'appelle *Rave* à Paris, mal-à-propos ; car le nom de Rave ne convient qu'à une eſpéce de gros navet qu'on mange dans le Limouſin & dans l'Auvergne, qui eſt rond, large & plat ; les raiforts cuits ont la même vertu que les navets. Le ſuc de raifort s'employe dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou de gravier : on en donne trois ou quatre onces avec demi-once de miel le matin, trois ou quatre jours de ſuite ; l'eau diſtillée s'ordonne juſqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre ; car cette eau charie trop les ſels urineux dans la veſſie.

XX.

OIGNON.

Cepa vulgaris floribus & tunicis candidis vel purpurascentibus C. B. 71. *Cepe sive Cepa rotunda alba vel rubra* I. B. *tom.* II. *pag.* 547.

LA racine de cette plante est autant employée dans les alimens que dans les remedes ; on en connoît assez l'usage dans la cuisine : à l'égard de la Médecine, six onces du suc de la racine & des feuilles d'oignon, avec un peu de sucre candi, est un puissant Diuretique ; il faut appliquer en même-tems sur la région de la vessie un cataplasme fait avec les feuilles de parietaire & de mauve, & les oignons cuits & passez par les tamis pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse. Ce cataplasme appliqué sur le nombril & la potion ci-dessus ont quelquefois réussi dans l'hydropisie : les oignons seuls cuits sous la cendre & écrasés, appliqués ensuite comme une emplâtre sur la région de la matrice, après un accouchement laborieux, on fait vuider une matiere purulente & les restes de l'arriere-faix d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un oignon coupé par rouelles infusé dans

un demi-ſeptier de vin blanc, pris les trois derniers jours de la lune, eſt un remede éprouvé pour la néphritique.

L'oignon eſt pectoral & apéritif, quand il eſt cuit & amortit ſous la braiſe & maugé avec de l'huile & du ſucre, il appaiſe la toux, & ſoulage les Aſthmatiques. La ſalade d'oignons cuits de même, pouſſe les urines,& ſoulage le rhumatiſme ſur les reins. Fernel & Ambroiſe Paré aſſurent qu'un oignon écraſé avec un peu de ſel, & appliqué ſur la brûlure toute récente, en appaiſe la douleur, & empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine on applique avec ſuccès ſur la tête des oignons partagés en deux & imbibés d'eſprit-de-vin. L'oignon pilé & mêlé avec du beur frais, appaiſe les douleurs des hémorroïdes : le jus d'oignon dont on a imbibé du cotton, mis dans l'oreille en diſſipe le brouiſſement.

L'oignon n'eſt pas ſeulement apéritif, il eſt auſſi diaphoretique & propre dans la peſte. On donne aux peſtiférés le ſuc exprimé d'un oignon dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de thériaque, & qu'on a fait cuire enſuite dans un four; on a ſoin de les couvrir pour aider la ſueur que ce remede procure : on applique en même-tems un pareil oignon écraſé ſur le bubon peſtilentiel.

XXI.

POIREAU.

Porrum commune capitatum C. B. 72. *Porrum Dod.* 688. I. B. *tom.* II. *pag.* 551.

PErſonne n'ignore l'uſage de cette plante dans le potage ; mais pour la Médecine, le poireau eſt apéritif, réſolutif & bechique : on fait cuire ſous la cendre dans une feuille de chou une ou deux poignées du blanc des poireaux, qu'on applique enſuite ſur le côté dans la pleuréſie : ou bien on les fricaſſe dans la poële avec de bon vinaigre. Les poireaux cruds ou bouillis légerement, étant pilés & appliqués ſur les tumeurs des articles, ſont excellens pour les diſſiper. Les bouillons aux poireaux & aux navets, conviennent dans l'extinction de voix, & fortifie la poitrine. J'ai connu une perſonne qui faiſoit un grand ſecret du ſyrop de poireau pour les poulmoniques. Le poireau n'eſt pas ſi pénétrant que l'oignon : leurs ſemences ſont apéritives auſſi-bien que leurs racines ; on en donne un gros après les avoir concaſſées, & infuſées dans un verre de vin blanc.

XXII.

POIS-CHICHE.

1. *Cicer sativum flore candido* C. B. 347. *Cicer arietinum* I. B. *tom.* II. *pag.* 291. *Cicer sativum sive arietinum nigrum rubrum vel album Offic.*

2. *Cicer rubrum Offic. Cicer floribus & seminibus ex purpura rubescentibus* C. B. 347.

QUelques-uns prétendent que ces deux espéces viennent de la même graine : quoiqu'il en soit, on employe leurs semences indifféremment, les pois-chiches rouges sont cependant plus apéritifs : c'étoit un aliment familier aux Anciens, qui soutenoient que les pois-chiches brisent la pierre, & présentement on les mange en Italie, comme nous faisons les pois verds. Leur décoction est utile dans la néphritique ; elle fait jetter aux malades quantité de glaires, comme si c'étoit des pierres fonduës. C'est par cette fausse apparence que les Charlatans en imposent à ceux qui ont la pierre, en leur faisant prendre plusieurs verrées de cette décoction, à laquelle ils ajoûtent les lombris, & dont ils font un remede universel pour la pierre & la gravelle. L'expérience de la sonde fait bien-tôt voir

leur tromperie ; & ce remede en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouroient, fait ſouvent ſouffrir les malades plus qu'auparavant.

Les pois-chiches ſont utiles dans la jauniſſe, pour tuer les vers, faire venir le lait aux nourrices, retablir les régles, & faciliter l'accouchement ; on s'en ſert beaucoup en Eſpagne : la farine de ces ſemences eſt propre pour réſoudre les tumeurs, ſur-tout celles des teſticules.

Les pois-chiches entrent dans le ſirop de guimauve de Fernel.

XXIII.

PERCEPIERRE, *Saxifrage.*

On a donné ce nom à pluſieurs plantes d'un genre fort différent, auſquelles quelques Anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de diſſoudre la pierre dans les reins ; mais c'eſt une ſuppoſition que l'expérience a convaincuë de fauſſeté : comme elles ont cependant la faculté de pouſſer le ſable par les urines, & d'être de quelque ſecours dans ces ſortes de maladies, nous les rangerons dans cette Claſſe ; il y en a quatre, dont on ſe ſert plus communément ; les autres ne ſont pas d'un uſage ſi familier.

1. *Saxifraga rotundifolia alba* C. B. 309. *Saxifraga alba radice grannulosa* I. B *Tom.* III. *pag.* 706. *Sedum foliis subrotundis crenatis. Saxifraga alba dictum Raii Hist.* 148. Saxifrage.

La figure de sa racine, qui est composée de plusieurs petits tubercules semblables à de petites pierres rondes, comme des noyaux de cerises, a donné occasion de croire qu'elle pourroit être bonne pour le calcul humain, d'où vient le nom qu'elle porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine est apéritive, aussi-bien que son infusion dans le vin blanc; on fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuser demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc.

Fuchsius assure qu'elle pousse les régles, & qu'elle débarrace le poulmon de cette limphe grossiere qui enduit ses vesicules dans l'asthme.

2. *Saxifraga antiquorum quibusdam* I. B. *Tom.* III. *pag.* 338. *Cariophillus Saxifragus* C. B. 211. *Lychnis minor Saxifraga Pluk. Gypsophiton, & symphitum petraum Chab.*

On a donné le nom de saxifrage à cette espéce, parce qu'elle vient dans les pierres & dans les fentes des rochers des pays chauds : elle est commune en Provence & en Languedoc; j'en ai trouvé dans la hau-

te Auvergne près de Salers. La racine eſt un puiſſant diuretique en décoction, ou ſon eau diſtillée après l'avoir infuſé dans le vin blanc; la doſe en eſt de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna Dod.* 315. *Pimpinella Saxifraga majorum bella candida* C. B. 159. *Saxifraga hercina major* I. B. *Tom.* III. *pag.* 109. *Tragoſelinum majus umbella candida Inſt.* 309. Boucage, Perſil de Bouc.

Il y a pluſieurs eſpéces de cette plante, qui ne différent que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles, ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lemery en a fait mention dans ſon traité des drogues; elles ont toutes la même vertu; celle ci eſt la plus commune dans les prez des montagnes. La racine, les feuilles & la ſemence ſont en uſage dans la Médecine, en décoction & en infuſion; quelques-uns eſtiment ſa racine & ſa graine autant que celle du perſil ordinaire, d'autres ſubſtituent ſa ſemence à celle du perſil de Macédoine.

4. *Saxifraga Anglorum, foliis fœniculi latioribus radice nigra, flore candido ſimilis ſilao* I. B. *Tom.* III. *part.* 2. *pag.* 171. *Seſeli pratenſe ſilaus forte Plinio* C. B. 162. *Seſeli pratenſe Monſpelienſium. Lob. ic.* 738. *Siler alterum pratenſe Dod.* 310. *Angelica pratenſis, Apii folio Inſt.* 313.

Cette plante eſt auſſi commune dans nos prez, qu'elle l'eſt en Angleterre, où ſon uſage eſt très-familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On employe toute la plante en décoction, ou bien on en exprime le ſuc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau diſtillée a les mêmes vertus, auſſi-bien que ſa ſemence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc; elle eſt propre dans la colique venteuſe, cette plante étant également carminative & diuretique.

XXIV.

PASSEPIERRE, Fenouil marin, Bacile, Herbe de S. Pierre.

Chritmum ſive Fœniculum maritimum minus C. B. 288. *Chritmum ſive Fœniculum marinum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 194. *Fœniculum marinum ſive empetrum, aut Calcifraga. Lob. ic.* 392. *Baticula ſive parva Battis Cæſ.* 296.

CEtte plante croît naturellement dans les lieux pierreux ſur le bord de la mer, & on l'éleve dans les jardins le long des murailles; on confit ſes feuilles au vinaigre avec cette eſpéce de concombre qu'on appelle cornichons; on les mange enſuite en ſalade, & on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appetit: cette

plante eſt apéritive, & emporte les obſtructions des viſceres ; mais elle eſt plus en uſage dans la cuiſine, que dans la pharmacie.

XXV.

CAMPHRE'E.

Camphorata hirſuta C. B. 486. *Camphorata Monſpelienſium* I. B. *Tom.* I. *part.* 2. 379. *Camphorata Monſp. an Chamæpeuce ſive humilis picea Plinii Adv. Lob.* 174. *Selago Plinii ſive Camphorata Lugd.* 1201.

LEs Botaniſtes anciens & modernes, n'ont preſque fait aucune mention des vertus de cette plante. M. Burlet premier Médecin du Roi d'Eſpagne, & Médecin de la Faculté de Paris, eſt le premier qui nous ait inſtruit de ſes propriétés par un mémoire qu'il lut en 1703 dans les conférences de l'Académie Royale des Sciences, où il étoit alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les mémoires de cette année.

La meilleure maniere d'employer la camphrée, eſt en tiſane à la doſe d'une once ou deux, bouillies dans une ou deux pintes d'eau, ou infuſées dans le vin blanc, on la prend auſſi à la maniere du thé ; plus elle eſt nouvelle & aromatique, meilleure elle eſt ; ſon odeur approche alors du cam-

phre d'où vient ſon nom. On s'en ſert à Montpellier pour l'hydropiſie, mais elle n'eſt d'aucune utilité dans celle qui eſt ancienne; il n'y a que dans l'hydropiſie naiſſante dans laquelle les malades ont peu de fiévre & d'altération, qu'elle réuſſit; mais il faut en continuer l'uſage long-tems & l'aider de quelques purgatifs. M. Burlet eſtime cette plante pour l'aſthme; il ajoûte alors à ſa tiſane cinq ou ſix gouttes d'eſſence de vipere, & autant de laudanum liquide. Son effet le plus ſenſible eſt de porter par la voye des urines & de la tranſpiration, ce qui m'a déterminé à la placer dans cette claſſe, d'autant qu'elle eſt très-utile dans les obſtructions récentes des viſcéres, dans les pâles-couleurs, le ſcorbut, & dans les maladies chroniques : ainſi cette plante peut-être regardée comme apéritive, & ſelon Lobel comme vulnéraire.

XXVI.

ANCHOLIE, Gants de Notre-Dame.

Aquilegia Sylveſtris C. B. 144. *Aquilegia flore ſimplici* I. B. *Tom.* III. 484. *Aquilegia Dod.* 181. *Iſopyrum Dioſc. Col. Aquilina Math. Adv. Lob.* 339.

LA racine, les fleurs & la graine sont en usage : ces parties sont apéritives, diuretiques, sudorifiques, déterſives & anti-ſcorbutiques. M. Tournefort s'eſt étendu ſur les différentes qualités de l'ancholie dans ſon hiſtoire des plantes des environs de Paris, en rapportant ce que les meilleurs Auteurs en ont dit; je me contenterai dans cet abregé de confirmer ce que l'expérience a le mieux autoriſé. La poudre de ſa racine à un gros, bûë dans un verre de vin, appaiſe la colique néphritique. Sa graine a la même doſe miſe en poudre, mêlée avec un peu de ſaffran, & délayée dans un verre de vin, eſt très-utile dans la jauniſſe. On fait avec cette ſemence concaſſée & bouillie légerement dans l'eau d'orge, un gargariſme propre à nettoyer les ulcéres des gencives dans le ſcorbut, & ceux de la gorge dans l'eſquinancie : pour bien nettoyer la bouche & affermir les gencives, la teinture des fleurs d'ancholie tirée avec l'eſprit-de-vin eſt excellente ; pour la rendre plus efficace, on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de gomme lacque & deux gros de maſtic en larmes diſſoutes dans chopine d'eſprit-de-vin, & bouillies légerement pendant demi-quart d'heure ſur un feu clair.

XXVII.

NIELLE.

Nigella arvensis cornuta C. B 145. *Me-anthium Sylvestre sive arvense* I. B. *Tom. II.* 209. *Melanthium Sylvestre Dod.* 303.

C'Est la graine qui est dans cette plante la partie d'usage en Médecine ; son nfusion est apéritive, & rétablit les ordi-aires, elle est aussi incisive & procure 'expectoration : sa dose est d'un gros. ;'huile qu'on en tire par expression ou ar infusion, a les mêmes vertus : dans la olique venteuse on fait une tisane avec es sommités de camomille, de mélilot c de graine de nielle. Cette semence est ussi très-propre à résoudre les matieres laireuses qui s'amassent dans les sinus de a tête, & font les rhumes du cerveau & enchiffrenement : pour cela on fait infu-er une pincée de feuilles de marjolaine ans un verre de vin blanc où l'on a jetté n gros de graine de nielle ; on passe le out par un linge, & on tire cela par le ez. La graine de nielle entre dans le sirop 'armoise, dans l'électuaire des bayes de aurier de rhasis, dans les trochisques de ìpres de Mesuë, & dans l'huile de scor-ion de mathiole.

XXVIII.

PAVOT cornu.

Papaver corniculum majus Dod. 448. *Papaver corniculatum, luteum* I. B. *Tom. III.* 398. *Papaver corniculatum, luteum Ceratitis Dioscoridis, Theophrasti, Sylvestre Ceratitis Plinio* C. B. 171. *Glaucium flore luteo Inst.* 254.

DIoscoride assure, & ses commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles & épaisses. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuser une demi-poignée de feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnéraire & détersive; on l'employe pour les ulcéres & les blessures des chevaux : on broye ses feuilles, & après les avoir pilées légerement, on y ajoute un peu d'huile; c'est la maniere dont s'en servoit Dodonée.

XXIX.

BARDANE, Glouttеron.

Lappa major Arcium Diosc. C. B. 198. *Personata sive Lappa major aut Bardana* I. B. *Tom. III. dag.* 570. *Personatia Fuchs.* *Bardana*

Bardana vulgaris major Park. Personata, Lappa major, Bardana Lob. ic. 588.

LA racine, les feuilles & la ſemence de cette Plante, ſont employées dans la Médecine ; la racine eſt Sudorifique, Cordiale, Béchique, Apéritive, Déterſive & Vulnéraire. Quelques-uns la préférent avec raiſon à celle de Scorzonere pour la tiſane qu'on ordonne dans les fiévres malignes, & dans la petite vérole ; j'en ai vû de bons effets. Schroder en fait cas dans le crachement de ſang, pour la goutte, & pour les tumeurs de la ratte, & pour les vieilles playes. Foreſtus rapporte qu'un malade fut guéri de la Goutte par la décoction de cette racine, qui lui fit jetter quantité d'urine blanche comme du lait. Péna & Lobel aſſurent qu'étant confite au ſucre, elle fait paſſer les urines & vuider le ſable : Ceſalpin l'eſtime pour le crachement de ſang & la Phthyſie en donnant au malade un gros avec quelques pignons. Les feuilles de Bardane ſont très-réſolutives & vulnéraires ; elles m'ont réuſſi pluſieurs fois pour des tumeurs conſidérables ſurvenues aux genoux, qu'elles ont diſſipé : pour cela on les fait bouillir dans l'urine avec le ſon, & on en fait un cataplaſme qu'on renouvelle matin & ſoir. Les feuilles de cette plante appli-

quées ſur le Cancer, même étant ouvert, en adouciſſent la douleur, & mondifient les ulceres. Ces feuilles cuites ſous la cendre, s'appliquent utilement ſur les parties goutteuſes : elles ſont bonnes auſſi pour les luxations & pour la brûlure.

Hollerius ſe ſervoit avec ſuccès de la racine & des Fleurs de Bardane dans la Pleuréſie ; il les faiſoit prendre en tiſane : on donne dans ce cas pour faire ſuer le malade huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau diſtillée de Glouteron après avoir ſaigné deux ou trois fois préalablement. Laurembergius dit que ſes tiges tendres cuites ſont très-diuretiques : on les mange en ſalade dans quelques endroits, comme on fait les Aſperges. Pluſieurs obſervations marquent que la décoction de Bardane guérit la fiévre quarte. Pena rapporte qu'Henri III. Roi de France en fut guéri : Simon Pauli la louë pour la Goutte & pour la vérole. Baglivi en confirme l'uſage dans les maladies vénériennes. Sa ſemence eſt un excellent diurétique, ſoit infuſée dans demi-ſeptier de vin blanc à un gros, ſoit concaſſée & priſe en émulſion dans l'eau diſtillée de la même Plante, ou quelqu'autre. Apulée donne cette ſemence en poudre pendant quarante jours pour la Sciatique. La Bardane entre dans l'Onguent

Populeum de Nicolas de Salerne, & dans le *Diabotanum* de Blondel.

XXX.

X*Anthium Dod.* 39. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis* C. B. 198. *Xanthium sive Lappa minor* I. B. *Tom.* III. 552. *Xanthium sive Strumaria Adv. Lob.* 254.

LA décoction de toute la Plante, son suc ou son extrait, sont en usage dans les obstructions des visceres, pour les écrouelles, les dartres, & pour purifier le sang : la dose du suc est de cinq à six onces ; & de l'extrait, d'un gros seulement : les feuilles pillées sont résolutives comme celles de la Bardane. Konig assure que la semence de cette Plante, infusée dans l'Esprit-de-vin, pousse le sable puissamment ; sur ce témoignage on pourroit l'employer pour la gravelle : j'aimerois mieux alors la donner en poudre à la dose d'un demi-gros dans du vin blanc.

XXXI.

FILIPENDULE.

Filipendula vulgaris an Molon Plinii C. B. 103. *Filipendula* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2.

pag. 189. Dod. 56. Oenanthe Fuchſ. Cord. Lod. ic. 729.

LA racine de cette Plante, particulierement ſes petits tubercules, ſont en uſage en Médecine ; on les fait ſécher & réduire en poudre qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc, ou d'eau de Pariétaire, pour la gravelle. Taberna-Montanus après Sylvaticus, Peyrus & Lobel recommande ce remede pour l'Epilepſie ; & quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celle de la Pyvoine. Simon-Pauli loue la poudre de ſa racine pour les Fleurs blanches: Mercatus & Prævotius pour la Dyſſenterie. Dans le Médecin des Pauvres, elle eſt eſtimée pour l'Aſthme ; Sennert en donnoit la poudre pour les écrouelles ; mais il y ajoutoit la grande Scrophulaire, & quelques autres drogues propres à fondre ; d'autres la louent pour la Dyſſenterie, & pour les Fleurs blanches. C'eſt un excellent diuretique.

XXXII.

GRATTERON, Riéble.

Aparine vulgaris C. B. 334. *Aparine Ger.* I. B. *Tom. III. pag.* 713. *Raii Hiſt.* 484.

Aparine aspera Thal. Philantropon Diosc. & Plin. Omphalocarpon. Lappago quorumdam.

TOute la plante en décoction, une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc, soulage considérablement les malades affligés de la gravelle; son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

XXXIII.

GREMIL, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B. 258. *Lithospermum sive milium solis* I. B. *Tom.* III. *pag.* 590. *Saxifraga tertia Brunf. Anchusæ tertiæ similis altera Cæsalp.* 435. *Lithospermum minus Dod.* 83.

2. *Lithospermum majus repens latifolium* C. B. 258. *Lithospermum majus Dodonei Flore purpureo, semine Anchusæ* I. B. *Tom.* III. *pag.* 572. *Lithospermum vulgare majus Park.*

ON employe en Médecine la semence de ces Plantes, sur-tout celle de la premiere: on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once en émulsion dans une chopine de liqueur ou de tisane apéritive: j'en ai vû de bons effets dans la rétention d'urine: on peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun.

Mathiole donnoit un demi-gros de la graine de *Milium-solis* dans le lait de femmes à celles qui étoient en travail ; & Freitagius en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareil cas : on la recommande pour l'inflammation des prostates ; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaye un gros & demi de cette graine en poudre, demi-gros de semence de Ceterac, & deux scrupules de Karabé.

La graine de Gremil entre dans l'Electuaire de Justin, & dans l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la Benedicte Laxative, & dans les Pilules Arthritiques de Nicolas de Salerne.

XXXIV.

LARME DE JOB.

Lithospermum arundinaceum forte Dioscoridis & Plini C. B. 258. *Lacryma Job. Clus.* CCXVI. I. B. *Tom.* II. *pag.* 49. *Lacryma Christi quorumdam. Arundo Lithospermos Ger.*

LA semence de cette Plante se substitue à la précédente : on l'employe de la même maniere, & à la même dose.

XXXV.

Xernıole, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra aut Hirſuta I. B. *Tom.* III. *pag.* 378. *Polygonum minus ſive millegrana major glabra aut Hirſuta* C. B. 281. *Empetrum Trag.* 527. *Herba Turca ſive Herniaria Lob. ic.* 421. *Epipactis Ang.*

On employe toute la Plante en décoction, ou en infuſion dans l'eau, ou dans le vin blanc, une poignée ſur chaque pinte de liqueur. On la donne auſſi en poudre dans le boüillon, ou dans un opiate convenable; ſa doſe alors eſt d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le tems des vendanges, en la faiſant cuver avec le mouſt. C'eſt un excellent diuretique, pourvû qu'il n'y ait point de pierre; car alors il irrite les douleurs comme les autres diuretiques. Le nom que cette Plante porte, marque ſa principale vertu, qui eſt par rapport aux Hernies; en effet, elle guérit les deſcentes appliquée en cataplaſme ſur l'aîne après avoir fait la réduction; il faut en même tems en faire boire deux onces du ſuc, ou quatre onces de l'eau diſtillée. Hollerius veut qu'on en continuë l'uſage pendant

quinze jours, pourvû que la descente soit réductible ; car si elle est adhérente, il en faut venir à l'opération. On a observé que la décoction d'Herniole appaise la douleur des dents ; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle est encore chaude. L'Herniole est excellente pour la rétention d'urine & la colique néphritique ; j'en ai vû de bons effets dans l'enflûre & dans l'hydropisie : cette plante employée en tisane, desséche & dissipe la sérosité répanduë dans l'intervalle des muscles & de la peau : elle convient aussi dans la jaunisse.

Cette Plante entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans.

XXXVI.

GENEST.

1. *Genista angulosa & scoparia* C. B. 395. *Genista angulosa & trifolia.* I. B. *Tom.* I. *pag.* 388. *Cytiso Genista Scoparia vulgaris Flore luteo Inst.* 649. *Spartium Adv. Genistella spartum Lob. ic.* 89.

2. *Genista Juncea* I. B. *Tom.* I. *pag.* 395 *Spartium arborescens seminibus lenti similibus* C. B. 396. *Spartium Offic. Spartum Hispanicum frutex vulgare Park. Spartium Dioscorideum, Narbonense & Hispanicum Lob. ic.* 90. Genest. d'Espagne.

ON employe en Médecine les sommités des jeunes tiges, les Fleurs, & les semences de ces deux espéces, sur-tout de la derniere, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expression le suc des branches tendres, qui purge par haut & par bas donné à une once. La conserve des Fleurs s'ordonne à demi-once, & les semences en poudre à un ou deux gros. On prépare le sirop des Fleurs, ou leur infusion dans l'eau commune, qu'on fait boüillir légerement avec les sommités de Menthe ou de Sariette; on les ordonne depuis une once jusqu'à deux dans l'hydropisie, la goutte, le rhumatisme, & dans les maladies du foye, de la ratte & du Mézentere. La fumigation de ses Fleurs est utile aux hydropiques pour désenfler les jambes. Les deux espéces de Geneſt sont très-apéritives & diuretiques; les cendres du Geneſt commun infusées dans du vin blanc, soulagent les hydropiques. Dodonée qui recommandoit ce remede, ordonnoit aussi l'infusion des tendrons de Geneſt pour faire passer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du sel d'Absinthe; & il a publié ce remede comme un grand secret pour l'hydropisie; l'extrait des feuilles de Geneſt a les mêmes vertus, les Fleurs du Geneſt

commun infusées dans du lait chaud, sont propres pour les dartres & pour les maladies de la peau en fomentation. Dans plusieurs endroits on mange en salade les Fleurs de cette espéce, qui ne sont aucunement purgatives non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre ; & qui de cette maniere sont stomachiques, & excitent l'appetit. On sçait que les acides affoiblissent les purgatifs, c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette maniere, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon-Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses Fleurs est purgative ; la conserve & l'extrait des Fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac ; on les employe dans les Pilules Balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les Fleurs de Genest entrent dans la décoction Apéritive, Hépatique, & dans le Sirop Hydragogue de Charas.

XXXVII.

ARTICHAUT.

1. *Cinara Hortensis foliis non aculeatis* C. B. 383. *Carduus sive Scolymus sativus non Spinosus* I. B. *Tom.* III. 48. *Cinara Dod.* 74. *Scolymus non aculeatus Tab. ic.* 695.

2. *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* C. B. 383. *Scolymus aculeatus Tab. ic.* 696. *Cardones Cæsalp.* 526. Cardons.

ON sçait assez l'usage de ces deux espéces d'Artichauts par rapport à la cuisine ; l'un & l'autre fournissent un aliment également utile & agréable : à l'égard de la Médecine, on s'en sert rarement dans les maladies ; il est à propos cependant de dire que les Artichauts aussibien que les Cardons sont apéritifs, qu'ils emportent les obstructions & poussent par les urines : ainsi ceux qui sont sujets à la gravelle & à rendre des urines bourbeuses & en petite quantité, peuvent s'accommoder de ces alimens. Konig assure que les feuilles d'Artichaut cuites dans le vinaigre avec celles de Tanaisie & d'Absinthe, & appliquées en cataplasme sur le bas-ventre après y avoir ajouté un peu de Mithridat, sont capables de tuer les vers.

XXXVIII.

CHERUI.

Sisarum Germanorum C. B. 155. *Sisarum multis* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. 153. *Sisarum Dod.* 681.

TOut le monde ſçait que de toutes les racines qui ſe mangent au Printems, celle de Cherui eſt une des meilleures & des plus agréables au goût. Cordus ſoutient qu'elle eſt une des plus utiles pour la ſanté ; cependant Dodonée aſſure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment, quoiqu'elle ſe digere plus aiſément qu'une autre : elle a cela de commun avec la plûpart des racines & des légumes, qui eſt d'être venteuſe. A l'égard de ſes vertus médicinales, Ceſalpin convient après les anciens Botaniſtes, quelle pouſſe les urines ; quelques autres ajoutent qu'elle eſt vulnéraire : en général elle eſt plus en uſage dans la cuiſine que dans la Pharmacie.

XXXIX.

FRESNE.

Fraxinus excelſior C. B. 416. *Fraxinus vulgatior* I. B. *Tom.* I. *pag.* 174. *Raii Hiſt.* 1702. *Fraxinus vulgaris Park.* *Fraxinus Dod.* 833.

L'Ecorce & le bois de Frêne ſont employez en décoction dans le vin, pour les obſtructions du foye & de la rate, & pour vuider les féroſités ſuperfluës:

on l'ordonne avec ſuccès dans les boüillons, les potions & les tiſanes pour les pâles-couleurs. Ceſalpin eſtime la décoction du bois de Frêne, employée comme celle de Gayac, pour un ſudorifique propre pour la vérole ; les cendres de ſon écorce ſont cauſtiques, & peuvent ſervir de cautere dans le beſoin. Lobel le dit ainſi, & conſeille le parfum des feüilles, de la graine & de l'écorce de cet arbre pour la ſurdité : ce parfum eſt conſtamment réſolutif. L'eau qui coule par les extrêmités des branches miſes au feu, a la même vertu; il faut la ſeringuer dans l'oreille, qu'on bouche enſuite avec du coton trempé dans la même liqueur. On appelle ſa ſemence Langue d'Oiſeau, *Lingua avis, ſeu Ornithogloſſa Officinarum*; elle eſt auſſi apéritive & auſſi hépatique que l'écorce ; on confit cette ſemence quand elle eſt verte, comme on fait des Cappres dans le vinaigre. Le ſel fixe de Frêne pouſſe par les urines, & s'ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros. On loüe l'uſage de ce ſel dans l'eau de Chardon-bénit mêlé avec le Sirop de Grenade ou de Framboiſe pour la petite verole ou la rougeole.

X L.

BOULEAU.

Betula C. B. 426. I. B. *Tom.* I. 148. *Dod.* 839. *& aliorum. Populo albæ ſimilis in Alpibus Cæſalp.* 121.

L'Ecorce, les feüilles, & l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la terebration ſont en uſage dans la Medecine. L'écorce moyenne du Bouleau eſt ſi fine, qu'elle ſervoit autrefois de papier, & Tragus rapporte avoir vû des Vers écrits ſur cette écorce dans une Bibliotheque de Suiſſe : on employe aujourd'hui toute l'écorce à faire des cordes à puits. Les feüilles de Bouleau ſont apéritives, déterſives & coſmetiques, c'eſt-à-dire, propres à décraſſer la peau : leur ſuc & l'eau diſtillée ont les mêmes vertus. L'eau qui ſort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tariere dans le Printems, eſt préferable à ſon ſuc & à ſon eau diſtillée : la doſe eſt depuis deux juſqu'à quatre onces. Vanhelmont s'étend ſur la maniere de tirer cette eau ; il préfere celle qui coule d'une branche de l'épaiſſeur de trois doigts, à celle qu'on tire du tronc près de la terre, laquelle eſt inſipide & moins aigrette que l'autre. Cet Auteur aſſure que

c'eſt une eſpece de Baume très-adouciſſant ; & propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. On peut faire proviſion de cette eau dans les mois de Mars & d'Avril, & la conſerver pendant l'année, pourvû qu'on verſe un peu d'huile d'olive deſſus, pour garentir la ſuperficie de l'impreſſion de l'air qui la pourroit corrompre.

XLI.

TAMARIS.

Tamariſcus Germanica Lob. ic. 218. I. B. *Tom.* I, *pag.* 351. *Tamarix fruticoſa folio craſſiore ſive Germanica* C. B. 485. *Myrica Trag.* 955. *Myrica Sylveſtris Altera Cluſ. Hiſt.* 40.

SA racine, ſon bois & leurs écorces ſont en uſage dans la Medecine pour faire vuider les urines, pour l'hydropiſie, les opilations du foye, de la rate & des autres viſceres. On les employe dans les apozémes, tiſanes & boüillons apéritifs : une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce fait avec le vin blanc, ou l'eau-de-vie, eſt un puiſſant apéritif : on en prend depuis deux dragmes juſqu'à une. Son ſel fixe eſt d'un uſage très-familier dans les boüillons, depuis douze

grains jusqu'à vingt pour chaque prise.

L'espece de Tamaris suivante, qui croît dans la Xaintonge & dans le Languedoc, a les mêmes vertus.

Tamariscus Narbonensis Lob. ic. 218. *Tamarix altera folio tenuiore sive Gallica* C. B. 485. *Tamarix major sive arborea Narbonensis* I. B. *Tom.* I. *pag.* 351.

XLII.

SAPIN.

1. *Abies conis sursum spectantibus sive mas.* C. B. 505. *Abies sive elati* Θηλεία I. B. *Tom.* I. *pag.* 231. *Abies taxi folio, fructu sursum spectante Inst.* 585. *Abies Bellon.* 28. *Abies taxi foliis Raii Hist.* 1394. Sapin femelle.

2. *Abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo Inst.* 585. *Picea major prima sive Abies rubra* C. B. 493. *Picea latinorum sive elati* ἄῤῥην *Abies mas. Theoph.* I. B. *Tom.* I. *pag.* 238. *Abies conis deorsum spectantibus Raii Hist.* 1396. *Sapinus Bellon.* 27. Picea ou Epicias, Sapin mâle ou Epissias.

CEs deux especes de Sapin fournissent à la Medecine plusieurs bons remedes; la décoction des jeunes branches est utile dans le Scorbut: leur résine est d'un grand usage pour la Chirurgie: on en tire

de plusieurs sortes ; la premiere espece en fournit deux, une liquide qu'on appelle *Terebentine de Strasbourg*, ou *de Venise* ; c'est une liqueur qui s'amasse dans des tubercules, dont l'écorce de cet arbre est couverte, lesquels sont gros comme des noisettes, & même plus ; elle est plus estimée que la Terebentine qui coule par l'incision de l'écorce, qui est moins claire & moins odorante. La seconde sorte de résine qui se tire du Sapin femelle est séche & semblable à l'Encens, ou au Galipot, qui se tire du Pin : elle s'amasse sur les fruits de cet arbre, & quelquefois sur le tronc, & sur les grosses branches.

La Terebentine est un des plus sûrs apéritifs que nous ayons, & des meilleurs remedes pour la rétention d'urine, & pour la colique néphritique ; comme nous dirons ci-après. Les Chirurgiens ne peuvent s'en passer pour leur digestif, pour le Baume d'Arceüs & leurs autres principales préparations.

Le Sapin mâle fournit une résine, dont il y a plusieurs especes d'un usage très-commun. La premiere est la résine commune, qui se tire aussi du Pin, du Meleze, du Cyprès, & du Terebinte ; laquelle est endurcie par la coction, ou par la chaleur du Soleil. La seconde est la Poix liquide. La troisiéme, la poix séche ou de

Bourgogne. La quatriéme, la Colophone, l'Arcanſon, ou le Bray ſec; toutes ces réſines differentes ſe tirent des arbres nommez ci-deſſus, & ſont des matieres que la diſtillation produit autant que la nature. Voyez M. Lemery, Traité des Drogues ſimples, pag. 564. 604. 648.

XLIII.

TEREBINTE.

Terebinthus vulgaris C. B. 400. *Terebinthus*. I. B. *Tom.* I. *pag.* 278. *Dod.* 870. *Terebinthus anguſtiore folio vulgatior Park.*

LA veritable Terebentine la plus recherchée pour la gravelle, eſt celle qui coule de cet arbre dans l'Iſle de Chio où il eſt commun; elle eſt plus épaiſſe que la Terebentine de Veniſe qui coule du Meleze; elle eſt d'un blanc jaunâtre, & preſque ſans odeur ni ſaveur, par rapport aux autres eſpeces. On donne la Terebentine de Chio en bol, depuis une dragme juſqu'à une dragme & demie, ou roulée dans le ſucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter. Comme elle eſt rare, on lui ſubſtituë les autres eſpeces de Terebentine, dont il y en a de quatre ſortes.

La premiere & la plus eſtimée, eſt celle

du Terebinte, la ſeconde coule du Méleze, dont nous avons parlé dans la Claſſe des Purgatifs aux articles de la Manne & de l'Agaric : celle-ci eſt plus coulante & plus claire que la précédente ; c'eſt proprement la Terebentine de Veniſe. La troiſiéme, à laquelle on donne ce nom mal à propos, coule des eſpeces de Sapin comme nous l'avons dit ci-deſſus ; & vient du mont Pila dans le Forêt, des montagnes d'Auvergne & des autres endroits de France où ces arbres ſont communs. La quatriéme eſpece enfin, eſt la Terebentine commune, qui eſt d'un blanc jaunâtre, épaiſſe, pleine d'ordures, laquelle coule du Pin dépoüillé de ſon écorce ; elle a la conſiſtence du miel ; on la prépare dans le Languedoc, & dans les Landes de Bourdeaux, dans les lieux où les Pins ſe trouvent en quantité ; on ne l'employe en Medecine qu'après l'avoir lavée pluſieurs fois ; on la donne juſqu'à une once diſſoute avec un jaune d'œuf & délayée enſuite dans une décoction apéritive, en lavement pour la néphritique, ou cuite en conſiſtence ſolide, & en bol à la doſe d'un demi-gros dans la Gonorrhée.

L'eſprit de Terebentine, ou ſon huile : ſe tire par la diſtillation ; elle pouſſe les urines, & s'ordonne depuis dix goutes juſqu'à vingt. Elle eſt auſſi vulneraire, ré-

solutive & déterſive. La Terebentine eſt employée dans la plûpart des emplâtres.

PLANTES E'TRANGERES.

XLIV.

BOIS nephritique.

Lignum peregrinum aquam cæruleam reddens C. B. 426. *Lignum nephriticum cæruleo & flavo tingens* I. B. *Tom.* I. *pag.* 492. *Coatli ſeu aqueus ſerpens Hern.* 119.

LE Bois Nephritique vient de la Nouvelle Eſpagne, & du Royaume de Mexique, où il eſt appellé *Coult & Tlapalcypatly* : on le coupe en petits morceaux, ou bien on le rape, & on en met une ou deux onces dans une chopine d'eau à laquelle en moins d'une demi-heure, il communique une couleur brune tirant ſur le bleu; on en donne dans la rétention d'urine juſqu'à quatre onces; & l'infuſion conſommée, on remet de l'eau ſur le même bois, qui lui communique la même teinture; on la renouvelle juſqu'à ce que l'eau ne change plus, ou qu'elle ait acquis très-peu de couleur; ce bois pour être bon, doit être ſolide, peſant, d'un jaune rougeâtre tirant ſur le brun; il faut le nettoyer de ſon écorce & de ſon objet qui eſt blanc;

lorſqu'on employe le vin blanc pour l'infuſion, au lieu d'eau, la liqueur purge & fait uriner, & on la donne à deux onces ſeulement.

XLV.

PAREYRA BRAVA, ou Vigne bâtarde.

Butua, overo Brutua Zan. pag. 59. *Ambutua legno ejuſdem Tab.* XXI.

LA figure que Zanoni donne de l'Arbre que je viens de nommer, & ſurtout de ſa racine, repréſente aſſez bien celle qu'on nous envoye des Indes ſous le nom de Pareyra-brava ; & quoique cet Auteur ne faſſe aucune mention de ſa vertu apéritive, j'ai crû que je devois la rapporter dans cette Claſſe ; cette propriété étant confirmée par des expériences journalieres. J'ajouterai ſeulement ici que Zanoni aſſure que les Indiens s'en ſervent pour les abcès intérieurs & extérieurs, & même pour les hemorragies, ils la prennent en poudre dans de l'eau & dans du lait ; cet Auteur n'en donne point la doſe.

Nous devons cette racine à M. Amelot, Ambaſſadeur en Portugal, qui l'a apporté le premier en France : elle naît au Mexi-

que, & pousse des tiges & des feüilles semblables à la vigne ; les Portugais l'ont apportée de ce Pays, & s'en servent communément dans les rétentions d'urine & dans les maladies des reins : on en donne depuis quinze jusqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc le matin à jeun, ce remede est bon pour pousser les matieres glaireuses contenues dans la vessie.

On peut faire boüillir dans demi-septier de vin deux gros de Pareyra-brava, le réduire au quart, & en donner alors une cuillerée dans la colique nephritique.

XLVI.

THÉ.

Thea Officin. The Sinensium sive Tsia Japonensibus Breyn. Cent. 1. *c.* 52. *Raii Hist.* 1619. *Chaa* C. B. 147. *Chaa Herba Japonis* I.B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 5. *Evonymo adfinis arbor Orientalis nucifera flore roseo Pluck.*

ON nous apporte les feüilles de Thé de la Chine & du Japon ; le meilleur est d'un verd bleuâtre, d'une odeur approchante de celle de la violette, & font d'une infusion jaune verdâtre & citronnée. Les feüilles qui sont noires ou brunes ont été moüillées. La maniere d'employer le

Thé eſt aſſez connuë ; dans ſix onces d'eau boüillante ou environ, on jette une douzaine de feüilles au plus, on couvre le vaiſſeau, on laiſſe quelque tems cette infuſion, juſqu'à ce que les feüilles ſoient tombées au fond ; alors on verſe la liqueur dans une taſſe, & on y ajoute environ deux gros de ſucre, ou une cuillerée de miel de Narbonne ; cette teinture eſt utile dans la gravelle & dans la rétention d'urine : il faut en prendre avec moderation, car il y en a qui outrent tout, & qui en prennent des dix ou douze taſſes le matin ; cet excès peut être nuiſible, & cauſer une incontinence d'urine.

La plûpart des Auteurs modernes exaltent beaucoup les rares qualités du Thé, qu'ils regardent comme un remede univerſel ; entr'autres Emmanuel Konig, après Riedlin, Waldſchmit, Pechlinus, Mappus & pluſieurs autres. Cet Auteur ſe récrie ſur ſes vertus, & en fait une longue énumeration : je n'entrerai point dans ce détail, qui paſſeroit les bornes que je me ſuis preſcrites dans cet Abregé ; il me ſuffit de dire, que l'infuſion du Thé priſe avec diſcretion, eſt capable de détruire les mauvais levains des premieres voyes, & de diſſoudre ces matieres viſqueuſes qui ſe rencontrant dans l'eſtomac, corrompent & alterent le chyle ; & par conſequent

forment les obstructions des glandes du Mésentere & des parties voisines, d'où naissent une infinité de maladies rebelles & opiniâtres. Le Thé n'est pas moins propre aux maladies du cerveau & de la poitrine, qu'à celles du bas ventre; car il appaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs, les étourdissemens & l'assoupissement; rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre & prévient l'apoplexie, la paralysie & le catarre. Il est utile aussi aux Asthmatiques, aux Phthisiques & aux Pulmoniques pris avec le lait. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle, dans laquelle consiste la santé. Une infusion, par exemple, d'un gros sur un demi-septier d'eau, ouvre le ventre & purge doucement.

PLANTES APERITIVES QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

OUtre les Plantes nommées ci-dessus; il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cours des urines: sçavoir, la plûpart des Emollientes & des Rafraîchissantes, qui peuvent être employées très-utilement lorsque la suppression d'urine est

causée

causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie : dans cette circonstance les Plantes Emollientes sont en usage, entr'autres :

La Mauve & la Guimauve. Leurs racines ; on en met une poignée toute épluchée sur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très legerement, ou bien deux ou trois pincées de leurs Fleurs qu'on jette dans la tisane en la retirant du feu. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Le Lin. Demi once de cette semence enveloppée dans un linge, se jette dans les tisanes, dans les apozémes & dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir legerement, de-peur de faire une liqueur gluante, & une espece de mucilage. Voyez la même Classe.

La Parietaire. Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes & apéritives ; son eau distillée s'ordonne fréquemment jusqu'à six onces dans les juleps & dans les potions propres à la néphritique : on y ajoute l'huile d'amendes douces, & le Sirop de Limon, une once de chacun pour les six onces.

Ces mêmes Plantes s'employent aussi exterieurement en cataplasme, & en fomentation sur la region de la vessie.

Entre les Plantes Rafraîchissantes, on se sert avec succès des Emulsions faites

avec les ſemences froides, avec les amandes douces, les pignons blancs, la ſemence de Pſyllium, &c. on ordonne auſſi les eaux diſtillées de laituë, de pourpier, & le Sirop des Fleurs de cette derniere Plante. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Rafraîchiſſantes.

Dans les ſuppreſſions d'urine, dans la gravelle & dans les obſtructions des viſceres; les vulneraires apéritives, comme la Verge d'or, le Mille-pertuis, le Chamæpitis, Chamædris, &c. ſont très-utiles. La Pimprenelle infuſée à froid dans l'eau ou dans le vin, a la même vertu. Voyez la Claſſe des Plantes Vulneraires au chapitre des Vulneraires apéritives.

Entre les Vulneraires Aſtringentes, il y en a quelques-unes, dont on peut ſe ſervir avec ſuccès, comme l'Ortie-grieche, dont la racine & les grappes de Fleurs s'employent utilement dans les tiſanes apéritives. Voyez ci-après la Claſſe des Vulneraires au chapitre des Aſtringentes.

La plûpart des Plantes Hépatiques ayant la proprieté d'emporter les obſtructions, ont auſſi celles de pouſſer les urines entre autres l'Aigremoine, dont on met une poignée de feuilles & de jeunes tiges chargées de Fleurs, dans une pinte de tiſane. L'Eupatoire, ſes feuilles & ſes Fleurs une petite poignée en décoction ou en in-

fusion dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. Voyez ci-après la Classe des Plantes Hépatiques.

Le Cerfeuil. Son jus épuré depuis deux jusqu'à quatre onces, s'ordonne dans la difficulté d'uriner, aussi-bien que ses feuilles dans les bouillons apéritifs. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

La plus grande partie des Plantes Sudorifiques poussent les urines, & reciproquement plusieurs Apéritives deviennent Diaphoretiques, les unes & les autres étant propres à évacuer la serosité par les voyes les plus convenables à la disposition des humeurs. Entre les Plantes Sudorifiques, l'Imperatoire, sa racine principalement s'ordonne en décoction dans la gravelle. Voyez la Classe des Plantes Sudorifiques.

Le Geniévre. Ses bayes en infusion ou en décoction, une demi-poignée sur une pinte d'eau, ou leur eau distillée spiritueuse, depuis une once jusqu'à deux. Voyez la même Classe.

Le Chamaras ou Scordium. Ses feuilles, une petite poignée en infusion à la maniere du Thé avec un peu de sucre pour en corriger l'amertume. Voyez ci-après la Classe des Plantes Sudorifiques.

La Livêche, le Panais, le Melilot, la Camomille, ont aussi la proprieté de sou-

lager les malades dans la colique néphrétique, & dans la rétention d'urine. Voyez ci-aprés la Classe des Plantes Carminatives.



SIXIÉME CLASSE.

DES PLANTES DIAPHORETIQUES ET SUDORIFIQUES.

IL eſt démontré par des experiences inconteſtables, que le ſang ſe dépure par une continuelle (quoiqu'inſenſible) évaporation, d'une quantité ſi conſiderable d'humeurs, qu'elle ſurpaſſe toutes les autres évacuations enſemble ; & que lorſque cette tranſpiration imperceptible eſt diminuée ou ſuſpendue par quelque cauſe que ce ſoit, on tombe dans des maladies très-funeſtres. Les remedes capables de rétablir cette ſorte d'évacuation, en la rendant plus abondante & plus aiſée, s'appellent Diaphoretiques, & ceux qui l'augmentent au point de la rendre ſenſible ſous la forme de ſueur, s'appellent Sudorifiques ; les uns & les autres ne different que du plus au moins, & les mêmes Plantes ſont quelquefois ſimplement Diapho-

retiques, & quelquefois Sudorifique suivant la disposition du sang & des humeurs, selon qu'il est plus ou moins agité par une fermentation qui procure la separation d'une serosité plus ou moins subtilisée : & comme l'humeur qui se separe dans les glandes des reins, & qui sort ensuite par la vessie sous le nom d'urine, est à peu près de la même nature que celle qui se filtre dans les glandes de la peau, & qui s'échape par ses pores sous le nom de sueur ; c'est pour cela que les Plantes Diuretiques, dont nous venons de parler, sont quelquefois Sudorifiques ; & que reciproquement les Plantes Sudorifiques évacuent par les urines : c'est par la même raison aussi que lorsqu'on suë beaucoup, on urine peu.

I.

CHARDON bénit.

1. *Carduus benedictus* I. B. *Tom.* III. *pag.* 75. *Cnicus Sylvestris hirsutior sivè Carduus benedictus* C. B. 378. *Carduus sanctus attractylis Diosc. Cæs.* 534. *Attractylis hirsutior Fusch. Acanthium Cord.*

LEs feuilles & la semence sont en usage; l'eau distillée de toute la Plante est souvent ordonnée comme la base des po-

tions Sudorifiques & cordiales, depuis quatre onces juſqu'à ſix : cette eau m'a ſouvent réuſſi ſeule, avec les germes de ſix œufs dans la pleureſie ; il faut la donner, lorſqu'après deux ou trois ſaignées le malade a de la diſpoſition à ſuer, ce remede eſt aſſez commun. Une poignée de feuilles de cette Plante amortie dans le bouillon, & donné après le friſſon des fiévres intermittentes, a ſouvent procuré une ſueur aſſez abondante pour terminer la fiévre.

C. Hoffman préfere la décoction de cette Plante dans le vin pour la fiévre, à la poudre de ſes feuilles, & à ſon eau diſtillée : le même Auteur en fait cas pour la migraine, la ſurdité, les vertiges, l'épilepſie, le catharre, & même pour l'hydropiſie & la fiévre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-bénit infuſée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc paſſé & donné au malade deux heures avant le friſſon, eſt un remede éprouvé dans la fiévre quarte.

Le vin fait avec cette Plante dans le tems des vendanges, eſt d'uſage en Allemagne, ſur-tout pour les maladies chroniques, comme le Scorbut. La ſemence de Chardon-bénit ſe donne ſeule, ou avec la Coraline pour les vers. Le ſuc de cette Plante donné dans la pleureſie après les

remedes generaux, procure une expectoration très-favorable : on prépare des émulsions avec sa semence, son eau distillée & le sirop de Pavot pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulceres chancreux, les bassinant avec l'eau distillée, & les saupoudrant ensuite : il est bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles. Cet Auteur rapporte l'exemple d'une femme, dont les mammelles étoient rongées jusques aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve, dit avoir vû un homme, dont la chair de la jambe étoit rongée jusqu'à l'os par un vieil ulcere, qui fut gueri de même. Plusieurs Apoticaires se servent de la Plante suivante pour faire l'eau distillée de Chardon bénit ; elle peut lui être substituée avec succès. Le Chardon-bénit est employé dans le Vinaigre Thériacal dans le Sirop de Melisse composé, dans le Sirop Anti-Scorbutique, l'Huile de Scorpion de Mathiole, & dans le *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie : on employe les semences dans l'Opiate de Salomon de Joubert.

2. *Attractylis Lutea* C. B. 379. *Cnicus Attractylis Lutea dictus Hort. Lugd. Bat. Attractylis vera* I. B. 383. *Attractylis Dod.* 736. *Carthamum Sylvestre Cæsal.* 532.

II.

CHARDON-MARIE, Artichaud sauvage.

Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 381. *Carduus Marianus sive lacteis maculis notatis* I. B. *Tom* III. *pag.* 52. *Carduus Leucographus Dod.* 722. *Leucacantha Lac. Sylibum Carduus Mariæ, &c. Lob. ic. Tom. II. pag.* 7. *Spina alba Hortensis Fuchs.*

ON employe les feuilles & la semence de cette Plante, comme celles du Chardon-bénit, dont elle a les mêmes proprietez, soit par rapport à l'usage interieur dans la pleuresie & dans la fiévre, qu'à l'exterieur pour les ulceres, sur lesquels on applique des linges imbibez de son eau distillée. Mathiole croit cette plante apéritive, propre à déboucher les obstructions du foye & des reins, bonne dans la jaunisse, l'hydropisie & la néphritique. Lindanus regarde comme un rémede specifique pour la rage, deux gros de semence de Chardon-Marie dans du vin.

III.

REINE des Prez.

Ulmaria Cluſ. Hiſt. CXCVIII. I. B. *Tom.* III. *pag.* 488. *Barba capræ floribus compactis* C. B. 164. *Regina Prati Dod.* 57. *Potentilla* 1. *Ang. Argentilla major Thal. Medeſuſium Cord. Hiſt.*

LA racine & les feuilles ſont en uſage; l'eau diſtillée de cette plante eſt Sudorifique & cordiale ; ſa doſe eſt la même que celle du Chardon-bénit : la décoction de la racine eſt eſtimée dans les fiévres malignes. Cette plante eſt auſſi vulneraire déterſive : on l'employe comme celle de Scorzonere, à laquelle quelques-uns la préferent ; l'extrait de cette racine eſt Sudorifique à un gros, mais il en faut prendre matin & ſoir, & même deux ou trois jours de ſuite, & ajouter à la priſe du ſoir un grain de Laudanum.

IV.

SCORZONERE, Cercifi d'Eſpagne.

1. *Scorzonera latifolia ſinuata* C. B. 275. *Tragopogon Hiſpanicum ſive Eſcorzonera aut Scorzonera* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1060.

Scorzonera major Hispanica 1. *Clus. Hist.* cxxxvij *Viperaria Hispanica Humilis Ger. ic.*

2. *Scorzonera augusti folia subcærulea* C. B. 275. *Tragopogonis species sive Scorzonera major angustifolia subcæruleo Flore* I. B. *Tom.* II. *pag.* 1062. Cercifi ou Salcifi commun.

Les racines de ces plantes s'employent indifferemment dans les tisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on soupçonne de la malignité ; elles passent pour cordiales & sudorifiques. On présere la premiere espece qu'on apprête dans la cuisine, & qui fournit un bon aliment. Les feuilles & les Fleurs servent à faire l'eau distillée, qu'on ordonne comme les précedentes : il y a des Apoticaires qui employent la plante suivante pour leur eau distillée ; comme l'eau de Scorzonere n'est guére sudorifique, celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratense luteum majus* C. B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. 2. 1058. *Barbula Hirci Trag.* 280. *Gerontopogon flore luteo Gesn.* Barbe de Bouc,

V.

SCABIEUSE.

1. *Scabiosa pratensis hirsuta, quæ Officinarum* C. B. 269. *Scabiosa major communior, hirsuta, folio laciniato* I. B. *Tom.* III. *pag.* 2. *Scabiosa arvensis sive Segetalis Tab. ic.* 159. *Scabiosa vulgaris major Dod.* 122.

LEs feuilles & les fleurs de cette Plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même dose, pour les potions Diaphoretiques & cordiales. Cette Plante est aussi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine ; son suc depuis trois onces jusqu'à six est Sudorifique, Alexitere, Béchique & Vulneraire. On prétend qu'il est excellent dans les ulceres & les abcès des parties internes. Dans la petite verole, la rougeole & les fiévres malignes on fait suer avec un gros de Theriaque, & un grain de Laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la Plante, qui est très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même tems bassiner les parties malades avec la décoction

de la Plante, à laquelle on ajoûte trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée ſur chaque pinte de liqueur, qu'on paſſe enſuite pour en ſéparer le camphre, qui ſe glace ſur la ſurface : cétte décoction eſt bonne pour les dartres, mais il faut les baſſiner avec pendant un mois, & uſer pendant ce tems-là du ſirop. L'eau diſtillée de Scabieuſe bûë par cuillerées abbat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que ſon ſuc mêlé avec un peu de Borax & de Camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit ſouvent ſur la cornée. Au défaut de la Scabieuſe, on peut employer la Plante ſuivante pour les mêmes uſages.

2. *Succiſa Hirſuta C. B.* 269. *Succiſa ſive Morſus Diaboli I. B. Tom. III. pag.* 11. *Scabioſa folio integro Cæſalp.* 541. *Inſt.* 466. *Morſus Diaboli Trag.* 246. *Dod.* 124. Remors ou mors du Diable.

La Scabieuſe entre dans la décoction pectorale, dans le Vinaigre Febrifuge de Sylvius Deleboë, dans le ſirop de Meliſſe composé de Charas, & dans le ſirop de *Simphyto* de Fernel.

VI.

SCORDIUM ou Chamarraz, Germandrée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 257. I. R. *Tom.* II. 295. *Dad.* 226. *Chamædris paluſtris caneſcens ſeu Scordium Officinarum Inſt.* 205. *Trixago Adv. Lob. ic.* 497. *Scordium Legitimum Park. Chamædris Paluſtris allium redolens Mor. Oxon.*

ON employe les feuilles & les fleurs de cette Plante en décoction & en infuſion, une petite poignée ſur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la maniere du Thé pour un demi-ſeptier de liqueur. Cette Plante eſt Cordiale, Diaphoretique, Aperitive; Béchique & Vulnéraire déterſive; c'eſt auſſi un bon fondant, & capable par ſon amertume de rétablir l'appetit, & faire mourir les vers. On en fait boire l'infuſion avec ſuccès dans les fiévres malignes, la petite-verole, la rougeole, & dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la Plante à demi-once en bol, fait ſuer, & pouſſe quelquefois les urines. On prépare auſſi un vin & un vinaigre, dans leſquels on fait infuſer le Scordium, qui font le même effet depuis quatre onces juſqu'à ſix. La conſerve qu'on fait avec les feuilles fait ſuer, & s'ordonne utilement pour faire cracher les Aſthmatiques & les Phthiſiques. Elle ſoulage auſſi les filles qui ont la jauniſſe, & qui ne ſont pas reglées; la doſe eſt d'une once.

Cette Plante a donné ſon nom à l'Electuaire Diaſcordium de Fracaſtor : elle entre dans le vinaigre Theriacal, dans la Thériaque , le Mithridat , l'Orvietan , la poudre contre les vers , l'huile de Scorpion , & dans pluſieurs autres confections Alexiteres. On l'employe auſſi dans les lotions vulnéraires, pour baſſiner les parties ulcerées & menacées de gangrene. Leſpece ſuivante approche des vertus du Scordium, & lui eſt quelquefois ſubſtituée.

2. *Scordeum alterum ſivè ſalvia agreſtis* C. B. 247. *Scorditis ſive Scordeum folio ſalviæ* I. B. *Tom.* III. *pag.* 293. *Salvia agreſtis ſive ſphacelus Dod.* 291. *Scorodonia Offic. Rivin. Chamædris fruticoſa Sylveſtris Meliſſæ folio inſt.* 205. *Chamædris elatior ſalviæ folio flore ochroleuco Mor. Oxon.*

Quelques Auteurs ordonnent la décoction de cette derniere Plante comme un bon ſudorifique dans les maladies vénériennes. On l'infuſe dans le vin blanc, & on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux Hydropiques , que cela ſoulage quelquefois. Cette Plante fortifie l'eſtomac , tuë les vers , pouſſe les urines , & convient dans la jauniſſe & dans la fiévre tierce.

VII.

GENIEVRE, Petron, Petrot.

Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 488. *Juniperus vulgaris, baccis parvis, purpureis* I. B. *Tom.* I. *pag.* 293. *Juneperus Dod.* 852.

LE Bois de Geniévre, les sommitez des branches, & les bayes sont en usage. La décoction du bois est presqu'aussi sudorifique que celle de Sassafras : on en coupe une once par petits morceaux qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, & réduire à une pinte ; on la fait boire ensuite par verrées dans les maladies où il est nécessaire de purifier le sang par l'insensible tran spiration ; il est bon, quand faire se peut, d'y ajouter une petite poignée de bayes bien mures, & un peu concassées. On prépare avec la décoction du bois un demi-bain qui soulage les Goutteux. Les sommitez du Geniévre bouillies dans le vin, le rendent propre à faire uriner ; & quelques Auteurs s'assûrent avoir soulagé des Hydropiques par l'usage de ce vin. Tragus, Mathiole & Simon Pauli sont de ce sentiment ; & M. Tournefort en a vû guérir avec les Pilules faites avec deux parties d'Aloë & une de bayes de Geniévre. Les bayes de cet arbre fournis-

ſent à la Pharmacie pluſieurs excellens remedes : on en tire par la diſtillation une eau ſpiritueuſe, & une huile eſſentielle qui nage deſſus, & qu'on en ſépare. L'eau ſe donne depuis deux onces juſqu'à ſix : elle eſt Sudorifique, Cordiale, Hyſtérique, Stomachique, Carminative, Apéritive, & Béchique. L'experience fait connoître que le Geniévre eſt propre à rétablir les fonctions de l'eſtomac, qu'il diſſipe les vents & les matieres qui cauſent les tranchées ; qu'il décharge le poulmon d'une lymphe groſſiere qui cauſe ſouvent la difficulté de reſpirer ; qu'il emporte les obſtructions des viſceres, qu'il provoque les ordinaires, & qu'il fait paſſer les urines. Pour la Paralyſie, prenez une livre de bayes de Geniévre des plus nouvelles & encore vertes, autant de vers de terre noyez dans l'eau de beurre, autant d'eau-de-vie, infuſez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf ; preſſez enſuite, & en tirez le ſuc dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Geniévre bien pilée & mêlée avec de la graiſſe de Porc, puis bouillie enſemble dans un pot de terre bien bouché, fait un onguent admirable pour la teigne des enfans ; il faut les purger ſouvent avec ſix ou huit grains de Diagrede, & autant d'*Aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mot,

le Génievre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remede universel. On en fait un extrait qu'on peut appeller la Theriaque des pauvres, parcequ'elle est facile à faire & coute peu ; la dose est depuis un gros jusqu'à deux. Quelques uns l'appellent la Thériaque des Allemans ; on l'employe dans la Thériaque réformée, dans laquelle on la préfere au miel. Cet abregé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations & les proprietez du Geniévre, dont l'usage est si commun ; car on en fait une teinture, un ratafia, un élixir, un miel, une conserve : on en mange trois ou quatre grains après le repas pour les vents, & pour aider la digestion. On le couvre de sucre, & on en fait des dragées ; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air, & on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposez à sa fumée ; cette fumigation les fortifie & facilite la transpiration.

Le Geniévre entre dans plusieurs confections cordiales, comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir de Tribus, dans l'élixir pestilentiel de Sennert, dans celui que Zuvelfer a nommé l'élixir Asthmatique, dans l'Electuaire de Justin, dans l'Opiate de Salomon de Joubert,

dans l'huile de Scorpion de Mathiole, & dans plusieurs autres compositions.

VIII.

ANGELIQUE.

1. *Angelica sativa C. B.* 155. *I. B. Tom. III. pag.* 140. *Imperatoria sativa Inst.* 317. *Smirnium Cord. Laserpitium Lac. Radix Spiritus Sancti. Agyrtarum Hoffm. Archangelica quorumdam.* Angelique de Bohême, ou de Jardin.

2. *Angelica Sylvestris major* C. B. 155. *Angelica Sylvestris magna vulgatior* I. B. 3. 144. *Imperatoria pratensis major Inst.* 327. Angelique sauvage.

LA premiere espece que quelques-uns appellent Archangelique ou racine du Saint-Esprit à cause de ses grandes vertus, nous étoit apportée autrefois de Bohême, où elle croît abondamment : elle vient aussi en France, & s'éleve aisément dans nos Jardins, où elle se séme d'elle-même tous les deux ans. On employe sa racine, les côtes de ses feuilles, ou pour mieux dire leurs pédicules, & ses semences : la racine & les feuilles ont une odeur musquée très-aromatique. On les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches ; on les ordonne dans les fiévres ma-

ligues, dans la petite verole, dans les indigeſtions, & pour les vents. La décoction d'une once de la racine ſeche, bouillie dans trois chopines d'eau, & bue par verrées, eſt ſudorifique & cordiale; elle m'a réuſſi pluſieurs fois dans les fiévres pourprées : on donne auſſi cette racine en ſubſtance & en poudre à un gros dans un demi-verre de vin, ou quelqu'autre liqueur appropriée. L'Angelique ſauvage eſt réſolutive; une poignée de ſes feuilles broyées & appliquées ſur les loupes, en la renouvellant deux fois par jour, les diſſipe peu à peu. L'eau diſtillée d'Angelique eſt bonne pour les piqueures des animaux venimeux, ſur-tout ſi on y applique les feuilles pilées, avec autant de celles de Rue & du miel. Quelques-uns employent la ſemence d'Angelique comme les ſemences chaudes, & la mettent infuſer avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuſe, les cruditez, & dans les indigeſtions. La racine d'Angelique de Bohême eſt employée dans pluſieurs confections Alexiteres, comme dans l'Orvietan, dans l'Electuaire du même nom d'Hofman, dans l'Antidote de Mathiole, dans la Thériaque, dans l'Opiate cordiale de la Pharmacopée de Lyon, dans la Confection Thériacale de Mynſict, dans

l'Elixir de Tribus, qui entre dans l'Elixir pestilentiel de Crollius, dans l'Elixir de vie de Mathiole & de Quercetan, dans la fleur des cordiaux, ou le grand Cordial de Batæus, dans l'Eau Epidemique, & dans le Lait Alexitere distillé du même Auteur, dans l'Eau Cordiale de Gilbert, dans l'Eau Anti-Epileptique de Mynsicht, dans l'Eau celéste, dans l'Eau Prophilactique ou le Vinaigre distillé de Sylvius Delaboë, dans l'Eau Carminative du même, &c. On lui substituë la racine de la seconde espece, qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques-uns recommandent l'Angelique sauvage comme un specifique dans l'Epilepsie.

IX.

IMPERATOIRE, Austruche, Benjoin François.

Imperatoria major C. B. 156. I. B. *Tom.* III. *pag.* 137. *Astrantia Dod.* 320. *Clus. Hist.* CXCIV *Smirnion hortense Trag.* 433. *Herba Rena Cæs.* 309. *Ostrutium. Lon. Struthion Cord. Magistrantia Cam. epit.* 532.

ON employe ordinairement la racine de cette Plante en décoction a une once en poudre, & en substance à un gros; de la même maniere que celle d'Angeli-

que, & à peu près dans les mêmes maladies. J'ai vû de bons effets de ſa tiſane dans la rétention d'urine & dans la néphritique ; on en prend une poignée lorſqu'elle eſt cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, & qu'on fait boire enſuite par verrées. Quelques-uns en font infuſer demi once dans chopine de vin blanc pendant la nuit ; un verre de cette infuſion eſt Sudorifique, & quelquefois Diuretique.

L'Imperatoire n'eſt pas ſeulement Diaphoretique, elle eſt auſſi Stomacale, Cordiale, Céphalique & Febrifuge : demi poignée de ſes feuilles infuſées dans une pinte de vin dans un vaiſſeau bien bouché, eſt un remede utile aux enfans épileptiques; il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin eſt bon pour l'aſthme, pour la colique venteuſe, & pour l'Hydropiſie : on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du Quinquina en France, la racine d'Imperatoire paſſoit pour Febrifuge. On tire par la Chimie une huile eſſentielle des racines d'Imperatoire, qu'on donne juſqu'à ſix goutes ; l'Extrait s'ordonne juſqu'à deux dragmes, & le vinaigre dans lequel on la fait infuſer juſqu'à deux onces. Elle entre comme l'Angelique dans

la plûpart des compoſitions Alexiteres, dansl'Eau Anti-Scorbutique de Mynſicht, dans l'Eau de Petaſites compoſée, dans le Diaſcordium de Sylvius, & dans le Baume du Chevalier de Sainte-Croix.

X.

PETASITE, Herbe aux teigneux.

Petaſites major & vulgaris C. B. 197. *Petâſites rubens rotundiori folio* I. B. *Tom.* III. *pag.* 566. *Tuſſilago major Math. Perſonata aut Perſolata quorumdam.*

LA racine de cette Plante eſt Sudorifique, Alexitere, Apéritive & Hyſterique : on s'en ſert avec ſuccès dans les fiévres malignes & dans la petite verole. Elle fait auſſi cracher dans l'aſthme, & dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'eſtiment propre à pouſſer les urines & les ordinaires. On l'employe en décoction juſqu'à deux onces dans deux pintes d'eau, ou en infuſion dans le vin blanc une once ſur une chopine, dont on donne enſuite un demi-verre : on prépare avec la racine un vinaigre par infuſion, lequel mêlé avec le ſuc de Ruë & la Thériaque, eſt un puiſſant Sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de Bardane, qui eſt auſſi cordiale, Quelques Auteurs confon-

dent ces deux Plantes, ſoit à cauſe de la reſſemblance de leurs feuilles, ſoit par l'analogie de leurs vertus, mais leurs fleurs & leurs ſemences ſont très-differentes, auſſi-bien que leurs racines.

XI.

PERCE-MOUSSE.

Muſcus capillaceus major, pediculo & capitulo craſſioribus Inſt. Politricum aureum majus C. B. 346. *Politricum Apulei majus quibuſdam* I. B. *Tom.* III. 760.

QUoique la plûpart des eſpeces de mouſſe ſoient plûtôt Aſtringentes que Sudorifiques, le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions celle-ci dans la Claſſe des Plantes Diaphoretiques. Cet Auteur rapporte qu'un habile Medecin de Normandie ſe ſervoit utilement de ſa décoction dans la pleureſie; mais qu'il eſtimoit encore plus l'eſprit qu'on en tire par la diſtillation; pour cela on pile la Plante, on l'arroſe avec de l'eau, on la diſtille après trois jours de macération; on repaſſe l'eau diſtillée ſur de nouvelle Plante juſqu'à ſix fois, & après ſix diſtillations réitérées, on a un eſprit très-ſudorifique qu'on donne par cuillerées.

XII.

XII.

BOüis ou Buis.

Buxus arborescens C. B. 471. *Buxus* I. B. *Tom.* I. *pag.* 496. *Dod.* 782. *Math. & aliorum.*

LE bois de cet arbre rapé entre dans la tisanne sudorifique, & peut fort bien être substitué au Gayac, suivant le sentiment d'Etmuller, & de quelques Praticiens. Je sçai des Chirurgiens qui s'en servent avec succès dans la verole : on en met une once dans une chopine d'eau, qu'on fait boüillir un quart d'heure ; on y joint quelques racines sudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fetide qu'on tire du Boüis est propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs & pour le mal de dents ; la dose est depuis douxe gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de reglisse : cette huile est aussi adoucissante & anodine mêlée avec le beurre fondu ; on en graisse le cancer, sur-tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'Esprit-de-vin : elle est excellente pour les dartres ; pour les rhumatismes on en fait un liniment avec l'huile de Mille-pertuis

XIII.

NOYER.

Nux juglans ſive Regia vulgaris C. B. 417. I. B. *Tom.* I. *pag.* 241. *Dod.* 816. *Juglans vulgaris Park.*

LEs Noix ſont ſudorifiques dans pluſieurs de leurs parties, leurs feüilles & leurs fleurs ou chatons ont la même vertu. On diſtille les Fleurs dans leur ſaiſon; on fait macerer dans l'eau qu'on en retire les Noix lorſqu'elles ſont parvenues au tiers de leur groſſeur, on les diſtille enſuite, & on garde la liqueur diſtillée, dont on ſe ſert pour y mettre en digeſtion les Noix lorſqu'elles ſont bonnes à confire, c'eſt-à-dire avant leur maturité; ces trois diſtillations differentes ainſi réünies, forment l'eau des trois Noix qui eſt ſudorifique, apéritive, cordiale, ſtomachique & hyſtérique. On l'ordonne avec ſuccès depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les fiévres malignes, dans la petite verole, les vapeurs hyſtériques, les indigeſtions, la colique venteuſe & l'hydropiſie. Les coquilles de Noix ſont auſſi ſudorifiques, pluſieurs les employent dans les tiſanes avec la ſquine, la ſalſepareille, & les autres ingrediens qui entrent dans la tiſane

ſudorifique propre pour la verole. Les zeſtes de Noix mis en poudre, & donnez juſqu'à demi gros dans un verre de vin roſé, guériſſent la colique venteuſe ; rien ne ſoulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de Noix, un verre de vin, & demi-ſeptier d'eau de ſon, ou de décoction émolliente. J'ai donné avec ſuccès dans la même maladie un verre de bon vin roſé, dans lequel on avoit éteint à huit ou dix repriſes des Noix ſéches allumées. L'eau de Noix à la doſe d'une ou deux cuillerées avec un peu de ſucre, redonne le lait aux nourrices, & peut être utile à réparer ceux qui ſe ſont épuiſés avec des femmes. Les feüilles de Noyer ſont employées utilement pour la brûlure, étant graiſſées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de Noix & de cire jaune.

Tout le monde ſçait qu'on tire par l'expreſſion des Noix une huile également en uſage dans la Medecine & dans les alimens ; elle eſt très-adouciſſante & très-réſolutive.



PLANTES ETRANGERES.

XIV.

GAYAC, ou bois Saint.

Guaiacum ſive lignum ſanctum Park. Guaiacum foliis lentiſci C. B. 448. *Guayacan. Cluſ. Exot.* 312. *Guayacan Hern.* 63. *Cuniacum Jamaicenſe Lentiſci ſubrotundis foliis latè virentibus flore albo Pluk.*

ON employe en Medecine le bois & ſon écorce, comme auſſi la reſine qui en coule naturellement, & l'huile que l'Analyſe Chimique nous fournit. Le Gayac croît dans la nouvelle Eſpagne, & dans les Iſles de l'Amerique, dans leſquelles on s'en ſert avec ſuccès pour la verole, qui y eſt très-commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe, où le Mercure eſt d'un grand ſecours pour la guériſon de cette maladie. La décoction de Gayac pouſſe par les ſueurs, & quelquefois par les urines : elle convient dans les ulceres veroliques, dans la goutte & dans l'aſthme : on en coupe par petits morceaux une once qu'on fait infuſer vingt-quatre heures dans trois pintes d'eau, on les fait bouillir enſuite, & réduire à la moitié : quelques-uns y joutent deux

onces d'Antimoine crud enveloppé dans un linge : on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour à diſtances à peu près égales, obſervant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La reſine de Gayac ſe donne en bol à une ou deux dragmes, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de Gayac ; ce remede réüſſit dans la Gonorrhée. Le Gayac entre dans la tiſane ſudorifique ordinaire.

XV.

SASSAFRAS, Bois de Canelle, Pavame.

Saſſafras arbor Monardi Cluſ. Exot. 320. *Lugd.* 1786. *Arbor ex Florida ficulneo folio* C. B. 431. *Saſſafras Hern.* 61. *Saſſafras ſive Lignum Pavanum* I. B. *Tom.* I. *pag.* 483. *Pâvame Indorum.*

LE bois de Saſſafras ou Saxafras vient de l'Amerique, où il croît abondamment, ſur-tout dans cette Province de la Nouvelle Eſpagne, appellée la Floride ; il en vient auſſi du Breſil. On employe ce bois rapé ou haché : on le fait infuſer depuis une once juſqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau ; on fait prendre cette infuſion dans les rhumatiſ-

mes, dans la goutte, dans les fiévres malignes, dans la verole, & dans toutes les maladies où il eſt néceſſaire d'augmenter la tranſpiration, & de pouſſer les ſueurs. Pluſieurs préferent avec raiſon l'écorce au bois; on la donne en ſubſtance en poudre fine, à un gros; on y ajoute la poudre de Vipere & le Mercure doux de chacun vingt grains, avec ſuffiſante quantité de Catholicon pour en faire un bol, qu'on preſcrit avec ſuccès dans la Gonorrhée. L'huile eſſentielle de Saſſaffras, qu'on tire par le ſecours de la Chymie, ſe donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes juſqu'à vingt.

XVI.

SALSE-PAREILLE, ou Sarce-pareille.

Smilax aſpera Peruviana ſive Salſa parilla C. B. 296. *Smilaci affinis Salſa parilla* I. B. *Tom.* II. *pag.* 117. *Sarca parilla Officin. Smilax viticulis aſperis Virginiana, folio hederaceo leni, Zarça nobiliſſima Pluk. Juapecanga vulgo çarça parilla. Piſon.* 258. *Mecaptali Paratla Hern.* 288.

LA Salſe pareille croît dans cette partie de l'Amerique, qu'on appelle Mexique; elle vient auſſi dans le Breſil &

dans le Perou. Cette racine eſt la principale drogue de la tiſane ſudorifique qu'on ordonne dans la verole, on choiſit celle qui eſt rouſſe en dehors & blanche en dedans ; qui ſe fend aiſément par le milieu comme l'ozier ; celle qui eſt menuë & de la groſſeur d'une plume eſt préferable à celle qui eſt plus groſſe, qui vient de Marignan ; cette derniere eſt noirâtre. La doſe de la Salſe pareille eſt depuis une once juſqu'à deux, qu'on fait boüillir dans trois ou quatre pintes d'eau, & réduite à la moitié ; on l'ordonne avec ſuccès dans le rhumatiſme & dans la goutte, elle convient auſſi dans l'hydropiſie ; car cette racine a la proprieté de deſſécher : on en fait boüillir deux gros coupés par petits morceaux avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux boüillons ; on y ajoute la racine ſuivante à pareille doſe.

XVII.

ESQUINE, ou Squine.

China radix C. B. 296. *Cina, Cinna Cæſalp.* 423. *China radix* I. B. *Tom.* II. *pag.* 120. *China orientalis ſeu ſmilax aſpera Chinenſis Lampatam dicta Herm. Dalc.*

CEtte racine nous vient de la Chine & des Indes Orientales. On l'employe de la même maniere & à la même dose que la précedente, elle a les mêmes vertus, & on les mêle communément ensemble.

XVIII.

ZEDOAIRE, & Zerumbeth.

1. *Zedoaria longa* C. B. 35. *Zedoaria Ceylanica Camphoram redolens* Hort. Lugd. Bat. 635. *Harankaka Zeylanensium. Arnabi veterum altera species Longa radice* Cord. *Zaduaria, Zadura vel Zadura quorumdam.*

2. *Zedoaria rotunda* C. B 36. *Zerumbeth Serapionis* Lob. ic. 74. *Zingiber latifolium Sylvestre* Hort. Lugd. Bat 636. *Zerumbet* Garz. *Valighuru sive Zingiber Sylvestre Zeylanensibus Kua* Hort. Malab.

CEs deux racines, (que plusieurs croyent être les differentes parties de la même,) nous sont apportées des grandes Indes, de l'Isle de Ceylan, & de Malabar. La racine qui est longue, nommée *Zedoaire*, passe pour être la partie inférieure; celle qui est plus près de la tige & vers le collet, est plus renflée, & presque ronde, on la coupe en travers, & on nous l'apporte en cet état sous le nom de

Zerumbeth. L'une & l'autre abondent en ſel àcre volatile & huileux, & ſont propres à pouſſer les ſueurs : elles conviennent auſſi dans les maladies de l'eſtomac ; elles tuent les vers, elles ſont cordiales, hyſtériques & bechiques. On les donne en infuſion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes juſqu'à demi-once dans chopine, c'eſt-à-dire dans une livre de liqueur : en ſubſtance & en poudre, la doſe eſt de quinze à vingt grains. On en tire l'extrait avec l'Eſprit-de-vin ou l'Eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, & ſon huile tirée par la diſtillation à quinze grains : on en prépare un vinaigre Anti-peſtilentiel.

La Zedoaire entre dans le vinaigre Thériacal, dans le vinaigre Febrifuge ou l'eau Prophilactique de Sylvius Deleboë, & dans la poudre réjoüiſſante.

XIX.

OLIBAN ou Encens mâle,

Thus ſive Olibanum Officinarum C. B. 501. *Melax*, *Thus maſculum*, *quorumdam Lovan. Arab. Conder Avicenna Garz. & Linſc.*

L'Encens mâle est une resine en larmes jaunâtre, laquelle jettée sur le feu exale une odeur très-pénétrante & assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connoît pas bien distinctement, qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes Orientales & de la Turquie : cette drogue est sudorifique, propre pour faire cracher dans l'asthme, & dans la pleuresie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein ; on la fait cuire ensuite près le feu, & on la fait prendre dans la pleurésie, lorsqu'après deux ou trois saignées le malade est disposé à la sueur ; alors la sueur vient plus abondamment par ce remede, qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Oliban est vulneraire détersif, on l'employe dans plusieurs Onguens, comme dans celui de Bétoine, dans le Divin, & quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de fray de Grenoüille de Crollius, dans la Thériaque, dans le Mithridat, dans les Trochisques de Karabé, dans les Pilules de Cynoglosse, &c.

PLANTES DIAPHORETIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ON pourroit ranger entre les Plantes Sudorifiques, la plûpart des Plantes Céphaliques & Aromatiques ; car comme elles abondent en principes volatiles & huileux, elles sont capables d'augmenter la transpiration, & d'exciter la sueur, en agitant la masse du sang au-delà de l'état naturel.

Une infusion de Sauge, de Romarin, d'Origan, ou de quelqu'autre Plante Aromatique, à laquelle on ajouteroit un peu de Muscade, de Girofle ou de Canelle; fait suer abondamment; & les gens de la campagne, ou ceux dont les corps sont robustes, se guérissent souvent du rhumatisme avec cette sorte de Sudorifique. Les personnes plus délicates, & qui agissent avec plus de ménagement & de prudence, se contentent d'employer ces Plantes extérieurement, & se font suer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une espece de boëte faite exprès. Ce Sudorifique guérit quelquefois le rhumatisme le plus opi-

niâtre, fortifie les paralitiques, & soulage ceux qui sont affligez de la sciatique.

Le marc du raisin est encore un puissant sudorifique; mais il faut s'en servir avec discretion, & se conduire par l'avis d'un sage Medecin : car les violens sudorifiques occasionnent quelquefois des fontes d'humeurs, qui causent dans la suite des maladies très-dangereuses.

Les feüilles d'Aulne, de Frêne, de Bouleau, d'Hyeble, de Sureau, & plusieurs autres, échauffées dans un sac ou dans un étuve, deviennent un excellent sudorifique, en enveloppant le corps tout entier, ou la partie qu'on veut faire suer, dans ces feüilles ainsi échauffées.

La racine de Bardane en tisane se substituë avec succès à celle de Scorzonere à la même dose, sur-tout dans les fiévres malignes, & dans la petite verole. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Diuretiques.

Les Fleurs de Sureau & celles de Prunier sauvage distillées dans le vin blanc après une legere digestion, fournissent une eau spiritueuse, dont cinq ou six onces données dans la pleuresie, font suer assez raisonnablement. Voyez ci-devant la Classe des Plantes purgatives.

Les habiles Praticiens sçavent que l'O-

pium mêlé avec les Aromates & les Volatiles, devient un ſudorifique excellent. C'eſt un remede qu'il faut employer avec prudence & à petite doſe ; il eſt difficile de la déterminer en général, & je me contente ici de l'indiquer. Voyez ci-après la Claſſe des Narcotiques.

Coquelicoc. Une forte infuſion de ſes fleurs, environ une poignée ſur demi-ſeptier d'eau boüillante, priſe comme le Thé avec un peu de ſucre, eſt un ſudorifique aſſez doux, propre dans les fluxions de poitrine, la pleuréſie & les rhumatiſmes. Voyez ci-devant la Claſſe des Béchiques.

Entre les Plantes Cordiales, ſur-tout celles qui nous ſont apportées des Païs Etrangers, il y en a pluſieurs qu'on pourroit rapporter à cette Claſſe, comme la racine de Contrayerva, celle de Spicnard, le bois de Santal, & quelques autres qui entrent dans la compoſition de la Thériaque, qui eſt quelquefois ſudorifique.

Les racines de Fraxinelle & de Carline, ſont auſſi ſudorifiques, comme je le dirai dans la Claſſe ſuivante.

Dompte-venin. La décoction d'une demi livre de ſa racine dans deux livres de vin réduites aux deux tiers, fait ſuer conſiderablement, ſuivant Tragus, qui aſſure que ce remede ſoulage les hydropiques. Voyez la Claſſe ſuivante.

La Tanaiſie & l'Abſinte miſes en digeſtion dans le vin pendant quelques jours & diſtillées enſuite, fourniſſent une eau ſpiritueuſe utile dans les fiévres malignes, & qui eſt ſudorifique à deux onces ; mêlée avec un gros de Thériaque. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Stomachiques.



SEPTIEME CLASSE.

DES PLANTES

Cordiales et Alexiteres.

Nous appellons Plantes Cordiales celles qui paſſent pour avoir la proprieté de fortifier le cœur, & qu'on emploïe avec ſuccès dans les maladies qui ſemblent attaquer particulierement cette partie, comme ſont les ſyncopes, les défaillances, les évanouiſſemens, &c. dans leſquelles le mouvement du cœur eſt ſuſpendu ou interrompu. Neanmoins à parler avec juſteſſe, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entr'autres l'eſtomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en diſant qu'on a mal au cœur, lorſque l'eſtomac ſouffre par quelque nauſée ou autre maladie. On appelle auſſi ces Plantes Alexiteres, parce qu'elles conviennent dans les maladies contagieuſes & peſtilentielles, contre les poiſons & la morſure des bêtes venimeuſes, dans les fiévres malignes & pourprées, & dans les

maladies dans lesquelles la chaleur naturelle est presque éteinte : car dans celles où il y a inflammation dans quelque viscere, les Cordiaux, particulierement ceux qui sont volatilës sont très contraires ; & dans ce cas ceux qui sont temperés doivent être mis en usage, comme nous le dirons dans la suite de cette Classe. En un mot les Plantes Cordiales & Aléxiteres sont celles qui rétablissent le cours libre du sang & des esprits, non seulement dans le cœur, mais aussi dans toute l'habitude du corps. C'est par cette raison qu'elles deviennent quelquefois Diaphoretiques, en ce qu'elles augmentent l'insensible transpiration : & c'est ce qui m'a déterminé à les placer dans la seconde édition après les Diaphoretiques, & dans le rang des Plantes que nous appellons Evacuantes.

I.

AIL & Rocambole.

1. *Allium sativum* C. B. 73. *Allium vulgare & sativum* I. B. *Tom. II. pag.* 554. *Dod.* 682. Ail.

2. *Allium sativum, alterum, Allioprasum caulis summo circum-voluto* C. B. 73. *Allii genus Ophioscordon dictum quibusdam* I. B. *Tom.* II. *pag* 559. *Scorodoprasum* II. *Clus. Hist.* 191. Rocambole.

LA racine de l'Ail passe pour un contrepoison des plus efficaces ; quelques-uns le croïent à l'épreuve du mauvais air lorsqu'ils en ont sur eux, d'autres ont soin d'en prendre un petit morceau dans la bouche en approchant d'un malade. On mêle dans certains païs l'Ail avec les alimens, comme un assaisonnement qui en releve le goût. Les propriétés de l'Ail les plus éprouvées, sont de résister à la malignité des humeurs, de pousser le gravier & les urines, & de guérir la colique venteuse : pour cela on le prend intérieurement bouilli dans le lait, en lavement, ou appliqué extérieurement sur le nombril ; on l'ordonne aussi avec succès de cette derniere maniere pour tuer les vers des enfans. L'Ail est très-capable de réchauffer l'estomac, & de réveiller l'appetit. Les Gens de la campagne le regardent comme un cordial universel, & l'estiment autant que la Thériaque & l'Orvietan, c'est pour cela qu'on l'appelle la Thériaque des Pauvres. Platerus n'avoit pas de meilleur remede dans la peste, que de faire suer les malades avec deux onces d'hydromel, dans lequel on avoit fait bouillir de l'Ail. Galien, Schenkius, Zacutus & Borel confirment par leur expérience la vertu de l'Ail dans la colique &

pour appaiſer les tranchées ; quelques-uns font avaller de grands verres d'eau tiéde dans laquelle on a jetté une gouſſe d'Ail hachée groſſierement. Foreſtus rapporte des obſervations qui prouvent que l'uſage de l'Ail fait paſſer les eaux des hydropiques, Lauremberg aſſure que rien ne ſoulage plus les Scorbutiques que l'Ail, & il confirme ce que j'ai dit ci-deſſus de ſon utilité pour la gravelle, le lait où on l'a fait bouillir étant capable d'appaiſer la douleur de la pierre. Quelques Auteurs le recommandent pour l'Aſthme, & pour faciliter l'expectoration. On emploïe ordinairement l'Ail en ſubſtance à petite doſe, en infuſion dans le vin blanc, une gouſſe dans un demi-ſeptier : lorſqu'on le fait bouillir dans le lait, on en met deux ou trois gouſſes au plus dans une chopine.

Les racines d'Ail pilées dans un Mortier, & réduites en onguent avec de l'huile d'olive verſée peu-à-peu deſſus, font un puiſſant réſolutif pour les humeurs froides, & pour faire tomber les corps des pieds : la puanteur de cet onguent l'a fait nommer *moutarde du Diable*. Quelques-uns s'en ſervent pour adoucir le cancer. Les Païſans de Provence l'emploïent pour faire mourir les vers ; ils en frottent le nombril des enfans. Le

ſuc de l'Ail mêlé avec du miel & du beurre non ſalé, guérit la teigne & la galle la plus opiniâtre : ce ſuc mêlé avec du ſalpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'Electuaire de *Allio*, eſtimé pour les maladies contagieuſes.

La Rocambole eſt plus douce & plus en uſage dans les alimens. L'eſpece ſuivante eſt celebre, & ſe ſubſtituë quand elle eſt récente au Spica-nard : mais elle n'en a pas à beaucoup près la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum* C. B. 74. *Allium Alpinum* I. B. *Tom.* II. *pag.* 566. *Victorialis, longa Cluſ. Hiſt.* 189.

II.

FRAXINELLE, ou Dictame blanc. Diptam.

Dictamnus albus vulgò ſeu Fraxinella C. B. 222. I. B. *Tom.* III. *pag.* 494. *Fraxinella Cluſ. Hiſt.* 99. *Dod.* 348. *Polemonium Tab. ic. Tom.* II. 96.

ON nous apporte la racine de cette Plante du Languedoc & de la Provence toute ſéche & mondée. Elle paſſe pour Cordiale & Alexitere ; elle pouſſe les ſueurs, les urines & même les ordinaires, elle fait auſſi mourir les vers. L'experien-

ce d'un Herboriſte de Sermaiſe près de Noyon, nommé Poulet, confirme ces vertus. Il fit jetter un ver de cinq à ſix pieds de long à un Paiſan qui ſouffroit des douleurs d'entrailles exceſſives, avec une faim canine, & cela en lui faiſant uſer d'un ſyrop fait avec l'infuſion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même Herboriſte fit vuider deux crapaux à un autre Païſan, dont l'un étoit déja corrompu & aſſez gros, & l'autre vivant, & de la groſſeur d'une noix; il les jetta par la bouche avec deux écuellées de ſang : ce malade fut guéri en même tems des ſyncopes & foibleſſes dont il étoit affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une tiſane faite avec la racine de Fraxinelle, & avoir été purgé enſuite avec un émetique. Les fleurs & les feuilles de cette Plante priſes comme le Thé, ſoulagent les perſonnes ſujettes aux vapeurs, on l'emploïe en poudre à une dragme, ou en infuſion dans ſix onces de vin blanc juſqu'à demi once; quelques-uns l'eſtiment pour l'Epilepſie, & pour les maladies du Cerveau. La racine de Diptam entre dans pluſieurs compoſitions cordiales, entr'autres dans l'Orvietan, dans l'Opiate de Salomon & dans quelques autres Antidotes.

Zuvelſer & Charas ont raiſon de ſubſti-

tuer la Fraxinelie aux Orobes pour les Trochiſques deSquille, qui entrent dans la Thériaque.

III.

CARLINE, Cameleon blanc, ou Chardonerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. 38. *Carlina caulifera vel acaullos* I. B. *Tom.* III. *pag.* 64. *Chamæleum albus Math. Lugd.* 1453. *Carduus Xerantemos flore albo ampliore acaulis Mor. Oxon. Carlina altera Dod.* 727. *Cardopatium. Spina Arabica. Ixine quorumdam.*

LA racine de cette Plante eſt en uſage; on la croît propre pour les maladies, contagieuſes, pour la peſte, la petite verole, &c. Elle eſt Sudorifique, Cordiale, Apéritive, Hyſtérique, & tuë les vers. On l'emploïe comme la précédente à un gros en ſubſtance, & en infuſion au double: on peut auſſi s'en ſervir en tiſane, en faiſant boüillir une once dans quatre livres d'eau commune, réduites aux deux tiers. Elle eſt utile dans l'hydropiſie naiſſante, dans l'Aſtme, & dans toutes ſortes de fiévres. On mange les têtes de Carline en ragoût, de même que celles d'Artichaut.

La Carline entre dans l'Orvietan & dans quelques autres Antidotes.

IV.

DOMTEVENIN.

Asclepias Albo flore C. B. 30. *Asclepias sive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus* I. B. *Tom.* II. *pag.* 135. *Vincetoxicum Dod.* 407. *Hirundinaria Trag.* 180. *Hirundinaria flore albo Park. Cission. Cissophyllon, Hederalis Ruel.* 728.

LA racine du Domte-venin est Alexitere, Sudorifique, Apéritive & Hysterique ; les feuilles sont résolutives. On fait bouillir cette racine dans le vin, demi-livre dans une chopine qu'on réduit au tiers ; cette décoction fait suer & soulage les hydropiques au rapport de Tragus. La décoction d'une once dans une pinte d'eau commune, est préferable à la Scorsonere dans les fiévres malignes. On prépare l'extrait des racines & des feuilles de cette Plante, qu'on donne à un gros pour les mêmes maladies. Pour les tumeurs des mammelles, le cataplasme de l'herbe amortie, & mise dessus, est très-utile. La racine en poudre est détersive, & nettoye les ulcéres, comme celle de l'Aristoloche. Quelques-uns la substituent à la racine de l'es-

pece appellée *Ariſtolochia tenuis*, à laquelle elle reſſemble par ſa figure & par ſon odeur.

V.

ANTHORA.

Aconitum ſalutiferum ſeu Anthora C. B. 184. *Antithora flore luteo Aconiti* I. B. *Tom.* II. *pag.* 660 *Anthora Zedoaria*, *Aconitum ſalutiferum Tab. ic.* 112. *Napellus Moyſis Avic.*

LA racine de cette Plante paſſe pour être le contre-poiſon de l'Aconit, & un remede propre pour guérir les morſures des bêtes venimeuſes, & les bleſſures empoiſonnées ; on la fait prendre en poudre dans le vin blanc à un gros. Elle entre dans quelques compoſitions Alexiteres.

VI.

DORONIC.

1. *Doronicum radice ſcorpii* C. B. 184. *Doronicum Romanum*, *Aconitum Pardalianches antiquorum Dod.* 437. *Lugd.* 1737. *Doronicum majus Officinarum Ger. Dor. latifolium Cluſ. Hiſt.* XVI.

CEtte Plante eſt de peu d'uſage dans la Pharmacie ; il n'eſt pas même

trop sûr de s'en ſervir interieurement, car la plûpart des Auteurs conviennent que les Chaſſeurs s'en ſervent pour tuer les loups. Les chiens & les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point ſans danger ; cependant Geſner a oſé en faire l'expérience ſur lui-même ; & on peut après le témoignage de ce Philoſophe en uſer hardiment : il s'en ſervoit avec ſuccès dans l'Epilepſie & le vertige, la mêlant avec le Guy, la Gentiane & l'*Aſtrantia*. Quelques-uns après Mathiole, la croyent propre aux morſures du ſcorpion, à cauſe de la figure de ſa racine ; elle entre même dans la compoſition de quelques remedes Alexiteres : & M. Ray dans ſon Hiſtoire, aſſure que les gens de la campagne s'en ſervent pour les vertiges.

On prétend que les Danſeurs de Corde mangent ſouvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau, & les garantir du vertige. La racine de cette Plante eſt employée dans la poudre de l'Electuaire *Diambra* de Meſuë, dans celle *Diamargariti frigidi*, dans celle *Diamoſchi dulcis* de Meſuë, dans l'Electuaire de *Gemmis* du même, dans le *Philonium Perſicum*, & dans la poudre de l'Electuaire *Lætificans Rhaſis*.

L'eſpece ſuivante s'emploïe indifferemment

remment au lieu de la premiere.

2. *Doronicum radice dulci C. B.* 184. *Doronicum folio ſubrotundo ſerrato I. B. Tom.* III. 17. *Dor.* 111. *Auſtriacum* 15. *Cluſ. Hiſt.* XVII.

VII.

GRAINE d'Ecarlate, Chermes.

Chermes, Kermes, Coccum Infectorium, Coccus Baphica, Granum tinctorium, Scarlatum Officin.

CEtte drogue eſt une ſorte de tubercule ou petite coque rouge & luiſante, de la groſſeur d'un grain de Genievre ; elle ſe trouve ſur les feuilles de l'eſpece ſuivante de Chêne-vert.

Ilex aculeata cocciglandifera C. B. 425. *Ilex Coccigera I. B. Tom. I. pag.* 106. *Coccus Infectoria Lob. ic.* 153. *Granum & Coccus Baphica Anguil. Kermes ſeu Chermes Officin.*

On a cru long-tems que cette graine étoit une baye ou une eſpece de fruit, mais on a découvert que c'étoit un tubercule attaché aux feuilles de cet arbre: ſon origine vient de la piqueure des inſectes, à l'occaſion de laquelle le ſuc nourricier de l'arbre étant extravaſé, s'épaiſſit & forme de petites veſſies par le gonflement & la dilatation de l'écorce déliée

des feuilles, ces vessies deviennent par la suite dures, rondes, & semblables à des fruits : l'Insecte déposant assez ordinairement quelques œufs après s'être nourri de ce suc, il s'en trouve d'enveloppez dans cette liqueur, & enfermez dans la vessie qui leur sert de matrice, dans laquelle après être éclos, ils consomment la substance qui s'y étoit amassée, de sorte qu'il ne reste qu'une peau vuide & legere. Ces arbres sont communs dans le Languedoc & la Provence; on a soin de ramasser le Chermes si-tôt qu'il est mûr & d'un beau rouge, on l'arrose de vinaigre avant de le laisser sécher : on fait mourir par ce moyen les vers, & on conserve ainsi le suc de ces tubercules.

La graine d'Ecarlate est également utile à la Medecine & aux teintures, on prépare dans le Pays un Sirop avec son suc exprimé & reposé, & partie égale de sucre; ce Sirop a donné le nom à la confection d'Alkermes qu'on ordonne avec succès dans les syncopes, les palpitations de cœur, & les défaillances; la dose est d'une once & d'un gros pour la confection : les grains ou le Sirop conviennent assez bien pour prévenir l'avortement; on en donne aux femmes grosses lorsqu'il leur est arrivé quelque accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Chermes

s'employe auſſi en poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin roſé, il eſt aſtringent & retient cette vertu de l'arbre ſur lequel il a pris naiſſance: on le donne dans les foibleſſes d'eſtomac & les vomiſſemens. Le Sirop & la confection d'Alkermes ſont encore mieux que la poudre.

VIII.

OEILLET.

1. *Caryophyllus altilis major C. B. 207. Betonica coronaria, ſive Caryophyllus major flore vario I. B. Tom. III. pag. 327. Caryophyllus multiplex Lob. ic. 441. Caryophyllea Trag. 574. Herba tunica quibuſdam. Cantabrica Turn. Viola Flammea Scalig.*

2. *Caryophyllus pleno Flore minor C. B. 208. Hortorum Caryophyllus multiplex, minor, rubroſtriatus, verſicolor, peramœnus Lob. ic. 442.*

LEs Fleurs de cette Plante ne ſont pas ſeulement l'objet de la curioſité des Fleuriſtes, elles ſont encore très-utiles à la Medecine. Entre le grand nombre d'eſpeces d'Oeillet qu'on éleve dans les Jardins, on choiſit les Oeillets les plus ſimples, & entre ceux-ci les plus rouges & les odorans : on en fait un ſirop & une

conſerve qu'on ordonne ſous le nom de *Tunica*, depuis demi-once juſqu'à une once & demi. La décoction de ces fleurs eſt un excellent Cordial ; Simon Pauli aſſure avoir guéri une infinité de perſonnes avec ce remede, leſquelles étoient affligées de fiévres très-malignes ; cette décoction les faiſoit ſuer, ou uriner ſelon les divers efforts de la nature ; elle leur fortifioit le cœur & calmoit leur ſoif. Dans les potions cordiales les plus temperées, le Sirop d'Oeillet eſt employé, lors même que la fiévre eſt violente ; on le délaye alors dans l'eau diſtillée d'Alleluia, ſans y ajouter de Thériaque ni d'autre remede volatile, ou ſudorifique. Il y en a qui font infuſer les Fleurs d'Oeillet dans l'eau-de-vie, & y ajoutent du ſucre pour en faire un ratafia qu'ils eſtiment comme un excellent remede pour les indigeſtions, & pour les vents.

IX.

ALLELUIA. Pain à Coucou.

Trifolium acetoſum vulgare C. B. 330. *Oxys ſive Trifolium acidum Flore albo* I. B. *Tom.* II. *pag.* 387. *Oxys Flore albo Inſt.* 88. *Trifolium acetoſum Dod.* 578. *Acetoſella*, *Lujula*, *Oxytriphyllon*, *Alleluia Officin. Panis cuculi Brunf.*

ON employe toute la Plante par poignées dans les tiſanes & dans les infuſions propres à moderer la trop violente fermentation du ſang ; on la préfere à l'Ozeille pour les bouillons des malades, dans les fiévres malignes & ardentes dans leſquelles le cerveau eſt menacé d'inflammation, & attaqué par les délires: elle eſt propre lorſque la langue eſt noire & ſéche, & que les ſeignemens de nez fréquens marquent la diſſolution du ſang par un âcre volatil trop exalté ; alors les acides vegetaux tels que cette Plante, le Citron, l'Orange, les ſucs de Grenade, d Epinevinette, &c. ſont d'une grande utilité, auſſi bien que les Alcalis fixes & abſorbans, comme les Coraux, les yeux d'Ecreviſſe, &c. L'Alleluia ou ſon eau diſtillée, eſt employée avec ſuccès dans ces circonſtances ; elle appaiſe la ſoif exceſſive des malades, & tempere les ardeurs de la fiévre ; on l'ordonne en Julep depuis quatre juſqu'à ſix onces, avec une once de Sirop de Limon ; ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuſer dans un bouillon de veau. Toute la Plante macerée dans de l'eau tiede lui communique une ſaveur agreable, ſi l'on y ajoute un peu de ſucre. On en fait un Sirop & une conſerve très-utile dans les mêmes

maladies. Cette Plante eſt auſſi Apéritive & Hépatique ; on s'en ſert avec ſuccès dans les maladies du foye & des reins, lorſque ces viſceres ſont menacez d'inflammation, & qu'il commence à ſe former quelqu'obſtruction dans leurs glandes. L'Alleluia entre dans l'Onguent *Martiatum.*

X.

CITRON. Limon.

1. *Malus Medica C. B.* 435. *Citreum vulgare Inſt.* 621. *Malum Citreum vulgare Fer. Heſp.* 61. *Medica malus ſive Cidromela Adv. Lob. ic.* 143. *Cadrus Theoph. Dioſc.* Citron.

2. *Malus Limonia acida C. B.* 436. *Offic. Park. I. B. Tom. I. pag.* 96. *Limon vulgare Ferr. Heſp. Limones Lob. ic.* 143. Limon.

LEs fruits de ces arbres & leurs ſemences ſont en uſage dans la Pharmacie ; on confit leur écorce qui paſſe pour cordiale & ſtomachique : car elle fortifie le cœur, elle aide à la digeſtion ; elle rend l'haleine agreable, & ranime le mouvement du ſang & des eſprits : l'écorce de Citron ſéche & en poudre entre dans pluſieurs compoſitions Alexiteres ; elle eſt très-propre à corriger le mauvais goût, l'odeur deſagreable, & l'âcreté des infu-

ſions purgatives, lorſqu'on la fait infuſer à froid avec le Sené & les autres ingrédiens : mais il faut qu'elle ſoit fraîchement coupée par zeſtes & exprimée dans de la liqueur : on y ajoute auſſi le reſte du fruit coupé par rouelles ; le Citron rend les tiſanes laxatives plus ſupportables, à cauſe de ſon agréable acidité.

Le ſuc de Citron ou de Limon, particulierement de ceux qui ne ſont pas doux, rafraîchit, en moderant la violente fermentation du ſang, & convient dans les fiévres ardentes & malignes : on en fait une limonade avec l'eau & le ſucre ; c'eſt une boiſſon agreable qui déſaltere, fait uriner, & tempere l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande doſe, à cauſe de ſa froideur : une pinte ou deux au plus ſuffiſent dans la journée ; dans les Pays chauds & dans l'Eté ſon excès eſt moins dangereux : cette boiſſon eſt auſſi utile qu'elle eſt agreable.

On fait un Sirop avec le ſuc du Limon aigre, dont l'uſage eſt très-familier dans la Medecine ; on l'ordonne à une once battu dans un demi ſeptier d'eau, il entre auſſi dans les potions cordiales, & dans les juleps temperez & rafraîchiſſans. Une once de ce Sirop avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de

Parietaire, eſt un excellent remede pour la retention d'urine & la néphritique ; deux ou trois gouttes d'huile des zeſtes de Citron, appellée *Neroli*, mêlées dans les Juleps apéritifs, en augmentent l'agrément & la vertu. La ſemence de Citron eſt ſtomachique & propre à tuer les vers : elle entre dans l'Opiate de Salomon l'Antidote de Mathiole & celui de Cortesſius. L'écorce de Citron confite, & celle qui eſt ſéche, entre auſſi dans l'Opiate de Salomon.

X I.

ORANGE.

1. *Majus arantia major C. B.* 436. *Arantia malus I. B. Tom. I. pag.* 97. *Aurantium acri medulla vulgare Ferr. Heſp.* 377. Bigarade.

2. *Aurantium dulci medulla vulgare Ferr. Heſp.* 377. *Malus anarantia Dod.* 792. *Arangius ſive citrius arbor Cord.* Orange douce.

LEs Oranges douces & les Bigarades ſont en uſage dans la Medecine & dans les alimens ; leurs Fleurs fourniſſent par la diſtillation une eau qu'on appelle Eau de Naphe, laquelle eſt fort eſtimée pour ſon odeur & pour ſes vertus : elle ré-

jouit le cœur & l'estomac, elle ranime le sang & les esprits, elle tuë les vers, elle aide à la digestion, elle abbat les vapeurs des femmes ; ainsi elle est Cordiale, Hystérique, Cephalique & Vermifuge : on en fait prendre une ou deux cuillerées ou pure ou dans un verre d'eau. On l'employe aussi dans les potions & dans les Juleps à une once ; elle est utile dans les syncopes, dans les fiévres malignes, dans la peste, & pour faciliter la transpiration. On fait aussi une conserve avec ses Fleurs qu'on employe dans quelques Opiates stomachiques à demie-once. Les feuilles de l'Oranger ont à peu près la même vertu.

On confit les jeunes fruits avant leur maturité, comme on fait les noix, les amandes, & quelqu'autres fruits ; on prépare de même leur écorce entiere, ou coupée superficiellement par zestes ; ses parties ont la même proprieté que l'écorce & les zestes de Citron : l'écorce d'Orange séche & en poudre, & sa semence s'employent aussi de même & entrent dans les mêmes compositions Alexiteres. On fait avec le suc de la Bigarade, l'eau & le sucre une liqueur appellée Orangeat, ou Orangeade, qu'on permet aux Febricitans, & qui fait le même effet que la Limonade ce jus à une once mêlé dans un bouillon

ou dans un verre de vin blanc, pousse les ordinaires & les urines. Tout le monde sçait que la Bigarade & son écorce séche sont des assaisonnemens de la Cuisine.

XII.

RAISIN de Renard.

Solanum quadrifolium Bacciferum C. B. 167. Herba Paris I. B. Tom III. pag. 613. Dod. 444. Uvaversa, Uva vulpina Germanorum Solanum tetraphyllon Adv. Lob ic. 267. Aconitum salutiferum Tab. ic. 112. Aconitum Pardalianches monococcon Cord.

LA racine & les fruits de cette Plante sont en usage, & même les feuilles, elle passe pour Alexitere, Céphalique; Résolutive, & Anodine. On fait sécher toute la Plante, on la met en poudre, & on en donne une demi-cuillerée, c'est environ un gros, à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques Auteurs assurent que ce remede soulage les Maniaques, & guérit la colique. On fait avec l'herbe & les bayes macerées dans le vinaigre, séchées & mises en poudre, un Antidote qui n'est pas à mépriser; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus assure que cette Plante pilée & appliquée en Cataplasme, adoucit l'inflammation, & résout

la tumeur des Bourses ; elle est aussi souveraine pour les Panaris, & son eau distillée guérit l'inflammation des yeux.

XIII.

SATYRION.

1. *Orchis morio mas foliis maculatis* C. B. 81. *Orchis major tota purpurea maculoso folio* I. C. *Tom.* II. *pag.* 763. *Testiculus morionis mas Dod.* 236. *Cynosorchis morio mas Tab. ic.* 66.

2. *Cinosorchis militaris major* C. B. 81. *Orchis militaris major. Inst.* 432. *Orchis strateumatica major* I. B. *Tom. II.* 758. *Orchis latifolia altera Clus. Hist.* 267.

ENtre un grand nombre d'especes de cette Plante, qui sont communes dans les prez & dans les bois humides, on choisir ordinairement les précedentes ou celles qui ont les racines les plus charnues on en fait une conserve estimée pour augmenter la semence & pour fortifier les parties de la generation; on les fait aussi sécher & on en donne une demi-dragme en poudre dans un verre de bon vin : cette Plante est une de celles dont on a conjecturé les proprietez sur la figure extérieure de leurs parties ; & parce que la racine de cette Plante ressemble aux testicules, on a jugé

qu'elle pourroit être utile à la generation. Elle a donné le nom à l'Electuaire *de Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les esprits, & rétablir les forces épuisées; mais les ingrediens âcres, comme la semence de Roquette, le Poivre, le Gingembre, les Aromates spiritueux & volatiles, comme les huiles de Canelle & de Girofle, le Musc, l'Ambre-gris, & les autres drogues de cette nature, qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines de la Plante dont il s'agit.

XIV.

GALEGA.

Galega vulgaris Floribus cæruleis C. B. 352. Galega I. B. Tom. II. pag. 342. Ruta Capraria Fænum Græcum Sylvestre Tab. ic. Caprago Cæsalp. 249.

CEtte Plante passe pour un Antidote excellent, propre dans la peste, les fiévres malignes, & pour pousser les sueurs; on l'estime aussi pour les maladies du cerveau, entre autres pour l'Epilepsie; la maniere de s'en servir est de la cueillir en Fleur, de la broyer dans un mortier, & la laisser ensuite en digestion dans suffisante quantité de vin blanc, pendant cinq ou six jours: on la distille après au bain de

ſable & on en tire une eau, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre ; on peut auſſi employer la Plante en décoction & en tiſane. Camérarius louë le ſuc de cette Plante & ſa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite vérole & l'Epilepſie des enfans. On mange ſes feuilles en ſalade en Italie.

M. Boyle éleve le Galega au-deſſus de toutes les Plantes pour chaſſer le mauvais air. Quelques-uns l'appellent *Ruta-capraria*, parce qu'elle en a la vertu ſans en avoir la mauvaiſe odeur.

XV.

AGRIPAUME.

Cardiaca I. B. *Tom.* III. *pag.* 320. *Dod.* 94. *Marrubium Cardiaca dictum forte* 1. *Theoph.* C. B. 230. *Lycopſis Branca lupina Ang. Cardiaca vel Lycopus Fuchſ.*

LE nom qu'on a donné à cette Plante indique ſa vertu cordiale ; & quelques Auteurs aſſurent qu'elle eſt propre dans la palpitation de cœur, & la cardialgie des enfans ; elle eſt auſſi apéritive & pouſſe les mois & les urines, elle tuë les vers ; ainſi elle paſſe pour hyſtérique, apéritive, ſtomachique & même hépati-

que. On l'employe en tiſane ou en décoction par poignée.

XVI.

THLASPI ou Taraſpic.

1. *Thlaſpi vaccariæ incano folio majus* C. B. 106. *Thlaſpi vulgatius* I. B *Tom.* II. *pag.* 921. *Thlaſpi alterum Dod.* 712.

2. *Thlaſpi arvenſe ſiliquis latis* C. B. 105. *Thlaſpi cum ſiliquis latis* I. B. *Tom.* II. *pag.* 923. *Thlaſpi latius Dod.* 712. *Thlaſpi latifolium Fuchſ.*

CEtte Plante n'eſt pas d'un grand uſage ; il eſt bon cependant de la connoître, parce qu'elle eſt très-commune & que les Auteurs de la Thériaque employent la ſemence de l'une ou de l'autre eſpéce dans cette compoſition ſi fameuſe. C'eſt pour cela que je l'ai rangée dans cette Claſſe. Schroder aſſure qu'elle eſt propre à pouſſer les ordinaires, & à faire vuider les abcès internes. Sa ſemence eſt âcre & piquante au goût ; étant machée elle fait cracher, ainſi elle peut paſſer pour être ſalivante. L'eſpéce de Thlaſpi ſuivante eſt plus curieuſe qu'utile en Médecine.

Thlaſpi Roſa de Jerico dictum Mor. Oxon. *Roſa Hiericuntea vulgo dicta* C. B. 484. *Lob. ic. Tom.* II. 203. Roſe de Jérico.

PLANTES ETRANGERES.

XVII.

AMOME.

Amomum racemosum C. B. 413. *Amomum quod verum credimus Raii.* 1697. *Amomum novum. Cardamomi vulgaris faciè, sive Indicus racemus* I. B. *Tom. II. pag.* 195. *Elettari* 1. *Hort. Mal.*

L'Amome en grappe est un fruit qui vient des grandes Indes; les Auteurs sont fort partagés sur la Plante qui porte le véritable Amome que les Anciens demandent dans la composition de la Thériaque. Je n'entre point ici dans une question qui nous meneroit trop loin, on peut consulter M. Rai ou Jean Bauhin; il me suffit de dire que ce fruit n'est pas rare en Europe, c'est une espéce de grappe longue de deux pouces ou environ, fort serrée, composée de grains attachés le long d'un nerf qu'elles entourent jusqu'à son extrémité; chaque fruit est une espéce de gousse triangulaire, dont ses angles sont arondis & terminés vers le sommet par un bouton; ce fruit est divisé en trois cellules remplies de semences serrées les unes contre les autres, d'un rouge brun

& foncé, d'une odeur & d'une ſaveur qui approche de celle du Camphre; ces ſemences ſont fort âcres & aromatiques, elles ſont aſſez ſemblables à celles de la Maniguette, ce qui fait que pluſieurs les confondent & les ſubſtituent l'une à l'autre; l'inconvénient n'eſt pas grand, car elles ont à peu près la même vertu.

L'Amome paſſe pour un contre-poiſon, & un cordial capable de ranimer un ſang trop rallenti, & de réparer les eſprits diſſipez; la doſe eſt une dragme en poudre infuſée dans ſix onces de vin blanc. Il entre dans la Thériaque d'Andromaque le Pere, dans celle qui eſt réformée, & dans la Benedicte Laxative.

On donne le nom d'Amome à pluſieurs autres ſortes de fruits; 1°. à la graine de Girofle; 2°. au Poivre de la Jamaïque, Voyez ci-après; 3°. à une Plante Umbellifere, dont la ſemence eſt Carminative. Voyez la Claſſe des Plantes Carminatives. 4°. Enfin au fruit d'une eſpéce de Morelle appellée *Solanum fruticoſum Bacciferum* C. B. 166. *Amomum Plinii Officin. Lob. ic.* 265. *Pſeudocapſicum Dod.* 718. Amome de Pline.

XVIII.

CARDAMOME, Maniguette ou graine de Paradis.

Les Auteurs ne conviennent pas ſur le nombre des eſpéces de Cardamome. Bontius dans ſes Obſervations ſur Garcie du Jardin en décrit deux, ſçavoir le Petit & le Grand, dont il donne la figure : on en admet ordinairement trois chez les Droguiſtes, la grande Cardamome, la moyenne & la petite. Pommet dans ſon Hiſtoire des Drogues en reconnoît quatre eſpéces : ſçavoir le plus grand Cardamome qu'il croit être la Maniguette, & les trois autres eſpéces dont je viens de parler. Enfin Schroder après Gaſpard Bauhin, Taberna-Montanus & quelques autres en diſtinguent cinq eſpéces différentes. Quoi qu'il n'y ait que la Maniguette & le petit Cardamome qui ſoient en uſage, les autres étant très-rares & peu connues, je ne laiſſerai pas d'indiquer ici les cinq eſpéces par leurs noms les mieux diſtingués.

1. *Cardamomum maximum Amm. pag.* 100. *Cardamomi genus maximum, Grana Paradiſi, Officin.* C. B. 413. *Mellegetta ſeu Cardamomum piperatum Cord. Mallaguetta Garz. Cardamomum* 1. *Cam. epit.* 11. *Card. alterum Cæſ.* 390. *Card. Arabum majus Tab. ic.* 915. Maniguette ou graine de Paradis.

2. *Cardamomum majus Officin.* C. B. 413. *Tab. ic.* 915. *Card. majus Bontii* 127. *Sacco-*

laa Arabum, aut Sacoule Avicenna Elachi Mauritanis. Card. majus vulgare Clus. exot. 187. *Card.* 2. *Cam. epit.* 11.

3. *Cardamomum medium* C. B. 414. *Adv. Lob. ic. Tom.* II. 204. *Tab. ic.* 915. *Card. mediocre Cord.*

4. *Cardamomum minus Bontii* 126. *Math. Adv. Lob. ic. Tom.* II. 204. *Tab. ic.* 915. *Cardamomum simpliciter in Officinis dictum.* C. B. 414. *Helbane Arab. Card. minus vulgare Clus. exot.* 187. *Cardamomi cum siliquis sive thecis longis & brevibus* I. B. *Tom. II. pag.* 205. Cardamome ordinaire.

5. *Cardamomum minimum* C. B. 414. *Lob. ic.* 203. *Tab. ic.* 915. *Card.* 4. *Cam. epit.* 11.

Les Cardamomes naissent dans les Indes Orientales, & sont apportées en Europe par l'Egypte à Marseille, ou par l'Océan à Saint-Malo & en Hollande. La Maniguette ou Malaguette est ainsi appellée, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une Ville d'Afrique, appellée *Melega*; elle est assez commune en France, & sert souvent à falsifier le Poivre à cause de son âcreté. La petite Cardamome qu'on employe ordinairement comme la meilleure, & la plus recherchée doit avoir une odeur de Camphre & une saveur âcre & amere. Les Cardamomes raniment le sang & les esprits, fortifient le cœur & le cerveau, préviennent l'Apoplexie & la Paralysie,

corrigent les indigeſtions de l'eſtomac, diſſipent les vents, & pouſſent les ordinaires; ainſi elles ne ſont pas ſeulement Alexiteres & Cordiales, elles ſont auſſi Stomachiques, Céphaliques & Hyſtériques. Leur doſe en ſubſtance & en poudre eſt depuis quinze juſqu'à trente grains & en infuſion dans ſix ou huit onces de vin blanc, depuis demi-once juſqu'à ſix dragmes. Leur huile diſtillée ſe donne à deux ou trois gouttes.

La petite Cardamome eſt employée dans le vinaigre Thériacal, dans les Tablettes courageuſes, dans la poudre Aromatique de Roſes, dans celle qui eſt appellée *Diarrhodon*, dans le Mithridat, dans l'Electuaire de Satyrium & dans la Benedicte Laxative.

XIX.

CUBEBES, Poivre à queuë.

Cubebæ vulgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpeſium Math. C. B. 412. *Cubebæ* I. B. *Tom. II. pag.* 190. *Arbor Baccifera Braſilienſis fructu Piper reſipiente Raii Hiſt.* 1593. *an Pindaiba Piſ.* 144. *Arbor Biſnagarica Myrti amplioribus foliis, per ſiccitatem nigris, Cubebæ ſapore Pluk.*

LEs Cubebes ſont de petits fruits aſſez ſemblables au Poivre noir, qu'on nous apporte des Indes Orientales, entr'autres de l'Iſle de Java; quelques Droguiſtes les appellent Poivre à queuë ou Poivre muſqué, ſoit à cauſe de leur figure: ſoit par rapport à leur ſaveur âcre & aromatique, mais plus douce & plus agréable que celle du Poivre; auſſi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaiſe haleine; leur vertu eſt de prévenir l'apoplexie & la paralyſie, les vertiges & les étourdiſſemens. Les Cubebes fortifient le cœur & l'eſtomac, ils aident à la digeſtion, & réſiſtent à la malignité des humeurs, ils font auſſi cracher, & dégagent le cerveau; ainſi ils ne ſont pas ſeulement Alexiteres & Céphaliques, ils ſont encore Stomachiques & Salivants. La doſe eſt en ſubſtance depuis ſix grains juſqu'à douze; & en infuſion depuis une dragme juſqu'à une & demie. Leur huile diſtillée ſe donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubebes ont donné le nom à l'Electuaire *Diacubebe*, ils entrent dans le vinaigre Thériacal, & quelques autres compoſions Alexiteres. Quelques-uns leur ſubſtituent la plante ſuivante.

XX.

POIVRE, de la Jamaïque ou graine de Girofle. Poivre de Thevet ou petit Girofle rond. Amome des Anglois & des Hollandois.

1. *Piper odoratum Jamaïcense nostratibus Raii Hist.* 1507. *an Cocculi indici aromatici ejusdem Mus. Reg. soc.* 1218. *Pimenta Offic. Dale* 421. *Myrtus arborea foliis laurinis aromatica Trans. Phil. n.* 292. *fig. Cat. Jamaïc. pag.* 161. *Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis fructu orbiculari Pluk. Phit. Tab.* 155. Poivre de la Jamaïque.

2. *Amomum quorumdam odore Caryophylli* I. B. *Tom. II. pag.* 144. *Caryophyllus aromaticus fructu rotundo Caryophyllon Plinii* C. B. 411. *Amomum quorumdam Clus. Exot.* 17. *Xocoxochilt, seu Piper Tavasci Hern.* 30. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Occidentalis foliis & fructu rotundis, dipyrenis seminibus fermè orbiculatis planis Pluk. id.* Poivre de Thevet.

CEs deux sortes de fruits sont confondus par quelques Auteurs, M. Lemery après Pomet croit que le Poivre de la Jamaïque est le fruit du bois d'Inde, que les Hollandois appellent Amomi, &

le vulgaire mal à propos graine de Girofle. Cette drogue n'eſt connue en Europe que du commencement du dernier ſiécle : les Anglois s'en ſervent aſſez familierement dans leurs ſauſſes ; elle leur tient lieu de Muſcade, de Canelle & de Girofle, cet Amorate raſſemblant en lui ſeul les ſaveurs de tous les trois : les Sauvages de l'Amérique l'emploïent dans leur Chocolat ſous le nom de Malaguette.

Le Poivre de Thevet eſt aſſez ſemblable au précédent ; les Anglois l'ont auſſi appellé Amome, & d'autre Girofle rond, à cauſe de ſa ſaveur & de ſa figure : il eſt beaucoup plus rare & moins en uſage que le Poivre de la Jamaïque. M. Rai ſemble diſtinguer ces deux eſpéces ſous des noms différens, & reconnoît enſuite que ces noms ne conviennent qu'au ſeul Poivre de la Jamaïque ; cependant Samuel Dale qui ſuit la méthode de M. Rai, a rapporté les ſynonimes différens de ce Botaniſte à la Canelle giroflée des Droguiſtes, dont nous parlerons ci-après dans la Claſſe des Cephaliques ; & il a fait une eſpéce différente du Poivre de la Jamaïque, ſans parler du Poivre de Thevet. Je n'entrerai point ici dans l'examen & dans la critique de ces Auteurs, il me ſuffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont le mieux diſtingués, & de dire un mot de leurs propriétés les plus connues.

Le Poivre de la Jamaïque fortifie le cœur & l'eſtomac, il diſſipe les vents, pouſſe les urines & les mois, ſoulage la Colique & la paſſion Iliaque ; en un mot il ranime le ſang & les eſprits, & emporte les obſtructions ; ainſi il eſt Cordial, Céphalique, Apéritif, Hyſtérique, Stomachique & Carminatif. Le petit Girofle rond a les mêmes vertus, & approche de celle du Girofle ordinaire ; quelques-uns le ſubſtituent au fruit du bois de Baume appellé *Carpobalſamum*, dont nous allons parler, ou bien le Poivre de la Jamaïque, qui eſt plus commun. La doſe & la maniere de ſe ſervir de l'un & de l'autre eſt la même que celle des Cubebes ; ainſi il eſt inutile de la repeter. Ils peuvent auſſi être employés dans les mêmes compoſitions.

XXI.

BOIS de Baume.

Xylobalſamum Officin. C. B. 401. I. B. *Tom. I. pag.* 298. *Alpin. Lignum Balſami ex Arabia felici Linſ.*

ON nous apporte de l'Egypte à Marſeille les branches & les petits rameaux de cet arbriſſeau dépouillées de leurs feuilles & de leurs fruits ; elles reſſemblent à de petits fagots de verges

séches remplies de nœuds, dont l'écorce est brune & rougeâtre, & l'intérieur assez blanc. Elles n'ont presque aucune odeur de baume, laquelle se dissipe en peu de tems : car comme l'assure Prosper Alpin, on ne reconnoît dans ce bois aucune odeur, ni saveur manifeste quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'est pas d'un grand usage dans la Médecine, excepté dans la Thériaque où il est employé, parce qu'il entre dans la composition des Trochisques d'*Hedicroi.*

XXII.

FRUIT ou graine de Baume.

Carpobalsamum nigrum Officin. C. B. 400. I. B. *Tom. I. pag.* 298. *Balsami veri fructus Alp.*

LE fruit de Baume est une graine de la grosseur & de la figure des Cubebes, qu'on lui substitue à cause de sa rareté ; on l'employe dans quelques compositions Cordiales & Alexiteres.

XXIII.

ANACARDE.

1. *Anacardium* C. B. 511. I. B. *Tom. I. pag.* 335. *Oepata Hort. Malab. Baladar Arabibus*

Arabibus : Faba Malaccana Lusitanis. An arbor Indicta fructu conoide, cortice pulvinato nucleum unicum nullo ossiculo tectum claudente Raii Hist. 1566.

CE fruit vient des Indes Orientales. Il est très-rare en Europe, & celui qu'on y débite n'est pas le véritable, au rapport de Samuel Dale; mais une autre espece qui vient dans le Bresil, & à Malabar, en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale Jonst. Anac. Occidentale Cajous dictum ossiculo reni leporis figura Hort. Lugd. Bat.* 36. *Anacardii alia species C. B.* 522. *Cajous I. B. Tom. I. pag.* 336. *Kapa Mava Hort. Malab. Arbor. Acaju, vulgò Caju Pis. mant.* 193. *Acaiaiba Marc.* 94. *Pomifera seu potius Prunifera Indica nuce reniformi summo pomo inascente, Cajous dicta Raii Hist.* 1649.

La figure des anacardes leur a fait donner ce nom; & quelques Auteurs les mettent au rang des drogues aléxiteres, parce qu'Avicene & après lui Mesuë se sont avisés de faire une confection cordiale & céphalique, qu'ils ont appellée anacardine, dans laquelle les anacardes entrent en assez petite dose : cette confection n'est plus en usage, parce qu'on n'a pas reconnu qu'elle produisît les bons effets que ces Arabes lui attribuoient.

XXIV.

CONTRAYERVA.

Draxena & Contrayerva Officin. Draxenæ radix I. B. Tom. II. pag. 740. Contrayerva Hispanorum sive Draxena radix Clus. Exot. 83. Cyperus longus odorus & inodorus Peruanus C. B. 14. Bezoardica radix Tab. ic. 902. Clematis Passionalis folio bifido Mor. Oxon. Flori passionis sive Granadillæ affinis Dale 257. Coanepelli sive Contrayerva Hern. 301.

CEtte racine nous est apportée du Perou, comme un contre poison des plus assurés, aussi en porte-t'elle le nom specialement. Hernandes en dit merveille, & s'étend beaucoup sur ses proprietés ; il en ordonne une demi-dragme ou une dragme selon les forces du malade & la grandeur de la maladie : on la fait prendre dans cinq ou six onces d'eau tiede pour procurer la sueur : on réïtere ce remede jusqu'à deux ou trois fois : il n'est pas seulement capable de préserver de la peste, & de guérir les morsures de toutes sortes d'animaux venimeux ; il convient aussi dans les douleurs de tête, de côté, d'estomac, dans le rhumatisme & la sciatique. L'eau ou le vin dans lequel cette

racine a infusé, bû tous les jours au repas, est un préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses, contre l'affection hypocondriaque, & contre les vents. Il aide à la digestion & fortifie l'estomac ; en un mot cet Auteur la préfere au bozoard, & à la thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de son poids au quinquina pour la fiévre; d'autres la mêlent en dose proportionnée avec le double d'ipecacuanha pour la dyssenterie.

La racine de contraverva entre dans la poudre de la Comtesse de Kent & dans quelques autres compositions cordiales.

XXV.

VIPERINE, ou serpentaire de Virginie.

Viperina seu Serpentaria Virginiana, *an Pistolochia cretica C, B. Jonst. Contrayerva Virginiana quorumdam.* Senagruel D. Lemery.

CEtte racine vient de la Virginie dans l'Amerique, où elle est estimée comme un contrepoison, particulierement à l'égard d'un serpent appellé par les Indiens *Boicininga* ou serpent à sonnette; elle est propre aussi pour guerir la morsure de

la vipere, d'où vient ſon nom. Je ne ſçai ſi tranſportée en ce Pays elle auroit d'auſſi grandes vertus que celles qu'on lui attribuë dans la Virginie ; on l'employe au lieu & comme la racine de contrayerva.

XXVI.

SPIC-NARD.

1. *Nardus Indica, quæ ſpica, ſpica Nardi, & ſpica Indica Offic.* C. B. 13. *Nardus Indica vulgaris.* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 262. *Gramen Cyperoides aromaticum Indicum Brein. Prod.*

CEtte racine vient des Indes Orientales, par la voye d'Alexandrie ſon odeur eſt très-penetrante & aromatique : comme elle eſt rare on lui ſubſtituë la plante ſuivante, qui croît dans le Tirol & dans les Alpes, Le ſpic-nard eſt propre à fortifier le cerveau & l'eſtomac ; il pouſſe auſſi les urines & les mois, réſiſte a la pourriture, & excite la tranſpiration: on ne l'employe gueres ſeul, mais il entre dans la thériaque & dans quelques autres compoſitions alexiteres. Sa doſe en poudre eſt de quinze à vingt grains, & en infuſion juſqu'à deux ſcrupules.

2. *Nardus Celtica Dioſc.* C. B. 165. I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *p.* 205, *Valeriana Celtica*

Inst. 131. *Saliunca quorumdam. Nardus Celtica & Gallica Lug.* 923.

Cette racine n'a pas, à beaucoup près, l'odeur & la vertu de la précedente, & sa dose peut être au double : elle est employée dans la thériaque de mathiole ; & dans plusieurs autres semblables compositions.

XXVII.

SCILLE.

1. *Scilla vulgaris radice rubra* C. B. 73. *Squilla Tragi* 908. *Pancratium Dod.* 691. *Scilla rufa, magna, vulgaris* I. B. *Tom.* II. *pag.* 615. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubra Inst.* 381. Scille rouge.

2. *Scilla radice alba* C. B. 73. *Scilla Dod.* 690. *Scilla magna alba* I. B. *Tom.* II. *pag.* 618. *Ornithogalum maritimum seu Scilla radice alba Inst.* 381. Scille blanche.

LEs racines de scille sont des oignons qui nous sont apportés d'Espagne & de Sicile, où ils croissent sur le bord de la Mer ; quelques uns prétendent qu'il en vient en Normandie sur les côtes. On fait plusieurs préparations de scilles, sçavoir ; les trochisques, le vinaigre, & même le miel ; les deux premieres sont les plus en usage. Les trochisques entrent dans la thériaque. Le vinaigre scillitique

qui eſt eſtimé propre à réſiſter au venin & à purifier le ſang ; on le donne auſſi pour l'épilepſie , & pour chaſſer les vents ; la doſe eſt depuis une once juſqu'à trois. Celle des trochiſques eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; ils ont la même vertu , on préfere pour cela la ſcille blanche.

XXVIII.

FEüille d'Inde , ou malabatre.

Cadegi Indi , id eſt , folium Indum, Arabibus C. B. 410. *Tamalapatra Cluſ. Exot.* 178. *Malabathrum & Folium Indum Officin.* I. B. *Tom.* I. *pag.* 430.

ON nous apporte cette feuille des grandes Indes : elle reſſemble à celle du laurier royal ; elle n'a gueres d'odeur ni de ſaveur ; cependant les Anciens la font entrer dans la compoſition de la thériaque , ainſi il eſt bon de la connoître on n'ordonne point ces feuilles ſeules , mais ſeulement dans quelques compoſitions aléxiteres , entr'autres dans la thériaque , & dans le mithridat ; elles entrent auſſi dans *l'Hiera-diacolocynthidos.*

XXIX.

SCHÆNANTE, ou jonc odorant.

Juncus odoratus, sive aromaticus C. B. 11. *Scænanthos sive Juncus odoratus* I. B. *Tom* II. *pag.* 515. *Gramen Dactilon aromaticum, multiplici panicula, spicis brevibus tromento cendicantibus ex eodem pediculo binis Pluk. Phyt. Palea de Mecha & Pastus Camelorum vulgo.*

CEtte espece de chiendent, croît en Arabie, sur-tout au Mont-Liban, où il est en si grande abondance, qu'on en fait la litiere des Chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui sont d'une odeur aromatique & très-agréable. Quelques uns tirent les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la thériaque, & dans les autres compositions dans lesquelles elles entrent; d'autres n'y font pas tant de façon & y mettent tout l'épi. On peut ordonner des fleurs de Schænante en poudre, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois & les urines, & pour lever les obstructions des visceres. Les fleurs de Schænante entrent dans la thériaque & dans quelques autres confections aléxiteres.

XXX.

SANTAL.

Nous trouvons dans les boutiques des Droguiſtes trois ſortes de bois de ſantal, qui ſe diſtinguent aiſément par la couleur ſçavoir, le blanc, le citrin & le rouge; on les employe indifferemment, & ſouvent tous les trois enſemble.

1. *Santalum album* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 392. I. B. *Tom.* I. *pag.* 486. *Lignum odoratum candidum Cæſal.* Santal blanc.

2. *Santalum pallidum* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1708. *Santalum flavum Tab. ic.* 933. *Santalum Citrinum* I. B. *idem Cord. & Officin.* Santal citrin.

3. *Santalum rubrum* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 933. *Lignum odoratum Cæſal.* 116 I. B. *idem Lotus veterum. Sandalus rubea Officin. Cord.* Santal rouge.

LEs ſantaux viennent dans les Indes Orientales; le citrin eſt le plus eſtimé & d'une odeur plus douce & plus agréable. Le blanc approche de ſes qualités, & le rouge leur eſt inferieur; ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces eſpeces de bois paſſent pour cordiales; elles raniment le mouvement du ſang, & cor-

rigent l'acide malin qui épaissit sa masse & ralentit sa circulation. On les employe en infusion après les avoir rapé, depuis une once jusqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau ; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur, & on fait boire cette tisane par verrées dans les fiévres malignes. On les ordonne aussi en poudre, depuis demi-gros jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomac & détruire les rapports aigres, & les mauvais levains qui empêchent la digestion. On se sert des santaux dans la palpitation de cœur, dans le vomissement, dans les catharres, & dans les obstructions du foye, & des autres visceres.

Le santal citrin entre dans l'opiat de Salomon, dans le syrop hydragogue de Charas, le syrop de Myrte, la poudre aromatique rosat, & la confection alkermes ; le rouge entre dans le syrop lienterique de Charas ; l'un & l'autre sont employés dans la poudre Diarrhodon, & dans celle qu'on appelle *Diamargariti-frigidi*. Les trois santaux ont donné leurs noms à la poudre *Diatria-Santalum*, & on les employe dans la confection d'hyacinthe, & dans l'électuaire du suc de roses.

XXXI.

CORAIL.

Entre plusieurs especes de corail qu'on distingue principalement par la couleur, celui qu'on employe le plus ordinairement est le corail rouge; le blanc est aussi d'usage, mais le noir l'est beaucoup moins à cause de sa rareté.

1. *Corallium rubrum* C. B. 366. *Corallium rubrum Officin.* I. B. *Tom.* III. *pag.* 803. corial rouge.

2. *Corallium album* C. B. 366. *Corallium album Officinarum oculatum* I. B. *Tom.* III. *pag.* 805. *Madrepora vulgaris Inst.* 573. *Corallo bianco fistuloso Imper.* 627. corail blanc.

3. *Corallium nigrum* C. B. 366. *Corallium nigrum sive Antipathes* I. B. *Tom.* III. *pag.* 804. *Lob. ic. Tom.* II. *pag.* 251. corail noir.

LE Corail est une plante pierreuse qui croît au fond de la mer; on en trouve beaucoup dans la Méditerranée. La maniere ordinaire de s'en servir, est de le réduire en poudre subtile, passée sur le porphire, & d'en former ensuite de petits trochisques avec l'eau-rose; on les laisse sécher & on les conserve pour l

besoin, ils se réduisent facilement en poudre; on l'ordonne depuis vingt grains jusqu'à un demi-gros dans les potions cordiales absorbantes; car le corail est un alcali très-propre à detruire & à corriger les acides qui épaississent le sang & à rétablir sa fluidité naturelle lorsqu'elle est ralentie, & c'est en cela qu'il peut passer pour cordial & alexitere. On le donne rarement seul, mais ordinairement en bol ou en opiate avec d'autres ingrédiens astringens & absorbans. Le corail convient dans le cours de ventre, dans la dissenterie & dans les rapports aigres de l'estomac. Il y a plusieurs préparations de corail, sçavoir, le syrop qui se fait avec le suc d'épine vinette & le sucre; le sel qui est une solution de corail par le vinaigre qui le reduit en une poudre blanche, le magistere qui se fait par l'addition de l'huile de tartre sur cette solution qui occasionne la précipitation d'une poudre blanche semblable à la précedente. Toutes ces préparations, aussi-bien que differentes teintures & syrops composés avec le corail & les drogues astringentes ou anodines, sont inferieures à la préparation simple dont nous avons parlé d'abord. Schroder recommande la poudre de corail pour cicatriser les ulceres, pour appaiser l'écoulement involontaire des

larmes & pour éclaircir la vûë, en mettant un peu dans les collyres.

Le corail rouge entre dans plusieurs compositions cordiales, comme l'antidote de mathiole, la confection d'hyacinthe, dans la poudre de l'électuaire de *Gemmis*, de Mesuë, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans les trochisques de *Carabé* dans la confection theriacale de Minsicht, dans l'électuaire de Guidon contre la peste, &c. Il a donné le nom aux trochisques de corail de Nicolas, qui sont estimés pour fortifier le cœur & l'estomac, donnez à demi-gros: leur vertu vient autant des aromates & des plantes cordiales étrangeres qu'on y employe, que du corail qui n'y entre qu'en petite quantité.

PLANTES CORDIALES.

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des plantes sudorifiques qui sont capables de ranimer le mouvement du sang & des esprits, sont aussi cordiales, & propres à corriger la malignité des humeurs. On employe ordinairement dans les potions alexiteres les eaux distillées de chardon-bénit, de scorsonere

ſonere, & quelques autres dont nous avons auſſi parlé ci-deſſus, dans la claſſe des ſudorifiques.

Entre les plantes hyſtériques, pluſieurs ſont auſſi cordiales, entr'autres la meliſſe, dont l'eau diſtillée eſt employée comme les précédentes, depuis quatre juſqu'à ſix onces. Voyez ci-devant la claſſe des hyſtériques.

La canelle. Son eau diſtillée avec l'orge, s'ordonne juſqu'à demi-once dans une potion. Voyez ci-après la claſſe des plantes céphaliques.

Le geniévre. Son eau ſpiritueuſe à demi-once, & ſon huile eſſentielle à cinq ou ſix gouttes, peuvent être auſſi employées dans les compoſitions cordiales; ſon extrait à un gros, s'ordonne comme la thériaque. Voyez ci-devant la claſſe des plantes ſudorifiques.

Les racines d'angelique & d'imperatoire. Voyez ci-devant la claſſe des plantes ſudorifiques : celles de tormentille & de biſtorte. Voyez ci-après la claſſe des vulnéraires, au chapitre des plantes aſtringentes. Ces quatre ſortes d'herbes entrent dans la plûpart des électuaires cordiaux.

La racine de bardane en tiſane, comme celle de ſcorzonere, m'a pluſieurs fois

réussi dans les fiévres malignes & dans la petite verole. Voyez ci-après la classe des plantes apéritives.

Les fleurs cordiales ; sçavoir, celles de bourache, de buglose, de violette & de rose, s'employent par pincées en infusion à la maniere du thé.

Le girofle, la canelle-giroflée & quelques autres aromates étrangers sont aussi aléxiteres, & s'employent dans les confections cordiales. Voyez ci-après la classe des plantes céphaliques.

Plusieurs plantes hystériques, comme la racine d'acorus, les feuilles de ruë, les racines de meum, de valeriane & d'aristoloche, sont aussi cordiales, & sont employées dans la thériaque, l'orviétan, &c. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de rue le matin à jeun, pour se préserver du mauvais air. Voyez ci-devant la classe des plantes hystériques.

Fin du Tome premier.





